

Le plus grand livre d'histoire du Québec

Mais où sont situés ces endroits
et d'où viennent ces noms?



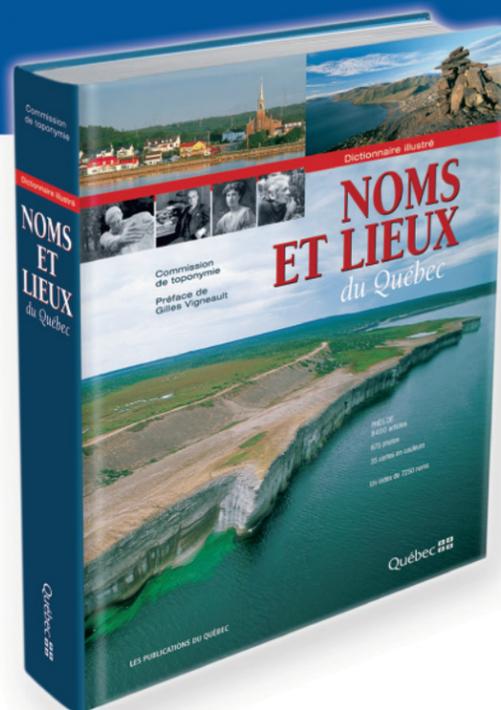
Baie des Ha! Ha!



Coteau Vire-Crêpe



Lac Culotte



NOUVELLE ÉDITION

Noms et lieux du Québec

Commission de toponymie

Un dictionnaire illustré
qui vous captivera
pendant des années.

Près de 8 400 noms
1 228 pages, 675 photos

92,95 \$

Publications
Québec

Vente et information

• en librairie

• 418 643-5150 ou 1 800 463-2100

• www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

Devenez membre
de **L'Ancêtre**
ira chez vous

Abonnement cadeau?

Mon abonnement 2007 est renouvelé

Alors, j'offre à une personne intéressée
De se joindre à la Société
De recevoir *L'Ancêtre* et de participer
Aux diverses activités de la SGQ.



L'Ancêtre

L'Ancêtre

Société de généalogie de Québec

NUMÉRO 277, VOLUME 33, HIVER 2007

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention: 40037597. Port de retour-garanti: L'Ancêtre, C.P. 9066, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

NUMÉRO 277, VOLUME 33, HIVER 2007

7,000



*L'arrivée de François Bellanger
Jeanne Badeau et Pierre Parent, entrepreneurs
Catherine Peuvret, seigneuresse et mère de famille*

Revue de la Société de généalogie de Québec
www.sgq.qc.ca



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643

Courriel : sgq@total.net Site : www.sgq.qc.ca

1961-2006

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Jeanne Badeau et Pierre Parent 109
Guy Parent (1255)

François Bélanger à Beauport 119
Raymond Bélanger

La famille de Charles-Michel de Salaberry (1778-1829) 137
Paul-Henri Hudon (2738)

CONFÉRENCE

Marie-Catherine Peuvret (1667-1739) : seigneuresse et mère de famille 145
Benoît Grenier (5776)

CORRESPONDANCE

Antoine Dehaître en Nouvelle-France 155

NORMANDIE-QUÉBEC 158

CHRONIQUES

Entretien 95

Nouvelles de la Société 101

L'héraldique et vous 159

Le généalogiste juriste 161

Les Archives vous parlent de 165

Page couverture :

Image rafraîchie numériquement après numérisation, intitulée "A pic-nic to Montmorency. Colonel Buznie driving miss Muffin". Lithographie signée A.K. (inconnu), éditée par Roberts and Reinhold, vers 1880.

BAnQ P600S5PLC024.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

ÉTUDES

Robert de la Berge (1638-1717) et Françoise Gausse (1634?-1714) : pionniers de L'Ange-Gardien 133
Raymond Laberge

AUTRES SUJETS

Récipiendaires du prix de L'Ancêtre 105

Politique de rédaction - Revue L'Ancêtre 106

Congrès international des sciences généalogique et héraldique 107
Michel Banville (3957)

Les centenaires québécois et francophones hors Québec 151
Roland Grenier (1061)

À livres ouverts 167

Service d'entraide 169

Regard sur les revues 173

Échos de la bibliothèque 179



BÉNÉFICIEZ DES AVANTAGES AUXQUELS VOUS AVEZ DROIT.



ENTENTE EXCLUSIVE AVEC LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC
La Banque Laurentienne vous offre les programmes Privilège* et Privilèges Plus* pour vous faire réaliser d'importantes économies sur vos frais bancaires et bénéficier de nombreux avantages financiers.

CONTACTEZ-NOUS OU PASSEZ NOUS VOIR EN SUCCURSALE
2700 boul Laurier, Ste-Foy 418.659-4955 poste 293



*Marque de commerce de la Banque Laurentienne. Les avantages des programmes Privilège et Privilèges Plus ne peuvent être combinés à aucune autre offre de la Banque Laurentienne. Tous les avantages offerts dans le cadre de ce programme sont soumis à certaines conditions.

Comité de l'Ancêtre 2006 - 2007

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Rédacteur : Jacques Olivier (4046)

Membres : Alain Cardou (1609)
France Desroches (5595)
Jean-François Grenier (5020)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)

Collaboration : Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Michel Lamoureux (4705)
Rénéald Lessard (1791)
Jean-Yves Lévesque (3723)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Jacques Morin, BAnQ
Louis Richer (4140)
Nicole Robitaille (4199)
Fernand Saintonge (2828)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	35,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	35,00 \$ US
Membre associé	17,50 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513

© 2007 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique
Québec

DE VRAIS CENTENAIRES DANS LOTBINIÈRE ET LEURS PROCHES VOISINS ET VOISINES

En faisant le relevé des épitaphes des cimetières du comté de Lotbinière tel que divisé avant la création des MRC en 1982 (on y comptait alors 22 paroisses, Laurier-Station étant rattaché à Saint-Flavien sur le plan religieux), nous avons constaté que plusieurs personnes défuntées avaient franchi un siècle, ou presque, en âge. Le phénomène ayant soulevé notre curiosité, nous avons cru opportun de vérifier l'exactitude des données apparaissant sur les épitaphes en cause.

Aux fins de cet article, nous noterons, dans un premier volet (A), le nom des personnes vraiment centenaires, réparties selon leur lieu présumé de sépulture ou de décès, selon le cas. Lorsque différent et connu, l'un ou l'autre est donné entre parenthèses, tout comme le lieu de mariage. Dans un deuxième volet (B), nous ferons de même pour les personnes ayant franchi 99 ans et qui sont dans leur centième année. Pour les deux volets, nous donnerons, pour chaque entrée, le numéro correspondant qui figure dans nos *Relevé des épitaphes*, volumes I à IV, publiés entre 1999 et 2003.

Pour chaque groupe de personnes, nous avons adopté, à partir de l'ordre alphabétique, la méthode d'entrée des noms indiquée ci-dessous, en nous basant d'abord sur le lieu de sépulture, puis sur les lieux de décès, ou de mariage. Ce dernier correspond souvent au lieu principal de résidence et d'activités. Si aucun de ces lieux n'est trouvé, nous recourons alors au lieu de naissance :

- nom et prénom (au registre de mariage) de la personne centenaire;
- jour, mois, année de naissance et de décès; âge au décès;
- nom et prénom de ses parents;
- jour, mois, année et lieu de mariage (si aucune mention, la personne est présumée célibataire);
- nom et prénom du conjoint ou de la conjointe (dans la plupart des cas);
- années de naissance et de décès du conjoint (lorsque mentionnées);
- nom et prénom des parents du conjoint.

Bien que les répertoires, recensements et avis de décès soient des documents publics, nous avons concentré notre recherche sur les renseignements d'ordre nominatif. Nous signalons par un point d'interrogation toute information utile que nous n'avons pu vérifier. À ce propos, l'auteur apprécierait recevoir tout ajout, de sources vérifiables ou de témoignage de proches, qui pourrait compléter la présente documentation et augmenter son degré de fiabilité, en plus de parfaire les données actuellement disponibles.

Enfin, nous présentons chaque paroisse selon son appellation courante et l'ordre alphabétique en découlant. De plus, nous indiquons entre parenthèses le nom de son saint protecteur.

Volet A

Deschailions-sur-Saint-Laurent (Saint-Jean)

- **AUGER**, Édouard. N. 04-08-1904, d. 05-12-2004 - (100 a, 4 m), fils de Augéda et Christiana Beaudet, m. 1) 21-01-1929 - Éva Paris (Victor et Laura Richer) m. 2) 25-05-1974 - Émilienne Hamel (Narcisse et Mario Laliberté), veuve de Léo Daigle. N° 106
- **BEAUDET**, Eugénie. N. 09-04-1895, d. 14-12-1998 (Foyer Sainte-Croix) - (103 a, 8 m), fille de Ernest et Ernestine Vidal. N° 313
- **JAMINET**, Eugénie. N. 31-01-1897, d. 08-10-1998, s. Repos Saint-François, Montréal - (101 a, 9 m), fille de Armand et Maria Pasquasy, m. ? Alphonse Leroy (?).

- **ROUX**, Rose-Anna. N. 10-05-1874, d. 05-02-1975 - (100 a, 9 m), fille de Alfred et Arthémise Mailhot, m. 29-02-1892 (Fortierville) - Charles (Edgar au registre) Leduc, fils de Trefflé et Céline Rivard. N° 333

Fortierville (Sainte-Philomène)

- **BLANCHET**, Florida. N. 09-01-1902, d. 27-04-2005 (Deschaillons) - (103 a, 3 m), fille de Elzéar et Nathalie Hamel, m. 10-02-1926 (Saint-Édouard) - Roméo Laquerre, fils de Éliud et Emma Lacroix. N° 101
- **CHARLAND**, Joseph. N. 08-01-1895, d. 23-03-1997 - (102 a, 2 m), fille de Éleusippe et Henriette Leclerc, m. 06-09-1921 (Lotbinière) - Marie-Jeanne Lemay, fille de Omer et Marie Bergeron. N° 362
- **DAIGLE**, Wilfrid. N. 21-05-1888, d. 02-05-1994 - (104 a, 11 m, 19 j), fils de Archange et Georgian(n)a Demers, m. 26-04-1915, Sainte-Marie, Manchester, NH - Louise-Anna (Louisiana) Beaudet, fille de Joseph et Délia Lafleur. N° 102
- **LEMAY**, Antoinette. N. 15-04-1885, d. 06-05-1986 - (101 a, 1 m), fille de Omer et Philomène Vaudreuil, m. 22-08-1911 (Lotbinière) - Philippe Auger, fils de Narcisse et Arthémise Nadeau. N° 208
- **RACINE**, Eugène. N. 19-03-1890, d. 25-09-1990 - (100 a, 6 m), fils de Alfred et Georgianna Roux, m. 1) 19-09-1914 (Saint-Jean-Baptiste de Grand-Mère) - Yvonne Héon, fille de Joseph-Arthur et Georgiana Thibault m. 2) 30-08-1927 (Saint-Paul de Grand-Mère) - Éva Désilets, fille de Moïse et Agnès Savard. N° 41

Issoudun (Notre-Dame-du-Sacré-Coeur)

- **DESROCHERS-LALIBERTÉ**, Rosilda. N. 05-05-1893, d. 28-10-1993 (Québec) - (100 a, 5 m), fille de Josaphat et Mérina Daigle, m. 30-06-1919 - Joseph Paul-Alfred Laliberté, fils de Joseph et Céline Bilodeau. N° 169
- **LAROCHE**, Angéline/Angéline. N. 29-06-1892 (Saint-Antoine-de-Tilly), d. 12-04-1993 (Lotbinière) - (100 a, 10 m), fille de Émilié/Énédiér et Julia/Julie Pailleur/Payeur, m. 22-08-1916 (Saint-Esprit de Rosemont de Montréal) - Donat Côté, fils de François-Xavier et Anna Desruisseaux. N° 73
- **PAQUET**, Éva-Palmyre. N. 01-10-1895 (Saint-Flavien), d. 30-04-2004 (Lotbinière) - (108 a, 7 m), fille de Alphonse et Delvina Daigle, m. 18-07-1916 - Joseph-Albert Guérard, fils de Grégoire et Rébecca Paquet. N° 170

Leclercville (Sainte-Emmélie)

- **CARON**, Véronique. N. 16-12-1894, d. 14-10-1996 - (101 a, 10 m), fille de Nérée et Arzélie Hébert, m. 12-05-1919 - Eugène Beaudet, fils de Josaphat et Délia Lemay. N° 288
- **LEMAY**, Adolphe. N. 25-11-1893, d. 14-05-1994 (Lotbinière) - (100 a, 5 m), fils de Lucien et Eugénie Fontaine, m. 23-05-1921 (Sainte-Emmélie) - Yvonne Demers, fille de Clovis et Célanière Lemay. N° 18
- **LEMAY**, Angéline/Angélique. N. ?-1892, d. ?-1994 (102 a ?), fille de Zotique et Zéphirine L'Hérault, m. 21-05-1917 - Joseph Filteau, fils de Éméric et Lucina Beaudet. N° 247

Lotbinière (Saint-Louis)

- **DE VILLERS**, Xavier dit Garneau. N. 12-01-1897 d. 26-10-1998 (Foyer Sainte-Croix) - (101 a, 10 m), fils de Joseph-Alfred et Antoinette Garneau, m. 16-06-1925 (Deschambault) - Isabelle Bouille, fille de Tancrede et Félicité Mayrand. N° 6
- **LALIBERTÉ**, Alcide. N. 15-07-1874, d. 04-03-1976 - (101 a, 8 m), fils de Nazaire et Fridoline Lemay, m. 18-06-1902 - Marie-Anna Lauzé, fille de Hyacinthe et Joséphine Guimond. N° 534

Parisville (Saint-Jacques)

- **CARON**, Lucina. N. ?-1878, d. ?-1979 - (101 a ?), fille de Nérée et Arzélie Hébert, m. 29-04-1902 (Sainte-Emmélie) - Joseph Gervais, fils de Joseph et Adéline Brisson. N° 4
- **ST-HILAIRE**, Marie-Rose. N. 24-01-1894, d. ?-1994 - (100 a ?), fille de Omer Guérin dit St-Hilaire et Marie Leclerc, m. 05-07-1920 (Saint-Édouard) - Émile Pérusse, fils de Adélarde et Éloïse St-Onge. N° 341

Saint-Agapit

- **DEMERS**, Olivine (Wivine). N. 03-12-1890, d. 02-06-1991 - (101 a, 6 m), fille de Augustin et Amanda Fournier, m. 28-06-1915 (Saint-Gilles) - Zoël Bergeron (Honoré et Virginie Baron). N° 111
- **MOFFET(TE)**, Maria-Léa. N. 01-07-1896, d. 23-04-1988 (Saint-Flavien) - (101 a, 9 m), fille de Jean-Baptiste et Valéda Bergeron, m. 1) 11-06-1923 - Albert Têtu, fils de Alfred et Laizelle Payeur m. 2) 31-12-1935 - Alonzo Roy, fils de Napoléon et Élise Bélanger. N° 320

Saint-Apollinaire

- **GARNEAU**, Gracia (Gratia). N. 08-03-1889, d. 08-11-1990 - (100 a, 8 m), fille de Guillaume et Céline Chaisné, m. 05-02-1912 Marc-Aurèle Boucher, fils de Euchariste et Philomène Garneau.

Saint-Édouard-de-Lotbinière

- **BOUCHER**, Antoinette. N. 25-05-1886 (rang Saint-Eustache), d. ?-1988 (102 a), fille de Germain et Clarisse Abel, m. 23-08-1915 (Lotbinière) - Zébedée Castonguay, fils de Josué et Alexandrine Hamel. N° 109

Saint-Flavien

- **LALIBERTÉ**, Léda. N. 09-10-1873, d. 20-01-1975 (Sainte-Monique de ville Les-Saules) - (101 a, 3 m), s. ?, fille de Thomas et Julie Legendre, m. 1) 13-07-1915 - Louis Baron, veuf de (1) Célamière Lamontagne et (2) Élise Lemay m. 2) 06-06-1933 - Bernard Bibeau, fils de Olivier et Flavie Houde.
- **(LE) DUC**, Marie-Léda. N. 02-02-1896, d. 28-02-1999 - (103 a), s. ?, fille de John (Jean-François) et Albertine Lemieux, m. 28-10-1925 (Saint-Jean-Baptiste de Québec) - Alphonse-Raoul Desrochers, fils de Pantaléon et Elmire Houde.

Saint-Gilles

- **GUAY**, Jennie/ Marie-Jeanne. N. 26-09-1874, d. 30-10-1974 (Outremont ?) - (100 a, 1 m), fille de William et Philomène Dickson, m. 08-09-1891 - J. Ovide Demers, fils de Augustin et Marguerite Flamand. N° 133

Saint-Narcisse-de-Beaurivage

- **PELCHAT**, Léda. N. 27-03-1887, d. 14-07-1987 - (100 a, 4 m), fille de Thomas et Marie Côté, m. 17-08-1909 (Saint-Bernard de Dorchester) - Adélar Labonté, fils de Aimé et Joséphine Boulet. N° 449

Saint-Patrice-de-Beaurivage

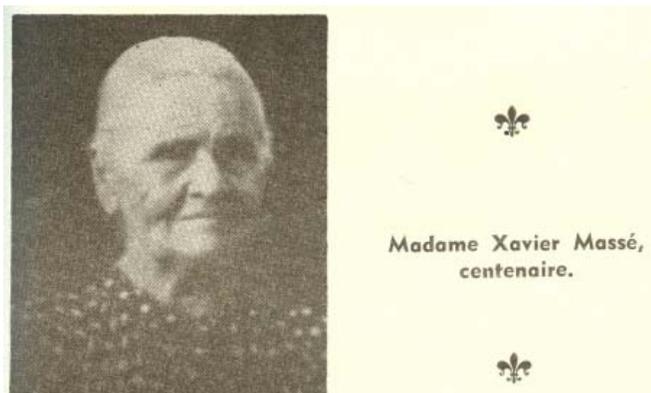
- **BOURGAULT**, Adèle. N. 07-04-1879 (Saint-Sylvestre), d. ?- 01-1985 - (105 a, 10 m), fille de Cléophas et Élisabeth Brisson, m. 10-02-1902 - Joseph Demers, fils de Louis et Hélène Rémillard. N° 274

Saint-Sylvestre

- **BOURGAULT**, Émilie. N. ?-1873, d. ?-1975 - (102 a, ?), fille de Cléophas et Élisabeth Brisson, m. 07-02-1893 - Jos. Nappert, fils de Louis et Philomène Vaillancourt. N° 238
- **GOURDE**, Alodie. N. 07-11-1884, d. 01-07-1986 (101 a 8 m), fille de Charles et Angèle Rancourt, m. 25-10-1910 (Saint-Elzéar de Beauce) - Israël Leblond, fils de Étienne et Marie Nolet. N° 221
- **LANDRY**, Léger/Ludger). N. 25-10-1886, d. 08-06-1988 - (101 a, 8 m), fils de Domicile et Lumina Bonneville, m. 12-07-1926 (Saint-Édouard-de-Frampton) - Olivine Dion, fille de Napoléon et M. Patoine. N° 354

Sainte-Agathe

- **AUDET**, Léontine. N. 24-08-1877 (Saint-Anselme, Dorchester), d. ?-1978 (100 a, ? m), fille de Thomas et Adèle Fournier, m. 29-08-1905 - Denis Robitaille, fils de Jean et Alvina Dorval. N° 508
- **LAFLAMME**, Marie Ursule. N. 30-10-1853, d. 10-11-1955 (Dosquet) - (101 a, 11 m), fille de Amable et Ursule Blais, - m. 1) 21-04-1873 - Louis Mercier (1849-1886), fils de Ang. et Julie Roy de Saint-Isidore - m. 2) 20-07-1891 - F. X. Massé (1847-1928), veuf de Lucie Beaurivage. N° 405



Voir encadré page 98.

- **MARTINEAU**, Joseph. N. 14-08-1903, d. 09-09-2003 (Saint-Flavien) - (100 a), fils de Louis et Marie-Léda Langlois, m. 06-05-1924 - Médora Raby, fille de Alfred et Léa Guay. N° 331

Sainte-Croix

- **BEAUDET**, Éva. N. 18-09-1894, d. 10-12-1994 (Lotbinière.) - (100 a, 2 m), fille de Joseph et Céline Biron. N° 450
- **GARNEAU**, Georgianna. N. 15-06-1879, d. 06-10-1979 - (100 a, 4 m), fille de Médéric et Adéline Desrochers, m. 27-01-1909 - Louis Auger, fils de Cléophas et Cédulie Ouellet. N° 422
- **HÉBERT**, Alida. N. 25-11-1898, d. 17-01-2002 (103 a, 2 m), fille de Alphonse et Joséphine Hamel, m. 17-09-1960 - Léger Soucy, fils de Georges et Adéline Hamel, veuf de Belzémire Thibault. N° 31
- **HÉBERT**, Clara. N. 24-12-1899, d. 22-02-2003 - (103 a, 10 m), fille de Alphonse et Joséphine Hamel, m. 23-01-1922 - Aurélien Bergeron, fils de Philippe et Léa Bouchard. N° 521
- **JACQUES**, Angéline. N. 23-10-1897, d. 26-10-1998 - (101 a), fille de Napoléon et Josette (Joséphine) Bergeron, m. 12-04-1920 (Issoudun) - Cyrille Lemay, fils de Thomas et Annie Coulombe. N° 74
- **MÉTHOT/MÉTOT**, Mélanie. N. 03-04-1873, d. 12-08-1973 (Saint-Apollinaire) - (100 a, 4 m), fille de Joseph et Éléonore Demers, m. 30-06-1892 - Arthur Laliberté, fils de Joseph et Sophie Gauthier. N° 419

Val-Alain (Saint-Edmond)

- **BUSSIÈRE**, (Pierre-) Louis. N. 30-09-1893, d. 18-04-1995 (101 a, 7 m), fils de Jacob et Delvina Bétel, m. 30-09-1912 (Saint-Prosper de Dorchester) - Marie-Mathilda Gagnon, fille de Joseph et Sophie Morin. N° 301

Volet B

Deschailions-sur-Saint-Laurent (Saint-Jean)

- **BEAUDET**, Aline. N. 14-08-1889, d. 21-01-1988 - (99 a, 5 m), fille de Arthur et Léoza Beudet, m. 20-04-1914 - Georges Beudet, fils de Athanase et Alvina Auger. N° 353
- **CHRÉTIEN**, Médéric. N. 29-03-1881, d. 22-01-1980 - (99 a, 10 m), fils de Octave et Marie Mailhot, m. 25-10-1910 (Parisville) - Éva Gourdeau, fille de Charles et Alvina Lagacé. N° 36
- **DROUIN**, Alexina. N. 30-07-1888, d. 03-06-1988, s. ? - (99 a, 11 m, 15 j), fille de Delphis et Henriette Charland, m. 23-06-1936 (Saint-Pierre-les-Becquets) - Edmond Lafond, fils de François et Annabella Petit.

Joly (Saint-Janvier)

- **BLOUIN**, Anna. N. 17-05-1894, d. 30-07-1993 (Thetford Mines) - (99 a, 10 m), fille de Victor et Lucie Poulin, m. 23-10-1916 (Saint-Roch de Québec) - Raoul Lapointe, fils de Stanislas et Mérélice Perron. N° 252

- **DEGUIRE**, Albertine/Berthe. N. 01-06-1898, d. 01-03-1997 - (99 a, 9 m), fille de Olivier et Marguerite Lavergne, m. 01-01-1920, cathédrale d'Ottawa - Ferdinand Bourgon, fils de Ferdinand et Marie Rochon? N° 93

Leclercville (Sainte-Emmélie)

- **GAUDET**, Clémentine. N. 28-07-1874, d. 18-03-1974 - (99 a, 8 m), fille de Damase et Adèle Demers, m. ?-07-1895 - Gustave Pérusse, fils de Joseph et Apolline Lagacé.
- **HÉBERT**, Anselme. N. 31-07-1897, d. 18-05-1996 - (99 a, 10 m), fils de Chéri et Élise Pérusse, m. 16-11-1935 (Deschaillons) - Joséphine Hamel, fille de Onésiphore et Odila Desrosiers. N° 231

Lotbinière (Saint-Louis)

- **GUÉNETTE**, Rosa. N. 02-06-1896, d. 15-07-1995, s.? - (99 a, 1 m), fille de Raphaël et Marie Landry, m. 15-05-1917 (Sainte-Claire de Dorchester) - Émile Gauvin, fils de Thomas et Emma Blondeau.
- **LEMIEUX**, Céline/Célina. N. 1873, d. 1973 - (99 a ?), fille de Benoît et Adéline Turcotte, m. 1) ? (La Présentation de Saint-Hyacinthe) - Octave Bernier (?) m. 2) 31-03-1913 - Joseph Perron, fils de Olivier et Céline Boulé. N° 286

Parisville (Saint-Jacques)

- **HÉBERT**, Hélène. N. 09-08-1891, d. 20-02-1991 - (99 a, 6 m), fille de Delphis et Honorine Martel, m. 16-07-1911 (Sainte-Emmélie) - Joseph Germain St-Onge, fils de Philéas et Céline Beaudet. N° 104
- **LEMAY**, Adjutor. N. 05-01-1897, d. 16-11-1996 (Deschaillons) - (99 a, 10 m), fils de Napoléon et Léontine Charland, m. 29-11-1921 (Fortierville) - Yvonne Jacques, fille de Philippe et Léoza Gauthier. N° 402
- **MAILHOT/MAILLOT**, Marie-Claire. N. 13-04-1867, d. 11-06-1966, s. ? - (99 a, 10 m), fille de Delphis et Julie Courteau, m. 12-09-1892 (Deschaillons) - David Boisvert, fils de Hippolite et Philomène Blanchet.
- **PÉRUSSE**, Zéphérine/Zépherine. N. 30-11-1876, d. 14-01-1976 - (99 a, 2 m), fille de Joseph et Apolline Lagacé, m. 21-08-1900 (Sainte-Emmélie) - Ludovic Lemay, fils de Joseph et Alvina Laliberté. N° 96

Saint-Agapit

- **CÔTÉ**, Téléspore. N. 16-05-1897, d. 13-05-1996 - (99 a), fils de Alphonse et Olivine Couture, m. 17-08-1920 - Cécile Bergeron, fille de Philéas et Rose-Anna Bergeron. N° 208
- **BERGERON**, Albert. N. 07-01-1888, d. 23-04-1987 (Saint-Flavien) - (99 a, 4 m), fils de Louis et Virginie Demers, m. 08-07-1912 - Marie-Louise Paquet, fille de Alfred et Octavie Fréchette. N° 734

Saint-Antoine-de-Tilly

- **BARON**, Marie-Whilemine. N. 27-01-1864, d. 02-04-1963, s. ? - (99 a, 9 m), fille de François et Sophie Rousseau, m. 05-10-1885 - Philias/Philéas Baron, fils de Antoine et Julienne/Juliette Croteau.

Saint-Apollinaire

- **CROTEAU**, Albénie/Albanie. N. 1902, d. 20-01-2001 - (99 a ?), fille de Jean-Baptiste et Emma Martineau, m. 01-07-1940 (Saint-Nicolas) - Philibert Masse, fils de Joseph et Victoire Roger. N° 712
- **CROTEAU**, Malvina. N. 09-09-1877 (Saint-Antoine-de-Tilly), d. 07-01-1978 (99 a, 4 m), fille de Pierre et Hélène Gingras, m. ? - Philippe Bergeron (?). N° 36
- **OTIS**, Marie-Alphonsine. N. 19-11-1898 (Baie-des-Sables de Matane), d. 18-10-1999 - (99 a, 11m), fille de Joseph et Marie-Arle Courcy, m. 1) 28-04-1921 (L'Assomption-de-Notre-Dame de Baie-des-Sables, Matane) - Théodoule Fortier, fils de Joseph et Rose-de-Lima Crépeault m. 2) 29-04-1972 (Saint-Laurent de Montréal) - Alfège Dagenais, fils de Eugène et Donald Charbonneau.

Saint-Narcisse-de-Beaurivage

- **BOIVIN**, Adéline. N. 02-07-1875, d. 24-02-1975 (Saint-Flavien) - (99 a, 7 m), fille de Octave et Marguerite Paquet, m. 09-07-1900 - Joseph-Arthur Demers, fils de Alexis et Camille Bernier. N° 76
- **VAILLANCOURT**, Éva. N. 24-08-1894, d. 15-08-1994 (Saint-Sylvestre) - (99 a, 11 m, 21 j), fille de Joseph et Joséphine Parent, m. 16-09-1913 ? (Saint-Bernard de Dorchester) - Alfred Blais (?). N° 428

Saint-Sylvestre

- **LANDRY**, Anna M. (Marie-Ange Antoinette). N. 12-09-1900, d. 2000? (99 a, ?), fille de Charles et Marie-Clarina Savoie. N° 269
- **MARCOUX**, John/Jean. N. 05-12-1882, d. 17-09-1982 - (99 a, 9 m), fils de Joseph et Adéline Morency, m. 13-07-1908 (Saint-André, Biddeford, Maine) - Éva/Délina Grégoire, fille de Marcel et Williamine Raby/Roby. N° 491

Sainte-Agathe-de-Beaurivage

- **DURAND**, Bertha C. N. 02-04-1893, d. 30-12-1992 - (99 a, 8 m), fille de Damase et Éléonore Lessard, m. 04-07-1911 - Alphonse Martineau, fils de Hercule et Odile Massicotte. N° 669

Sainte-Croix

- **MONFET**, Amanda. N. ?-1875, d. ?-1975 - (99 a, ?), fille de Cléophas et Hermine Bédard, m. 17-01-1905 - Wilfrid Boisvert, fils de Samuel et Euphémie Filteau. N° 306

Marie-Ursule Laflamme, née à Saint-Anselme de Dorchester en décembre 1853, a passé presque toute sa vie à Sainte-Agathe-de-Beaurivage. Elle était la fille de Amable Quémeneur dit Laflamme et de Marie-Ursule Blais. Arrivée à seize ans à Sainte-Agathe, elle épouse en premières noces Louis Mercier, le 21 avril 1873, et en secondes noces Xavier Massé, le 20 juillet 1891, les deux fois à l'église de Sainte-Agathe. De ces deux unions sont nés douze enfants. Date de décès inconnue.
In : *Sainte-Agathe – Lotbinière 1853-1953*. c1953



Mlle Rose Mullavey; fille d'Edward et de Catherine Grevors, née le 11 octobre 1859, décédée le 11 mars 1960. Cette photo a été prise le jour de son centième anniversaire.

Originaire du comté de Dublin, en Irlande, Neil Mullavey a émigré au Canada en 1828, pour venir s'établir à Saint-Patrice, dans le rang du même nom. Neil Mullavey avait épousé Mary Dowd, et de cette union sont nés sept enfants : Neil, James, Edward, Michael, John, Nora et Helen.

In : *Centenaire de Saint-Patrice de Beaurivage 1871-1971*. c1971

Conclusions

- Nous comptons ici environ 43 personnes centenaires dont 33 (80 %) sont des femmes, et environ 24 personnes âgées de plus de 99 ans, dont 18 (72 %) sont des femmes, ce qui correspond bien aux données du recensement canadien de 2001 où on dénombre 3 795 centenaires au pays (800 au Québec), dont quatre femmes pour un homme. On devra certes rejeter cet adage péjoratif disant que le sexe féminin est le sexe faible...
- 19 des 22 paroisses sont représentées dans une catégorie ou l'autre. N'apparaissent ni dans l'une ni dans l'autre les paroisses de Saint-Octave de Dosquet, Sainte-Françoise-Romaine, et Saint-Philéas de Villeroy, qui affichent toutes une faible densité de population.
- Les paroisses de Sainte-Croix (6) et de Sainte-Philomène de Fortierville (5) comptent le plus grand nombre de personnes centenaires; les paroisses de Saint-Édouard, de Saint-Gilles, de Saint-Narcisse, de Saint-Patrice et de Saint-Edmond de Val-Alain n'en présentent qu'une seule. Saint-Jacques de Parisville, avec cinq, affiche le plus grand nombre de personnes décédées dans leur 99^e année.
- La plupart de ces personnes ont vécu en milieu rural, loin du stress urbain, dans une atmosphère plus saine. Selon certaines recherches récentes, ce facteur contribuerait à

allonger la vie. Mais on ne sait pas si le fait d'avoir trimé dur, ou participé aux travaux de la ferme, ou élevé une famille nombreuse a également été un facteur positif.

- Nous avons remarqué quelques erreurs importantes faites soit par la famille qui a fourni les années de naissance et de décès de la personne défunte, soit par le graveur qui s'est trompé de chiffre, ou encore par une mauvaise lecture des entrées sur l'épithaphe, parfois très difficiles à déchiffrer. C'est ainsi que madame Marie-Ange Nault (Deschaillons), née en 1893 (et non en 1883), décédée en 1989, est passée de 106 ans à 95 ans 11 mois. Et que madame Adéline Aubin (Saint-Antoine-de-Tilly), née en 1874, décédée en 1968 (et non en 1978) est passée de 104 ans à 94 ans.

Addenda

Quels sont les secrets de cette longévité qui permettent d'atteindre le cinquième âge? Comme ces secrets sont nombreux et variés, nous nous attarderons ici à n'en relever que les principaux.

- La génétique jouerait un rôle prédominant dans la longévité humaine. Les spécialistes de la recherche ont remarqué une corrélation significative entre l'âge des personnes centenaires et celui de leurs parents immédiats. Autrement dit, les gens très âgés seraient porteurs de gènes spécifiques associés à une longue vie, et ces gènes leur auraient été transmis par leurs proches parents. Des chercheurs américains ont même identifié le groupe de chromosomes en cause (le quatrième), après avoir analysé les gènes de 137 personnes proches parentes âgées de plus de 90 ans. Mais la recherche est loin d'être terminée puisque ce chromosome 4 compte entre 100 et 500 gènes qui ne sont probablement pas tous porteurs de longévité... En outre, d'autres recherches similaires ont permis d'identifier une relation significative entre les âges au décès des conjoints, relation qui se résume ainsi : plus le conjoint ou la conjointe vit longtemps, plus l'âge au décès de son compagnon ou compagne augmente. (D'après <http://erudit.org/revue/cqd/2004/v33/n1/010850ar.html>).
- Un autre facteur non négligeable reposerait sur les conditions de vie des personnes âgées. Un régime alimentaire équilibré et peu salé, faible en calories, fait surtout de fruits, de légumes et de produits laitiers, qui contrôle tout excès de poids; une hygiène de vie axée sur l'exercice physique et une saine aération des poumons; une activité cérébrale régulière qui entretient les neurones; un suivi médical compétent; une certaine méfiance à l'égard du soleil ardent qui creuse les rides et assèche la peau : toutes ces précautions feraient partie d'une espérance de vie plus longue.
- On ne peut nier une autre évidence, à savoir que l'espérance de vie augmente si on a la chance de vivre dans un pays développé. À ce sujet, il peut s'avérer intéressant de connaître l'espérance de vie, hommes et

femmes combinés, associée à quelques-uns de ces pays, suivant les chiffres de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) pour l'année 2003 : Japon, 82 ans; Suède et Canada, 81 ans; France et Espagne, 80 ans; Israël, Autriche, Norvège et Nouvelle-Zélande, 79 ans; États-Unis, 77 ans. Dans tous ces pays, l'espérance de vie des femmes surpasse celle des hommes de 5 à 7 ans. Mais cet écart a tendance à diminuer depuis les dernières années. À l'autre extrémité de ce tableau, les chances de vivre vieux diminuent de moitié pour certains pays du continent africain : Sierra Leone, 34 ans (faible taux largement dû au sida); Angola, Lesotho et Zambie, 40 ans; Côte d'Ivoire et Nigeria, 45 ans.

- Au Québec, l'espérance de vie combinée hommes/femmes se situe maintenant à 80 ans. Contrairement à la croyance populaire, on vit plus vieux dans les zones urbaines, le West Island (Montréal) étant particulièrement choyé à ce chapitre avec une moyenne de vie de 84 ans¹ - ce qui semble contredire les recherches dont il est question plus haut. Toutefois, une zone campagnarde du Québec attire l'attention : la région des Chenaux en Mauricie. En 2003, on y comptait sept centenaires et plusieurs nonagénaires pour une population de 1 200 personnes. Nous nous permettons d'en nommer quelques-unes : Rose-Anna Nobert (Sainte-Anne-de-la-Pérade), 106 ans; Alphonsine Châteauneuf, 103 ans; Catherine Trudel, 101 ans; Stella Brunelle, Déa Gaudet et Blandine Thibault. (D'après <http://verbeeck.iquebec.com/centenaires.html?24>).
- D'autres facteurs sont également évoqués par les personnes centenaires elles-mêmes, lorsqu'on leur demande le secret de leur longue vie : l'air pur (île d'Okinawa et la Sardaigne), l'alimentation (les Tibétains attribuent leur longévité au *goji*, sorte de baie rouge aux propriétés anti-oxydantes reconnues), le cadre familial et affectif (facteur mentionné par plusieurs personnes centenaires, dont certaines du comté de Lotbinière), l'eau de source non traitée, etc. Cependant, les recherches demeurent muettes quant aux véritables corrélations entre ces facteurs.
- Enfin, rappelons ces données concernant la doyenne moderne de l'humanité, Jeanne Calment, née en 1875, décédée de mort naturelle le 4 août 1997 à l'âge vénérable, et vérifiable, de 122 ans et 5 mois, dans son petit appartement de la ville d'Arles (Bouches-du-

Rhône) qui compte environ 52 600 habitants. Son père est mort à 94 ans et sa mère à 86, mais sa seule enfant est morte en 1936, son mari en 1942, et son unique petit-fils, à 20 ans, dans un accident de voiture... Elle attribuait son grand âge à l'huile d'olive *qui l'a préservée*... Elle faisait du vélo et fumait encore de temps en temps *pour le plaisir* à l'âge de 100 ans. Ne boudant pas l'évolution, elle se promenait avec un *walkman* sur les oreilles à 110 ans.

Bref, il semble difficile de pointer un facteur en particulier; il faut plutôt retenir un ensemble de facteurs qui varieront d'une personne à l'autre : les ascendances parentales, le lieu principal d'existence, les conditions de vie, l'entourage affectif, les dispositions mentales. Et peut-être des particularités importantes telles un caractère fort, un système immunitaire intact, une facilité d'intégration sociale, et une vision optimiste de la vie.

¹ *La Presse*, édition du 3 mai 2006

Sources :

- BENOÎT, Pierre. *Mariages, Saint-Esprit de Rosemont (Sainte-Philomène), 1906-1922*. Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1999, 682 pages.
- BMS2000.
- BOIVIN, Robert et Réal. *Répertoire des mariages Sainte-Marie, Manchester, N.H., 1880-1973*, Manchester, s. éd., 1974, 187 pages.
- ISQ 1926-1996 Mariages et décès du Québec.
- LE MAY, Claude. *Relevé des Épitaphes*, vol. I à IV. *Comté de Lotbinière c1999-2003*.
- *Marriages 1871 to 1993, St. Augustin, Manchester, New Hampshire*. American-Canadian Genealogical Society, Manchester, NH, RP 004.
- PONTBRIAND, Benoît. *Comté de Lotbinière (annotations marginales) 1908-1998*, Québec, SGQ publication n° 116, 1992.
- RACINE, Denis et Lucien. *Dictionnaire généalogique de la famille Racine en Amérique*, vol. IV.
- Registres des diverses paroisses.
- Statistiques Canada
www.12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/age/canada_f.cfm
- ST-HILAIRE, Guy. *Mariages du comté de Lotbinière (compléments jusqu'en 1985)*, Kirkland, Guy St-Hilaire, 1989, 346 pages.
- YOVILLE LABONTÉ, *Marriages of St. Andre, Biddeford, Maine, 1899-1978*, Auburn/Maine, 1978.

Claude Le May (1491)

Note : un cordial merci à M. Roland Grenier pour son aide capitale à la documentation.

FONDS PRIVÉS



Notre objectif : donner une seconde vie aux documents remis à la SGQ par des membres.
Notre principe directeur : un membre doit accéder à tout document utile en possession de la SGQ.

Vous avez des documents à nous remettre?
 Vous voulez participer à nos travaux?
 Vous souhaitez en savoir plus?

Contactez Yvon Hamel au 418 529-7661 ou à yvonhamel@videotron.ca

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2006-2007

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Michel G. Banville (3967)
Secrétaire : Guy Parent (1255)
Trésorier : François Turcot (4249)

Administrateurs : Gaby Carrier (3100)
Françoise Dorais (4412)
Yvon Hamel (5275)
J.-Claude Marchand (5659)
André Normand (3076)

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Yvon Hamel (5275) (C.A.)
Jean-Claude Marchand (5659) (C.A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C.A.)
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Roland Grenier (1061) (Direction)
Gaby Carrier (3100) (C.A.)

Relations publiques CISGH – 2008 :
Michel G. Banville (3967)

Communications :
Nicole Robitaille (4199)

Revue L'Ancêtre :
Jacques Fortin (0334) (Direction)
Diane Gaudet (4868) (Coordination)

Services à la clientèle :
André-G. Bélanger (5136) (Direction)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

MEILLEURS VŒUX DE NOUVELLE ANNÉE

Le Nouvel An suit de près les célébrations du 45^e anniversaire de fondation de la Société. Que la solidarité vécue durant ces bons moments se perpétue! Que Noël apporte la joie dans vos cœurs et que la Nouvelle Année vous permette de réaliser vos souhaits les plus chers avec votre famille et vos amis!

AJOUT AU SITE WEB DE LA SOCIÉTÉ

Les coordonnées des conférenciers et les sujets des conférences du 45^e, ainsi que le diaporama du 45^e, sont disponibles sur le site Web de la Société.

BMS2000/INTERNET INCONTOURNABLE

L'automne 2006 marque l'arrivée de BMS2000/Internet, dorénavant accessible à la maison :

- consultation gratuite du BMS2000/Internet, toujours possible à la Société;
- consultation du BMS2000/Internet à la maison, moyennant des frais;
- plus de 5 000 000 d'actes de naissance, de mariage et de décès;
- plus de 25 sociétés en coopération continue;
- plus de 750 000 actes de naissance, de mariage et de décès versés par la SGQ;
- processus d'amélioration constante des données inscrites, depuis 1998;
- redevances réparties au prorata de la contribution des sociétés partenaires.

PARC INFORMATIQUE ET PHOTOCOPIEUR

L'ensemble des ordinateurs utilisés par les membres à la recherche d'informations est maintenant doté d'une plateforme XP, ce qui favorise grandement l'ajout de nouveaux fichiers et facilite la maintenance assurée par les bénévoles du Comité de l'informatique. De plus, en réponse aux suggestions reçues lors de la dernière assemblée générale concernant un meilleur contrôle des copies imprimées, la location du photocopieur Toshiba permet d'assurer le contrôle des copies de toute provenance. Cette nouveauté sert harmonieusement les bénévoles aussi bien que les membres.

Périodiquement, la Société doit disposer de son matériel informatique encore en bon état de marche mais dont la technologie s'approche de la désuétude. Une nouvelle politique de disposition du matériel est affichée au tableau du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Un avis vous informera de la vente de ces pièces d'équipement.

PAIEMENT PAR CARTE DE CRÉDIT ET DE DÉBIT

Afin de mieux servir les membres, le conseil d'administration a annoncé, lors de l'assemblée générale de mai dernier, l'usage éventuel des cartes de crédit et de débit à la Société.

Depuis le mois d'août, ce mode de paiement est opérationnel et les transactions bancaires peuvent se faire de l'une des façons suivantes :

- Sur place : cartes de crédit Visa ou Master Card, carte de débit, chèque ou argent comptant;

- Au téléphone : cartes de crédit Visa ou Master Card;
- Par courrier : cartes de crédit Visa ou Master Card et chèque.

Ces divers moyens de paiement peuvent notamment servir pour renouveler la cotisation annuelle, pour réserver une place à une activité de formation, pour acheter une publication ou du matériel à distance ou pour payer d'autres sommes dues.

QUESTIONS DIVERSES LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le conseil d'administration ajoutera à l'ordre du jour de l'assemblée générale annuelle un point « *Autres sujets* », pour toute proposition qui sera soumise lors de l'adoption de l'ordre du jour.

LA GRANDE TABLÉE DE RIVIÈRE-DU-LOUP

Lors de la dernière Fête nationale du Québec, la Société d'action nationale de Rivière-du-Loup a rendu un hommage particulier à sa « Patriote de l'année 2006 », Mme Jeannine Ouellet, membre n° 2440 de la SGQ, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec de 1998 à 2001.

Mme Ouellet est connue dans le milieu de la généalogie par ses conférences et ses publications dont *Trois cents ans d'histoire des familles Ouellet-te et Lavoie*. La Société tient à la féliciter chaleureusement et est très heureuse de la considérer parmi ses membres les plus méritants.

VISITE DU DÉPUTÉ FÉDÉRAL DE LOUIS-HÉBERT

M. Luc Harvey, député de Louis-Hébert à Ottawa, a rendu visite à la Société de généalogie de Québec, le 11 septembre 2006. Nous lui avons remis la lignée généalogique de ses parents à cette occasion.



Mme Mariette Parent (présidente), MM. Luc Harvey (député), Augustin Betchi, et Michel Lamoureux (publications).
Photo : André G.-Bélangier

VISITE DU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE GÉNÉALOGIE

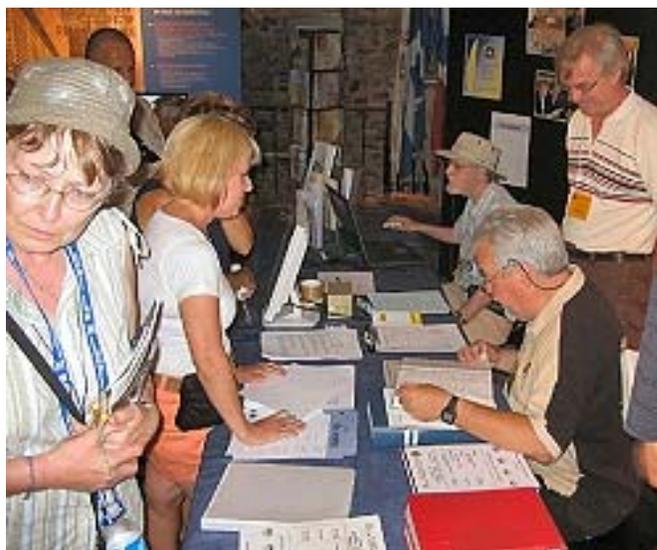
Le président de la Fédération française de généalogie M. Michel Sementery, est venu rencontrer le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec, le 18 septembre dernier, lors de son passage à Québec.

AUTRES ACTIVITÉS À L'EXTÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ

Plusieurs activités se sont passées à l'extérieur du siège social de la Société. Nous mentionnerons notamment :

- Fêtes de la Nouvelle-France

Le succès populaire des kiosques de la Société aux Fêtes de la Nouvelle-France est remarquable. Cette activité se déroule en collaboration étroite avec le Centre des Archives nationales du Québec et sous les auspices de Québec-France.



Fêtes de la Nouvelle-France. Photo : André G.-Bélangier

- Inauguration de la première phase du Centre Morrin

La Société de généalogie de Québec a participé à l'inauguration officielle du nouveau centre culturel anglophone de Québec, du 1^{er} au 3 septembre 2006. Cette célébration marquait la première phase de la restauration du Centre Morrin. Lors de ces portes ouvertes et du Festival celtique de Québec, la Société a été invitée à présenter le programme de ses activités de formation et ses publications. Le Centre Morrin est dirigé par la Société littéraire et historique de Québec (Literary and Historical Society of Quebec).

- Les journées de la culture

La Société de généalogie de Québec a participé aux Journées de la culture les 29, 30 septembre et 1^{er}

octobre 2006, de la façon suivante : la dixième édition des Journées de la culture s'est déroulée en septembre 2006 pendant trois jours d'extraordinaires expériences et de découvertes artistiques et culturelles à travers le Québec. Depuis trois ans la Société de généalogie de Québec participe à cet événement en collaboration avec la *Literary and Historical Society of Quebec (LHSQ)*, installés conjointement au *Morrin Centre*.



MM. Roland Lebreux, Pierre-Louis Lapointe de la BAnQ, Gilles Cayouette et André Dauphin de la SGQ.

Le grand public a pu visiter cette ancienne prison convertie en collège, et récemment restaurée pour abriter le premier centre culturel anglophone de Québec. Il nous a été permis d'explorer, à la fois, d'anciennes cellules de prison et une bibliothèque de style victorien en service depuis plus de 182 ans. Des personnages du passé racontaient leurs péripéties plus impressionnantes

et captivantes les unes que les autres. D'autres organismes culturels et communautaires étaient présents, dont Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le *Scottish Heritage Group*, le *Irish Heritage Group*, les *78th Fraser Highlanders*, la *Voice of English-Speaking Quebec (VEQ)* et les Sœurs du Bon-Pasteur.



M. André Dauphin, Mme Jacqueline Lamarre-Dauphin, M. André G.-Bélanger.

L'activité de la journée du dimanche 1^{er} octobre a permis de découvrir une facette quelque peu ignorée de la ville de Québec, et des origines diverses de sa population. La *Literary and Historical Society of Quebec* est située au 44, chaussée des Écossais (anciennement rue Saint-Stanislas et ainsi appelée depuis 2004), à Québec.

Merci!

En 2005-2006, vos dons ont aidé la SGQ à améliorer ses services auprès de ses membres.

Ville de Québec 5000 \$
Bell Canada 2500 \$

Membres et amis de la Société (dons de plus de 100 \$)

Fournier André-R. (4129)
Gingras Raymond (4251)

Gingras Florent (3289)
Proulx Pierre (4251)

Autres dons lors du décès de Guy-W. Richard

Dion-Parent Nicole (4373)
Levasseur Jocelyne (6261)

Gamache Lisette (2886)
Les Nadeau d'Amérique inc.

Mariette Parent (3914), présidente



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE (AUF)

Un réseau mondial de 616 établissements d'enseignement supérieur et de recherche

Journées scientifiques du Réseau Démographie Ville de Québec, 19 au 22 juin 2007

Les 7^{es} Journées scientifiques du Réseau Démographie visent à susciter des réflexions et des échanges entre chercheurs francophones. Les participants revisiteront les différentes sources de données du passé, pour mieux répondre aux questions soulevées par les nouvelles problématiques en démographie. Des lectures différentes des transformations sociales et démographiques pourront mieux éclairer les grands enjeux contemporains.

Les chercheurs du Sud et du Nord présenteront les résultats de leurs travaux sur de nouvelles problématiques ou dans les champs classiques de la démographie (fécondité, nuptialité, famille, mortalité, migrations, etc.), en réservant une place importante à l'histoire, même récente, des sociétés visées, et en remettant en question certaines idées reçues à propos du passé des populations étudiées.

Les 7^{es} Journées scientifiques se tiendront à Québec en juin 2007

et porteront sur le thème « Mémoires et démographie ». Pour de plus amples informations sur les prochaines Journées scientifiques à Québec, nous vous invitons à consulter le site Web du Réseau ou celui de l'AUF sur le lien suivant www.auf.org/article437.html

Richard MARCOUX,
Coordonnateur du Réseau Démographie de l'AUF
Département de Sociologie, Faculté des sciences sociales,
Université Laval. Québec (Québec), Canada, G1K 7P4
Courriel : info@demographie.auf.org

INFORMATIONS
Téléphone : +1 (418) 656 2131 poste 3896.
Télécopieur : +1 (418) 656 7390
Courriel : info@demographie.auf.org



Pour des TROUVAILLES qui vous distinguent

La Boîte à Bijoux

Bijoux de succession



Bijoux d'OCCASION
anciens et contemporains
à prix VRAIMENT coup de cœur

Téléphone : 418.687.9393

www.laboitebijoux.ca

1323 avenue Maguire, bureau 101 Sillery, Québec



565\$
Bague avec enjoliveur amovible, or blanc 18K, dia. 0,28 ct. vers 1960



85\$
Broche et boucles d'oreilles de fantaisie, sterling et pierres du rhin bleues, signé STAR ART, vers 1935



655\$
Bracelet victorien, anglais, or jaune 9K et rubis, signé BIRKS, vers 1890



Jocelyne Rouleau
Gemmologiste - Diamantaire
Évaluatrice certifiée MV

RÉCIPIENDAIRES DU PRIX DE *L'ANCÊTRE* 2006

Le samedi 18 novembre 2006, la Société de généalogie de Québec célébrait son 45^e anniversaire. Lors de cette journée, la SGQ et la Commission de la Capitale nationale de Québec, partenaire et commanditaire du Prix, ont remis les Prix de *L'Ancêtre* 2006 (volume 32 de la revue). Le jury, présidé par madame Françoise Dorais (4412), était complété de mesdames Irène Belleau (3474) et Gaby Carrier (3100).

Félicitations!



1^{er} prix (article de fond)

G.-Robert Tessier (0003)

Grands-parents Bélanger-Morissette

(volume 32, pages 21 à 30)

L'auteur nous présente un article bien documenté portant sur plusieurs générations et valorisant la lignée généalogique par l'ascendance maternelle. Il nous fait vivre ces personnages à travers leur milieu de vie, famille et travail. Il nous fait voir aussi les relations entre des ethnies différentes et entre les milieux ruraux et urbains de l'époque étudiée. On peut puiser dans cet article des informations très intéressantes sur l'évolution de certains quartiers de la ville de Québec au XIX^e siècle.

2^e prix (étude)

Yves Hébert (4611)

Arpentage, cartographie et géographie dans la famille Taché

(volume 32, pages 329 à 331)

Cette étude nous permet d'apprécier une étonnante continuité dans l'exercice de métiers semblables dans la famille Taché et sur plusieurs générations. C'est aussi une recherche faisant découvrir des moyens et des outils utiles au généalogiste désireux de bien localiser les lieux et les propriétés, lorsqu'il entreprend d'écrire une histoire de famille.



3^e prix (article de fond)

Jean Dubé (4571)

Les ancêtres des Goupil d'Amérique

(volume 32, pages 111 à 123)

Texte très bien documenté et présentant un bel équilibre entre les faits historiques et les données généalogiques. Très belle synthèse faisant preuve d'esprit critique. Cet article est un exemple éloquent de recherche sur la localisation de terres possédées par des membres d'une même famille.

POLITIQUE DE RÉDACTION - REVUE *L'ANCÊTRE* DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC*

1. La revue *L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec (la SGQ), est publiée quatre fois par année. Cette revue est régie par la présente Politique de rédaction et elle propose des articles longs (cinq pages ou plus) et courts (moins de cinq pages), des chroniques diverses, de l'information provenant de la Société, et un service d'entraide.
2. *L'Ancêtre* publie dans chaque numéro un MINIMUM de 36 pages d'articles de nature généalogique, et un MINIMUM de 24 pages de chroniques diverses reliées à la généalogie.
3. Toute personne peut soumettre un article à *L'Ancêtre*. Cependant, si cette personne n'est pas membre de la SGQ, elle n'est pas éligible au concours annuel du Prix de *L'Ancêtre*. Le concours annuel du Prix de *L'Ancêtre* porte sur les articles recevables ** dans un même volume de la revue.
4. Les articles soumis pour publication sont présentés sur support papier ou électronique et sans mise en page. L'auteur est responsable d'ajouter une illustration par trois pages finales publiées. Les illustrations peuvent être refusées par la rédaction. Les articles doivent être signés par l'auteur, qui indique son numéro de membre s'il y a lieu. Les articles à publier doivent être accompagnés d'une courte note biographique de l'auteur, de sa photo, et d'un résumé de l'article.
5. Chaque texte soumis est ensuite évalué par au moins deux membres du Comité de *L'Ancêtre*. Les recommandations de ces lecteurs-réviseurs sont entérinées par le Comité de *L'Ancêtre*. Après acceptation du texte, la SGQ et l'auteur signent un protocole sur les droits d'auteur, par lequel l'auteur accorde à la SGQ la permission de publier son texte sous toute forme de support écrit ou électronique. Toutefois, pour reproduire un texte en tout ou en partie hors *L'Ancêtre*, format papier ou électronique, l'auteur détient l'autorisation finale, sous réserve des clauses du protocole déjà conclu entre l'auteur et la SGQ. De plus, le Comité de *L'Ancêtre* souhaite que cette réponse dépende des deux conditions suivantes :
 - a) la conclusion d'une entente de réciprocité : le Comité permet la reproduction de l'article, s'il reçoit d'abord un article d'intérêt généalogique et de longueur équivalente pour publication éventuelle dans *L'Ancêtre*;
 - b) une diffusion restreinte : l'article s'adresse à un nombre limité de personnes.
6. Le Comité de *L'Ancêtre* est libre d'accepter ou de refuser un texte soumis. En rendant sa décision, le Comité s'appuie sur des critères d'exclusivité, de rareté, d'innovation généalogique, d'avancement de la généalogie ou de suivi ou réponse à un article déjà publié dans la revue. En cas de refus, la décision doit être motivée par écrit.
7. Le Comité de *L'Ancêtre* peut apporter aux textes soumis des modifications mineures et des corrections linguistiques, mais il ne peut changer substantiellement le contenu de l'article sans avoir consulté l'auteur.
8. Les publications de la revue sont classées par numéro, par volume et par saison. Le volume correspond à l'année de parution. Le numéro est le nombre séquentiel de parution. La saison correspond à autant de trimestres (Automne, Hiver, Printemps, Été).
9. Autant pour les auteurs que pour les lecteurs-réviseurs, le contenu de la revue s'appuie sur les normes linguistiques recommandées et les usages mentionnés par les ouvrages suivants :
 - DE VILLERS, Marie-Éva. *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, 4^e éd., Éditions Québec-Amérique, 2003. 1542 p.
 - GUILLOTON, Noëlle, et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène. *Le français au bureau*, 6^e éd., Les Publications du Québec, 2005. 754 p.
 - Dictionnaire *Larousse*.
 - Dictionnaire *Le Robert*.

Octobre 2006

* La forme masculine n'est utilisée que pour alléger le texte.

** La réglementation propre au Prix de *L'Ancêtre* s'applique.



CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

par Michel Banville (3957)

Du 21 au 26 août 2006, à St. Andrews, en Écosse, avait lieu le XXVII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique. MM. Denis Racine, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et président du comité organisateur du congrès de 2008, Rénald Lessard, président du comité scientifique de généalogie et Michel Banville, secrétaire général, s'y sont rendus pour faire la promotion du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique qui aura lieu à Québec du 23 au 28 juin 2008. Mme Claire Boudreau, présidente du comité héraldique pour le congrès de 2008, était aussi présente. Elle y a été élue présidente du Bureau permanent des congrès internationaux, en remplacement de M. Robert D. Watt qui prendra une retraite bien méritée en 2007.

Après une cérémonie d'ouverture placée sous le haut patronage de Son Altesse Royale la Princesse Anne, les quelque 215 délégués ont eu droit à une semaine riche de conférences sous le thème *Mythe et propagande en généalogie et en héraldique*. Un salon d'exposants a été tenu dans le cadre d'une journée dédiée à l'histoire des familles et à l'héraldique. Des activités à caractère culturel, historique et touristique ont complété le programme.



Journée de l'histoire des familles et de l'héraldique. Kiosque du congrès 2008. Michel Banville.

La délégation du Québec a profité de toutes ces occasions pour rencontrer des représentants des divers pays et les inciter à participer en grand nombre à l'édition de 2008, à Québec. Lors du salon, une table a gracieusement été mise à notre disposition pour faire la promotion de Québec et du congrès de 2008. Nous y avons rencontré plusieurs délégués et visiteurs qui se sont montrés très intéressés à découvrir Québec.



Cérémonie d'ouverture
Robert D. Watt, président du Bureau permanent.



Michel Banville, Dr Stanislaw W. Dumin, président de la Fédération russe de généalogie, Denis Racine, Jean Morichon, membre de la Confédération internationale de généalogie et d'héraldique et de l'Académie internationale de généalogie et Rénald Lessard.



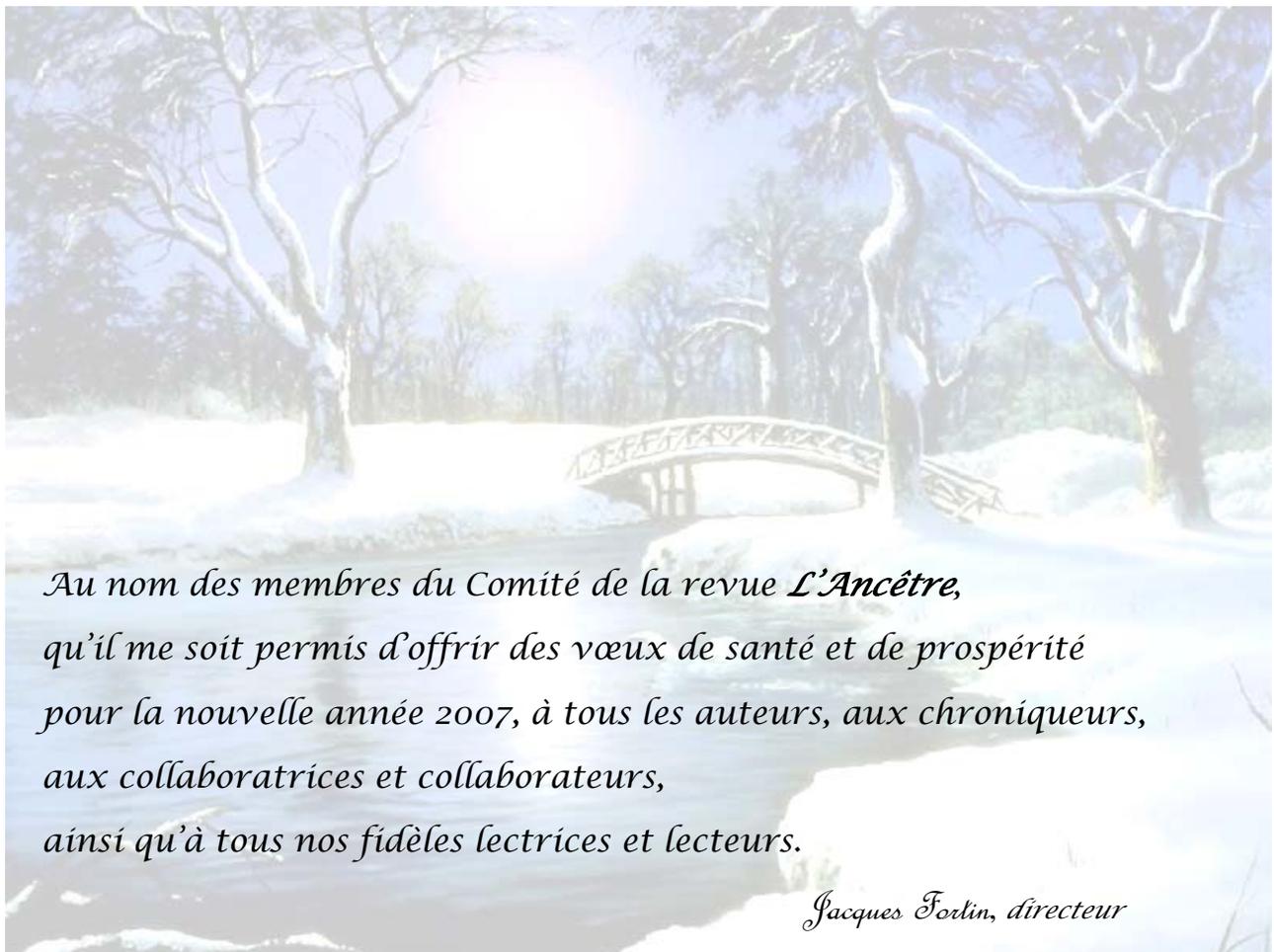
Denis Racine et Michel Banville - Cérémonie de clôture.

Des dépliants promotionnels du congrès, des fêtes du 400^e anniversaire et de la ville de Québec ont été remis à chacun. Une bannière, prêtée par le Centre des congrès de Québec, offrait des images convaincantes des beautés de la ville de Québec. De plus, le comité organisateur du congrès de 2006 a consacré une page entière du

programme officiel pour la promotion du congrès de 2008. Lors de la cérémonie de clôture, le président du congrès, M. Charles Burnett, a invité MM. Racine et Banville à s'adresser aux délégués pour leur donner des informations et les inviter au prochain congrès.

La participation de la délégation québécoise, le transport et la distribution du matériel de promotion n'auraient pas été possibles sans l'aide du ministère de la Culture et des Communications, du ministère du Tourisme du Québec, de l'Office du tourisme et des congrès de la ville de Québec et du Centre des congrès de Québec.

D'ici moins de 18 mois, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie sera l'hôte de la 28^e édition des deux parties de ce congrès international. Le rythme des travaux préparatoires s'accélérera dès janvier 2007 et la contribution de plusieurs membres de la Société de généalogie de Québec, maître d'œuvre de l'événement, sera alors sollicitée. ◀



*Au nom des membres du Comité de la revue **L'Ancêtre**,
qu'il me soit permis d'offrir des vœux de santé et de prospérité
pour la nouvelle année 2007, à tous les auteurs, aux chroniqueurs,
aux collaboratrices et collaborateurs,
ainsi qu'à tous nos fidèles lectrices et lecteurs.*

Jacques Fortin, directeur



JEANNE BADEAU ET PIERRE PARENT

par Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse de Champlain en 1952, Guy Parent a obtenu un baccalauréat en biochimie de l'Université Laval en 1975. Après quelques années au gouvernement du Québec, il entre à l'emploi de l'Université Laval, où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Guy Parent a publié de nombreux articles en généalogie. En 2005, en collaboration avec la Société de généalogie de Québec, il publie *Pierre Parent, le pionnier*. Il est l'actuel secrétaire de la SGQ.

Résumé

Pierre Parent est l'ancêtre de la plus importante des familles Parent en Amérique du Nord. Il a épousé Jeanne Badeau, fille de Jacques Badeau et Anne Ardouin, le 9 février 1654, au manoir seigneurial de Beauport. De leur union sont nés 18 enfants. Pierre Parent et Jeanne Badeau ont marqué, tant par leurs activités familiales que professionnelles, les premières années de Beauport. Installé tout juste à l'ouest de la rivière Beauport, dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, le couple Parent-Badeau a participé activement à l'éclosion de la vie en Nouvelle-France. Cet article présente les métiers exercés par Pierre Parent, et la femme d'affaires que fut Jeanne Badeau.

En 1645, les autorités constatent que l'effort de peuplement de la Nouvelle-France laisse à désirer; la compagnie des Cent-Associés n'a pas rempli ses engagements. Elle cède l'embarquement et le recrutement des colons pour la Nouvelle-France à la Communauté des Habitants. De plus, la nouvelle compagnie se voit accorder le monopole de la traite des fourrures et de l'administration du pays. Toutefois, la Communauté des Habitants connaît rapidement de sérieuses difficultés en raison de la conjoncture d'une mauvaise administration des fonds et des guerres iroquoises; elle doit cesser les embarquements en 1651. Pierre Parent aurait abordé la terre d'Amérique durant cette période de notre histoire.

LES PREMIÈRES ANNÉES

La première trace de la présence de Pierre Parent en Nouvelle-France remonte à l'année 1652. Au milieu de cet été-là, le gouverneur Jean de Lauson lui accorde une concession de terre sur la côte de Beaupré. Pierre devient censitaire de « quatre arpents de terre de front ou environ Sur le grand fleuve St Laurent chacun arpent estant de dix perches de front et de profondeur Jusques a une lieüe Et demie ». Ses voisins se nomment Jean Doyon et Jean Gagnon. Afin de respecter les clauses reliées à la concession de terres, Pierre s'engage à avoir feu et lieu sur cet emplacement dans l'année suivante¹.

Avec cette information, on peut tenter d'estimer la date d'arrivée de Pierre sur le rivage du Saint-Laurent. Avant leur départ de la France, beaucoup de nouveaux arrivants s'engagent par contrat pour 36 mois envers un seigneur ou tout simplement envers un marchand déjà installé au pays. Si Pierre fait partie de cette catégorie

de nouveaux arrivants, il a débarqué à Québec avant 1649, parce qu'il doit avoir terminé la période d'engagement de trois ans avant de pouvoir bénéficier d'une concession en 1652. Pour ajouter du poids à l'argumentation qui situe sa date d'arrivée avant 1650, on peut se référer au calcul du laps de temps que passe un homme seul arrivé en Nouvelle-France avant de trouver une épouse. Les passagers du *Saint-Nicolas* de Nantes en 1653 ou ceux du *Saint-André* en 1659 ont pu attendre de six à sept ans avant de se marier². En tenant compte de ce paramètre et étant donné que Pierre se marie en 1654, l'année de son arrivée serait 1647 ou 1648.

LE MARIAGE

Pierre constate rapidement qu'il ne souhaite pas aller vivre sur la côte de Beaupré. Au printemps 1653, il vend une partie de sa terre à Gilles Bacon et Marie Tavernier, son épouse. Il cède un arpent de terre de front avoisinant la propriété de Jean Doyon à la condition que le sieur Bacon paie les cens et rentes dus sur cette partie de sa terre³. Ce marché fait long feu, car Bacon meurt le printemps suivant; il est enterré à Québec au mois de mars 1654. Mais Pierre est bel et bien décidé à quitter la côte de Beaupré. À l'automne de la même année, Pierre quitte définitivement ses voisins Jean Gagnon et Jean Doyon. Il vend à Mathieu

¹ BAnQ-Q, minutier de Guillaume Audouart, le 16 juillet 1652.

² CHARBONNEAU, Hubert, et DESJARDINS, Bertrand, et André GUILLETTE, Yves LANDRY, Jacques LÉGARÉ, François NAULT, avec la collaboration de Réal BATES et Mario BOLEDA, *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Les Presses de l'Université de Montréal et les Presses universitaires de France, Travaux et Documents, Cahier n° 118, 1987, p. 43.

³ BAnQ-Q, minutier de Claude Auber, le 10 mars 1653.

Hubou la concession obtenue l'année précédente; Hubou déboursa la somme de 300 livres pour son acquisition⁴. Il faut conclure que le marché fait avec Bacon a été annulé à la suite du décès de ce dernier.

Pierre quitte donc la côte de Beaupré; il envisage de s'établir plus près de Québec. Son mariage vient éclaircir les raisons qui l'ont amené à vendre sa concession. Arrivé dans la région de Québec depuis quelques années déjà, Pierre projette de se marier. Jeanne Badeau, une jeune fille demeurant en la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, attire son attention. Elle est la fille de Jacques Badeau et d'Anne Ardouin. Mais la promesse réside près de la rivière Beauport et Pierre veut vivre près de sa belle-famille. Le mariage est prévu pour le début de l'année 1654.

Le 2 février 1654, le notaire François Badeau rédige leur contrat de mariage. Ce document officiel ne figure pas dans les minutes des notaires de la Nouvelle-France; son existence est connue par d'autres actes notariés, notamment par l'inventaire après décès des biens de Pierre Parent et de Jeanne Badeau à la suite du décès de Pierre en 1698. Une semaine après avoir rencontré le notaire Badeau, accompagnés de leurs parents et amis, Pierre et Jeanne se rendent au manoir du seigneur Robert Giffard. Ce manoir comprend une chapelle intérieure qui est parfois utilisée par les censitaires. Ils prononcent les vœux qui les unissent par les liens du mariage⁵. L'acte de mariage, enregistré à Québec, fournit une information précieuse concernant le lieu d'origine de Pierre Parent : il vient de Mortagne. Non pas Mortagne dans la province du Perche qui est le berceau de nombreux pionniers, mais Mortagne-sur-Gironde, en Saintonge⁶.

À LA SEIGNEURIE NOTRE-DAME-DES-ANGES

Pierre Parent et Jeanne Badeau, sa jeune épouse âgée d'environ 16 ans, désirent demeurer sur la côte de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges. Les Jésuites, propriétaires de cette seigneurie, répondent à leur vœu et ils accordent à Pierre Parent une concession de terre le 31 mai 1654. Cette concession couvre une superficie de 60 arpents. Dans les conditions à remplir par le concessionnaire, ce dernier s'engage à clôturer les champs où son bétail ira paître et à faire moudre ses grains au moulin banal. Il paiera une rente annuelle de

trois livres tournois et de deux chapons vifs⁷. En 1654, en partant de la rivière Beauport et en allant vers l'ouest, les concessionnaires de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges se nomment Jacques Badeau, Pierre Guillet dit Lajeunesse, Pierre Parent et les Jésuites.

Une autre indication du lieu de résidence de Pierre Parent est fournie en 1656. Cette année-là, Pierre agrandit son lieu d'habitation. On apprend qu'il possède avec Pierre Guillet une maison à la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Ce dernier lui vend une « petite chambre En close En la part Et portion de pierre parent habitant Et Semblable dudit tenancier de l'autre partye de la dite maison voulant pour de Bonne Raison se desfaire de cette chambrette » pour une somme de 40 francs⁸.



Carte ancienne annotée par l'auteur. www4.banq.qc.ca/cargeo/accueil.htm

Le 7 octobre 1658, Pierre achète une terre située dans la seigneurie de Beauport appartenant à Zacharie Maheu et à Toussaint Giroux et son épouse, Marie Godard; cette terre avoisine celle de la famille Badeau. Maheu et Giroux avaient obtenu cette concession directement de Robert Giffard, seigneur de Beauport, le 30 juin 1654⁹. Malheureusement, cet acte notarié du 7 octobre 1658 n'existe plus dans les minutes du notaire Vachon. Nous apprenons son existence en 1698 lors de la réalisation de l'inventaire des biens de Pierre Parent,

⁴ BAnQ-Q, minutier de Guillaume Audouart, le 30 octobre 1653.

⁵ CAMBRAY, Alfred, Robert Giffard premier seigneur de Beauport et les origines de la Nouvelle-France, premier volume, Cap-de-la-Madeleine, 1932, p. 169.

⁶ PARENT, Alphonse-Marie, « Pierre Parent, de Beauport », *Mémoires de la Société de généalogie canadienne-française*, vol. XXIII, 1972, n° 1, p. 3-20 et n° 2, p. 67-87.

⁷ BAnQ-Q, fonds du Ministère des Terres et Forêts, pièce E21, S64, SS5, SSS5, D12.

⁸ BAnQ-Q, minutier de François Badeau, le 8 octobre 1656.

⁹ BAnQ-Q, minutier de François Badeau, le 30 juin 1654.

puis le 30 janvier 1706, quand le notaire Genaple rédige l'acte de vente des terres de Pierre Parent par Jeanne Badeau à son fils Charles.

En 1659, on en apprend un peu plus sur les biens fonciers de la famille Parent. Comme ils viennent tout juste d'acheter une terre, Pierre et son épouse vendent à Thiennette Després celle qu'ils possédaient déjà, soit la terre d'environ 60 arpents qu'ils ont acquise en 1654. La dame Després débourse 500 livres pour son acquisition, somme qu'elle paiera « en castor »¹⁰. Pierre achète une deuxième pièce de terre à l'est de la terre de la famille Badeau. Le 14 avril 1660, il acquiert une superficie de terre de 16 perches carrées des pères Jésuites qui sont représentés en cette affaire par le père Paul Ragueneau. Cette terre avoisine une carrière, propriété des pères Jésuites. Pour le paiement de cet achat, Pierre s'engage à leur livrer « la quantité de deux minots de Bled froment », chaque année¹¹. Étonnamment, aucune date ne précise la fin de cette obligation. Ce lopin de terre près de la carrière des pères Jésuites a déjà fait partie d'une entente entre ces derniers et le beau-père de Pierre Parent, le 7 avril 1651, lorsque Jacques Badeau avait obtenu sa concession.

Le décès de sa belle-mère, le 11 octobre 1670, donne par voie d'héritage à Jeanne Badeau, son épouse, le tiers de la terre de Jacques Badeau. D'un seul coup, cet héritage double la superficie des terres de Pierre. Au fil des ans, il deviendra propriétaire de la totalité de la concession de son beau-père¹². Pierre Parent achète d'autres terres voisines de celles qu'il possède déjà. Il agrandit son domaine foncier en achetant des terres dans la seigneurie de Beauport, au village Saint-Michel¹³ et au village Saint-Joseph¹⁴.

Le couple Parent-Badeau devient aussi propriétaire d'emplacements situés dans la Basse-ville de Québec.

Le 30 août 1662, Pierre Parent obtient du gouverneur Pierre Dubois, baron d'Avaugour, une concession sur la Place publique à la Basse-ville de Québec¹⁵. Puis en 1672, Jeanne Badeau, au nom de son époux Pierre Parent et en association avec Michel Lecourt, achète des marguilliers de la paroisse de L'Ange-Gardien un emplacement de terre de « 25 pieds par 48 pieds » situé au bas de la rue Sault-au-Matelot en la Basse-ville de Québec¹⁶.

PIERRE PARENT, BOUCHER

Le premier métier que pratique Pierre Parent est celui de boucher. Très tôt, des achats d'animaux démontrent son activité. En septembre 1657, il achète un bœuf de Pierre Gagnon, habitant de la côte de Beaupré, au prix de 129 livres, dette dont il s'acquittera avant la Saint-Jean-Baptiste de l'année suivante¹⁷. Pierre a conservé de bonnes relations avec les habitants de la côte de Beaupré, car il commerce de nouveau avec eux, deux ans plus tard. En 1659, il achète de Robert Giguère un bœuf de trois ou quatre ans pour la somme de 75 livres tournois. Un signe des temps rappelle la rareté du numéraire : Pierre peut payer son dû en « castor, argent ou billets »¹⁸.

En 1664, il comparait devant le nouveau tribunal du Conseil souverain. Comme il fait le commerce des bœufs, sa réputation l'amène à jouer le rôle d'expert dans un litige opposant la dame Couillard (Guillemette Hébert) et Mathieu Hubou. Notre ancêtre, en compagnie de Guillaume Lelievre et Jacques Boissel, examine un bœuf qui aurait été blessé en étant au service d'Hubou. Se basant sur les constatations des trois experts qui considèrent qu'avant d'être blessé, le bœuf pouvait rendre « de bon service », le Conseil condamne Hubou à verser la somme de 180 livres à la dame Couillard et, en



Vieille maison (Beauport). Source : BAnQ - P547SSS1D32-233

¹⁰ BAnQ-Q, minutier de Guillaume Audouart, le 8 juillet 1659.

¹¹ BAnQ-Q, minutier de Guillaume Audouart, le 14 avril 1660.

¹² BAnQ-Q, minutier de Michel Fillion, le 18 novembre 1670 et BAnQ-Q, minutier de Paul Vachon, le 8 février 1672.

¹³ BAnQ-Q, minutier de Paul Vachon, le 14 novembre 1671.

¹⁴ BAnQ-Q, minutier de Paul Vachon, le 12 décembre 1672.

¹⁵ JDCS, vol. II, Québec, 1886, p. 141.

¹⁶ BAnQ-Q, minutier de Romain Becquet, le 27 mars 1672.

¹⁷ BAnQ-Q, minutier de Guillaume Audouart, 9 septembre 1657.

¹⁸ BAnQ-Q, minutier de Guillaume Audouart, le 21 septembre 1659.

retour, il pourra disposer du bœuf à sa convenance¹⁹. Le jeudi 12 janvier 1668, Pierre Parent se rend chez Anne Racine, veuve de Jean Côté, qui demeure à Beauport. Pour une somme de 255 livres tournois, il achète deux bœufs de Joseph Massé Gravel, habitant de la côte de Beauport²⁰.

Au mois de mars 1672, Pierre Parent et Michel Lecourt, tous deux marchands et bouchers – Lecourt demeure à Beauport – décident de travailler en association. Les deux confrères achètent fréquemment de la matière première pour leur étal de boucher, mais le commerce du bétail les amène aussi à en vendre. Le 15 mai 1672, Robert de Laporte et François Dorbecq leur achètent « deux beufs agés de cinq ans ou Environ l un a poil noir et blanche, Et l autre brunatre » pour une somme de 90 livres²¹. À l'été 1673, ils achètent « Cinquante bestes a layne » vendues et livrées par Philippe Varnier pour l'importante somme de 700 livres que les deux bouchers promettent de payer d'ici la fête de saint Michel²².

Pierre Parent occupe une position de premier plan comme boucher à Québec et, pour l'année 1677, il obtient le contrat pour approvisionner en viande le Séminaire de Québec. Cette année-là, il fournit 10 311 livres de viande au Séminaire. Ce contrat lui rapporte une somme de 2 394 livres 2 sols et 3 deniers. Ces chiffres nous permettent d'avancer que le Séminaire paie la viande à un taux de 5 sols la livre. Un extrait du livre des comptes du Séminaire de Québec, soit du 17 avril au 8 mai 1677, met en lumière l'importance de ce genre de contrat. Ainsi, le 17 avril, Pierre apporte 338 livres de viande; le 21 avril 325 livres; le 29 avril 264 livres, et le 8 mai 235 livres de viande. La livraison de viande continue en janvier et février 1678. Pour ces deux derniers mois, Pierre apporte au Séminaire 662 livres de viande, à 5 sols et 6 deniers la livre. Cependant, il s'agit de sa dernière livraison de viande à cet établissement²³.

Bien qu'apparaissant moins souvent dans les actes officiels, Pierre Parent reste toujours actif comme boucher, il continue d'acheter des bœufs et de faire le commerce d'animaux. Le 4 mai 1686, Martin Prévost, de Beauport, lui vend deux boeufs pour la somme de 124 livres²⁴. Au mois d'octobre, encore devant la cour du bailliage de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, il reconnaît qu'il n'a pas encore payé à Claude Baillif la

somme de 39 livres pour un cheval que ce dernier lui a vendu²⁵.

Pierre a fait école. Son gendre, David Corbin, pratique le métier de boucher; il lui succède même à l'étal du marché de la Basse-ville de Québec en 1678 et son ancien domestique, Germain Langlois, pratiquera ce métier sa vie durant, à Charlesbourg. Deux fils Parent, Jacques et André, vont momentanément travailler comme bouchers.

PIERRE PARENT, FERMIER

Pierre doit récolter du blé afin de s'acquitter des cens et rentes du carré de terre qu'il a acheté en 1660. Il est aussi fermier. En plus de s'occuper de la terre achetée en 1658, il agit comme fermier sur la terre de son beau-père décédé, comme le révèle un document réalisé par Jean Guyon sieur du Buisson, arpenteur. En 1662, les Jésuites et Robert Giffard demandent à Jean Guyon de délimiter leurs seigneuries, respectivement les seigneuries de Notre-Dame-des-Anges et de Beauport. Le 12 avril 1662, un document confirme que Pierre Parent tient le rôle de fermier de la terre qu'occupe Anne Ardouin, la veuve de Jacques Badeau, dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, près de la rivière Beauport. Guyon se rend sur la côte de Beauport où il identifie Pierre Parent comme étant le fermier d'Anne Ardouin²⁶.

Ce rôle joué par Pierre Parent dans l'entretien de la terre de sa belle-famille découle du décès de son beau-père Jacques Badeau le 17 août 1658. En tant que voisin et gendre, Pierre contribue à l'exploitation et au développement de cette concession.

LA CARRIÈRE PARENT, OU JEANNE BADEAU, FEMME D'AFFAIRES

Pierre Parent ne se contente pas d'être un boucher et un commerçant d'animaux prospère. Il souhaite exploiter la carrière adjacente à sa propriété qui appartient aux Jésuites. Il s'agit de la carrière située à la limite du terrain de seize perches carrées qu'il a acquis de la Communauté en 1660. Le début de production de cette carrière est révélé le 9 décembre 1670 quand Pierre Parent conclut un marché avec Charles Aubert de Lachesnaye, riche marchand de Québec. Comme Aubert de Lachesnaye fait construire un bâtiment en pierre de bonnes dimensions à la Basse-ville de Québec, il doit trouver de la pierre pour sa réalisation. Il s'approvisionne en matière première à la carrière Parent.

Ce contrat révèle un fait d'une très grande importance dans la vie commerçante du couple Parent-

¹⁹ JDCS, vol. I, Québec, 1885, p. 149-151.

²⁰ BAnQ-Q, minutier de Claude Auber, le 12 janvier 1668.

²¹ BAnQ-Q, minutier de Gilles Rageot, le 15 mai 1672.

²² BAnQ-Q, minutier de Romain Becquet, le 18 juin 1673.

²³ ASQ, manuscrit C2, p. 393-395.

²⁴ BAnQ-Q, minutier de Claude Auber, le 4 mai 1686.

²⁵ LAFONTAINE, André, *Le bailliage de Notre-Dame-des-Anges*, tome I, Sherbrooke, chez l'auteur, 1988, p. 36.

²⁶ ASQ, documents Faribault 117a.

Badeau, car il marque le début de l'exploitation de la carrière Parent. La carrière Parent s'engage à livrer au sieur Aubert de Lachesnaye de 45 à 50 chaloupées de pierres ainsi que toute la chaux exigée par la construction. Le riche marchand paiera la somme de 100 sols pour chaque pipe de chaux et 10 livres et 10 sols pour chaque chaloupée de pierres. Pierre promet d'amener la chaux et la pierre sur le bord de la rivière Beauport pour faciliter le transport. En plus des sommes d'argent engagées dans ce marché, Aubert de Lachesnaye promet de fournir à Pierre une barrique de vin rouge²⁷. Cependant, nous ignorons à quel moment il a obtenu le droit d'exploiter cette carrière située sur la rive ouest de la rivière Beauport.

PIERRE PARENT, FOURNISSEUR DE CHAUX

En plus d'être carrier, Pierre Parent fabrique de la chaux; il est chauffournier. Au XVII^e siècle, les producteurs de chaux portent également l'appellation de « chauniers ». Qu'un exploitant d'une carrière de pierre produise de la chaux coule de source; il peut facilement se procurer de la pierre, la matière première pour sa fabrication. Dans le domaine de la construction, la chaux, tout comme la pierre, est abondamment utilisée. Délayée avec de l'eau jusqu'à la consistance d'une pâte ferme à laquelle on ajoute un peu de sable, la chaux forme un mélange utilisé comme mortier dans les ouvrages de maçonnerie²⁸.

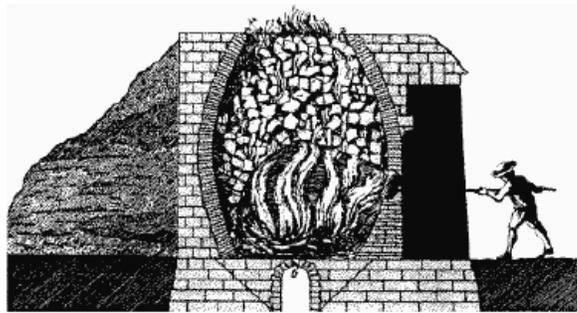
PIERRE PARENT, FOURNISSEUR DE PIERRE

À l'automne 1672, les associés Pierre Parent et Michel Lecourt décident de faire construire une maison sur leur emplacement de la rue Sault-au-Matlot. Lecourt se rend chez le notaire Rageot en compagnie de Jeanne Badeau; Pierre est absent. Ils engagent Jean Langlois, charpentier de Québec. Celui-ci construira sur leur terrain de la rue Sault-au-Matlot « une maison de Vingt pieds de largeur de dedans en dedans Et vingt cinq pieds de dehors en dehors » avec des poutres installées de telle sorte qu'on pourra plus tard construire une galerie. Chaque mur aura une épaisseur de deux pieds

et demi. Les travaux de Langlois, pour lesquels il recevra une somme de 200 livres plus six litres de vin du marché, devront être terminés à la fin du mois de juin de l'an 1673. Lecourt et son associé ont déjà payé 50 livres à Langlois avant le début des travaux²⁹. La présence de Jeanne Badeau à la signature de ce contrat montre le rôle de premier plan qu'elle joue dans la gestion des affaires de la famille, et cet état de fait s'accroîtra au cours des années suivantes.

À l'automne 1675, Pierre et Jeanne concluent une entente avec Jean Dedouyt, procureur du Séminaire de Québec. Les Jésuites veulent faire effectuer des travaux à leur édifice de la Haute-ville de Québec et ils se tournent vers leur censitaire pour se procurer la matière première. Le couple Parent-Badeau promet de fournir et de livrer toute la pierre requise pour cette construction. La livraison du matériel débutera à l'automne pour se poursuivre l'année suivante. Pierre et Jeanne recevront la somme de 1 000 livres pour ce contrat, à raison de « 50 livres par toise de pierre ». De plus, le père Dedouyt précise qu'il a fait une avance de 18 livres³⁰.

À la fin de 1678, à la maison de Charles Aubert de Lachesnaye, Jeanne Badeau conclut un autre marché de livraison de pierres. Aubert de Lachesnaye veut faire construire une imposante maison qui mesurera 54 pieds de longueur par environ 25 pieds de largeur. La carrière Parent s'engage à fournir toute la pierre et la chaux requises pour mener à terme cette construction. De plus, dans ce même contrat, la carrière Parent livrera les mêmes matériaux pour l'érection d'une tour au moulin à vent de ce riche marchand qui est situé à la Pointe-aux-Lièvres, près de la Basse-ville de Québec. Aubert de Lachesnaye paiera, pour le tout, la somme de 2 500 livres, en « argent monnoye billets ou marchandises au choix & option desd. parent & Sa femme »³¹. Pierre et Jeanne toucheront l'argent au fur et à mesure de l'avancement des travaux. En outre, ils recevront « une barrique de Vin a choisir dans la cave dud. sieur de la chesnaye », une somme de 23 livres et un justaucorps de cuir pour Michel Chrétien dit le Brun. Celui-ci, habitant à Charlesbourg, fait partie de la confrérie des carriers de la



(Dessin extrait du livre : Techniques et pratique de la chaux - EYROLLES)

²⁷ BANQ-Q, minutier de Romain Becquet, le 9 décembre 1670.

²⁸ Pour en savoir plus sur la fabrication de la chaux, voir : Rose Bilodeau « La fabrication traditionnelle de la chaux », *Histo'Art*, Beauport, Société d'art et d'histoire de Beauport, mars 1993, n° 4, p. 9-11.

²⁹ BANQ-Q, minutier de Gilles Rageot, le 20 octobre 1672.

³⁰ BANQ-Q, minutier de Romain Becquet, le 15 octobre 1675.

³¹ BANQ-Q, minutier de Romain Becquet, le 22 décembre 1678.

région de Québec. Pierre et son épouse ont déjà reçu une avance de 300 livres.

Pour conclure le marché, Aubert de Lachesnaye leur procurera 60 barriques vides pour transporter la chaux avec 3 000 « clous à poinson ». La livraison de la pierre et de la chaux commencera le printemps suivant; toutefois, Jeanne et son mari devront s'assurer qu'en mars, suffisamment de pierres auront été livrées à Québec pour que les tailleurs de pierre puissent amorcer leur travail. Pierre et Jeanne promettent de livrer toute la pierre nécessaire l'été suivant et de continuer l'année d'après si jamais le travail n'est pas terminé.

PIERRE PARENT, FOURNISSEUR DU SÉMINAIRE

Les relations entre la famille Parent-Badeau et le Séminaire de Québec sont au mieux, car en plus des livraisons de viande effectuées par Pierre le boucher, la famille Parent continue de fournir de la matière première au Séminaire de Québec pour ses constructions. En 1678, le livre des comptes du Séminaire rapporte que Pierre livre très fréquemment de la chaux à cette institution. Du 25 avril au 3 septembre, le Séminaire reconnaît avoir reçu 440 barriques de chaux, livrées en 19 voyages par le chauffournier Pierre Parent³².

Pierre ne s'endort pas sur ses lauriers; il caresse un autre projet en la Basse-ville de Québec. L'argent qu'il a accumulé à la suite des contrats de fourniture de pierre et de chaux ne restera pas longtemps dans ses goussets. En association avec Antoine Caddé, il fait construire un toit commun qui reliera leurs maisons à l'emplacement qu'il possède, rue Sault-au-Matelot, entre les propriétés d'Antoine Caddé et de la veuve d'Eustache Lambert. Le 18 avril 1681, Parent et Caddé s'entendent pour cette construction. Ils fourniront tous les matériaux nécessaires pour édifier, en maçonnerie, un pignon qui reliera leurs maisons respectives, et feront ériger un mur mitoyen. Cette maison comprendra quatre cheminées, deux du côté de Pierre Parent et deux du côté d'Antoine Caddé³³.

La carrière fonctionne à plein régime. Moins d'un an après le contrat de construction d'un pignon commun avec Antoine Caddé, le couple Parent-Badeau s'engage envers le marchand François Hazeur dans un autre marché de livraison de pierre et de chaux. Hazeur veut faire construire un bâtiment derrière la maison où il demeure « le long du grand chemin de la basse à la haute ville ». Jeanne promet de fournir une pierre propre pour les fondements d'un bâtiment et de la livrer « Sur le bord de l'eau à la petite Rivière de Beauport à l'endroit le plus commode ou leur barque pourront la de la charger ».

Hazeur paiera la somme de 9 livres et 10 sols chaque toise de pierres et de 4 livres et 6 sols chaque pipe de chaux. En outre, Pierre et Jeanne recevront une demi-barrique d'eau-de-vie et 12 aunes de toile de mousseline. Hazeur a déjà payé pour ce marché la somme de 250 livres en marchandises et 50 livres en argent³⁴.

Les contrats continuent d'affluer. La carrière Parent fournit de la pierre pour la construction de l'église de la paroisse Notre-Dame-de-Québec. En 1686, du mois de juin au mois d'octobre, Jeanne Badeau fait livrer 17 chaloupées de pierre de taille et 4 de pierre à maçonnerie. À la fin de décembre, le livre des comptes du Séminaire de Québec indique qu'on a payé à Jeanne Badeau la somme de 476 livres pour ces 21 chaloupées de pierre³⁵.

PIERRE PARENT, FOURNISSEUR DES URSULINES

En février 1688, les Ursulines de Québec font appel à leur ancienne élève. À la suite de l'incendie survenu au mois d'octobre 1686 qui a détruit leur monastère, il leur faut rebâtir. Ainsi, « Reverende Mere Marie de Jesus Superieure des Dames Religieuses du monastere de Ste Ursule des Ursulines de Cette ville et Anne de Saint Anges depositaire dudt monastere » signent avec Jeanne Badeau, dans le parloir extérieur de leur couvent, un contrat d'approvisionnement de pierre et de chaux pour des travaux de maçonnerie à faire effectuer à leur monastère. Jeanne promet de faire livrer, pendant l'été qui vient, toute la pierre et toute la chaux nécessaires. Les Ursulines paieront les sommes de 100 sols pour chaque pipe de chaux, de 24 livres pour chaque chaloupée de pierre de taille et de 17 livres pour chaque chaloupée de pierre commune. Jeanne accepte de recevoir les sommes dues moitié en argent et moitié en marchandises³⁶.

PIERRE PARENT SE FOURNIT EN PIERRE

À peine un contrat est-il terminé que Jeanne engage la carrière de Beauport dans un nouveau projet. Dans ce cas-ci, toutefois, la carrière produira pour la famille. Le 14 novembre 1688, Pierre et Jeanne engagent Guillaume Jourdain, maître maçon. Ils veulent faire construire une nouvelle maison, rue Sault-au-Matelot. Il faut remplacer leur maison qui a été détruite dans un incendie au début de l'automne. Jourdain s'engage à élever le carré de cette demeure qui sera relativement imposante. En effet, l'édifice aura 45 pieds de longueur sur 30 pieds de largeur et s'élèvera sur trois étages. Il s'agit d'un projet ambitieux. Le contrat révèle les caractéristiques de la maison. L'épaisseur des murs variera entre trois pieds à la

³² BanQ, manuscrit C2, p. 395.

³³ BAnQ-Q, minutier de Michel Fillion, le 18 avril 1681.

³⁴ BAnQ-Q, minutier de Gilles Rageot, le 11 mars 1682.

³⁵ ASQ, documents paroisses n° 9.

³⁶ BAnQ-Q, minutier de Gilles Rageot, le 4 février 1688.

quatre enfants, et la plus grosse, celle d'Étienne avec 21 enfants. Ce chiffre excède de beaucoup la moyenne calculée pour la Nouvelle-France pour les années 1608 à 1760. En effet, les chercheurs ont estimé que, pendant cette période, la famille canadienne compte en moyenne 7,3 enfants⁴⁴. Ils notent que le couple Parent-Badeau avait engendré le nombre imposant de 187 petits-enfants avant 1730⁴⁵, et que ce nombre atteint un total de 195 à la naissance du dernier en 1739⁴⁶.

Le premier mariage d'un des enfants Parent a lieu le 25 novembre 1670. Le jour de ses 15 ans, Marie Parent épouse David Corbin. Il faut attendre en février 1677 pour le mariage du fils aîné, Jacques, âgé de 19 ans seulement. Les enfants Parent célèbreront leurs mariages principalement dans l'église de Beauport. Il y a quelques exceptions : André prend épouse à Saint-Pierre, île d'Orléans, Antoine épouse Barbe Trudel à L'Ange-Gardien, et Étienne, au même endroit, lors de sa seconde union, avec Geneviève, la sœur de Barbe Trudel. Il faut souligner le mariage des triplets, le même jour, en février 1696.

Les enfants Parent se sont liés plus d'une fois avec les familles Baugis, Bélanger et Chevalier, de Beauport et avec la famille Trudel, de L'Ange-Gardien. Presque tous les enfants Parent sont restés dans la région de Québec; seulement trois se sont installés ailleurs. Joseph, l'aîné, maître taillandier, s'est fixé à Montréal, a déménagé à Détroit, où il a vécu une dizaine d'années au début des années 1700, et est revenu à Montréal. Antoine est devenu le procureur fiscal de la seigneurie de l'île Jésus et s'y est installé. Finalement, Claude a quitté les rives du Saint-Laurent pour les rives de la baie de Mobile, en Alabama, sur le golfe du Mexique dans ce qu'on appelait la Louisiane, en ce temps-là. Marié à Catherine Christophe, veuve de René Boyer, au fort Condé de La Mobile vers 1713, il passe sa vie dans cette région où il meurt en 1733.

JEANNE ET PIERRE PARENT, LA FIN D'UN RÈGNE

Dans sa maison de maçonnerie – l'exploitant d'une carrière de pierre se doit de donner l'exemple – de deux chambres avec une autre petite pièce qui sert de fournil, la vie bien remplie de Pierre Parent prend fin le 5 août 1698. On le porte en terre le lendemain.

Extrait des registres de la paroisse de La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport.

Le sixième Aoust mil six cent quatre vingt dix huit par moy soussigné Curé de Beauport a été enterré dans la Cimetière dudit lieu Pierre Parent habitant de la ditte

⁴⁴ CHARBONNEAU, Hubert et coll., *op. cit.*, p. 39.

⁴⁵ CHARBONNEAU, Hubert et coll., *op. cit.*, p. 112.

⁴⁶ CHARBONNEAU, Hubert, et DESJARDINS, Bertrand, « Les familles nombreuses en Nouvelle-France », *MSGCF*, vol. 44, n° 4, 1993, p. 304.

paroisse décédé le jour précédent dans la foy catholique après avoir reçu tous les derniers Sacrements d'Eucharistie Pénitence et Extrême-Onction âgé d'environ quatre vingt huit ans. Présen au dit enterrement Noel Vachon Pamerlaus et Vincent Vachon la Minée, sous signé.

Le curé de la paroisse donne sûrement un âge trop avancé à Pierre en écrivant dans les registres : « âgé d'environ quatre vingt huit ans ». Ignorant sa date de naissance, il est impossible de donner l'âge exact de Pierre Parent, puisqu'au recensement de 1667, il se dit âgé de 50 ans et à celui de 1681, de 55 ans. Outre son acte de sépulture, ce sont les deux seuls repères connus où son âge est indiqué. Selon les renseignements datant de 1667, il serait né en 1617; si on se fie à ceux de 1681, il aurait vu le jour en 1626 et, finalement, si on s'en tient à l'acte de sépulture des registres de Beauport, il serait né en 1610. Oublions cette dernière information, tellement elle ne cadre pas avec les événements de la vie de notre ancêtre; la seconde hypothèse est la plus plausible.

Ainsi, un célibataire d'environ 20 ans serait arrivé en Nouvelle-France vers 1647 ou 1648 et se serait marié à l'âge de 27 ou 28 ans; ce qui respecte la coutume de l'époque. S'il était né en 1617, il aurait été étonnant de voir débarquer sur les rives du Saint-Laurent un célibataire de plus de 30 ans qui ne se serait marié qu'à l'âge de 36 ou 37 ans.

Le 16 octobre suivant le décès de leur père, tous les enfants Parent, à l'exception de Michel, se réunissent avec leur mère à la maison paternelle. Le notaire Duprac doit procéder à l'inventaire des biens de la communauté entre Pierre et Jeanne. Il s'agit d'un inventaire d'importance par sa durée car, commencé le 16, il ne se termine que le 18, mais aussi par la quantité de matériel énuméré, car il couvre en effet 19 pages du minutier. Outre la maison, il y a une étable et une grange, bâtiments habituels qu'on trouve sur une ferme, qui complètent les biens immeubles. La composition du cheptel se lit comme suit : neuf cochons dont cinq adultes et quatre porcelets; neuf têtes de bétail composées de quatre jeunes bœufs, deux vaches et trois taures; deux brebis et cinq oies. Pierre possédait environ 80 arpents de terre en labour et pacage et dix arpents en prairie⁴⁷.

Le décès de Pierre Parent à l'automne 1698 signifie la fin d'une époque pour la famille Parent. La Nouvelle-France vit également la fin d'une période avec le gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau, qui rend l'âme le 28 novembre 1698.

Même veuve, Jeanne Badeau demeure toujours active. Par exemple, avec son fils Charles, elle s'engage

⁴⁷ BANQ -Q, Minutier de Jean-Robert Duprac, le 16 octobre 1698.

envers Charlotte-Françoise Juchereau, comtesse de Saint-Laurent, à fournir et à livrer toute la chaux nécessaire pour bâtir une dépendance du moulin à eau situé dans la paroisse Saint-Pierre de l'île d'Orléans, sur la rivière Ferrée. Les exploitants de la carrière n'auront qu'à amener la chaux sur les berges de la rivière Beauport à l'endroit prévu pour les chargements où la dame Juchereau l'enverra chercher. La chaux devra être fournie au printemps et à l'été qui viennent (1699).

Charles Parent et sa mère recevront la somme de trois livres et 15 sols par pipe de chaux, mais ils acceptent d'être payés en marchandises. Ils recevront 80 minots de blé froment de deux qualités fort différentes; en effet, 50 minots à 45 sols le minot seront pris sur les terres de la dame Juchereau à Sainte-Famille de l'île d'Orléans et 30 minots proviendront du « Meilleur quy Se pourra trouver pour Semer de Semence de la Recolte de cette année a prendre en cette ville En la maison de la dite dame de la forest » au prix de 50 sols le minot. Et si jamais les 80 minots de blé payés ne couvrent pas la somme demandée, le solde sera payé en argent⁴⁸.

Outre ces contrats, Jeanne continue de visiter régulièrement la cour de la prévôté de Québec et le bailliage de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Cependant, au début de l'année 1706, elle doit admettre qu'elle ne possède plus l'énergie et la vivacité qui l'habitaient jadis et elle vend toutes ses terres à son fils Charles par un contrat passé devant le notaire Genaple⁴⁹. Le 18 novembre de la même année, elle demande qu'on aille chercher le notaire Duprac; elle veut refaire son testament. « GiSSant au lict malade dans la dite maison En une chambre, Saine d'esprit memoire et Entendement », elle dicte ses dernières volontés. Il lui reste peu de biens à léguer. Elle alloue 100 livres au curé de sa paroisse pour des services et des messes basses à son intention et des sommes de dix

livres, respectivement aux pères Récollets, à la Congrégation de Québec et à Notre-Dame-de-Lorette, pour qu'ils prient Dieu pour le repos de son âme. Elle donne à son fils Antoine « Son lict garni de deux draps un traversin une couverture et un toit de lict » et précise qu'en plus, on doit à celui-ci une somme de 50 livres associée à la succession de son père et à leur maison de Québec⁵⁰.

Jeanne Badeau ferme les yeux pour la dernière fois le 22 novembre 1706 et est portée en terre le lendemain.

Extrait des registres de la paroisse de La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport

Le vingt troisième Novembre mil Sept cent Six par moy Prestre a Beauport dans le Cimetiere dudit lieu a été enterré Jeanne Badeau veuve de Pierre Parent dudit Beauport decedé Le jour precedent dans la foy catholique apres avoir reçu Les derniers Sacrements agée d'environ Soixante quinze ans. Présent au dit enterrement Charles Parent et Jean Parent habitant au dit Beauport Lesquels ont déclaré ne Savoir Signer de ce enquis Suivant L'ordonnance. Boullard

Par leurs multiples activités à Beauport et dans la région de Québec, on peut qualifier de « règne » dans la petite communauté de Beauport la vie remplie de Pierre Parent et de Jeanne Badeau. ◀

RÉFÉRENCES

BAnQ-Q : Archives nationales du Québec, à Québec
 ASQ : Archives du Séminaire de Québec
 JDCS : Jugement et délibérations du Conseil souverain
 Carte ancienne : <http://www4.banq.qc.ca/cargeo/accueil.htm>

⁴⁸ BAnQ-Q, minutier de Louis Chambalon, le 2 mars 1704.

⁴⁹ BAnQ-Q, minutier de François Genaple, le 30 janvier 1706.

⁵⁰ BAnQ-Q, minutier de Jean-Robert Duprac, 18 novembre 1706.

FICHE FAMILIALE DE PIERRE PARENT ET JEANNE BADEAU

Pierre Parent, fils d'André Parent et de Marie Coudret
 né à Mortagne-sur-Gironde, en Saintonge
 n ~ 1626 d 05; s 06-08-1698

Jeanne Badeau, fille de Jacques Badeau et d'Anne Ardouin, Beauport,
 n ~ 1638 d 22; s 23-11-1706, Beauport

Mariage à Beauport le 9 février 1654

Nom	Mariage	Conjoint
1. Marie n 25-11; b 25-11-1655, Beauport enregistré 5-12-1655, NDQ ¹ s 06-12-1700, NDQ	1. 25-11-1670, NDQ 2. 05-02-1685, Beauport	1. David Corbin (Jean x Anne Carmel) d 19; s 20-08-1684, NDQ 2. Joseph Rancourt (Pierre x Jeanne de Boisandré) d 21; s 21-03-1719, NDQ

2. Jacques n 15; b 25-11-1657, NDQ d 30; s 31-12-1744, Beauport	1. 01-02-1677 (ct Fillion) 2. 9-11-1705, Beauport 3. 17-08-1719, Charlesbourg	1. Louise Chevalier (René x Jeanne Langlois) n 19; b 27-10-1659, NDQ d 28; s 29-09-1703, Beauport 2. Marie Bélanger, veuve d'Ignace Choret n 19; b 21-10-1668, NDQ d 6; s 07-01-1719, Beauport 3. Marie-Madeleine Huppé, veuve de Louis Bédard n 08; b 15-01-1665, NDQ d 22; s 23-03-1735, HDQ ²
3. Pierre n 30-09; b 17-10-1660, NDQ d 28; s 29-06-1715, NDQ	23-11-1683, Beauport	Marguerite Baugis (Michel x Madeleine Dubois) n 11; b 18-07-1665, NDQ d 22; s 23-04-1737, Beauport
4. André n 04; b 08-12-1662, Beauport, enregistré à NDQ d 15; s 17-07-1699, Beauport	29-10-1692, Saint-Pierre, Î. O. ³	Marguerite Côté (Martin x Suzanne Pagé) n 27-07; b 09-08-1672, Sainte-Famille, Î.O. d 02; s 03-03-1709, Beauport
5. Jean-François n 09; b 15-02-1665, chapelle de Beauport, enregistré à NDQ d 17; s 17-08-1722, HDQ ³	1. 10-02-1687, Beauport 2. 18-03-1721, Beauport	1. Marie-Marguerite Vallée (Pierre x Thérèse Leblanc) n 17; b 21-02-1672, NDQ d 10; s 11-12-1720, Beauport 2. Anne Duquet, veuve de Jean Thomas n 05-04-1674, NDQ d 30-03-1726, Lauzon
6. François n 29-03; b 03-04-1667, chapelle de Beauport, enregistré à NDQ d 1680		
7. Joseph n 25; b 27-01-1669, NDQ d 01; s 01-05-1751, Montréal	31-01-1690, Beauport	Marie-Madeleine Marette (Jacques x Marie Pagé) d 28; s 29-08-1747, Montréal
8. Geneviève n 27-02; b 02-03-1670, chapelle de Beauport, enregistré NDQ d 20; s 20-08-1720, Beauport	1. 02-12-1686, Beauport 2. 10-01-1695, Beauport	1. Noël Langlois, sieur de Traversy (Noël x Françoise Grenier) n 07-12-1651; b 04-01-1652, NDQ d 8; s 09- 10-1693, Beauport 2. Jacques Avisse (Denis x Jeanne Crevier) n 21; b 21-06-1671, NDQ d 17; s 18-05-1748, Beauport
9. Michel n 21; b 21-12-1671, NDQ d 16; s 17-12-1726, Beauport	24-11-1692, Beauport	Jeanne Chevalier (René x Jeanne Langlois) n 12; b 14-05-1673, Beauport d 3; s 04-04-1746, NDQ
10. Jeanne-Thérèse n 28; b 29-10-1673, Beauport d 7; s 8-4-1767, NDQ	11-01-1689, Beauport	Jean Baugis (Michel x Madeleine Dubois) n 10; b 12-08-1663, NDQ d 17; s 18-10-1720, Beauport
11. Étienne n 1674, Beauport d 22; s 23-8-1756, Beauport	1. ?-02-1696, Beauport 2. 28-04-1727, L'Ange-Gardien	1. Marie-Thérèse Chevalier (René x Jeanne Langlois) n vers 1675 d 16; 17-08-1725, Hôtel-Dieu de Québec 2. Geneviève Trudel (Nicolas x Barbe Letarte) n 02; b 02-03-1696, L'Ange-Gardien d 12; s 13-01-1748, Beauport
12. Jean n 1674, Beauport d 01; s 02-04-1727 HDQ ³	0?-02-1696, Beauport	Marie-Françoise Bélanger (Nicolas x Marie Rainville) n 13 b 13-10-1680, Beauport d 20 s 21-06-1746, Beauport
13. Joseph n 1674, Beauport d 2; s 03-02- 1727, HDQ ³	?-02-1696, Beauport	Marie-Thérèse Bélanger (Nicolas x Marie Rainville) n vers 1678 d 15-11-1750, Beauport
14. Charles n 13; b 13-11-1676, NDQ d 15; s 16-6-1747, NDQ	01-07-1699, Beauport	Marie-Anne Duprac (Jean-Robert x Marguerite Vachon) n 27; b 28-07-1679, Beauport d 24; s 24-12-1744, NDQ
15. Claude n 1678 d 1733, en Louisiane	~1713, Fort Condé, La Mobile, Alabama	Catherine Christophe, (Nicolas et Claude Durand, veuve René Boyer) d ?; s 10-01-1735, La Mobile, Alabama
16. Charlotte n 1679 d 22 s 23-10-1763, Beauport	10-1-1695, Beauport	Michel Chevalier (René x Jeanne Langlois) n 22; b 25-11-1670, NDQ d 7; s 08-02-1748, Beauport
17. Charles n 17; b 20-02-1681, Beauport d 01; s 02-03-1681, Beauport		
18. Antoine n 3; b 03-09-1683, Beauport d 13; s 19-12-1760, Sainte-Rose-de- Lima, Île-Jésus	1. 16-4-1708, L'Ange-Gardien 2. 2-9-1720, Beauport	1. Marie-Barbe Trudel (Nicolas x Barbe Letarte) n 10; b 11-10-1689, L'Ange-Gardien d 12; s 13-02-1720, Beauport 2. Charlotte Vachon (Vincent x Louise Cadieux) n 05; b 06-03-1687, Beauport d 25; s 25-03-1760, Sainte-Rose-de-Lima, Île-Jésus

Abbréviations : ¹NDQ : Notre-Dame-de-Québec ²HDQ : Hôtel-Dieu de Québec ³Î. O. : île d'Orléans



FRANÇOIS BÉLANGER À BEAUPORT

par Raymond Bélanger

Professeur de philosophie au niveau collégial pendant plus de vingt ans, Raymond Bélanger s'adonne maintenant à la recherche généalogique et se spécialise dans les institutions du XVII^e siècle sous le Régime français. La succession des générations, l'histoire, le vécu individuel, familial et social des pionniers de la Nouvelle-France doivent s'intégrer dans cet univers institutionnel de nos ancêtres. C'est sous cet angle qu'il aborde actuellement la biographie de son ancêtre François Bélanger, publiée bientôt. Recherchiste à l'Association des familles Bélanger depuis 1999, il est aussi l'auteur de nombreux articles publiés dans le bulletin de l'Association dont il est responsable. Également, la publication de l'histoire de sa famille « *Les Bélanger de Courcelles et de Lambton* » fut l'occasion de rassembler en l'an 2000 plus de 500 personnes.

Résumé

Dans une biographie de son ancêtre, un chercheur est confronté à des lacunes dans les sources, surtout si sa recherche aborde les pionniers de la Nouvelle-France du XVII^e. Dans le cas de François Bélanger, plusieurs documents administratifs furent perdus de telle sorte que les preuves oscillent entre la certitude, la vraisemblance et la probabilité plus ou moins grande à partir d'hypothèses de travail. Cet essai, d'orientation épistémologique, a donc comme objectif d'accroître nos connaissances non seulement sur la vie de François Bélanger, mais aussi sur certaines lacunes relatives à la seigneurie de Beauport. L'accumulation et la combinaison d'indices pertinents, sans être des preuves formelles, permettent de décrypter l'inconnu et ainsi réduire notre ignorance sur des événements que nous aimerions connaître et valider davantage. L'auteur remercie la revue *L'Ancêtre* pour la publication, en primeur, de l'un des chapitres d'une future biographie sur *François Bélanger et Marie Guyon, seigneur et seigneuresse de L'Islet-Bonsecours*.

PLUSIEURS DOCUMENTS MANQUANTS

Pendant son existence en terre d'Amérique, de 1634 à 1696, années d'arrivée de François Bélanger (il signait Bellenger) et du décès de Marie Guyon, à L'Islet, ce couple pionnier habita successivement les seigneuries de Beauport, de la Côte-de-Beaupré, et enfin la seigneurie de L'Islet-de-Bonsecours concédée à François le 1^{er} juillet 1677 par le gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau, et par l'intendant Jacques Duchesneau. Mais avant de traiter du séjour de François Bélanger à Beauport, nous soulèverons certaines questions dont les réponses auraient été évidentes si nous possédions encore aujourd'hui ses contrats d'engagement et de mariage. Ces documents nous auraient-ils alors dévoilé son année de naissance, son lieu d'origine, les noms de ses parents et de son recruteur, ainsi que l'année de sa venue en Nouvelle-France? À ces documents perdus, s'ajoute aussi la perte des registres de Notre-Dame-de-Recouvrance détruits en 1640 lors de l'incendie de cette chapelle. La reconstitution de mémoire de l'original de son acte de mariage de 1637 est lacunaire; il mentionne uniquement les deux témoins, le célébrant, la date, et qu'il s'agit d'un mariage double (Robert Drouin et Anne Cloutier).

François s'est-il engagé pour la compagnie des Cent-Associés ou pour Robert Giffard? Ou encore pour Jean Guyon, son futur beau-père, en qualité de maçon¹? Deux

hypothèses sont possibles. Mais laquelle retenir? Une première, soutenue par Muriel Laroche-Montpetit, affirme qu'il s'est engagé comme commis de la compagnie des Cent-Associés et il serait demeuré, à son arrivée, à Québec². De 1636 à 1639, Pierre de Launay, Jacques Gourdeau de Beaulieu, Nicolas Pelletier, Antoine Brassard, Pierre de La Porte de Louvigny, François Bélanger, Charles Sevestre et Jean Bourguignon sont commis de la Compagnie. Selon nous, viendraient appuyer cette hypothèse, non seulement sa très belle signature, mais aussi les deux témoins (Olivier Letardif et François Derré de Gand) à son mariage en l'église de Notre-Dame-de-Recouvrance. Ceux-ci travaillaient à ce moment pour la compagnie des Cent-Associés et étaient avec Pierre Delaunay marguilliers de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec en 1637.

DE NOMBREUX INDICES

Par ailleurs, deux actes officiels de 1637 affaiblissent cette opinion de Muriel Larouche-Montpetit et laissent entendre que François fut un engagé de Giffard. En ces temps difficiles de communication, nous dit le père Adrien Pouliot, quand on devait trouver des témoins et des parrains à différents actes officiels, « *on jetait les yeux sur des proches et des voisins* ». Également, l'addition de nombreux actes officiels entre 1636 et 1640

avait huit engagés. Voir Trudel, in *Histoire de la Nouvelle-France*, III, p. 10, note 31.

² Muriel Laroche-Montpetit, *Les Sevestre en Nouvelle-France*, 1984, p. 80. Aussi *Revue canadienne*, Éd. SÉNÉCAL, Montréal, 1870, p. 850 (J. O. Dion).

¹ Notons que Jean Guyon, à Mortagne, avait déjà formé des apprentis maçons : Hayes (1626-04-22 : Sébastien Roussel) et Jacques Patard pour un an (1632-09-18). Également, Giffard

permet de conclure qu'il fut, dès le début, dans l'entourage de Giffard et non au magasin des Cent-Associés à Québec. La signature de François Bélanger à côté de celles de nombreux engagés de Giffard au contrat de mariage de Robert Drouin et d'Anne Cloutier en juillet 1636 dans la maison même de Robert Giffard renforce notre position. Les Langlois, les Cloutier, les Guyon, tous des engagés de Giffard, gravitent autour du seigneur de Beauport et de son épouse Marie Regnouart qui signe également ce contrat de mariage. Ajoutons à cet indice que François est parrain, le 2 septembre 1637, d'Anne Langlois, fille de Noël, qui reçoit de Giffard, la même année, sa concession de 60 arpents en superficie³. Le fait aussi que Jean Guyon, dans sa propre maison, ondoie son premier-né Charles en 1640, enfin que Charles Giffard, dit le « frippon », et fils de Robert soit parrain de Charles nous permet de conclure avec une plus grande probabilité que François Bélanger est au service de Giffard dès les premières années⁴. De plus, il est engagé comme maçon. Ainsi, à son mariage religieux du 12 juillet 1637 et au baptême d'Anne Langlois, le 2 septembre de cette même année, il est identifié comme maçon⁵. Nous serions étonnés qu'il ait été un engagé de Jean Guyon car celui-ci n'a jamais été un recruteur.

Un dernier indice, appuyant non seulement la présence de François Bélanger à Beauport entre 1634 et 1641 et aussi le fait qu'il était engagé de Giffard, est la carte de Jean Bourdon de 1641 « depuis Kébec jusqu'à Cap Tourmente ». Arpenteur, ingénieur, cartographe, il indique sur cette carte une terre située à Château-Richer au nom de François Bélanger et de nombreuses autres terres appartenant à d'anciens engagés de Giffard. Ce déplacement de Beauport à la seigneurie de la Côte-de-Beaupré témoigne d'une rupture

entre les anciens résidants de Beauport et Robert Giffard. Plusieurs habitants, inscrits sur cette carte, sont des déserteurs de la seigneurie de Giffard : Zacharie Cloutier fils, Jean Guyon fils, Simon Guyon, Marin Boucher, Robert Drouin. « Une affaire de foin et de prairies », nous dit Adrien Pouliot, serait à l'origine de cette rupture. La compagnie de Beaupré offrait à ses futurs censitaires des prés communs pour le pâturage des animaux alors que Giffard tardait à le faire et les gardait pour lui.

En 1652, celui-ci demandera des dédommagements à la compagnie des Cent-Associés « pour perte de bétail et de serviteurs »⁶.

DATE D'ARRIVÉE INCERTAINE À BEAUPORT

Qu'en est-il maintenant de l'année d'arrivée de François Bélanger et de Marie Guyon, son épouse? Nous sommes ici en terrain instable car « des 3106 immigrants entre 1632 et 1663, Trudel a pu identifier l'année d'arrivée de 1039 de façon certaine »⁷. Est-ce en 1634 ou 1636 comme le prétend Léonidas Bélanger? Pour nous, en ce qui concerne François Bélanger, même si sa présence en juillet 1636 en Nouvelle-France est attestée pour une première fois dans le contrat de mariage de Robert Drouin

et d'Anne Cloutier, nous soutiendrons 1634 comme année probable d'arrivée. Malgré la perte de son contrat d'engagement, nous fixons en 1634⁸ l'arrivée de François pour les raisons suivantes. En nous basant d'une part sur son mariage religieux de 1637 et d'autre part sur le fait que les engagés de 36 mois ne pouvaient

Signature de François Bélanger

Signature de François Bélanger à côté de celles de nombreux engagés de Giffard au contrat de mariage de Robert Drouin et d'Anne Cloutier en juillet 1636.

³ Jean de Lespinasse, 1637-07-05.

⁴ Rappelons que ce Charles Giffard, à l'âge de quinze ans, fut retourné en France à cause de son comportement inadmissible.

⁵ Dans un contrat de Nicolas Huot avec François Fortin, marié à Marie Jolliet, ce dernier doit rembourser 209 livres à François Bélanger pour lui avoir livré de la chaux, ce qui sous-entend que François a pratiqué le métier de maçon. (Auber, 1661-11-12).

⁶ Pouliot, Adrien et Edmond Giroux. Où est né Louis Jolliet?, in « Bulletin des recherches historiques », 1945, n° 51, vol. 9. Correction dans BRH, octobre, p. 374.

⁷ Trudel, Marcel. Histoire de la Nouvelle-France, t. 3, La seigneurie des Cent-Associés, 11, la société, p.14.

⁸ Raymond Gariépy, dans son volume sur les Terres de L'Ange-Gardien, n° 20, p. 210, mentionne que les descendants actuels de Charles et de Catherine Voyer (sans doute Marcel Bélanger et Michelle Gaudreau, son épouse, héritiers de la terre ancestrale acquise en 1691) ont dans leurs documents de famille les contrats d'engagement à Robert Giffard, de François Bélanger, de Zacharie Cloutier, de Jean Guyon et de Marin Boucher. Malheureusement, après une visite à L'Ange-Gardien et m'être informé auprès d'eux, ils ont nié posséder ces documents.

jouir de leur liberté qu'après la fin de leur contrat, il nous semble plus plausible et vraisemblable que 1634 soit la date d'arrivée de François Bélanger. Ceci ne contredit pas l'affirmation de Trudel, car celui-ci fixe l'arrivée de François en 1636, mais il ne ferme pas l'hypothèse de 1634 car il met un point d'interrogation à 1636.

Rares sont les documents où François Bélanger est qualifié de maçon, tel que rapporté par Jacques Saintonge, dans *Nos ancêtres* : à son mariage religieux, le 12 juillet 1637, au baptême d'Anne Langlois, le 2 septembre 1637 où il est parrain, et le 12 novembre 1661 dans un contrat chez le notaire Auber, disant que François Fortin lui doit 209 livres pour livraison de chaux.



François Bélanger

Source : Nos Ancêtres de Jacques Saintonge

« Quant aux 94 engagés (sur 202) qui se marient, huit le font en deça de trois ans, six la troisième année et 80 après les trois ans. Les statistiques ainsi présentées, il est donc vrai de dire que les engagés, du moins la grande majorité, prennent une terre et se marient seulement leur contrat terminé... »⁹

⁹ Trudel, Marcel. *Ibidem*, p. 76. Léonidas Bélanger, se basant sur la signature de François Bélanger au contrat de mariage de Robert Drouin et d'Anne Cloutier, s'en tient à 1636 pour fixer l'arrivée de François Bélanger. *Mémoires de la Société canadienne française*, n° XXI, p. 85-103; n° XXXIII, p. 201-216.

Par ailleurs, Alfred Cambray soutient que Marie Guyon est arrivée en Nouvelle-France en 1634, ce qui, pour nous, semble peu probable et en contradiction avec le contrat d'engagement de son père. En effet, ce contrat de Jean Guyon envers Giffard signé à Mortagne en mars 1634 devant maître Roussel affirme que son épouse et ses enfants, sauf le fils aîné Jean, rejoindront leur père en 1636. « ... *mesme de faire passer par le dit Sieur de Beauport a ses dépens les femmes des Guion et Cloutier avecq leurs autres enfants dans l'année que l'on comptera mil six cent trente six, pour les venir au dit pais et les y nourrir, et entretenir leurs dites femmes et enfants....* ».

La plupart des auteurs (Dion, Trudel, Léonidas Bélanger, Y. Caron) se fient à ce contrat pour fixer l'arrivée de Marie Guyon en 1636, ce dont Cambray et Campeau ne tiennent nullement compte. Celui-ci fixera l'arrivée de la famille de Jean Guyon en 1635¹⁰ et celui-là en 1634.

«...La nouvelle que Giffard avait passé des contrats avantageux avec Le Boyer et Rosée-Cheffaut se répandit rapidement à Mortagne et les environs, ce qui contribua à accentuer le mouvement migratoire. Or Madame Giffard, usant de son influence auprès des épouses Cloutier et Guyon, des deux Boucher, ou bien encore, un arrangement pécuniaire verbal ou sous seing-privé survint-il entre les deux parties, ou bien encore sommes-nous en présence d'un revirement dans l'esprit de ces dames qui ne purent se résigner à rester seules à Mortagne, ainsi séparées de leurs maris, toujours est-il que nous croyons que.... ce premier contingent comprit et se composa des familles au complet de Giffard, Guyon, Cloutier, des deux Boucher...»¹¹

Cette hypothèse de Cambray, de Campeau et aussi de Raymond Gariépy¹² est fortement affaiblie, d'une part, par les dates de naissance des enfants de Mathurine Robin et de Jean Guyon et, d'autre part, par les témoignages du père Le Jeune et de Marcel Trudel. L'intervalle de quatre ans et demi entre la naissance de Michel, né le 3 mars 1634 à Mortagne et celle de Noël, né le 27 août 1638 à Beauport, renforcerait donc la thèse de l'arrivée en Nouvelle-France en 1636 des autres enfants de Jean

¹⁰ Campeau, Lucien. *Monumenta Novae Franciae*, t. 2, Établissement à Québec, 1616-1634, p. 730. «...la famille (Giffard) était accompagné de Zacharie Cloutier, avec son fils Zacharie, et de Jean Guyon, avec son autre fils Jean, les autres membres de ce deux familles ne devaient traverser qu'en 1635.... ».

¹¹ Cambray, Alfred. *Robert Giffard, premier seigneur de Beauport*, p. 42.

¹² Gariépy, Raymond, *Les seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans dans leurs débuts*, Société historique de Québec, 1974, p. 2

Guyon et de Mathurine Robin¹³. La portée de la thèse de Cambrai est aussi atténuée par les arguments d'autorité du père Le Jeune et de Marcel Trudel.

« *Un pauvre homme chargé de femmes et d'enfants ne doit point passer icy les premières années avec sa famille ... mais s'il se rencontrait de bons jeunes garçons ou hommes mariés bien robustes, qui savent manier la hache, la houe, la besche et la charue, ces gens là voulans travailler se rendront riches en peu de temps en ce Païs ou enfin ils pourront appeler leurs femmes* ».

« *Un pays dont on commence la colonisation est d'abord un pays d'hommes, étant naturel que les femmes, ici favorisées par la discrimination, n'arrivent en nombre qu'une fois les bases bien établies* »¹⁴.

À ces objections s'ajoute, au dire d'Edmond Giroux, celle d'une surcharge financière inutile de la part de Giffard. Pourquoi nourrir dès 1634 une famille entière, et ainsi « *prendre le risque d'amener, près de 12 bouches inutiles pour les deux premières années* »?¹⁵ De plus, Giffard n'est nullement assuré que Guyon et Cloutier demeureront définitivement en Nouvelle-France, une fois le contrat de trois ans terminé. En effet, Jean Guyon vendra ses deux maisons de Mortagne en 1645 et 1653, une fois que sa fille Barbe, mariée à Pierre Paradis, sera définitivement installée en terre canadienne¹⁶.

Enfin, la preuve définitive que la famille complète de Jean Guyon n'est pas à Beauport en 1634 vient de son fils François lorsqu'il exige, lors d'un procès en 1689 avec le deuxième seigneur de Beauport, Joseph Giffard, de lui octroyer les deux mille arpents de terre que son père demandait en vertu du contrat de Mortagne. François Guyon ajoute alors « *... par lequel le dit defunt seigneur de beauport (Robert) s'est obligé de faire passer de France en ce pays la dite femme et enfans* »¹⁷. Quoi de plus explicite pour rappeler que Mathurine Robin n'était pas du voyage de 1634? Si elle avait fait la traversée avec son conjoint en cette année, il n'aurait pas été nécessaire d'en parler 50 ans plus tard. Elle et ses enfants arriveront le 11 juin 1636, en compagnie d'une centaine de

personnes dont la famille de Zacharie Cloutier¹⁸. Le mois suivant, soit le 27 juillet, Anne Cloutier (11 ans) et Marie Guyon (12 ans) passeront avec Robert Drouin et François Bélanger leur contrat de mariage. Une année s'écoule. Ces deux couples célébreront un double mariage en l'église Notre-Dame-de-Recouvrance de Québec le 12 juillet 1637.

LES ÉVÉNEMENTS

Qu'en est-il maintenant des événements survenus à Beauport entre 1634 et 1641, période pendant laquelle François Bélanger y vécut? Giffard devait établir l'infrastructure de base à toute seigneurie : recruter des censitaires, leur donner des concessions, les loger, construire un manoir, un moulin. Dès l'été 1634, François participa activement aux premiers travaux de la seigneurie. Une première maison construite en 1634, près de la rivière Du Buisson, fut habitée par les employés que nous identifierons bientôt¹⁹. Non loin de celle-ci, selon Henri Dion, un moulin à farine ou pour faire des planches fut construit²⁰. Jean Guyon en deviendra propriétaire en 1646.

¹⁸ De ce nombre, M. Trudel en identifiera 91. Sur les ordres de Duplessis-M.Bochart, cette flotte comprend un vaisseau porteur de 45 personnes commandé par Savinien Courpon de la Tour. Également, deux ou trois autres navires font route avec celui-ci. L'un d'eux est appelé *Saint-Joseph* et Nicolas Trevet de Longuejume sert de lieutenant. (Voir Trudel, *Catalogue des immigrants*, p. 49).

¹⁹ Henri Dion, *Les ancêtres Dion d'Amérique*, t. 1, 1991. Selon l'auteur, s'appuyant sur Edmond Giroux, cette première maison habitée par les employés et non par Giffard puisqu'il habitait Québec « fut construite au sommet du deuxième escarpement de la partie sud de la seigneurie face au fleuve, au bout de l'actuelle rue Saint-Edmond, immédiatement à l'est de la rivière Du Buisson », p. 57. Voir aussi pour la localisation de la première maison, Giroux Edmond, *Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire...*, L'Action sociale, 1934, p. 37. Giffard prendra possession du manoir en 1642. Construit en pierre et mesurant 60 pieds par 40, il était la plus grande bâtisse de la Nouvelle-France au temps des Cent-Associés (1627-1663). Notons également qu'une maison, près du manoir, fut aussi construite, et que cite la carte de Bourdon de 1641. « *Le manoir permet de loger, en plus des espaces privés réservés à sa famille, des locaux publics d'où il administre la justice et un bureau où il perçoit les droits seigneuriaux. Une chapelle sera éventuellement aménagée dans l'un des corps de logis ainsi qu'un cachot. Plus tard, on construira des cellules pour les déficients mentaux qui y seront internés* ». Harvey, J., *Le manoir seigneurial de Beauport*, *Histo'Art*, n° 3, décembre 1991, p. 11.

²⁰ Selon H.Dion, *op. cit.*, p. 57. Du fait que Giffard possédait un commerce de planches avec Le Boyer de Saint-Gervais, l'auteur en fait un moulin-à-vent pour faire des planches qui s'élevait au sommet du premier escarpement. L'existence d'un moulin est confirmée devant le notaire Guitet lors du partage des terres entre Cloutier et Guyon le 1637-12-10. « *Celui-ci aura la moitié des terres assises au-dessus du d. coteau. Le côté vers le moulin du d. Sieur Giffard et joignant yceluy* ». Pouvons-nous le localiser davantage? Oui. Le 9 juillet 1672, Jean Guyon, arpenteur, tire une ligne séparant le fief Du Buisson des terres de Joseph Giffard, deuxième seigneur, et déclare « *s'estant*

¹³ L'intervalle des naissances des autres enfants, sauf celui de cinq ans entre Marie (1624) et Claude (1629), tous deux nés en France, varie de deux ans à trois ans et neuf mois.

¹⁴ Trudel, Marcel. *Le Québec de 1663*, Société historique de Québec, Séminaire de Québec, 1972, n° 14, p. 19.

¹⁵ Edmond Giroux, *Robert Giffard, colonisateur et seigneur au tribunal de l'histoire, ou la raison de fêter le troisième centenaire de Beauport 1634-1934*, chap. 21.

¹⁶ Jean Guyon possédait deux maisons à Mortagne. L'une située dans la paroisse de Saint-Jean, acquise en 1615, fut donnée en 1653 à la confrérie de la Charité de Saint-Jean-de-Mortagne. L'autre, située dans la paroisse de Notre-Dame, fut acquise en 1626 et sera vendue en 1645 à Pierre Le Boyer de Saint-Gervais.

¹⁷ Edmond Giroux, *op. cit.* p. 32 pour soutenir que Mathurine Robin en 1634 n'était pas à Beauport.

À l'hiver 1636-1637, François Bélanger participa certainement, à la suite d'une ordonnance du gouverneur Charles Huault de Montmagny et en vertu du contrat de Mortagne de 1634, aux travaux de la construction d'une autre maison de 36 pieds par 16 pour loger les familles Guyon et Cloutier²¹. C'est certainement dans cette maison commune des Guyon, et des Cloutier, agrandie de huit pieds à chacune des deux extrémités et acquise entre 1638-1640 par Jean Guyon que demeurèrent François et son épouse. C'est aussi dans celle-ci que fut ondoyé par Jean Guyon, en 1640, Charles, l'aîné.

L'année 1637 fut une année importante pour le beau-père de François Bélanger car son contrat avec Giffard se terminait à la Saint-Jean-Baptiste de cette même année. Jean Guyon et Zacharie Cloutier acquirent en commun, le 3 février et sous forme d'arrière-fief, les terres promises par Robert Giffard au contrat du 14 mars 1634 devant maître Mathurin Roussel²². En vertu de ce contrat, Jean Guyon et Zacharie Cloutier réclamaient 2 000 arpents en bois et en prairie pour chacun. Mais le jugement du gouverneur Huault de Montmagny de 1636 donne 1 000 arpents et exclut les prairies. En réalité, le fief mesure 1 386 arpents, ce qui fait pour chacun 693. La mésentente provient de l'interprétation d'une apostrophe et d'une

virgule. Doit-on lire dans le contrat signé à Mortagne : à chacun *d'eux*, mille arpents ou bien à chacun, *deux* mille arpents?²³ Une fois la séparation faite entre Guyon et Cloutier, chacun aura cinq arpents et demi de front sur le fleuve par la profondeur de la seigneurie, soit une lieue et demie.

Le contrat de Mortagne stipulait également que Jean Guyon et Zacharie Cloutier posséderaient, en guise de salaire, *la moitié des terres désertées pendant les trois premières années*. Giffard, en homme sage, nous dit Edmond Giroux, avait *déserté* en trois endroits différents, près des rivières Beauport et Du Buisson et aussi près d'une certaine anse située le long du fleuve. Les parties – Giffard, Guyon et Cloutier – procédèrent alors au partage de ces terres le 5 juillet 1637, en présence des témoins François Le Doublets, Robert Drouin²⁴ et Noël Langlois²⁵.

François fut certainement témoin, encore une fois, des mésententes entre Giffard et Guyon-Cloutier en ce qui concerne « la teneur juridique » de ces terres cultivées, données, selon l'interprétation de Giffard, « en roture », ce que confirme un jugement du tribunal en date du 2 juillet 1637 les obligeant à payer des redevances. Guyon et Cloutier, même s'ils reconnaissent dans l'acte de subdivision entre eux, du 10 décembre 1637, cette obligation²⁶, ne la respecteront pas avant 1646²⁷. Vint

transporté sur le haut de la première coste sur le bord d'un petit ruisseau ou il y a eu cy devant un moulin présentement ruiné et demoly, où dans ce lieu nous avons trouvé une borne ». Donc, ce moulin se situe à la démarcation du fief Du Buisson et des terres de Fargy, ce que confirment ces deux citations. Maintenant, sur quel cours d'eau? Est-ce sur la rivière Du Buisson, des Écailles ou sur un petit ruisseau? Les opinions divergent sur sa localisation, même si les auteurs suivants s'entendent pour un moulin à farine activé par l'eau. Edmond Giroux précise : « *sur le sommet de la première côte de la ligne du buisson, c'est-à-dire au bout de la rue Saint-Edmond, en arrière et au haut du terrain de M. Touche* ». (*op. cit.*, p. 37). Georges Gauthier Larouche le situe sur le bord de la rivière des Écailles, « *à la limite ouest du bourg de Fargy* » (*Histo'Art*, n° 6, décembre 1995, p.10). Grenier affirme qu'« *en 1637, la meunerie existait. Elle était sur le haut de la première côte sur le bord d'un petit ruisseau. En 1672, elle était ruinée et démolie* » (*op. cit.*, p. 69). Enfin, Marcel Trudel, s'appuyant sur un post-scriptum de l'aveu de Giffard de 1659, le localise « *sur un ruisseau* » (Terrier 1663, p.98) « *qui coule dans le Bourg et qui existait en ou avant 1637* » (Terrier 1674, p. 114). Ce moulin aurait été acheté, selon Dion, par Jean Guyon père vers 1646. Ceci est vraisemblable, car le 4 juillet 1667, Jean Guyon fils présente une requête devant le Conseil souverain pour rescinder un jugement du tribunal de Paris qui lèse ses droits de succession. Il exige que le moulin de famille, maintenant vendu et enlevé du fief, soit rétabli (voir Duquet, 1663-09-09). Ce moulin banal de 1637 est distinct de celui construit par Giffard en 1659 du côté ouest, ou est (Harvey), de la rivière Beauport (Hamelin, Pierre, *Le moulin banal*, in *Histo'Art*, déc. 1995, p. 10-13).

²¹ ASQ. *Documents Faribault*, n° 5, jugement du gouverneur Huault de Montmagny, 1636-10-18.

²² Voir Jean de Lespinasse, 1637-02-03, pour la prise de possession de ces terres.

²³ Voir à ce sujet H. Dion, *ibid.*, p. 63 et chap. 1X.

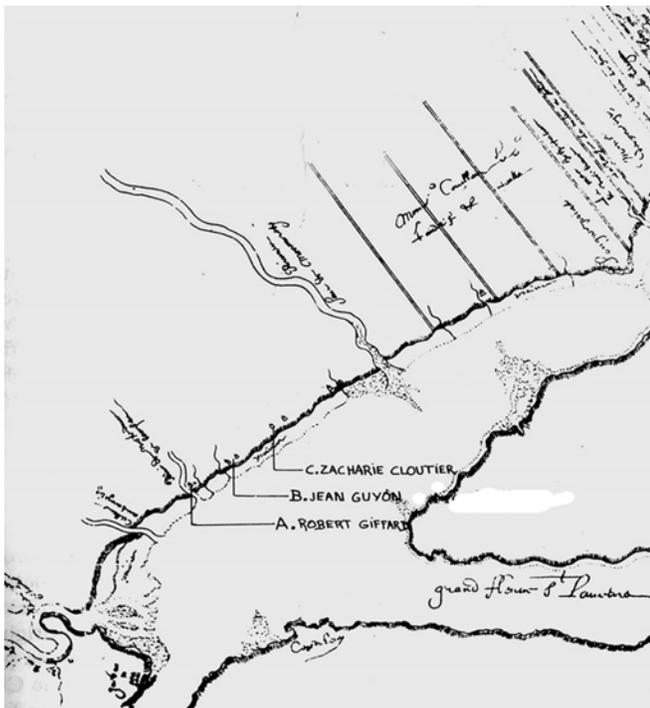
²⁴ Robert Drouin, selon Campeau, serait le briquetier des Jésuites. Cité par Marcel Trudel dans *Catalogue des Immigrants*, p. 29.

²⁵ ASQ, collection Duchesnay, acte de partage des terres cultivées, par Jean Guyon, 3 juillet 1637. Qui est ce François Le Doublets? Un serviteur de Giffard, comme le mentionne Edmond Giroux, ou François Bélanger, comme le prétend Léonidas Bélanger dans son article publié en 1982 dans *Mémoires* de la SGCF, p. 204? Zacharie Cloutier est accompagné de son futur gendre Robert Drouin, comme témoin. Pourquoi Jean Guyon n'en ferait-il pas autant, mais d'une manière dissimulée, avec François Bélanger, son double, lui aussi futur gendre et comme lui, maçon? Cependant, pour nous, cette interprétation est affaiblie du fait que François Le Doublets ne sait signer. Or nous savons que François Bélanger n'hésitait pas à signer dans les contrats où il était témoin. Il nous fut impossible de suivre sa trace entre 1637 et 1659. Selon le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC), un François Doublet (1619-1674) s'associe en 1659 à un armateur de Dieppe, Pierre Gellée, dans le trafic de marchandises importées du Canada (morue, huile de baleine, peaux d'ours et de castor). La compagnie de la Nouvelle-France lui concède le 19 janvier 1663 les îles de la Madeleine, de Saint-Jean (aujourd'hui Île-du-Prince-Édouard), des Oiseaux et Brion. Son fils Jean-François fait des études chez les Jésuites, à Québec, en 1664. Celui-ci « *corsaire et lieutenant de frégate (...)* tient une place distinguée dans l'histoire maritime de la Normandie ». Un François Le Doublets est propriétaire d'une terre à Beauport en 1674 au village de Saint-Joseph... (Trudel, Marcel, *Le terrier du Saint-Laurent*, p. 123).

²⁶ Guitet, 1637-12-10.

²⁷ Ils le feront, mais devant le fermier de Giffard puisque ce dernier était absent. Le 30 juillet, ils rendront Foy et Hommage. L'Aveu et Dénombrement aura lieu le 20 août.

ensuite l'acte de partage du 10 décembre 1637 entre Guyon et Cloutier des terres possédées jusque-là d'une manière indivise. Jean Guyon, après tirage au sort, obtint la partie ouest sous le nom de fief Du Buisson tandis qu'à Zacharie Cloutier fut échue la partie est connue sous le nom La Clouterie. Cependant, les maisons, granges, cours seront occupées en commun jusqu'à ce qu'il y ait partage.



Carte de Jehan Bourdon, section Beauport. Inscriptions d'Edmond Giroux, reprises par Henri Dion.

Puisque, selon le contrat du 3 février avec Giffard, les terres cultivées près de la rivière Beauport et le terrain de l'anse reviennent à Giffard, il semble évident que les deux arpents pour la culture, donnés par Jean Guyon en cadeau de noces en juillet 1637 à sa fille Marie, sont une portion des terres défrichées par les employés de Giffard entre 1634 et 1637, mais à l'intérieur du fief Du Buisson. Nous avons une confirmation indirecte de cette terre pour la culture dans le contrat de mariage de 1645 de Jean Guyon fils et d'Élisabeth Couillard.

« Et outre, led Guyon et sa femme donnent aux futurs espoux la jouissance de deux arpents de terre en labour seiz au dict Beauport faisant le reste d'une pièce de terre de laquelle François Bélanger a eu deux arpents à cause du mariage entre luy et Marie Guyon fille du dict Guyon et sa femme... »²⁸.

Selon le contrat du partage des terrains désertés, en juillet 1637, Giffard donnait à Guyon et à Cloutier les maisons construites en 1634 et à l'hiver 1636-1637. Certaines questions déjà mentionnées se posent ici.

Pouvons-nous, sur la carte de Bourdon de 1641, identifier les maisons de Guyon et de Cloutier ainsi que celles des autres propriétaires? Cette question est pertinente car il s'agit d'un souci de rigueur géographique et d'une intention de corriger aussi des mauvaises interprétations de la carte de Bourdon.

IDENTIFICATION DES PROPRIÉTAIRES DE MAISONS SUR LA CARTE FAITE PAR JEAN BOURDON EN 1641 (BEAUPORT)

Nous exposerons l'interprétation traditionnelle de la carte de Bourdon par Edmond Giroux et Henri Dion²⁹. Ensuite, nous tenterons d'identifier, à partir de la carte de Bourdon interprétée cette fois par Grenier et que confirme Marcel Trudel, les propriétaires, les mesures et l'année de concession.

Deux remarques s'imposent à la suite de l'interprétation de cette carte de Bourdon par plusieurs auteurs (Henri Dion, Edmond Giroux) qui ont localisé la maison de Cloutier par la lettre C, ce qui est une mauvaise lecture³⁰. « ... à remarquer à (A) la seconde maison de Giffard construite près de la rivière (Beauport) et son manoir, tout proche (le petit carré). À remarquer à B les deux constructions près de la rivière Du Buisson : l'une, celle de Guyon et Cloutier, pour 1634, et l'autre, celle dont Giffard a fait cadeau à Guyon et Cloutier le 3 juillet 1637; enfin en C est le logis de Zacharie Cloutier ... ».

Selon l'échelle déterminée par Bourdon lui-même et disant les deux fiefs de Cloutier et Guyon de cinq arpents et demi de front chacun contigus, cette lecture est impossible. Giroux affirme que, sur cette carte, Bourdon n'a pas tenu compte du partage des terres fait entre Giffard, Guyon et Cloutier. Au contraire, selon nous, il en tient compte car les

²⁹ Il existe deux variantes de la carte de Jean Bourdon de 1641, celle du *Dictionnaire généalogique* de M^{re} Tanguay, fac-similé de la copie déposée aux Archives du Séminaire de Québec, et celle, en écriture moderne, de la bibliothèque de Archives Canada, à Ottawa, reproduisant une copie conservée à Sainte-Famille, île d'Orléans, introuvable, mais dont l'original serait à Providence, Massachusetts. Comme autre variante sur la carte d'Ottawa, notons, outre l'écriture moderne, que les noms « la veufve LaCaille et Jolliet » n'y apparaissent pas. Également, notons que le fac-similé du *Dictionnaire* dessine huit maisons à Beauport, incluant les deux maisons de Giffard à l'est de la rivière Beauport (manoir et maison attenante). Par ailleurs, nous retrouvons aussi une version dont l'origine nous est inconnue et indiquant sept maisons. S'agit-il d'une autre variante de la carte d'Ottawa que nous n'avons pu consulter? Notons également qu'aux sept ou huit maisons de Beauport s'ajoutent sur la carte de Bourdon de 1641 les six maisons de la seigneurie de la Côte-de-Beaupré (Couillard-Letardif-Nicolet, Repentigny, l'abri à Cloutier, Claude Estienne, abitato et beaux-prés, vieille abitato. Voir Giroux et Pouliot, A., in *BRH*, 1945, n° 51, vol. 9, p. 334, et octobre 1945, p. 374 : Où est né Louis Joliet? Voir aussi la reproduction par Edwards inc. de 1991 utilisée par H. Dion (p. 67) sur laquelle il y a huit maisons à Beauport.

³⁰ Edmond Giroux, *Ibid.*, p. 41. - H. Dion, *Les ancêtres des Dion d'Amérique*, p. 67.

²⁸ Tronquet, 25 novembre 1645.

deux fiefs respectent l'échelle. Ils sont voisins, non distancés d'une vingtaine d'arpents environ comme le prétendent Giroux et Dion. Bourdon n'a donc pas fait la distinction entre la première maison construite en 1634 et la deuxième à l'hiver de 1636-1637. Pour lui, le débat est clos depuis quatre ans et, comme cartographe, il n'a pas à en tenir compte.

La localisation d'Aimé Grenier, à partir des deux cartes suivantes, serait plus vraisemblable. Les deux premières maisons, situées à l'est de la rivière Du Buisson, seraient celles de Guyon et de Cloutier, qui correspondent à la lettre B. Celle qui est en C, située à 22 arpents environ de la rivière Du Buisson, indiquerait une maison construite sur le fief de Jean Juchereau de la Ferté, marié à Marie-Françoise Giffard, mais appartenant à son fils Jean de la Ferté marié à Marie Langlois, sœur de Noël. Il ne s'agit donc nullement de la maison de Cloutier comme l'indiquent, pour la même distance de la rivière Du Buisson, Giroux et Dion. Quant aux deux dernières maisons, à l'est de la lettre G que nous avons ajoutée, elles seraient construites sur les terres de Jamen Bourguignon (Provost) et de Pelletier, elles aussi, officiellement concédées en 1645. Mais tous deux, en 1641 et en attente d'un titre officiel, étaient certainement propriétaires de leur terre à la suite d'une promesse verbale. Quant à la concession de trois arpents de Côté, située entre celle de Cloutier et de Langlois, il n'y a, selon la carte de Bourdon, aucune maison. Langlois, dont la terre concédée en 1637 est « proche de la Pointe de Lessai », aurait habité dans un premier temps, selon Henri Dion, l'ancienne maison de Giffard (laquelle?). Donc, sur cette carte de Bourdon, Langlois n'aurait pas encore construit sa maison sur sa terre. De même, Côté aurait construit préalablement une première maison sur une portion de terre de Langlois afin de se protéger des Iroquois. Mais en quelle année?³¹

Quant à la version de la carte de Bourdon montrant une huitième maison, celle-ci serait probablement située sur la terre de Martin Grouvel (9 ou G). Si sa concession date officiellement de 1644, Giffard lui en a certainement fait don sur promesse verbale. Ajoutons aussi que les maisons sur la carte de Bourdon, sont des maisons commencées. « *Ces marques (dessin de maison) signifie les abitatio quy y sont commencé.* »

Ce début de Beauport sera suivi par la concession de nombreuses terres dans le bourg de Fargy (inversion des deux syllabes du patronyme Giffard) et également au-dessus de celui-ci, « *proche de l'Enceinte* ». Après dix ans de défrichement le long du fleuve par Guyon, Cloutier,

Langlois, Côté, et Bourguignon, l'année 1655 lance le bourg de Fargy. La même année, Giffard donnait la Commune aux habitants et réalisait aussi un recensement des habitants du village de Fargy, entouré d'une enceinte, défendu par des « redoutes » et mesurant 15 arpents de front par 10 de profondeur. Mais François Bélanger avait déjà reçu la promesse verbale d'une terre à la seigneurie de la Côte-de-Beaupré, à Château-Richer, comme l'indique la carte de Jean Bourdon de 1641. Qu'est-ce qui l'incita à changer de seigneurie? Préalablement à son installation définitive à Château-Richer, une question se pose : Giffard a-t-il concédé, verbalement ou officiellement, une terre à François Bélanger, comme le prétend Léon-Henri Bélanger³²?

ROBERT GIFFARD A-T-IL CONCÉDÉ UNE TERRE À FRANÇOIS BÉLANGER?

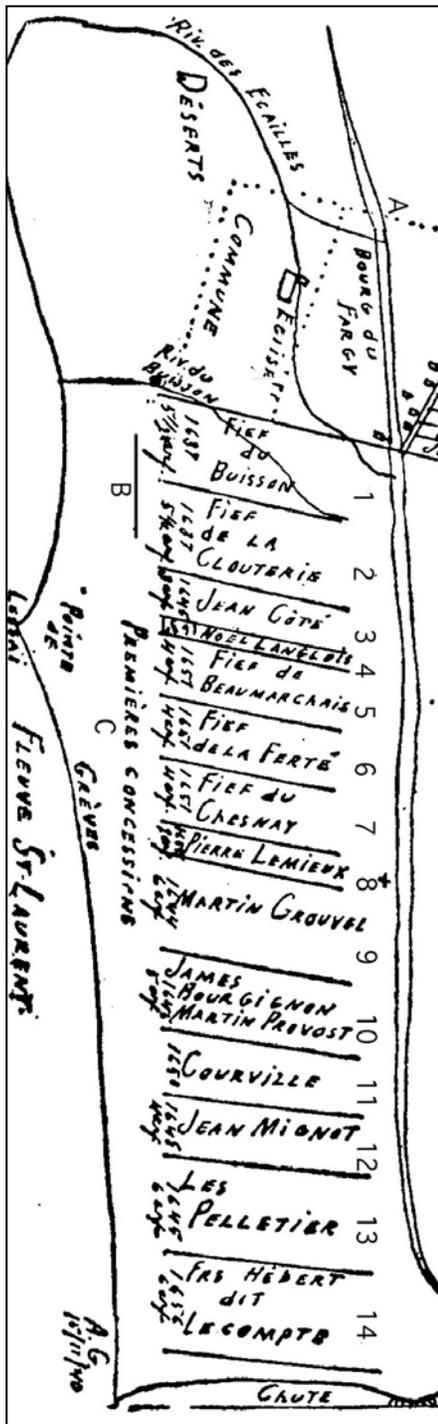
Juridiquement, Giffard, malgré les exhortations du gouverneur Montmagny, n'a concédé en roture qu'une seule terre avant 1644, soit à Noël Langlois le 29 juin 1637, lui octroyant 300 arpents. Il est certain qu'il en a concédé verbalement à quelques-uns, avant de les céder officiellement (Côté, Bourguignon, Grouvel)³³. L'a-t-il fait pour François Bélanger et les six « autres *déserteurs* » de Beauport pour la seigneurie de la Côte-de-Beaupré dont les noms sont sur la carte de Bourdon de 1641? Même établis définitivement, Jean et Simon Guyon, Zacharie et Jean Cloutier, Robert Drouin et François Bélanger n'ont pas attendu la solution définitive en 1647 de la crise du foin à Beauport pour changer de seigneurie³⁴. Dès le début de la crise en 1640, certains « serviteurs » de Giffard ont rêvé des prés communs attribués à Pierre Gagnon dans son contrat de concession par la compagnie de Beaupré. Cette innovation d'importance causa, dans la seigneurie de Beauport où les prés étaient forts pauvres et appartenaient à Giffard, une perturbation telle que Giffard fut menacé de perdre bon nombre de ses censitaires dans la force de l'âge. Il tenta un effort désespéré pour enrayer la débandade. Il passa le 15 mai 1642, à l'exception des prairies depuis la rivière Du Buisson jusqu'à la rivière Beauport, un bail à

³² L. H. Bélanger, *Bulletin des recherches historiques*, sept. 1945, vol. 9, p. 339.

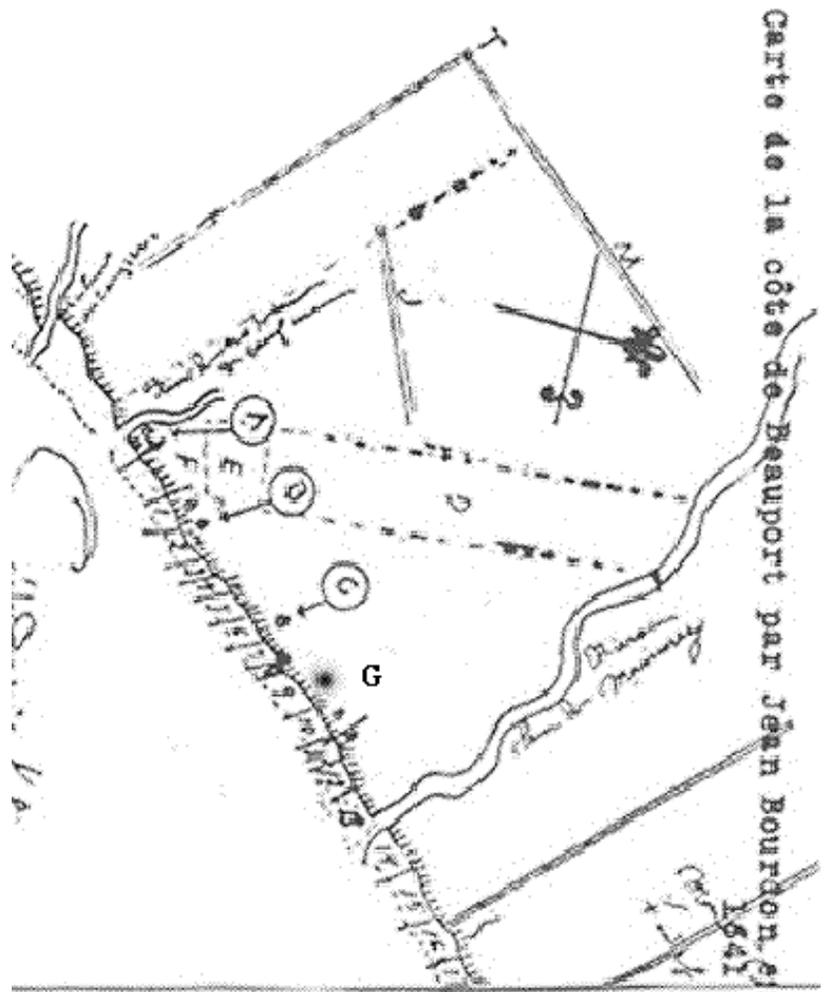
³³ Giffard concèdera à Martin Grouvel une terre le 1644-04-17, à Jean Côté le 1645-02-05 (Tronquet), à Jamen Bourguignon le 1645-01-22. Ce dernier occupait cette terre depuis quelque temps.

³⁴ Selon Edmond Giroux et Pouliot, cette crise occasionna le départ de Giffard en 1646 pour la France en vue de la régler auprès des actionnaires de la compagnie des Cent-Associés, mais ce fut en vain car la Compagnie maintint sa clause des pâturages en commun à Beaupré. Celle-ci voulut le calmer en lui donnant les seigneuries de Saint-Gabriel et de Saint-Ignace (1647). Robert Giffard s'en souviendra car le 4 mars 1652, lors de la signature d'un contrat avec la compagnie, il exigera une remise pour « *perte de bétail et de serviteurs* ».

³¹ Dion, H. *op.cit.*, p. 66. Le contrat de partage des terres entre Guyon et Cloutier (Guitet, 1637-12-10) mentionne que Giffard-Langlois borne l'une des portions partagées. Michel Langlois, dans *Les ancêtres beauportois*, p. 53, affirme que son ancêtre Noël Langlois a donné à Jean Côté une portion de sa terre.



Grenier, Aimé, *Charles Grenier (Sieur de Bois-Fontaine), ancêtre des Grenier de Beauport venu au Canada en 1663, de Tournebu en Normandie*, pages 64 et 110. Si les dates de concession sont différentes de celles de Marcel Trudel, nous l'indiquons dans le tableau de droite en l'insérant entre parenthèse à côté du propriétaire



Carte de Bourdon annotée par Grenier
Nous ajoutons la lettre G car ne figurent que sept maisons.

1- Jean Guyon; 2- Zacharie Cloutier; 3- Jean Coté; 4- Noël Langlois, proche de la pointe de Lessai; 5- Le fief Beaumarchais, nom que porta le petit-fils de Jean Juchereau; 6- Fief de la Ferté, nom que porta Jean Juchereau marié à Françoise Giffard; 7- Le fief Le Chesnay du nom de Nicolas, fils de Jean Juchereau qui épousa M. Thérèse Giffard; 8- Pierre Lemieux; 9- Martin Grouvel (selon Trudel, concédée le 1649-10-19 et le 1655-01-10); 10- Jamen Bourguignon qui vend à Martin Provost; 11- Charles Cadieu; 12- Jean Mignot; 13- Les Pelletier (selon Marcel Trudel, terre concédée à Martin Grouvel le 1644-04-17 qui revend la même année à Guillaume Pelletier); 14- François Hébert dit Lecompte.

A. manoir de Giffard; B. les maisons de Guyon et Cloutier; C. une maison appartenant à Jean Juchereau (fils) marié à Marie Langlois, sœur de Noël Langlois. Les deux autres maisons, à l'est de la lettre G que nous ajoutons, appartenaient à Martin Provost (Bourguignon) et aux Pelletier. D. une largeur de dix arpents concédée par Giffard, une fois que les terres entre les rivières Du Buisson et Montmorency furent toutes occupées. Il s'agit des terres au-dessus du bourg de Fargy représentées par la lettre E. La commune est représentée par la lettre F.

pâturage de trois ans avec Jean Guyon père, Zacharie Cloutier père, Noël Langlois, Jean Côté, Martin Grouvel et Jamen Bourguignon³⁵. Également, comme nous l'avons mentionné, Giffard retardait à concéder des terres. Verbalement, Giffard a sans doute promis une concession à François Bélanger, mais non de fait.

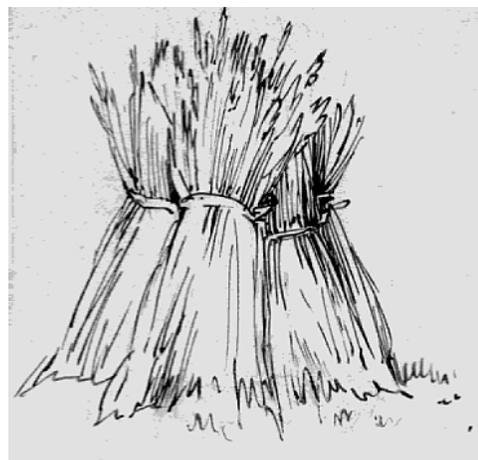
Les terres possédées à Beauport par François Bélanger furent des portions données à son épouse Marie Guyon par son père Jean qui lui octroya, en cadeau de noces, « *la jouissance de deux arpents de terre en labour seiz audict beauport* ». Ceci est confirmé dans le contrat de mariage de Jean Guyon fils et d'Élisabeth Couillard, du 27 novembre 1645, qui reçoit lui aussi autant d'arpents « *faisant le reste d'une pièce de terre de laquelle François Bélanger a eu deux arpent...* ». Les deux enfants Marie et Jean pourront en jouir pour la culture jusqu'au décès de leur père³⁶.

François Bélanger et Marie Guyon ont aussi possédé, de 1663 à 1689, une autre portion de six perches 13 pieds neuf pouces en profondeur du fief Du Buisson. Dès le règlement final et à l'amiable de la succession de Jean Guyon, le 19 octobre 1668 devant le notaire Paul Vachon, ils en ont hérité. À Jean, l'aîné des garçons, qui avait contesté plusieurs fois le testament de son père en raison de son droit d'aînesse lésé, fut octroyée, sans tirage au sort, « *la portion numéro un qui joignait les terres du bourg de Fargy ainsi qu'un arpent et demi de terre, sur lequel étaient situés la maison, les bâtiments, la basse-cour et le jardin* ». Les sept autres portions, tirées au sort cette fois par une « *petite fille âgée de six ans environ* » furent attribuées, d'ouest en est, dans l'ordre suivant à Michel, Denis, Simon, Marie (François Bélanger), François, Claude et Barbe (Pierre Paradis)³⁷. Ultérieurement, le 21 mars 1689, Marie Guyon, par l'intermédiaire de son fils Charles à qui elle avait donné procuration en date du 21 décembre 1688³⁸, vendit devant le notaire Rageot sa part de « *six et demie à sept perches de front* » à

son frère François marié à Marie-Madeleine Marsollet³⁹. La somme de 380 livres tournois, selon ce même contrat, sera remise à Charles Aubert de La Chesnaye à titre de constitution de rente par Marie Guyon dont quittance, pour le principal, ne sera réglée réellement que le 24 décembre 1715 par la succession de Charles Aubert. Le cadet des enfants de Jean Guyon et Mathurine Robin devenait progressivement propriétaire des parts des autres cohéritiers de telle sorte qu'en 1696, il possédait les 7/8 du fief Du Buisson.

LES MOISSONNEURS DE 1635 ET DE 1636

Selon H. Dion, il y a à Beauport sept familles en 1638 et 1639. Ce sont celles de Giffard (trois enfants), de Guyon (cinq enfants), de Cloutier (quatre enfants), de François Bélanger (sans enfant), de Robert Drouin (un enfant) de Jean Côté, de Noël Langlois (trois enfants). Entre 1638 et 1644, s'ajoutent les familles de Martin Grouvel et de Jamen Bourguignon. Mais, Bélanger et Dion quittent pour la seigneurie Côte-de-Beaupré, de telle sorte qu'il y a toujours sept familles. S'il nous est facile d'identifier les sept familles et les 34 personnes à Beauport entre 1638 et 1644, il est plus difficile de recenser rigoureusement tous les résidents de 1635 et de 1636⁴⁰. Après avoir rejeté le recensement de 1634 identifiant 42 personnes vivant à Beauport, Edmond Giroux, pour celui de 1636, totalise 12 âmes incluant les familles Giffard (cinq personnes), Guyon, Cloutier, Noël Langlois, constituées chacune de 2 personnes. La douzième personne serait, selon Giroux, un serviteur de Giffard ou François Le Doublets, personnage dont il sera impossible de suivre la trace entre 1637 et 1659.



Gerbe stylisée. Source : BAnQ – P600S5PDEN118.

³⁵ Cette crise du foin semble générale en 1641 car la compagnie de Beaupré signe un contrat avec Jean Côté, Noël Langlois « *pour fournir dans un mois ou plutost sy faire ce peut cinq cents bottes de foin pesans seize a dix huit livres la botte.* » (Piraube, 21 juillet 1641).

³⁶ Tronquet, 1645-11-27.

³⁷ Sauf la part de Claude vendue à Jean Creste, voici les acquisitions des parts de ses frères et sœurs par François Guyon, sieur des Prés : 1- Jean (Duquet, 1669-10-05); 2- Michel, (Duquet, 1668-04-23); 3- Denis (Duquet, 1669-10-29); 4- Simon (Duquet, 1669-06-23); 5- François Bélanger marié à Marie Guyon, (Rageot, 1689-03-21); 6- part de François; 7- Claude marié à Catherine Collin vend sa part à Jean Creste (Vachon, 1666-08-04); 8- Vente de la part de Pierre Paradis (Barbe) à Guillaume Baucher (Becquet, 1672-07-12), ratifiée par Barbe Guyon le 2 avril 1680 et achetée par François Guyon de Marie Paradis, veuve de Guillaume Baucher, le 1696-06-13 devant G. Roger.

³⁸ Rageot, 1689-03-21.

³⁹ Rageot, le 1689-03-21. La plupart des auteurs (Cambray, Dion p. 139) parlent de 1684. Nous n'avons pu valider cette date. De même, Cambray affirme que Marie Guyon donna en héritage cette terre à Charles. Le contrat parle plutôt d'une procuration.

⁴⁰ Selon Dion (*op. cit.*, p. 71-72).

Pouvons-nous, en nous basant sur les premiers contrats de Giffard, identifier son entourage, plus spécifiquement nommer les sept moissonneurs de 1635 et ceux de 1636? « L'an dernier, la récolte fut bonne », nous dit le père Paul Le Jeune dans sa *Relation* de 1636. Il y aura de quoi nourrir 20 personnes. En 1635, « l'été fut sèche. Depuis Pâques jusqu'à la mi-juin presque pas de pluie. Grands feux de forêt. Deux sauvages brûlent en pleins bois ». Au dire d'Edmond Giroux, les effets furent moins néfastes car Giffard avait ensemencé à trois endroits différents, près de la rivière Beauport, à l'est et à l'ouest du fief Du Buisson. Le père Le Jeune nous donne alors les résultats pour 1635 et 1636.

Le sieur Giffard, qui n'a défriché que durant deux ans, et encor laissant plusieurs souches, espère recueillir cette année, si son bled correspond à celui qu'il monstre maintenant, pour nourrir vingt personnes; dès l'an passé, il recueillit huit poinçons de fourment, deux poinçons de pois, trois poinçons de bled d'inde; et tout cela au moyen des sept hommes qui ont encore été bien divertis à bastir, à faire des foins, et à d'autres manufactures....
(*Relations des Jésuites*, 1636)⁴¹

De nombreuses sources variées, synthétisées dans le tableau suivant que nous reportons à la fin, tels les contrats, les registres de baptême, de sépulture, de mariage, nous aideront à retracer ces moissonneurs de 1635 et de 1636. Identifier les personnes dans l'entourage de Giffard, c'est aussi les localiser. Nous identifions, d'une façon certaine, comme personnes présentes aux moissons de 1635, Jean Guyon, Zacharie Cloutier, Noël Langlois, Martin Grouvel et Robert Drouin. Même si Côté hésite à s'installer à Beauport puisqu'il possède en 1636 une terre de un arpent sur le cap Diamant, la présence de Giffard à son mariage, en 1634, et au baptême de son fils Louis, en 1635, confirme qu'il fut parmi les moissonneurs de 1635⁴². Ces pionniers de Beauport sont présents, d'une manière assidue, dès les premiers contrats avec Giffard. Pour la septième personne présente à la récolte de 1635, nous devons choisir entre François Bélanger et Jamen Bourguignon qui aurait été, selon Muriel Laroche-Montpetit, commis des Cent-Associés⁴³. Lequel de

Bourguignon ou Bélanger serait le septième moissonneur? Nous ne pouvons trancher pour la septième personne car il y a de l'incertitude sur l'année d'arrivée de chacune. Mais l'un et l'autre sont certainement parmi les moissonneurs de 1636 et parmi les huit engagés dont parle Marcel Trudel⁴⁴. Celui-ci mentionne 1636 comme année d'arrivée probable de Jamen Bourguignon et de François Bélanger. Mais il est possible, toujours selon cet auteur, qu'ils soient présents en Nouvelle-France avant la première attestation juridique qui date de 1636. François Bélanger signe au contrat de mariage de Robert Drouin et Jamen Bourguignon se marie la même année avec Claire Morin⁴⁵.

Parmi les gens dans l'entourage de Giffard, on retrouve dans les documents de nombreuses autres personnes. Étaient-elles présentes aux moissons de 1635 et de 1636? Il est difficile de trancher, mais ces moissonneurs, selon les *Relations des Jésuites*, sont des engagés de Giffard; d'où le peu de probabilité qu'ils aient été du nombre des moissonneurs. Il y a Noël Juchereau des Chastelets, homme de loi qui, après un court séjour à Québec en 1634⁴⁶, passe l'hiver 1634-1635 en France⁴⁷. De même, nous rencontrons Robert Caron, marié en 1636, et présent au contrat de mariage de Jamen Bourguignon. Il y a aussi Barthélémy Lemoine, cousin de Robert Drouin et présent à son contrat de mariage en juillet 1636. Dans l'entourage de Giffard, circulent aussi François Le Doublets et Denis Robert. Nous rencontrons celui-là uniquement au contrat de partage des terres *désertées* entre Giffard et Guyon-Cloutier en 1637. Quant à Denis Robert, sa présence est attestée uniquement au contrat de mariage de Robert Drouin de 1636. Contrairement à Edmond Giroux, nous éliminons comme présents aux moissons de 1635 et de 1636 Jean Guyon fils et Zacharie Cloutier fils, qui ont 19 et 17 ans en 1634⁴⁸. Certes, ils font partie de la population de Beauport et sont arrivés avec leur père en 1634. Cependant, ce sont des hommes de métier - charpentier, maçon, briquetier - qui sont aussi moissonneurs, nous disent les *Relations*. Ces employés se sont divertis « à faire les foins et à d'autres manufactures » mais aussi « se sont employés à bâtir ».

⁴¹ Rappelons qu'un poinçon équivaut à 320 litres. Il faut savoir que la mesure de base de tous les tonneaux ou fûts était le muid qui servait de mesure de référence pour les liquides et les grains. Il changeait selon les régions de France. En Champagne, on disait queue, en Bourgogne feuillette, en Touraine poinçon, en Berry tonneau, au Poitou pipe, en Lyonnais botte, à Bordeaux barrique. (*Compendium de l'histoire* d'Olivier Letardif, p. 51).

⁴² En 1636, Jean Côté possède une terre de un arpent sur les plaines d'Abraham. Godet, 1652-08-27.

⁴³ Muriel Laroche-Montpetit, *Les Sevestre et la Nouvelle-France*, 1984, coll. Civilisation du Québec, p. 80.

⁴⁴ Marcel Trudel affirme que Giffard possédait huit engagés. Malheureusement, il ne mentionne ni les noms ni les années d'engagement. Trudel, M., *Histoire de la Nouvelle-France*, 111, p. 10, note 31.

⁴⁵ Pour les nombreuses raisons évoquées antérieurement, nous soutenons que François Bélanger arrive en Nouvelle-France en 1634.

⁴⁶ Sa présence à l'été 1634 est confirmée par le fait qu'il soit témoin au mariage de Noël Langlois et Françoise Grenier le 1634-07-25. Il était présent en Nouvelle France en 1636 où il est parrain au baptême de Marie Langlois le 1636-07-27.

⁴⁷ Montagne, *Tourouve et les Juchereau*. Cité par Trudel, dans *Catalogue des Immigrants*, p. 57.

⁴⁸ Giroux, Edmond, *Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire, ou la raison de fêter le troisième centenaire de Beauport, 1634-1934, L'Action sociale*, 1934, p. 35.

DES MOISSONS ET DES AMOURS

Ce temps des moissons de 1636 était aussi le temps des amours puisqu'en juillet de cette année, François Bélanger et Marie Guyon ainsi que Robert Drouin et Anne Cloutier signèrent, dans la maison de Giffard, leur contrat de mariage rédigé par Jean Guyon qui, pour la circonstance, se fit notaire. L'année suivante, en juillet, ce sera pour ces deux couples un premier mariage religieux double en Nouvelle-France.

QUAND FRANÇOIS BÉLANGER A-T-IL QUITTÉ BEAUPORT?

Si la carte de Bourdon de 1641 indique que François Bélanger est propriétaire d'une concession à Château-Richer, cela signifie-t-il pour autant qu'il a quitté Beauport définitivement cette année-là? En vertu du principe déjà énoncé qu'on choisit les parrains et les marraines parmi les proches de son domicile, nous pouvons affirmer que, dès 1643, François Bélanger était arrivé à la seigneurie de la Côte-de-Beaupré. Aux baptêmes de ses filles Marie-Madeleine et Marguerite en 1643 et 1645, les marraines sont des Legardeur qui possèdent un fief à la seigneurie de la Côte-de-Beaupré, déjà inscrit sur la carte de 1641. Marie-Madeleine Legardeur est marraine de Marie-Madeleine Bélanger et Marguerite Nicolet, future épouse de J.-Baptiste Legardeur, est marraine de Marguerite Bélanger. Comme dans le cas des baptêmes à Beauport, la cérémonie est rehaussée par la présence des seigneurs du lieu.

Au tout début, nous dit Lucien Campeau, les familles se regroupaient⁴⁹. Dans les années 1641 à 1643, la maison sur la concession appelée l'« *abri à Cloutier* », voisine de la terre de François Bélanger et dessinée sur la carte de Bourdon, a pu être un pied-à-terre pour les familles Bélanger, Cloutier et Guyon. Trois autres familles - les Drouin, Boissel et Estienne -, situées plus à l'est, près de la rivière aux Chiens, se seraient regroupées dans l'habitation de ce dernier, dessinée aussi sur la carte de Bourdon. Nous avons pour cette année la confirmation que l'une des deux maisons de Château-Richer était habitée. Selon le baptistère du 15 mai 1641 de Noël Boissel, fils de Jacques et de Marie Éripel, la cérémonie du baptême a eu lieu en « *l'une des deux maisons de Beaupré* ». Plus tard, s'ajouteront les maisons sur les concessions des Repentigny et des Couillard représentées sur la carte de Bourdon. De 1641 à 1643, pendant que François travaillait à sa maison et sur sa terre, il a sans doute occupé, en raison de sa proximité avec sa concession, l'*abri à Cloutier* avec d'autres compagnons. Jusqu'en 1643, son épouse et ses deux enfants, Charles et Marie-Madeleine, nés respectivement en 1640 et 1643, demeuraient davantage chez les parents de celle-ci, à Beauport. En 1644, au début du *désertage* en commun de sa terre avec Macé Gravel, il est possible que François ait habité sa propre maison, mais la terre n'étant pas prête à recevoir la semence, son épouse habitait peut-être encore

chez ses parents avec un troisième enfant - Marguerite - née en 1645?

Un achat de deux poinçons de blé à Pierre Legardeur en 1647 nous oriente dans ce sens. Cet emprunt, ajouté au *désertage* en commun avec son voisin Macé Gravel entre 1644 et 1647, est peut-être l'indice que leurs terres respectives n'étaient pas encore suffisamment préparées ou productives puisque Gravel emprunte lui aussi, le 8 septembre 1647 de Pierre Legardeur de Repentigny, la somme de 100 livres pour vente et livraison de blé?⁵⁰ Cet emprunt pose donc la question de l'installation définitive de François à sa maison de Château-Richer, conditionnée par un autre facteur, celui du règlement de la crise du foin aux seigneuries de Beauport et de Beaupré. Selon Pouliot et Giroux, François Bélanger et tous les autres *déserteurs* de Beauport se seraient installés définitivement à Château-Richer en 1647⁵¹. Il fallait, selon lui, que le problème des pâturages soit réglé, ce qui eut lieu uniquement en 1647. Ceci a retardé la concession juridique des concessions par les seigneurs de Beaupré aux propriétaires dont les noms sont indiqués sur la carte de 1641. Sauf celles de Pierre Gagnon et de Claude Estienne à qui les terres sont octroyées officiellement en 1640, aucune autre ne l'est officiellement avant 1650 par Olivier Letardif. ◀

⁴⁹ Campeau, L., *Les Cent-Associés et le peuplement de la Nouvelle-France, 1633-1663*, Cahiers d'histoire des Jésuites, p. 27.

⁵⁰ Lecoustre, 1647-09-08. Au verso de cet acte est inscrite la quittance par J.-Paul Godefroy, tuteur des enfants Legardeur, mort en mer lors de son retour au printemps 1648.

⁵¹ Pouliot et Giroux, *Où est né Louis Jolliet*, BRH, 1945, p. 374 dans Errata.



Moisson à l'ancienne à l'île d'Orléans. Source : BAnQ – E6S7SS1P4247

NDLR : dans les trois pages suivantes, l'auteur a repris tous les événements significatifs, sous forme de matrice, par individu et par année, laissant voir les interrelations entre les individus pour une année donnée.

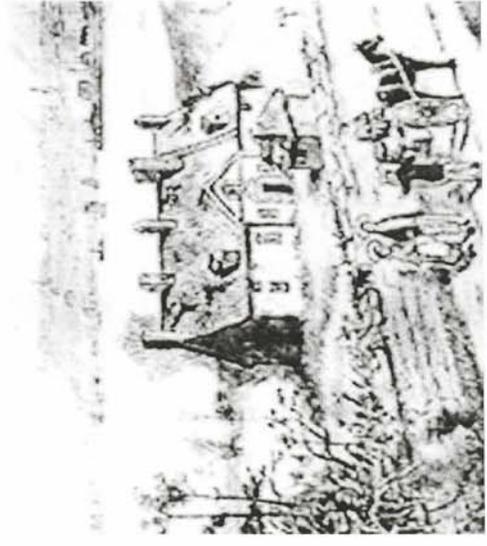
PRÉSENCE DE LA FAMILLE GIFFARD DANS LES REGISTRES CIVILS ET RELIGIEUX DE 1634-1642 - RELEVÉ POUR BEAUPORT

Noms	1634	1635	1636	1637	1638	1639	1640	1641	1642
Jean Guyon Arrive en 1634	1634-03-14 Contrat d'engagement à Mortagne avec Robert Giffard (Mathurin Roussel)	1635-07-18 Baptême de Robert Langlois Parrain : Robert Giffard Marraine : Anne Martin Paul Lejeune, jésuite	1636-07-27 ⁵¹ Dans la maison de Giffard, témoin au contrat de mariage de R. Drouin et A. Cloutier (ASQ, doc. Faribault, 2)	1637-02-03 1637-03-07 1637-12-10 Voir Cloutier pour ces contrats.	1638-08-27 Bapt. de N. Guyon (d. 1638-09-11) Parrain : N. Juchereau Marraine : Marie Regnouard	1639-12-07 Bapt. de Fr. Guyon Parrain : Derre de Gand Marraine : Louise Couillard		1641-07-23 Contrat avec les Hospitalières (Piraube)	1642-05-15 Contrat de pâturage avec Robert Giffard (Piraube)
Zacharie Cloutier Arrive en 1634	1634-03-14 Contrat d'engagement à Mortagne avec Robert Giffard (Mathurin Roussel)	1635-07-18 Baptême de Robert Langlois Parrain : Robert Giffard Marraine : Anne Martin Paul Lejeune, jésuite	1636-07-27 Dans la maison de Giffard, témoin au contrat de mariage de R. Drouin et A. Cloutier (ASQ, doc. Faribault, 2)	1637-02-03 : Partage des terres Giffard-Guyon-Cloutier (Tronquet). Présents : A. Martin, A. Duchesne, J. Bourdon 1637-07-03 : Partage des terres défrichées par Guyon et Cloutier. Présents : Fr. LeDoublets, N. Langlois, R. Drouin. 1637-12-10 : Partage des terres entre Guyon et Cloutier. Présents : Ch. Lalemant, J. Bourdon, N. Juchereau (Guitet).	1638-08-27 Bapt. de N. Guyon (d. 1638-09-11) Parrain : N. Juchereau Marraine : Marie Regnouard	1639-12-07 Bapt. de Fr. Guyon Parrain : Derre de Gand Marraine : Louise Couillard		1641-07-23 Contrat avec les Hospitalières (Piraube)	1642-05-15 Contrat de pâturage avec Robert Giffard (Piraube)
Noël Langlois Arrive en 1634	1634-07-25 Mariage avec Françoise Grenier Témoins : Robert Giffard et N. Juchereau Mariage (2) avec M. Crevet, le 1666-07-07	1635-07-18 Baptême de Robert Langlois Parrain : Robert Giffard Marraine : Anne Martin Paul Lejeune, jésuite	1636-07-27 Dans la maison de Giffard, témoin au contrat de mariage de R. Drouin et A. Cloutier 1636-10-25 Baptême de Marie Langlois Parrain : Noël Juchereau Marraine : Marie Giffard Dequen, jésuite	1637-06-29 : Concession par Giffard de 60 arp. en superficie, proche la « pointe de Lessai » ⁵² . 1637-06-29 : 300 arpents en roture. En 1655, augmentation de trois à quatre arpents. Terre bornée par le fief Beaumarchais (Charles de Lauzon-Chamy) P. G. Roy, <i>op. cit.</i> , p. 242. 1637-07-03 : Témoin au contrat de partage des terres défrichées entre Giffard-Guyon-Cloutier. 1637-09-02. Baptême de Anne Langlois. Parrain : François Bélanger Marraine : Anne Cloutier Présents : Robert Drouin. Nicolas Adam, jésuite 1637-10-25 : témoin au contrat de mariage de Robert Caron	1638-08-27 Bapt. de N. Guyon (d. 1638-09-11) Parrain : N. Juchereau Marraine : Marie Regnouard	1639-12-07 Bapt. de Fr. Guyon Parrain : Derre de Gand Marraine : Louise Couillard		1641-07-21 Contrat de 500 bottes de foin de 16 à 18 livres chacune avec les Cent-Associés	1642-05-15 Contrat de pâturage avec Robert Giffard (Piraube)
Martin Grouvel Arrive en 1635 (?) Concession de six arpents par Giffard le 1644-04-17 revendue l'année même à Guillaume Pelletier. Autre terre concédée en 1649 et 1655. Terre entre le seigneur et Bourguignon	1635-11-20 Mariage avec Marguerite Auber Témoins : Derre de Gand Henri Pinquets Charles Lallemand Absence de Giffard	1635-07-18 Baptême de Robert Langlois Parrain : Robert Giffard Marraine : Anne Martin Paul Lejeune, jésuite	1636-07-27 Dans la maison de Giffard, témoin au contrat de mariage de R. Drouin et A. Cloutier	1637-02-03 1637-03-07 1637-12-10 Voir Cloutier pour ces contrats.	1638-08-27 Bapt. de N. Guyon (d. 1638-09-11) Parrain : N. Juchereau Marraine : Marie Regnouard	1639-12-07 Bapt. de Fr. Guyon Parrain : Derre de Gand Marraine : Louise Couillard	1640-01-29 Construction de la maison et de la grange de Jean Bourdon	1641-07-21 Contrat de 500 bottes de foin de 16 à 18 livres chacune avec les Cent-Associés	1642-06-15 Construction de la maison de Guillaume Couillard à Longue-Pointe (Ange-Gardien) 1642-05-16 (Piraube) Contrat de pâturage avec Robert Giffard

⁵¹ Les femmes signataires à ce contrat sont Marie Giffard et Marie Regnouard, épouse de Robert Giffard. Inscrivent chacune leur marque : Anne Cloutier, Sainte Dupont, épouse de Zacharie Cloutier, Mathurine Robin, épouse de Jean Guyon. Roy, Léon, *Bulletin des recherches historiques*, « La terre de Noël Langlois à Beauport », vol. 54, p. 240-254; 269-286; 295-300.

Noms	1634	1635	1636	1637	1638	1639	1640	1641	1642
Jean Côté Arrive en 1634 Concession de trois arpents par la profondeur par Robert Giffard le 1645-02-05 (Tronquet) qu'il revend à Provost le 1645-02-12	1634-11-17 ⁵³ Mariage avec Anne Martin Témoins : Guillaume Couillard et Robert Giffard Charles Lallemand	1635-10-25 Baptême de Louis Côté Parrain : Giffard Marraine : Louise Couillard	1636-08-27 Concession de six arpents sur le cap Diamant (tour Martello) qu'il revend en 1652 à Antoine Lebosème. Dimensions : 150 pieds sur 60	1637-12-09 Baptême de Simone Côté Parrain : Guili. Hébert Marraine : Simone d'Orville ou D'orgeville		1639-07-12 Baptême de Martin Côté Parrain : Martin Grouvel Marraine : Marg. Langlois Présent : Abraham Martin	1640-08-19 Baptême de Charles Bélanger Parrain : Charles Giffard Marraine : Marie d'Abancourt Présents : Giffard (père); Jean Jolliet. Jean Guyon (père) ondoie Charles.	1641-07-21 Contrat de 500 boîtes de foin de 16 à 18 livres chacune avec les Cent-Associés	1642-05-15 (Piraube) Contrat de pâturage 1642-07-06 Baptême de Mathieu Côté Marraine : Mathurme Robin, épouse de Jean Guyon
François Bélanger Arrive en 1634 comme engagé de Giffard et demeure chez ses beaux-parents	1636-07-27 Dans la maison de Giffard, témoin au contrat de mariage de R. Drouin et A. Cloutier	1637-07-12 Mariage avec Marie Guyon à N.-Dame-de-Recouvrance. Reconstitution de mémoire de l'acte à cause d'un incendie. L'original nous aurait-il révélé la présence de Giffard? Parrain au baptême d'Anne Langlois (1637-09-02)							
François Le Doublets : a-t-il existé ou est-il François Bélanger?	1637-07-05 Témoin au contrat de partage des terres défrichées entre Giffard-Guyon-Cloutier								
Robert Drouin - Arrive en 1633 selon Campeau - Demeure chez son beau-père Z. Cloutier - Habite aussi à Trois-Rivières. Concession à Château-Richer par Olivier Letardif le 1646-04-17 (Le Vasseur et Morel, au Châtelet de Paris), 1654-06-20. - Borne avec J. Badeau, à Beauport, la terre de Z. Maheu (Badeau) Cambray, p. 149	1636-07-27 Contrat de mariage avec Anne Cloutier Robert Giffard est signataire 	1637-07-12 Mariage avec Anne Cloutier à Notre-Dame-de-Recouvrance 1637-07-05 Témoin au contrat de partage des terres défrichées entre Giffard-Guyon-Cloutier	Maison natale de Robert Drouin, Les Pins-La-Garenne, Au Perche des Canadiens Français, p. 22			1640-03-25 (Piraube) Contrat de 7 000 briques avec les Ursulines. A Notre-Dame-des-Anges, les Jésuites lui réservent un endroit pour sa briquetterie. Voir Trudel, <i>Les Cent-Associés</i> , p. 162 7 000 000 selon Cambray. p. 138	1641-01-25 Baptême de Agnès Drouin Parrain : Z. Cloutier (fils) Marraine : Marie Giffard Présents : Z. Cloutier (père) et Robert Giffard 1641-01-31 Sépulture d'un enfant anonyme de Robert Drouin, résident de Beauport (sic) Terre à Château-Richer. Carte de Bourdon	1642-03-09 Poursuite par J. Bourguignon pour tentative, avec d'autres résidents de Beauport, d'assassinat. « On se menacé avec pistolets » APQ, Coll., Pièces judiciaires, vol 2.	

Noms	1635	1636	1637	1639	1640	1642
Jamen Bourguignon dit le Patron Arrive en 1636 (?). Commis à la compagnie des Cent-Associés Concession par Giffard le 22-01-1645 (Tronquet) d'une terre qu'il occupait depuis quelque temps. Revest à Provost le 1645-02-12 Four à pain à Notre-Dame-des-Anges (1645) Trudel, III, p. 198		1636-11-30 Mariage avec Claire Morin Témoins : R. Giffard et Robert Caron Nicolas Adam, jésuite	1637-10-25 Témoïn au contrat de mariage de Robert Caron	1639-09-02 Parrain au baptême de Marguerite Langlois	Selon Trudel, <i>Histoire de la Nouvelle-France, La Seigneurie des Cent-Associés 1657-1662</i> , p. 198, Bourguignon a un four à pain dans sa maison à Notre-Dame-des-Anges. Ne précise pas la date.	1642-03-09 Poursuite par J. Bourguignon 1642-05-15 (Piraube) Contrat de pâturage avec Giffard
Robert Denis Il s'agit de la seule mention dans les documents de la Nouvelle-France (1636)		1636-07-27 Dans la maison de Giffard, témoïn au contrat de mariage de R. Drouin et A. Cloutier				
Robert Caron Arrive en 1636 En 1644, possède 40 arpents entre la Grande Allée et la côte Sainte-Geneviève (Trudel, III, p 158)		1636-07-12 Témoïn au mariage de Jamen Bourguignon 1637-10-25 Mariage avec Marie Crevet Témoins : N. Langlois et Robert Giffard	1642-10-04 (Piraube) Contrat de vente de sa maison et des terres désertées à Guillaume Couillard (Longue-Pointe ou L'Ange-Gardien) (Piraube). Voir carte de Bourdon, maison sur le fief des Couillard			
Noël Juchereau (Des Chastelets) coseigneur de Beaupré De passage en 1634 Séjourne à l'hiver 1634-1635 en France	1634-07-25 Mariage de Noël Langlois et Françoise Grenier Témoins : Robert Giffard et Noël Juchereau	1636-10-25 : parrain au baptême de Marie Langlois	1637-12-10 (Guitet) Témoïn au contrat de partage des terres entre Guyon et Cloutier	1638-08-27 Parrain au baptême de Noël Langlois Marraine : Marie Regnourd		



Manoir de Giffard à Beauport

1.- Marin Boucher, selon Marcel Trudel, dans son *Catalogue des immigrants*, arrive avec Robert Giffard en 1634, mais s'installe à Notre-Dame-des-Anges. Champlain lui concède en 1635 une terre sur la rive droite de la rivière Saint-Charles.

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

L'Ancêtre publie gracieusement, sur demande, les avis de rassemblements d'associations de famille dûment constituées. Nous vous prions toutefois de nous faire parvenir vos avis suffisamment à l'avance et de tenir compte de la date de tombée pour la parution de notre revue. Pour paraître dans **L'Ancêtre** n° 278 (mars 2007), un avis devra nous parvenir **au plus tard le 15 janvier 2007**.



ROBERT DE LA BERGE (1638-1717) ET FRANÇOISE GAUSSE (ca1634-1714) : PIONNIERS DE L'ANGE-GARDIEN

par Raymond Laberge

Raymond Laberge est né à Boischatel, sur la côte de Beaupré. Après un cours classique chez les Frères des écoles chrétiennes de Québec, l'auteur exerce plusieurs métiers avant de devenir fonctionnaire aux Archives nationales du Québec. Ce dernier emploi lui a permis d'approfondir ce qu'il aime le plus, l'histoire. À la retraite depuis mars 2004, il profite de la vie avec son amour Rachel. S'il a la sensation d'être devenu *quelqu'un* au fil des années, il poursuit son œuvre : faire aimer l'histoire ainsi que les petites, moyennes et grandes gens qui l'ont faite.

Résumé

Il s'agit d'un bref historique de la vie des deux ancêtres de la famille Laberge, Robert Laberge et Françoise Gausse, de L'Ange-Gardien, sur la côte de Beaupré. Pour rédiger ce texte, l'auteur a fouillé, pendant plusieurs mois, tous les documents d'archives qu'il a trouvés à sa disposition. Il peut affirmer qu'il a beaucoup pris plaisir à le faire. Ses ancêtres sont arrivés en Nouvelle-France en 1658.

Robert de la Berge naquit en France le 24 mai 1638, à Colombières-sur-Thaon. Le village de Colombières, canton de Trévières, évêché et arrondissement de Bayeux, en Normandie, aujourd'hui département du Calvados, en France, situé dans les terres entre Bricqueville et Vouilly, est une commune sans histoire. Trévières (Trois-Rivières), son chef-lieu, possède une église du XII^e siècle. Quant à Bayeux, son histoire remonte aux conquérants romains. La bibliothèque de cette ville, un bâtiment du XVII^e siècle, renferme la célèbre broderie de la reine Mathilde (dite *Tapiserie de Bayeux*), exécutée sur une longue bande de toile, qui représente la conquête de l'Angleterre par les Normands en 58 scènes d'une grande beauté plastique. Cette toile daterait de 1077. Plus près de nous, Bayeux a été la première ville libérée par les Alliés, le 8 juin 1944.

« Jacques de la Berge et Marye Poitevin », père et mère de Robert, s'étaient mariés à Colombières le 8 mai 1636. Marie Poitevin, veuve de Jacques Touchet, avait déjà connu les joies de la maternité. Thomas Touchet, demi-frère de Robert Laberge, viendra lui aussi au Canada et fera souche. Abraham et Guillaume Laberge, nés respectivement le 2 septembre 1640 et le 15 février 1643, resteront en France et ne partageront pas la vie canadienne de Robert, l'immigrant.

ENGAGEMENT ET ARRIVÉE EN NOUVELLE-FRANCE

Qui donc donna l'idée à Robert Laberge d'immigrer au Canada? C'est sans doute son grand frère utérin Thomas Touchet qui était établi à L'Ange-Gardien. En effet, le 21 mai 1646, à Québec, Thomas, maître charpentier de son métier, abjurait la foi calviniste et, quelques années plus tard, il retournait dans son pays où, à Caen, il épousa, vers 1654, Suzanne Ferrier. Thomas raconta sans doute à sa famille la belle aventure qu'il avait vécue en Nouvelle-France. Il revint pour y rester et mourir.

Le 5 avril 1658, Robert Laberge, laboureur, marche le long des quais de La Rochelle. Par devant le notaire Savin et par l'intermédiaire du Canadien Pierre Picard, il s'engage à servir,

pendant trois ans, Joseph-Macé Gravel, habitant de Château-Richer. Salaire : 75 livres tournois par année. Avantage : voyage aller-retour garanti par son employeur, avance de 30 livres.

Robert se joint au groupe de 39 hommes et de 4 femmes qui, comme lui, veulent traverser l'océan, en particulier Nicolas Giard, les deux frères Allaire, Jean et Charles, et Jean Poulin. Les armateurs François Perron et Élie Tadourneau ne se décident que le 17 mai seulement à partager les profits et les pertes d'un voilier nolisé de 150 tonneaux, le *Taureau*. Tadourneau promet de piloter lui-même le navire et reçoit sur-le-champ 500 livres. La cargaison consiste dans le transport de 22 *muids* de sel. L'heure du départ est fixée « au premier beau temps ». Le *Journal des Jésuites* note simplement : « Le 6 août 1658 arriva à Québec le vaisseau de Tadourneau ». C'est le premier contact de l'ancêtre Laberge avec le pays, sa nature grandiose et les chaleureux habitants de Québec.

ÉTABLISSEMENT

Robert se rend en barque de Québec à Château-Richer, où il est reçu comme ami par Macé Gravel, son employeur, et son épouse, Marguerite Tavernier. Six enfants bien en santé entourent déjà le couple marié à Québec, le 1^{er} mai 1644. Robert aime le travail. Il a l'avantage de passer ses 36 mois chez un fermier déluré et dans une famille profondément chrétienne. À la Chandeleur de 1660, il reçoit le sacrement de confirmation à l'église de Château-Richer, où s'est rendu M^{gr} de Laval à l'invitation du curé Thomas Morel.

Après avoir servi ses 36 mois, Robert Laberge restera-t-il en Nouvelle-France? En septembre 1661, Robert obtient de Marie Favery, veuve de Pierre LeGardeur de Repentigny, une terre de deux arpents par une lieue et demie de profondeur, située dans la paroisse de Château-Richer, entre celles de Charles Petiot et de Jean Ouimet. Après un an de labeur, le colon est envahi par le découragement. Il revend son lot à Charles Pouliot, qui promet de lui verser la somme de 120 livres, 15 jours « précédant le départ du premier navire pour la France au printemps de 1663 ».

Partira-t-il? Partira-t-il pas? Le 4 février 1663, Robert accepte une concession de trois arpents de largeur à l'île d'Orléans,

paroisse de Sainte-Famille; mais dès le 11 novembre suivant, il refile cette terre à Philippe Pâquet et empoche 220 livres. L'avenir de Laberge va-t-il donc à la dérive?

L'ENRACINEMENT

Le meilleur enracinement, c'est le cœur. Tel est le cas. Le 30 mai 1658, Nicolas Durant obtient des seigneurs de Beaupré une concession de trois arpents de largeur. Le 11 juillet 1660, Olivier Le Tardif (NDLR : commis général de la compagnie des Cent-Associés, co-seigneur de la côte de Beaupré) déclare la transaction valide. Nicolas épouse, à Beauport, le 12 septembre 1661, Françoise Gausse dit *Le Borgne*, fille de Maurice et de Marguerite Cler (ou Cleret), de la ville de Noyon, paroisse de Saint-Martin, en Picardie. Le couple vit sur la côte de Beaupré. Une fille, Marie-Ursule, naît de ce mariage, et est baptisée le 6 juin 1662. Or, Nicolas Durant, âgé de 25 ans environ, meurt d'un accident dans son abatis, à la fin de mars 1663. Il est inhumé à Château-Richer, le 1^{er} avril.

La jeune veuve Durant, avec un enfant à charge et une ferme à exploiter, sèche vite ses larmes. C'est le printemps! Dès le 6 mai, devant le notaire Claude Auber, Françoise Gausse et Robert Laberge fixent les clauses de leur contrat de mariage. Thomas Touchet et son épouse Suzanne Ferrier, de même que Martin Prévost, oncle du défunt, et son épouse, Marie-Olivier Manitoaubewich, une Amérindienne, assistent à la cérémonie civile. L'inventaire des biens laissés par Nicolas Durant s'élève à 1 090 livres, une fortune pour l'époque. La mère et la fille sont propriétaires à parts égales de la terre de quatre arpents de terre nette et deux arpents de bois abattu et débité, sur laquelle il y a une maison de 20 pieds de longueur, « construite de pièces sur pièces, avec une cheminée maçonnée », une grange longue de 30 pieds. Le lundi 28 mai 1663, le mariage de Robert Laberge et Françoise Gausse est célébré à l'église de Château-Richer, en présence du notaire Auber, de Macé Gravel et de Zacharie Cloutier. Avec cœur, Robert prend la direction de la ferme Durant. Terminées les tergiversations!

DÉVELOPPEMENT

Robert devient vite un habitant respecté et respectable. Le 18 octobre 1664, il participe à l'élection des trois premiers marguilliers de L'Ange-Gardien, nouvelle paroisse séparée de celle du Château-Richer. (NDLR : il y avait, réunis en assemblée, 22 habitants-électeurs, dont Robert de la Berge).

Le 14 juin 1665, le Conseil souverain ordonne que le récalcitrant « Adrien Deleau serve Robert Laberge (*sic*), le

temps de 2½ ans, moyennant 100 livres de gages par année ». En 1667, Robert possède deux bêtes à cornes et 12 arpents en culture. Il a comme voisins Jacques Goulet et Robert Anet. Un certain Charles-Louis Alain l'aide comme domestique.

Le besoin d'argent sera le lot de Robert Laberge tout au long des années. Le fait, par exemple, d'avoir continuellement à son service un engagé l'oblige à verser un salaire, le forçant à maintes reprises à emprunter. Le 17 mars 1667, il conclut un marché avec le sieur Pierre Denis de La Ronde, lui promettant de lui livrer, pour le 15 juin, rue du Cul-de-sac à Québec, 300 planches de pin de 10 pieds de longueur. Robert Laberge reconnaît devoir à ce même Pierre Denis de la Ronde la somme de 25 livres pour une barrique de bière. Il promet de le rembourser sur la valeur des planches.

Dès 1664, Robert Laberge dit devoir 43 livres à Vincent Verdon. Le 3 juillet 1668, Robert reconnaît devoir à Bertrand Chesnay, sieur de la Garenne, la somme de 146 livres pour des marchandises. Quelques mois plus tard, il règle ses comptes avec Pierre Normand et admet lui devoir 8 livres. Notre homme déclare également une obligation de 140 livres envers Martin Prévost, qui lui a vendu du grain et des marchandises. Par ailleurs, Zacharie Cloutier, de Château-Richer, avait obtenu bien des services de Robert Laberge, mais il se fait tirer l'oreille pour payer, même devant le juge de la côte de Beaupré. Le 29 décembre 1672, Cloutier ouvre son gousset et verse 55 livres dans les mains de Bertrand Chesnay, au nom de Laberge.

D'une obligation à l'autre, les actes nous informent sur divers emprunts de la part de Robert Laberge. Le 20 octobre 1674, c'est à Gilles Jean dit Laforest qu'il admet devoir 63 livres pour des marchandises que ce dernier lui a livrées « dans son grand besoin et nécessité ». Sa situation ne paraît pas s'être améliorée quand, le 4 février 1680, Pierre Testu de Tilly verse pour lui 37 livres

pour payer les gages de son serviteur ainsi que pour des vivres, étant de nouveau « dans son grand besoin et nécessité ». Au recensement de 1681, cependant, on constate qu'il n'y a plus de serviteur chez lui. Il ne possède qu'un fusil, cinq bêtes à cornes et n'a que deux arpents de terre.

Lionel Laberge, un descendant, a découvert qu'en 1674 son ancêtre a voulu confier à François Serail, maître maçon, le soin de lui construire « une maison de pierre et de chaux de 30 pieds de long et de luy rendre faite et parfaite la clef en main et q. au moyen de ce il luy donnerait moitié de l'habitation ». Serail, qui était alors célibataire, espérait marier Marie-Ursule Durant, âgée de seulement 12 ans. La fille de Françoise Gausse n'a que faire de ce marché. C'est plutôt à Antoine Huppé dit Lagroix, de Beauport, qu'elle donne son cœur, le 8 juin 1677. À cette occasion, les Laberge lui promettent par acte notarié, comme



Représentation de Robert de la Berge in *Nos ancêtres* de Jacques Saintonge.

part d'héritage, 600 livres payables en six versements, un habit selon sa condition, deux plats, deux assiettes.

CULTIVATEUR ET CHAUFOURNIER

Le 5 novembre 1677, à Québec, Robert et Françoise rencontrent le notaire Becquet et leur créancier Jean Mathieu. Un acte d'obligation de 409 livres, dix sols, nous apprend que le sieur Charron a prêté 122 livres à Françoise Gausse, appelée ici Françoise *Le Borgne*, pour un « passage » en France. D'après Lionel Laberge, ce voyage fut effectué de 1678 à 1679 pour régler des affaires de succession, à la suite de la mort de son père.

Si Robert Laberge sait conclure un marché, son ami Jean Mathieu est passé maître dans cet art. Un texte serré, paraphé par Becquet et signé le 23 octobre 1680, nous livre les détails d'un bail à ferme de Jean à Robert. En résumé, deux terres ayant ensemble cinq arpents de front, situées près des censitaires Adrien Hayot et Pierre Tremblay, à L'Ange-Gardien, seront cultivées par Laberge « pendant cinq récoltes consécutives ». Mathieu fournira la moitié des grains de semence, quatre bœufs, quatre

vaches, quatre veaux, trois petits cochons, etc. En retour, il aura 50 % des récoltes et des *écroûts*, 15 livres de beurre par vache à chaque année, un cent de « choux à pomme », un cochon, etc. De plus, Robert s'engage à entretenir les bâtiments, les clôtures, etc. Le 14 mars 1681, Jean Mathieu remet à Robert 114 livres, somme qui lui est due par René Goulet.

Un document, daté du 17 août 1688, nous apporte du nouveau. Robert exerce un métier bien à lui, celui de *chaufournier*, fabricant de chaux. Jean Mathieu, marchand boucher, propriétaire de la terre de Jacques Greslon dit Laviolette, permet à Robert d'utiliser toutes les essences de bois, à l'exception des « érables *pleines*, ormeaux, frennes et merisiers ». Fort de cette autorisation, Robert Laberge promet de faire enlever de la terre de Greslon dit Laviolette tout le bois propre à faire la chaux. Pour obtenir de la chaux, Robert utilise la méthode qui consiste à faire brûler beaucoup de bois mou entourant la pierre à chaux dans un chaufour. Mathieu ne rate pas l'occasion d'exiger pour lui-même 6 boisseaux de chaux vive en déduction de la somme de 50 livres que Laberge doit payer.

Robert exerce-t-il alors ce métier depuis longtemps? Continue-t-il pendant encore quelques années à faire de la chaux? Il devra bientôt ralentir son rythme de travail. Le 16 mars 1693, Robert est à bout de souffle. Il a 55 ans bien sonnés. Tout en gardant son fonds de terre, il permet à Michel Durant dit

Larose, un pauvre, de défricher à profit et jusqu'à sa mort un morceau de terre, de se loger sur ce lopin à « désertier », près de la terre de François Gariépy et du petit ruisseau « qui descend dudit bois de haulte futtaye ».

DESTIN DES ENFANTS

Le couple Laberge-Gausse a cinq enfants vivants. Geneviève, née à Château-Richer le 23 avril 1664, épouse Pierre Groleau le 10 janvier 1679. Catherine, née le 15 septembre 1667, se marie à Guillaume Marois le 14 avril 1687, puis à René Poupart, le 24 octobre 1712. François, né le 12 juin 1669, épouse Marguerite Boucher le 14 avril 1692, puis Marguerite Gravel le 13 avril 1711. Nicolas, né le 29 février 1672, s'unit à Madeleine Quentin le 29 janvier 1692. Le cadet Guillaume, né le 30 avril 1674, épouse la sœur de celle-ci, Marie-Jeanne Quentin, le 15 février 1695. En 1688, François s'engage pour aller travailler dans l'Outaouais, et Nicolas, en 1702, dans l'Ouest canadien.



LA MAISON ÉMILE-OLIVIER LABERGE À L'ANGE-GARDIEN

Cette maison a abrité plusieurs générations de Laberge. En 1908, M. Émile-Olivier Laberge eut l'honneur de recevoir une médaille du comité choisi pour honorer les vieilles familles.

Source : VIEUX MANOIRS VIEILLES MAISONS, publié par la Commissions des monuments historiques de la Province de Québec, première série, 1927, p. 260.

UN DIFFÉREND

Les époux Laberge avancent en âge. Les enfants volent de leurs propres ailes. Le 3 janvier 1697, Robert vend un demi-arpent de front de terre à son fils Guillaume, pour la somme de 400 livres. Un mois plus tard, nouvel arrangement! Nicolas et Guillaume, époux des deux sœurs Quentin, achètent les trois arpents de la ferme familiale. Ils promettent de verser 2 600 livres aux héritiers des vendeurs au décès de ces derniers, en plus de fournir à leurs parents 40 minots de blé, un porc gras et 30 livres de beurre chaque année. Pour leur subsistance, les acheteurs leur laisseront une vache à lait et du bois de chauffage; ils termineront la construction de la chambre attenante à la maison, etc. De plus, les héritiers peuvent réclamer immédiatement une partie de leur héritage.

C'est ici que le bât blesse. Le 22 mars 1694, devenue veuve, Marie-Ursule Durant avait donné quittance à Robert et à Françoise Le Borgne pour les 600 livres stipulées par son contrat de mariage. Ainsi, Robert et Françoise n'ont plus d'obligations financières envers leur fille, veuve Huppé. Or, selon la belle-fille Marie-Ursule, les conventions de 1694 ne lui rendent pas justice. Elle mérite plus qu'elle n'a reçu. Sa renonciation totale à l'héritage de son beau-père lui a été extorquée... L'émotion aidant, on en vient aux gros mots. Elle affirme même que Robert Laberge a gardé par avarice une

somme de 100 livres que son grand-père Gausse avait envoyée de France pour l'aider à se marier.

De fil en aiguille, le 7 juillet 1698, le Conseil souverain est saisi du différend. Tout d'abord, la belle-fille obtient gain de cause. Puis, Robert Laberge demande aux membres du Conseil de reconsidérer le jugement. Les choses traînent en longueur. Finalement, la haute cour de justice déboute Marie-Ursule de toutes ses demandes et prétentions, le 22 août 1703. Le temps a eu raison du différend.

DÉPARTS VERS L'AU-DELÀ

Pendant les dernières semaines de sa vie, l'aïeul Laberge est pris en charge par son fils François, de Château-Richer. La belle-mère de François, Marguerite-Jeanne Thibault, femme de Guillaume Boucher, le soigne de son mieux. Le curé Gaultier lui administre le sacrement des malades. Robert Laberge peut partir dans la dignité; il est trouvé mort dans son lit, le matin du 12 avril 1712, un samedi. Le lendemain, a lieu l'inhumation de l'ancêtre à Château-Richer, la paroisse qui l'a accueilli en 1658. Le 5 juin suivant, inventaire des biens, des dettes et des papiers du premier des Laberge canadiens. Rien de particulier à signaler. Les descendants apprendront ici que leur ancêtre portait des mitaines de castor, un luxe inusité! Quant à Françoise Gausse, elle ira mourir chez sa fille, Marie-Ursule Durant, à Beauport; le jeudi le 8 mars 1714, elle rejoint son mari dans l'au-delà. L'abbé Étienne Boullard écrit dans le registre des sépultures que l'aïeule des Laberge a 80 ans.

DESCENDANTES ET DESCENDANTS CONNUS

Les descendants Laberge se multiplient au fil des années dans les régions de Québec, Montréal et Châteauguay. À ce dernier endroit est né Michel Laberge, fils de Charles et de Catherine Lefebvre, le premier Canadien français à explorer le Yukon en 1886. Un lac de l'Alaska, qu'il a découvert, porte d'ailleurs son nom.

Voici, en cascades, quelques noms parmi plusieurs qui émergent de la descendance. Joseph Laberge est amené prisonnier en Angleterre en 1759 après la défaite des Plaines d'Abraham. Un autre Joseph, né à Québec en 1804, est le premier prêtre de ce patronyme. Jean, de Sainte-Martine de Châteauguay, est déporté en Nouvelles-Galles du Sud après la rébellion de 1837. Charles (1827-1874), est avocat, journaliste et homme politique. François-Charles (1871-1931), est un éminent professeur à l'Université de Montréal. Quatre députés à l'Assemblée nationale, portent le patronyme: Édouard (1829-1883), Arthur (1888-1957), Joseph-Maurice (1907-1992), Henri-Émile (1932-?). L'auteur du roman *La Scouïne*, est Albert Laberge (1871-1960). M^{re} J.-E. Laberge, a été longtemps curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à Québec, et M^{re}

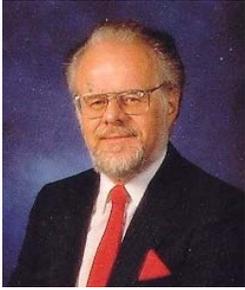
Damase Laberge, O.F.M., a été évêque missionnaire à San Jose de l'Amazone, au Pérou. Enfin, les contemporains Louis Laberge (1924-2002), syndicaliste, et Marie Laberge (1923-?), auteure dramatique et poétesse, sont très connus. ◀

BIBLIOGRAPHIE

- *Bulletin des recherches historiques*, vol. 8, p. 71; vol. 15, p.115; Robert savait signer; vol. 38, p. 549; vol. 39, p. 664; vol. 47, p. 141.
- GARIÉPY, Raymond, *Les Seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans dans les débuts* (1974), p. 49; *Les Terres de L'Ange-Gardien* (1984), pages 337 à 344.
- Greffe Auber, 22 octobre 1662; 11 novembre 1663; 3 juillet 1668.
- Greffe Bequet, 29 décembre 1672; 5 novembre 1677; 23 octobre 1680.
- Greffe Chambalon, 29 octobre 1695.
- Greffe Duquet, 19 juillet 1671; 21 octobre 1675.
- Greffe Jacob, 15 mars 1693; 3 janvier 1697; 12 février 1697; 5 juin 1712.
- Greffe Rageot, 27 mars 1667; 19 septembre 1668.
- Greffe Vachon, 4 février 1663; 20 octobre 1674; 4 février 1680; 24 mars 1681; 17 août 1688; 23 janvier 1690; 14 février 1690.
- JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* (1983), p. 620.
- *Journal des Jésuites* (Éd. Laverdière et Casgrain, 1892), pages 238, 244.
- *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, de 1663 à 1716 (1885), vol. 1, pages 62-63, p. 311; vol. 4, pages 208 à 211, 712, 778, 813, 843, et 858.
- LABERGE, Pierre-Lionel, *Histoire de L'Ange-Gardien* (1964), pages 34 à 38; *Histoire du fief de Lotinville 1652-1690* (1963), pages 59, 62, 104, 106, 157, et 270.
- LAFONTAINE, André, *Les Bailliages de Beaupré et de l'île d'Orléans* (1987), pages 2, 9-10, 24 à 27, 36-37, 40, 69, 108, 137, 181-182, 233 à 236, 264 à 266, 299, 320, et 331-332. Le nom de Robert Laberge est souvent cité au bailliage de Beaupré. Le 3 février 1683, Robert devait six livres, dix sols à Jean Mathieu; le 3 juillet 1684, 220 livres à Nicolas Marion; le 25 janvier 1700, au sieur François Sauvain, 25 livres, dix sols, six deniers. En 1704, les enfants de Robert Laberge et de Françoise Gausse eurent des difficultés à s'entendre au sujet des droits et obligations concernant l'héritage paternel.
- *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* (Montréal), vol. 5, pages 147 à 154; vol. 9, p. 78; vol. 14, pages 74, et 191-192.
- *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978* (1980), pages 304-305.
- ROY, Léon, *Les terres de l'île d'Orléans 1650-1725*, (édition revue et augmentée par Raymond Gariépy, 1978), pages 149, 151, et 153.
- TRUDEL, Marcel, *Le Terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.
- TRUDEL, Marcel, *Catalogue des immigrants, 1632-1662*. Montréal, Hurtubise HMH, 1983.

Nous aimons nous ressourcer à l'ombre de nos ancêtres.

Prof Sorensen, Danemark



LA FAMILLE DE CHARLES-MICHEL DE SALABERRY (1778-1829)

par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle, l'auteur fait des études au collège Sainte-Anne de La Pocatière, puis à l'Université Laval (baccalauréat en pédagogie). Il fait carrière d'enseignant et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école, président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse*, et de dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre* et d'autres revues généalogiques depuis 1990. Récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre* en 1999.

Résumé

Les de Salaberry n'ont pas de fortune et n'ont pas reçu d'avancement dans la carrière militaire. Mais ils auront une renommée. Qui ne sait pas, au Québec, que le héros de la bataille de Châteauguay est Charles-Michel de Salaberry? Qui n'a pas appris à l'école les faits d'armes de ce Léonidas canadien? Celui qui chasse 3 000 envahisseurs américains avec sa troupe de 300 Voltigeurs canadiens. Les publications généalogiques ont fait peu de cas de cette famille. Originaires de France, installée à Beauport, une branche de la famille Irumberry de Salaberry s'établit à Chambly. Trois générations y ont vécu. Nous traçons ici un bref portrait de cette famille au destin parfois tragique. Les titres militaires se confondent aux diplômes de droit chez ces hommes qui deviennent des fonctionnaires de l'État.

Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry épouse Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville à Saint-Joseph de Chambly le 14 mai 1812. Elle est la fille de Jean-Baptiste-Melchior Hertel, seigneur de Rouville. Ce couple aura sept enfants dont nous traçons ici une brève histoire.



Marie Anne Julie Hertel de Rouville
Source : *Collection Baby*, n° 6739,
www.archiv.umontreal.ca

- 1- Melchior-Alphonse de Salaberry (1813-1867)
- 2- Marie-Anne Hermine de Salaberry (1814-1844)
- 3- Charlotte-Émilie de Salaberry (1816-1896)
- 4- Louis-Michel de Salaberry (1818-1870)
- 5- Charles-René-Léonide de Salaberry (1820-1882)
- 6- Joseph-Maurice de Salaberry (1823-1837)
- 7- Catherine-Eugénie de Salaberry (1825-1832)

Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, né en 1778, décédé subitement le 27 février 1829, est inhumé dans l'église Saint-Joseph de Chambly, le 3 mars 1829. L'honorable de Salaberry fut nommé conseiller législatif du Bas-Canada en 1818 (*Montreal Gazette*, 2 septembre 1818), *compagnon du très honorable ordre royal et militaire du Bain, lieutenant-colonel des Voltigeurs canadiens, lieutenant-colonel de milice, commandant du premier bataillon de Bedford*. À ce

dernier poste, il remplaçait son beau-frère, Jean-Baptiste-René Hertel de Rouville, qui avait été démis de ses fonctions, le 13 mars 1828 (*La Minerve*, 17 mars 1828).

Il est le fils de Louis-Ignace-Michel-Antoine de Salaberry (1752-1828) et de Françoise-Catherine Hertel de Saint-François (1752-1824). Charles-Michel de Salaberry a trois soeurs et trois frères. Ces derniers seront militaires et donneront leur vie sur les champs de bataille de l'empire britannique. Mais la récompense de leur sacrifice ne vint jamais. Leur père, Louis de Salaberry, écrit la biographe de la famille, *avait eu bien des vexations. Un poste militaire lui fut injustement enlevé. On fit obstacle à tout ce qu'il ambitionnait pour mieux servir et pour donner à sa famille plus d'aisance, tantôt parce qu'il n'était pas Anglais, tantôt parce qu'il était catholique* (Thérèse de Salaberry, *op. cit.* page 55).



Photo tirée du *Dictionnaire général du Canada*, Université d'Ottawa, 1931.

Il en sera de même pour Charles-Michel de Salaberry. On lui dénierait le mérite de sa victoire à Châteauguay. Les autorités britanniques lui refuseront les honneurs et les gratifications réservés habituellement aux vainqueurs. Ni terres, ni promotions militaires, ni décorations. C'est grâce à ses amitiés avec la famille royale qu'il fut fait compagnon de l'Ordre

militaire et royal du Bain. Le journaliste écrit sèchement : *Mérite récompensé. Au lieutenant-colonel de Salaberry, commandant de l'intrépide corps des Voltigeurs Canadiens. Le prince régent, au nom de Sa Majesté Britannique, a daigné lui conférer l'Ordre du Bain (Montreal Gazette, 19 mai 1817).*

Ces faits sont d'une incompréhensible mesquinerie, commente la biographe de la famille de Salaberry. Il démissionna donc de l'armée et consacra sa vie aux siens (Thérèse de Salaberry, op. cit. pages 91 et 98).

LES PROPRIÉTÉS DE CHARLES-MICHEL DE SALABERRY

En 1819, Charles-Michel de Salaberry achète le fief de Beaulac, de William Yule, *pour et au nom de Melchior-Alphonse et de Louis-Michel de Salaberry, ses deux fils, chacun par moitié.* Ce fief couvre le territoire de la municipalité actuelle de Richelieu; il s'étend de Saint-Mathias jusqu'à Iberville. (Nicolas-Benjamin Doucet, 5 novembre 1819 et René Boileau, 18 juillet 1820).

Salaberry achète de son beau-frère, René Hertel de Rouville, *les terrains entourant le moulin ainsi que le moulin à farine à trois étages (René Boileau, 9 août 1820).* Puis tous les droits dans un terrain ou emplacement indivis au bourg Saint-Jean-Baptiste de figure irrégulière, *à prendre devant au rapide de Richelieu, en profondeur au chemin du roi qui passe en haut du coteau sur la largeur qu'il peut y avoir de l'emplacement de John Yule, qui en fait les tenants et aboutissants d'un côté, à aller joignant l'emplacement du dit acquéreur qui en fait les tenants et aboutissants d'autre côté, avec la totalité des bâtiments dessus construits; (emplacement) échu au vendeur par décès de Melchior Hertel de Rouville (René Boileau, le 4 octobre 1820).*

Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville avait apporté en dot : une terre à Saint-Grégoire; une autre terre à Saint-Mathias avec *deux moulins en pierre à deux étages à farine, les dames et les pouvoirs d'eau;* un troisième terrain à Saint-Mathias avec *un moulin à farine en bois à deux étages, un moulin à scie en bois, les dames et le pouvoir d'eau, deux écuries, une grange, et un hangar.* Mais elle apportait surtout un fief situé à Saint-Mathias de cinquante-six arpents de front par une lieue de profondeur, borné par le fief Beaulac et le fief Jenison, borné en arrière par la seigneurie Monnoir (Paul Bertrand, 29 août 1848), aussi un arrière-fief à Chambly Ouest reçu de son père.

Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville devient veuve et tutrice de ses sept enfants mineurs, âgés de seize à quatre ans en 1829. Elle hérite de son défunt mari de plusieurs seigneuries, de trois moulins et de propriétés terriennes : la seigneurie de Petit-Métis en Gaspésie, la seigneurie de Beaulac (Richelieu), l'archipel des îles

Saint-Jean dans le bassin, une partie de l'île Sainte-Thérèse, un arrière-fief à Sorel; des terres dans le township de Godmanchester; plusieurs terres en roture dans Chambly et dans Saint-Mathias; plusieurs lots dans le village du Canton à Chambly.

L'honorable de Salaberry réunit un bon nombre d'hommes d'affaires pour doter le Richelieu d'un service de bateau à vapeur. Le *De Salaberry*, premier bateau à vapeur appartenant à des intérêts canadiens-français, est mis à l'eau à l'été 1821. La même année, il est nommé *commissaire pour les communications intérieures sur la rivière Richelieu (René Boileau, 9 octobre 1821).* Cette fonction l'engage à étudier un projet de dragage de la rivière Richelieu. Enfin il administre en société une entreprise de *horse boat* (bacs à manège de chevaux) pour traverser le Richelieu (René Boileau, 30 septembre 1825).

Cependant, le grand nombre de propriétés ne préserve pas des incidents. Un journaliste écrit : *Le moulin à scie et à farine du lieutenant-colonel de Salaberry a brûlé à Chambly jeudi dernier; heureusement tout le grain avait été déplacé la veille (Montreal Gazette, 21 août 1824).*

LES ENFANTS DE SALABERRY

1- **Melchior-Alphonse de Salaberry** (1813-1867), avocat et homme politique, épouse le 22 septembre 1846 Marie-Émilie Guy, sa cousine, fille de Louis Guy, notaire et arpenteur, et de Josephite Curot. Baptisé à Saint-Philippe de Laprairie, le 9 mai 1813, il est décédé le 27 mars 1867. Dès 1834, il était promu *major de milice* et nommé *aide de camp.* *Nous apprenons que le major Melchior-Alphonse de Salaberry du deuxième bataillon de miliciens de Chambly a été nommé extra aide de camp de Son Excellence le commandant en chef (L'Écho du Pays, 14 août 1834).* Très jeune, il accédait à des promotions recherchées. L'honorable Charles-Roch de



Source : Collection Baby,
www.archiv.umontreal.ca

Saint-Ours avait été aide de camp des gouverneurs Haldimand et Dorchester en 1778, honneur reconduit en 1786. (*L'Écho du Pays*, 9 octobre 1834). Étienne-Pascal Taché fut aussi aide de camp de la Reine. Ce sont des honneurs rarement attribués à des Canadiens français.

Melchior-Alphonse a fait sa cléricature chez l'avocat Toussaint Peltier à Montréal et chez Samuel Gale (Joseph Demers, 1^{er} février 1830 - 10 octobre 1830). Reçu avocat en 1845, il semble avoir peu pratiqué le droit, mais il s'occupa de gérer les moulins et les fiefs de sa mère devenue veuve. Il a acquis les droits de deux traverses sur le Richelieu, celle de Sainte-Thérèse (Paul Bertrand, 11 juin 1839) et le *horse boat* traversant le Bassin de Chambly (Paul Bertrand, 27 juin 1838).

En 1837, Melchior-Alphonse était juge de paix; il fut nommé conseiller législatif, le 22 mars 1837 et lieutenant-colonel de milice, le 23 mars 1837. En 1841, candidat à l'élection dans Rouville contre Timothée Franchère, il est élu lors d'une élection très violente qui a fait un mort. Il démissionna avant la fin de son mandat, en juin 1842 (*Dictionnaire biographique du Canada*, IX, pages 771-772, par Jean-Pierre Gagnon; René Boileau, 21 mai 1834). Il sera nommé *registra-teur du comté de Richelieu* en 1842. Il sera promu député adjudant général des milices du Bas-Canada (*DAGMBC*) (Paul Bertrand, 15 janvier 1849). Il a vécu des revenus de cette fonction.

Melchior-Alphonse aurait eu huit enfants dont :

- Germaine (Eugénie ?) de Salaberry.
- Maurice de Salaberry (1851-?), décédé sans enfant.



Maurice de Salaberry, zouave pontifical, Rome, 18 juin 1870.

Source : www.archiv.umontreal.ca

- Henri de Salaberry (1853-1921), notaire à Montréal, décédé, sans enfant, le 13 février 1921.
- Châteauguay de Salaberry (1857-?), qui avait épousé une riche veuve, Marie-Rhéa-Berthe Prévost, le 16 août 1909. Ce couple habitait Westmount (Bureau de la publicité des droits, Longueuil, 21 septembre

1910). Il a été notaire à Montréal où il est décédé sans enfant (*La Minerve*, 5 mars 1879).

- Hermine (1855-1926), célibataire, décédée et inhumée en France en 1926. Sans enfant. *Hermine eut l'honneur d'une audience privée de la reine Victoria, faveur plutôt rare à cette époque exclusive... Mon mari et moi l'aimions beaucoup. Chaque été, à la campagne, elle passait quelques semaines avec nous, très gaie, jeune de coeur... Elle était en France quand elle fut soudainement prise d'un mal qui ne pardonne pas.* (Thérèse de Salaberry, *op. cit.* page 102, 103). Elle repose au cimetière de Fossé, près des descendants de la famille de Salaberry de France.
- Amélie-Mathilde de Salaberry (1848-1898), l'aînée, épouse Joseph-Guillaume Bossé (1836-1908), juge de la Cour du banc du roi en 1888, à Notre-Dame de Montréal, le 28 septembre 1868. Ils ont eu dix enfants. Joseph-Guillaume était le fils du juge Joseph-Noël Bossé (1807-1881) et de Lucy Ann Hullett. Amélie-Mathilde avait un *fief* à Beauport (*L'Avenir*, 11 septembre 1856). Leur fille, Juliette Bossé, fut supérieure du couvent des Ursulines de Québec. Les obsèques du juge Joseph-Guillaume Bossé ont eu lieu en septembre 1908, *le deuil était conduit par Messieurs Willie et Henri Bossé, fils du défunt, Walter Tracey, son petit-fils, Henri Bossé, son frère.* Leur monument funéraire se trouve au cimetière Belmont de Sainte-Foy (*La Patrie*, 9 septembre 1908). Le capitaine Walter Salaberry-Bossé (1919-1987) épouse Nancy Hume. Né le 7 octobre 1919 à Québec; décédé le 7 décembre 1987 à Montréal, il a aussi son monument au cimetière Belmont de Sainte-Foy.

2- Marie-Anne-Hermine de Salaberry (1814-1844) épouse Jacob Glen (1807-1837), médecin, le 10 février 1836 à *St. Stephen's Anglican Church* de Chambly. Le contrat de mariage de Jacob Glen, fils majeur de Jacob Glen, colonel de milice, juge de paix et de Françoise Southouse, avec Marie-Anne-Hermine de Salaberry, vingt ans, est au greffe du notaire Boileau de Chambly (René Boileau, 9 juin 1836). Elle décède, âgée de trente ans, le 21 mars 1844. Elle laisse un seul enfant, orphelin, qui deviendra un médecin réputé à Chambly, Charles-Édouard-Wiltshire Glen (1836-1913).

Jacob Glen décéda le 19 mai 1837. Marie-Anne-Hermine, décédée le 17, fut *inhumée dans l'église* le 21 mars 1844, *âgée de vingt-huit ans* (sic), *décédée depuis cinq jours. Quand son mari est mort, elle relevait à peine d'une longue maladie de six mois; elle avait un fils de quelques mois.* (*La Minerve*, 18 mars 1844; *Inventaire de la communauté de Marie-Anne-Hermine de Salaberry et de Jacob Glen.* René Boileau, le 26 mai 1837).

3- **Charlotte-Émilie de Salaberry** (1816-1896) épouse Augustus Hatt (1813-1858) le 27 février 1838 à Saint-Hilaire. Le contrat de mariage prévoit qu'il n'y aura *pas de communauté de biens*. La mariée déclare avoir *vingt ans* (Paul Bertrand, 26 février 1838). Augustus Hatt est le fils de l'honorable Samuel Hatt, seigneur de Chambly et conseiller législatif. Il est inhumé, âgé de 46 ans, le 1^{er} avril 1858 à l'église anglicane Christ Church de Sorel.

Charlotte-Émilie de Salaberry-Hatt a eu neuf enfants. Ce couple fait baptiser les filles dans la religion catholique et les garçons à l'église anglicane :

- Charlotte-Amélie Hatt (1838-1900), baptisée à Saint-Joseph de Chambly le 26 décembre 1838; elle épouse le docteur Herménégilde Préfontaine.
- Mathilda Hatt (1840-ap. 1913), baptisée à Saint-Joseph le 26 novembre 1840; reste célibataire.
- Staunton Samuel Hatt (1842-1901) épouse Nellie Powell en 1882. Il fut *gentilhomme huissier à la Verge noire*, employé au Conseil législatif de Québec.
- Hermine-Caroline-Eugénie Hatt (1845-1853) est baptisée à Saint-Joseph de Chambly le 1^{er} mai 1845. *Elle est inhumée dans les voûtes de l'église de Saint-Pierre-de-Sorel, du côté de l'épître, âgée de huit ans*, le 20 février 1853.
- Charles de Salaberry Hatt (1847-1895) est baptisé à St. Stephen, église anglicane de Chambly, le 16 mai 1847. Il reste célibataire.
- Marie-Anne-Eugénie Hatt (1849-ap. 1913), baptisée à Sorel le 22 avril 1849; elle sera religieuse chez les Sœurs-des-Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, à Outremont.
- Amélie-Élisabeth Hatt (1851-ap. 1913), baptisée à Sorel le 19 juin 1851; elle épouse Joseph-Dézery Beaudry, le 21 octobre 1873. Il fut *employé civil* à la Ville de Montréal.
- Arthur-Richard Hatt (1853-?) né le 16 juillet et baptisé à l'église anglicane Christ Church de Sorel le 11 août 1853; il épouse Louise Lafferty à Detroit, Michigan, le 1^{er} février 1888.
- Marie-Louise-Augustine Hatt (1856-?), baptisée à Saint-Ours le 28 février 1856. *Notre tante (Charlotte) avait une habitude qui, à notre avis, manquait d'élégance et ne nous semblait guère aristocratique : elle avait une tabatière dont elle usait largement et prisait le tabac. Nous regardions avec curiosité cette chose extraordinaire. Nous ignorions que les personnages d'autrefois avaient leurs tabatières ornées comme des bijoux* (Thérèse de Salaberry, *op. cit.* pages 146 et 147). Elle a habité dans la région de Sorel et de Saint-Ours.

Robert de Roquebrune raconte avec humour, à défaut de vérité : *Parfois trois Anglais nous arrivaient qui se nommaient les cousins Hatt. Thomas Hatt et Patrick Hatt étaient plutôt laids, mais le troisième Hatt était fort beau garçon. Mon père les avait surnommés Tomato, Patate et Magnificat. Cette plaisanterie nous amusait beaucoup* (Robert de Roquebrune, *Testament de mon enfance*, page 103).

La famille du seigneur Hatt et particulièrement le mari de Charlotte de Salaberry furent entraînés dans une faillite colossale en 1844. Augustus Hatt dut vendre sa part de la seigneurie pour satisfaire les créanciers. Il abandonna la scierie et les moulins, et se réfugia à Sorel. Qualifié *d'écluser*, il avait occupé un emploi de *surintendant des travaux publics* à l'écluse de Saint-Ours.

4- **Louis-Michel de Salaberry** (1818-1870), lieutenant, nommé adjudant de milice le 3 septembre 1839, est resté célibataire. Il est décédé à Sainte-Marie-de-Monnoir, âgé de 51 ans, le 17 mai 1870, d'un *cancer à la langue*, dit-on. Il fut inhumé dans le cimetière Saint-Joseph de Chambly. Il était propriétaire pour une moitié indivise, avec Melchior-Alphonse, du fief Beaulac (Paul Bertrand, 24 mars 1843). Mais il ne paraît pas avoir tiré profit de cet avantage foncier.

Il est l'objet d'un procès et d'un jugement défavorable, le 15 avril 1844, à la poursuite de Edward McDonald. Totalement ruiné, il doit louer ses propres meubles qu'on vient de lui saisir (Paul Bertrand, 19 avril 1844). Louis de Salaberry achète une terre de Léon Potel, à Saint-Mathias (Paul Bertrand, 4 mars 1843). Il la baille à Hubert Gagnon (Paul Bertrand, 25 avril 1843) et à Jean-Baptiste Tétreau, à Saint-Mathias (Paul Bertrand, 16 juillet 1844). Louis-Michel de Salaberry demeure à Chambly, puis à Sainte-Marie-de-Monnoir (Paul Bertrand, 4 mars 1853). On ne sait trop comment il vit ni avec quelles ressources, sauf qu'il a vendu sa part du fief Beaulac à John Yule pour une somme dérisoire, 350 livres (Paul Bertrand, n^o 4016, 24 mars 1843).

5- **Charles-René-Léonide de Salaberry** (1820-1882), baptisé le 27 août 1820, est décédé le 25 mars 1882. Enseigne de milice, il fut nommé capitaine le 10 septembre 1839 (*L'Aurore des Canadas*). Il est lieutenant-colonel de milice du deuxième bataillon de Rouville en 1852 (Registre de Chambly, 3 juillet 1870). Il épouse le 30 janvier 1849 Sophie-Victorine-Cordélie Franchère (1827-1855), fille du marchand Timothée Franchère de Saint-Mathias. Deux enfants leur survivront. Il épouse le 1^{er} septembre 1869, en secondes noces, Louise-Joséphine Allard (1843-1877), à Chambly. Ils auront trois enfants qui leur survivront, dont Thérèse de Salaberry. Il épouse

Marie-Louise Baby, à Joliette, en troisièmes nocés, le 3 novembre 1880 (*Dictionnaire biographique du Canada*, IX, *op. cit.* pages 486-487). Il n'aura pas d'enfant de sa troisième épouse. Au recensement de 1871, Charles de Salaberry, 50 ans; Joséphine, 28 ans; René, 10 mois, né en mai, habitent à Chambly, rue Langevin (recensement de Chambly-Bassin, n° 104).

Charles-René-Léonide de Salaberry joue de malchance. Ses épouses meurent jeunes, lui laissant cinq enfants orphelins. Cordélie Franchère décède, âgée de 28 ans, le 25 avril 1855, deux jours après sa belle-mère. Sa seconde épouse, Louise-Joséphine Allard, est *décédée de phthisie pulmonaire, âgée de trente-quatre ans*, le 30 mai 1877. Ses funérailles ont lieu samedi, le 2 juin (*La Minerve*, 1^{er} juin 1877). Elle est inhumée dans le caveau de la famille Allard à Richelieu (testament d'Adelphine-Bathilde Soupras, Paul-Solyme Bertrand, 27 octobre 1876).

Après avoir résidé à Saint-Mathias, il s'établit à Chambly. À cet endroit, le lieutenant-colonel Charles-René-Léonide de Salaberry fait *donation entre vifs à ses trois enfants mineurs de tous les droits dans la jouissance et l'usufruit du lopin de terre n° 130, au Bassin de Chambly* (Paul-Solyme Bertrand, 14 septembre 1879). La magnifique résidence existe encore en 2004, au 1804, rue Langevin.

Il est *agent forestier* (registre de Saint-Joseph, le 15 octobre 1872). Charles-René de Salaberry a fait partie de *l'expédition d'exploration de la Rivière-Rouge* au Manitoba, en 1858. À cette date, les tribus indiennes des Sautaux et les Métis de l'Ouest sont victimes des raids des *Sioux du large*. Il retournera en mission de paix dans l'Ouest en 1869. Son fils, Léonidas, né de sa première épouse, participera avec lui à cette seconde *expédition pour la pacification de l'Ouest canadien* au Manitoba.

Trois enfants sont issus de son premier mariage avec Cordélie Franchère. Deux survivent :

- Léonidas-Joseph-Charles-Timothée de Salaberry (1849-1903), baptisé le 22 novembre 1849; parrain Joseph-Édouard Faribault; marraine Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville. En 1870, il est *lieutenant dans le deuxième régiment des Carabiniers de Québec, demeurant actuellement au Fort de pierre du Manitoba* (Paul-Solyme Bertrand, 27 avril 1871). Il fit des études au collège de L'Assomption (30^e cours) de 1857 à 1863, et en droit (Paul-Solyme Bertrand, 14 novembre 1871; Charles-Gédéon Scheffer, 30 janvier 1872). Il ne laissa pas d'enfant, selon Mme Archer (née Thérèse de Salaberry). Il a vécu en Angleterre, en France, puis à New York où, *naturalisé sous le nom de Salsberry*, il est décédé en 1903. Avocat, il aurait

épousé une femme du nom d'Hortense Hébert, selon une autre source (Roquebrune, *op. cit.* page 82).

- Joseph-Charles-Benjamin de Salaberry, baptisé à Saint-Mathias le 21 août 1853, et inhumé le 27 janvier 1854.
- Anne-Cordélie-Lilia de Salaberry, baptisée le 14 juin 1851, a comme parrain Melchior-Alphonse de Salaberry, représenté par Charles Boucher de Grosbois, et comme marraine Amélie Faribault, représentée par Marguerite Sabatté. Elle épouse à L'Assomption, le 7 avril 1874, Louis-René La Roque de Roquebrune, fils de Louis-Isaac La Roque (?-1865) et de Sophie Henriette Hertel de Rouville (?-1867), fille du seigneur René Hertel de Rouville. Ils ont eu six enfants qui ont résidé au manoir de L'Assomption. Elle est la mère de Robert de Roquebrune, écrivain. Nous citons ici quelques extraits de son livre, *Testament de mon enfance* (Robert La Roque de Roquebrune, *Testament de mon enfance*, Fides, 1958, 182 pages; et Robert La Roque de Roquebrune, *Hommage à Charles-Michel de Salaberry, héros de Chateauguay*, 19 pages; manuscrit dactylographié déposé à la bibliothèque de Montréal. Salle Gagnon, n° 10048, *dédié à Anna-Lilia d'Irumberry de Salaberry, ma mère*).

Les enfants de Salaberry, nés de Louise-Joséphine Allard (1843-1877), sont Joseph-René-Alexandre qui a fait des études de droit; Louise-Alice et Thérèse-Joséphine de Salaberry. Ils étaient mineurs au décès de leur mère. Ils iront demeurer à L'Assomption où ils sont élevés par leur grand-mère et leur soeur Lilia. Leur tuteur est Hertel Laroque (Paul-Solyme Bertrand, 6 février 1885; 19 avril 1886).

- Joseph-Alexandre-René de Salaberry (1870-1945). Baptisé le 3 juillet 1870 à Saint-Joseph de Chambly, il a comme *parrain, Mgr Alexandre Taché, évêque de Saint-Boniface, à la Rivière-Rouge, représenté par Charles-Henri Fleury-Deschambault, seigneur de Saint-Denis*. Et comme *marraine, Adelphine-Bathilde Soupras, seigneuresse de Foucault, épouse du Dr Charles Boucher de Grosbois, grand-mère de l'enfant* (registre de Saint-Joseph de Chambly, 3 juillet 1870). Il fréquenta le collège de L'Assomption (51^e cours) de 1882 à 1884. Reçu avocat en 1896, Rémi (sic) d'Irumberry de Salaberry épousait à L'Assomption, le 5 juin 1894, Rachel Faribault, fille de Charles Faribault et de Caroline Leprohon.

Parmi les enfants de René de Salaberry et de Rachel Faribault, nous connaissons :

- Joseph-Jean-Hertel de Salaberry (1895-1895), inhumé à L'Assomption le 24 juillet 1895, âgé de quatre mois.

- Marguerite-Marie de Salaberry (1896-?), baptisée le 15 novembre 1896 à L'Assomption.
- Arthur-Bernard de Salaberry (1898-?), baptisé à L'Assomption le 30 janvier 1898, aviateur au cours de la Guerre 1914-1918, décédé d'un accident d'avion. Deux petits-fils, Jean de Salaberry, officier, et Charles de Salaberry ont fait la guerre de 1940. Ils sont mariés et ont des descendants.
- Joseph-Édouard-Charles de Salaberry (1899-?), baptisé à L'Assomption le 11 décembre 1899.
- Louise d'Irumberry, une fille de René et de Rachel Faribault, épouse Forest Harcourt à Pointe-Gatineau, le 3 septembre 1928.

Arrivent ensuite la naissance et le décès de Louis-Michel-Philippe de Salaberry (1871-1871). Baptisé le 13 octobre 1871, il a comme *parrain*, Charles-Amédée Allard; comme *marraine*, Marie-Anne-Lilia Irumberry de Salaberry (registre de Saint-Joseph de Chambly, 13 octobre 1871). Louis-Philippe-Michel de Salaberry sera inhumé dans le caveau de la famille Allard, à Richelieu, le 22 novembre 1871.

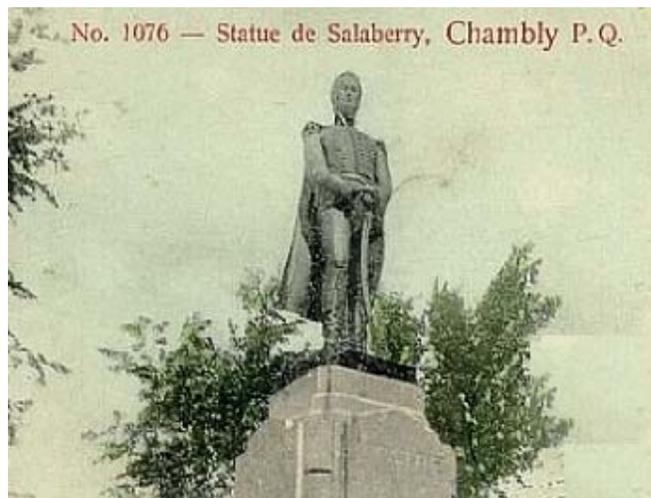
Julie-Bathilde-Louise-Alice de Salaberry (1872-1900) est baptisée le 15 octobre 1872. Elle a comme *parrain* Charles-Léonidas; comme *marraine* Charlotte-Émilie de Salaberry-Hatt (registre de Saint-Joseph de Chambly, 15 octobre 1872). Elle épousera James Graham Lewis, fils de William Lewis et de Mary Graham à la cathédrale de Montréal, le 12 décembre 1899. Elle mourut à la naissance de son premier enfant, Graham Lewis. Au recensement de 1891, Alice de Salaberry, 18 ans, demeurait à Chambly chez Adolphine Soupras, sa grand-mère.

Thérèse de Salaberry (1874-ap. 1953) épouse Charles Archer (1869-1934), avocat, reçu le 13 janvier 1892 et juge à la Cour supérieure en 1910. Ils se marient à Notre-Dame de Montréal, le 13 mai 1897. Il est le fils de Joseph A. Archer et d'Eugénie Lamontagne (Charles-Gédéon Scheffer; 6 septembre 1897). Elle est l'auteure d'une monographie de 175 pages, *Regards sur la famille d'Irumberry de Salaberry*, publiée à Paris en 1953, tirée à trois cents exemplaires. Charles Archer, homme politique libéral, appuie le candidat Christophe-Alphonse Geoffrion dans Chambly à l'élection de 1896. Il est associé à Raymond Préfontaine, député de Chambly (*La Patrie*, 22 mai 1896; 6 juin 1896). Parmi leurs enfants, Pauline Archer, née le 26 mars 1898, épousera **Georges Vanier** (1888-1967), militaire, ambassadeur et gouverneur général du Canada de 1959 à 1967 (voir le testament de Marie Desautels qui lègue aux trois enfants Salaberry-Allard, René, Alice et Thérèse, quelques objets), (Paul-Solyme Bertrand, 31 mars 1883 et 3 janvier 1890).

6- **Joseph-Maurice de Salaberry** (1823-1837), inhumé dans l'église Saint-Joseph de Chambly le 18 avril 1837, âgé de 13 ans, 8 mois. Il s'est tué dans un accident de chasse (*La Minerve*, 20 avril 1837). Il avait été baptisé le 4 août 1823 à Saint-Joseph et avait comme parrain, Joseph-Toussaint Drolet; comme marraine, Sophie Boileau. *Inhumé dans l'église, il s'était blessé mortellement d'un coup de fusil dans la cuisse qui lui fut fatal* (*La Minerve*, 24 avril 1837).

7- **Catherine-Eugénie de Salaberry** (1825-1832) est inhumée dans le cimetière, à Chambly, le 26 juin 1832, âgée de 6 ans, 9 mois, lors de l'épidémie de choléra.

Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville (1788-1855), née le 23 mai 1788 à Montréal, eut pour parrain Louis Porlier et pour marraine demoiselle Marie-Anne Hertel de Rouville. Elle sera inhumée dans le cimetière Saint-Joseph, le 24 avril 1855. Elle avait épousé, en deuxièmes noces, le colonel John Glen, le 15 janvier 1840. Le contrat de mariage au greffe de René Boileau, daté du 20 janvier 1840, précise qu'ils se marient en séparation de biens. Julie Hertel fait annexer au contrat une liste des effets mobiliers qu'elle apporte dans le ménage.



Source : BAnQ, P547S1SS1D74 — Statue devant l'Hôtel de ville de Chambly. Oeuvre de Louis Philippe Hébert, 1881.

John Glen quitte Chambly vers janvier 1847 (Paul Bertrand, *Discharge to John Glen*, 3 décembre 1846). On dit de John Glen qu'il demeure à Sorel en 1847 (Paul Bertrand, 29 novembre 1847), de même que son épouse délaissée (Paul Bertrand, 29 août 1848, 14 novembre 1848). Nous croyons que cet aventurier a su profiter des bonnes grâces de la famille de Salaberry. Lorsque les déboires financiers arrivent, il se retire.

Le manoir de la veuve de Salaberry, saisi par les créanciers, est adjugé à John Yule, le 13 octobre 1848

(Bureau de la publicité des droits, Longueuil, n° 2194). Épouse de John Glen, marchand de la ville de Banamquill, Amérique du Sud, Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville, décédée depuis quatre jours, est inhumée dans le cimetière Saint-Joseph-de-Chambly, le 24 avril 1855, âgée de soixante-huit ans. Seul *Le Moniteur Canadien* le souligne. Décès à Saint-Mathias. À l'âge de soixante-six ans, est décédée, le 20 courant, Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville, veuve en premières noces de feu le colonel Charles-Michel de Salaberry, héros de Châteauguay, épouse en secondes noces de John Glen, écuyer. Ni *La Minerve*, ni *The Gazette*, ni *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, ni *Le Pays* ne rapportent le décès de Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville. Et aussi : Décès à Saint-Mathias, le 22 avril, de Cordélia Franchère, épouse du lieutenant colonel Charles de Salaberry. Cette dernière était la bru de M^{me} de Rouville. Elles sont décédées dans la même maison à deux jours d'intervalle (*Le Moniteur Canadien*, 26 avril 1855).

DES REVERS DE FORTUNE

Le correspondant parlementaire du *Herald* disait ces jours derniers, en parlant du système des pensions par l'État : On a beaucoup discuté le principe d'abolir le système des pensions par l'État dans toutes les circonstances. Mais il y a un cas criant d'oubli du mérite qui sera bientôt soumis à la Chambre.

M. Barnard de Montréal est ici dans le but d'obtenir une pension en faveur de la veuve du colonel de Salaberry. Cette dame, paraît-il, d'après les affidavits en la possession de M. Barnard, a maintenant plus de soixante ans, et vit dans un état de pauvreté désolante. De fait les détails de l'état où elle se trouve présentent un de ces tristes changements et des vicissitudes de la vie que subit quelquefois une même personne.

La famille de Hertel de Rouville, à laquelle cette dame appartient, était autrefois l'une des plus riches et des plus distinguées parmi les anciennes familles canadiennes françaises et, après la guerre de 1812-1814, durant laquelle son époux le colonel de Salaberry, se distingua si bien et sauva de fait Montréal et le pays en arrêtant la marche du général Hampton, elle occupait la position la plus glorieuse qu'une dame de ce pays pouvait occuper. On saura bientôt à quel état elle est réduite.

Nonobstant l'aversion que l'on a généralement pour le système des pensions d'État, il est à espérer que dans ce cas, on fera une exception en faveur d'un Canadien qui s'est acquis une réputation militaire durable. Il paraît que le colonel de Salaberry dépensa au-delà de 1000 livres de son argent pour organiser le corps des Voltigeurs, et que cette somme ne lui a jamais été remboursée. En 1815, par une adresse des deux Chambres au prince régent que M.

Barnard a retrouvée, le parlement du Canada recommandait en termes très forts l'octroi d'une grande étendue de terre au colonel de Salaberry comme récompense et aussi comme moyen d'en engager d'autres à suivre son exemple. Cette adresse est restée, comme bien d'autres, enfoncée dans le bureau colonial et rien n'a été fait.

Tous les membres Canadiens français seront en faveur d'un octroi libéral dans ce cas-là, et j'ai lieu de croire que les membres du Haut-Canada, sir Alan McNab en tête, s'uniront cordialement à eux (*La Minerve*, 11 novembre 1854).



Dessin de Charles-Michel de Salaberry et de miliciens au cours de la bataille de la Châteauguay

© Archives nationales du Canada / C.W. Jefferys / C-70238, environ 1938

DOCUMENTS

C'est avec les sentiments de la plus profonde douleur que nous annonçons la mort du jeune **Joseph-Maurice de Salaberry**, le plus jeune fils de feu le colonel Charles-Michel de Salaberry. Il paraît que ce jeune homme et l'un de ses amis s'amenaient avec un fusil chargé, lorsque la détente de l'arme partit. M. de Salaberry reçut le coup dans le bas ventre. Il expira le lendemain dans les plus cruelles souffrances, âgé de quatorze ans seulement (*La Minerve*, 20 avril 1837).

Après vingt-six heures de souffrances, Joseph-Maurice de Salaberry est décédé le 16 du courant. Le samedi 15 avril, étant parti vers midi pour la chasse, quatre heures plus tard, il avait la cuisse fracassée par son propre fusil de manière à ne laisser aucune ressource aux personnes de l'art qui lui ont prodigué les secours immédiatement.

Il est allé rejoindre son père et sa jeune soeur, étant la troisième épreuve qu'il plaisait à Dieu de faire subir à sa mère, à ses trois frères et deux soeurs, dans le court espace de huit ans (*La Minerve*, 24 avril 1837).

CONCLUSION

Charles-Michel de Salaberry s'est mérité, par sa victoire, une entrée au panthéon des célébrités et des vedettes de l'histoire. C'est l'aristocrate qui redore le blason terni et déchu des anciens militaires de la Nouvelle-France. Salaberry, c'est la gloire restaurée. Salaberry représente le gagnant. Face aux perdants que sont ses compatriotes canadiens-français, il est le symbole de la réussite, il venge l'humiliation. C'est le modèle qu'on respecte, le Napoléon national. De son vivant même, il est devenu un personnage quasi sacré, un intouchable. Dans les milieux plus libéraux, on déteste son côté anglophile, mais on le respecte, on le craint et on le vénère.



Source : BAnQ, E6S7SS1P30494 – Statue au fronton de l'Assemblée nationale, à Québec.

La réputation de toute la famille de Salaberry demeure vierge. Malgré l'engagement de Melchior-Alphonse contre les Patriotes en 1837 et sa campagne électorale sanglante en 1841, la famille reste à l'abri des critiques radicales de l'époque. Comme le héros paternel l'avait fait, les fils Salaberry se retirent dans les honneurs privés d'un prestige discret. Ils ne s'engagent pas dans les débats politiques. Les déboires financiers de la famille sont tenus cachés. Une certaine pudeur publique et le

silence politique leur ménagent les discrédits. Ils sont comme *pas des nôtres*, pourrait-on dire.

À la suite de la défaite, en 1837, d'une vedette plus à gauche, Louis-Joseph Papineau, et devant la méfiance, voire la morgue britannique, il fallait un buste de bronze pour porter l'honneur et le reste de dignité. Le Canada français conservateur a trouvé en Charles-Michel de Salaberry la statue idéale, le modèle nostalgique, le héros représentatif. D'autant plus que le déni par les autorités britanniques de sa valeur militaire en fait un martyr populaire. À ce titre, il *est aussi des nôtres*, pourrait-on dire.

Pendant aux yeux des Anglais, de Salaberry n'est qu'une parenthèse, un parti négligeable et l'affaire de Châteauguay, un incident de peu d'importance. Les Voltigeurs canadiens, face à une armée impériale la plus puissante de l'époque, sont vus comme des amateurs en fait d'armes, des *boy scouts*. On ne pouvait honorer ni les Voltigeurs ni de Salaberry, sans ternir la gloire de Sa Majesté. Il fallait que seule triomphe la supériorité des armes impériales. *Rule Britannia.* ◀

PUBLICATIONS

- DE SALABERRY, Thérèse, *Regards sur la famille d'Irumberry de Salaberry*, publié à Paris, 1953, 175 pages, tiré à trois cents exemplaires numérotés.
- DESLOGES, Yvon, *La naissance d'un mythe et le combat de la Châteauguay*, dans *Conservation Canada*, vol. I, n° 2.
- GAGNON, Jean-Pierre, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IX, pages 771-772.
- GUITARD, Michelle, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI, pages 375 à 379.
- LA ROQUE DE ROQUEBRUNE, Robert, *Testament de mon enfance*, Fides, 1958, 182 pages.
- LA ROQUE DE ROQUEBRUNE, Robert, *Hommage à Charles-Michel de Salaberry, héros de Châteauguay*, 19 pages; manuscrit dactylographié, dédié à Anna-Lilia d'Irumberry de Salaberry, ma mère, Bibliothèque de Montréal, salle Gagnon, n° 10048.
- MORTON, William, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IX, pages 486-487.
- ROY, Pierre-Georges, *La famille d'Irumberry de Salaberry*, J.A. K. Laflamme, Québec, 1905

IMPRIMÉS ET SOURCES MANUSCRITES

- Journaux : *Montreal Gazette*; *La Minerve*; *L'Écho du Pays*; *Le Moniteur canadien*; *L'Aurore des Canadas*; *L'Avenir*; *La Patrie*.
- LANSING, Donald, *Mieux connaître les Hertel*, manuscrit dactylographié, Chambly, décembre 1997, 209 pages, quatrième prix du concours Percy-W.-Foy en 1997.
- Minutes des notaires René Boileau, Paul Bertrand, Paul-Solyme Bertrand, Charles-Gédéon Scheffer.
- Recensements de 1851, 1871, 1881 de Chambly
- Registres des paroisses de Saint-Joseph de Chambly et de Saint-Mathias-sur-Richelieu



MARIE-CATHERINE PEUVRET (1667-1739) : SEIGNEURESSE* ET MÈRE DE FAMILLE*

par Benoît Grenier (5776)

Benoît Grenier est historien, détenteur d'un doctorat de l'Université Laval et de l'Université de Haute-Bretagne (Rennes 2). Spécialiste de l'histoire seigneuriale du Québec préindustriel, il poursuit actuellement des recherches postdoctorales à l'Université de Montréal. Il est l'auteur de *Marie-Catherine Peuvret. Veuve et seigneuresse en Nouvelle-France* et de plusieurs articles.

Résumé

Née à Québec en 1667, Marie-Catherine Peuvret appartient à l'élite coloniale de la Nouvelle-France. Mariée à l'âge de 16 ans à Ignace Juchereau Duchesnay, petit-fils de Robert Giffard, les nouveaux époux reçoivent la seigneurie de Beauport en « cadeau de mariage ». Mère de 17 enfants, veuve à 48 ans, elle administrera jusqu'à la fin sa seigneurie, malgré l'existence de plusieurs fils majeurs. Femme dynamique et souvent en conflit, Marie-Catherine Peuvret est aussi une mère de famille déterminée à assurer à sa progéniture le meilleur établissement possible à l'intérieur de son groupe social : la noblesse canadienne.

* **Seigneuresse est ici utilisé pour respecter le parler populaire.** Ce texte a fait l'objet d'une conférence à la Société de généalogie de Québec, et reprend quelques aspects de la biographie de Marie-Catherine Peuvret, réalisée par l'auteur et parue en 2005 : Benoît GRENIER, *Marie-Catherine Peuvret (1667-1739). Veuve et seigneuresse en Nouvelle-France*, Sillery, Septentrion, 2005, 260 p.

INTRODUCTION

Le mercredi 24 février 1683, est célébré le mariage de Marie-Catherine Peuvret et d'Ignace Juchereau Duchesnay, en l'église de La Nativité à Beauport¹. Ces deux enfants de l'élite coloniale de la Nouvelle-France, tous deux natifs du Canada, unissent leur destinée sous les yeux des habitants de leur seigneurie. Quelques jours plus tôt, lors de la signature du contrat de mariage en présence d'illustres invités, les futurs époux avaient reçu donation du fief et seigneurie de Beauport des seigneur et seigneuresse de l'époque, Joseph Giffard et Michelle-Thérèse Nau².

Marie-Catherine Peuvret a 16 ans et elle est la fille du greffier du Conseil souverain, Jean-Baptiste Peuvret, devenu sieur de Mesnu par l'obtention de l'arrière-fief du même nom sur l'île d'Orléans³. Elle est roturière par son père, mais sa défunte mère, Marie-Catherine Nau de Fossambault⁴, appartenait à la noblesse. De son côté, l'époux, âgé de 24 ans, appartient aussi à une prestigieuse famille de la colonie : les Juchereau. Son père, Nicolas Juchereau de Saint-Denis a épousé

Marthe Giffard, fille du premier seigneur de Beauport et pionnier de la Nouvelle-France, Robert Giffard. La famille Juchereau s'est fixée sur l'arrière-fief qu'elle y possède : le fief Duchesnay. Sans être apparentés, les jeunes époux sont liés à Joseph Giffard et à son épouse dont ils sont neveu et nièce. Joseph Giffard est l'oncle maternel d'Ignace et son épouse, Michelle-Thérèse Nau, est la tante maternelle de Marie-Catherine. Marié depuis 20 ans mais sans enfant, le couple seigneurial apparaît comme l'instigateur de ce mariage qui fait du jeune couple les héritiers de la seigneurie de Beauport, la plus anciennement peuplée au pays. En vertu de cette donation, les époux doivent cohabiter avec leur oncle et leur tante au manoir de Beauport, érigé dès 1642 à l'est de l'embouchure de la rivière du même nom, à l'extrémité occidentale de la seigneurie et non loin de la ville. C'est au cœur de ce domaine et dans ce manoir de pierre que la vie de Marie-Catherine Peuvret se déroulera pendant six décennies au cours desquelles elle jouera un rôle de premier plan dans la gestion seigneuriale ainsi que dans les conflits sociaux locaux. Oubliée de l'histoire (ou plutôt des historiens⁵), Marie-Catherine Peuvret représente un exemple fascinant des possibilités qui s'offraient aux veuves sous le Régime français, mais aussi des difficultés auxquelles devaient

¹ ANQ-Q, registre paroissial de Notre-Dame de la Nativité de Beauport (24 février 1683).

² ANQ-Q, greffe Gilles Rageot (19 février 1683).

³ En 1661.

⁴ La seigneurie de Fossambault, concédée à Alexandre Peuvret, frère de Marie-Catherine, en 1693, rappelle le souvenir de leur mère, tout comme la paroisse Sainte-Catherine-de-Fossambault (aujourd'hui Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier) qui sera érigée au XIX^e siècle.

⁵ Pas même une brève notice dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, ni dans le *Bulletin des recherches historiques*. Quant à l'étude de Pierre-Georges Roy sur *La famille Juchereau Duchesnay* (1903), on y mentionne Marie-Catherine Peuvret seulement à titre d'épouse d'Ignace Juchereau.

faire face celles qui les exerçaient. Ce court texte sera l'occasion d'aborder spécifiquement les aspects familiaux de la vie de cette seigneuresse, notamment sa volonté d'assurer le meilleur établissement possible à ses nombreux enfants, de même que les conflits qui



Beauport — Anciens Quartiers généraux de Montcalm

Manoir seigneurial de Beauport, datant de 1642, dans lequel a résidé Marie-Catherine Peuvret. Source : ANQ, P600,S6(GH770-262)

l'opposèrent à ceux-ci. La vie familiale des Juchereau Duchesnay n'est pas moins intéressante que les actions militaires ou seigneuriales de ses membres.

UNE FAMILLE NOMBREUSE

À défaut de connaître les sentiments qui unissaient Marie-Catherine Peuvret et Ignace Juchereau Duchesnay, on doit constater la nature prolifique de leur mariage. Neuf mois et quatre jours après leur union, une première fille naissait : Geneviève. En 29 ans, la seigneuresse de Beauport mettra au monde pas moins de 17 enfants dont 11 vivront passé la petite enfance : 7 filles (Geneviève, Marie-Louise, Marie-Josèphe, Marie-Madeleine, Marie-Thérèse, Madeleine-Louise et Anne) et 4 fils (Joseph, Ignace-Augustin, Ignace-Alexandre et Antoine). C'est précisément cette « nombreuse famille » qui vaudra à Marie-Catherine Peuvret l'un de ses conflits avec les habitants de sa seigneurie. En 1724, peu après la construction de la deuxième église de Beauport, les marguilliers refusent de lui octroyer un second banc honorifique à l'avant du temple. Il faudra trois ordonnances de l'intendant Bégon pour que les marguilliers obtempèrent et accordent à la seigneuresse et à sa famille un second banc, faisant ainsi reculer tout le monde d'un rang⁶...

Occupée par les maternités répétées, Marie-Catherine Peuvret ne paraît pas impliquée dans les affaires

seigneuriales au cours des décennies suivant son mariage. En tant que femme mariée, celle-ci est de toute façon, conformément à la Coutume de Paris, sous l'autorité de son époux. Ce qui ne veut pas dire cependant qu'elle n'avait pas voix au chapitre, mais les documents sont muets à son égard, à l'exception des actes de naissance... C'est également pendant cette période que les hommes de la famille Juchereau, aux commandes de la milice locale, prennent une part décisive dans la victoire contre la flotte anglaise de l'amiral Phips (1690), empêchant, depuis les côtes de Beauport, la prise de Québec. Pendant ce temps, les femmes de la famille prient le ciel pour la victoire, comme nous le révèle le testament de Michelle-Thérèse Nau par lequel elle lègue la somme de 300 livres à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire (sic), pour tenir la promesse faite lors des événements de 1690⁷. Ces jours glorieux pour la famille Juchereau auront des conséquences fondamentales. En 1692, en remerciement des services rendus à la colonie, Louis XIV anoblit Nicolas Juchereau, le beau-père de Marie-Catherine Peuvret⁸. Par conséquent, les fils Juchereau, dont son mari, puis tous ses enfants et elle-même joignaient les rangs de la petite noblesse coloniale. Elle qui avait vu la noblesse de sa mère lui échapper en raison de la *loi des mâles* allait veiller jalousement à préserver ce statut pour tous ses enfants lorsque viendrait le temps de leur trouver des conjoints.

ÉTABLIR SES ENFANTS

Le 7 avril 1715, le troisième seigneur de Beauport, Ignace Juchereau Duchesnay, s'éteint dans sa cinquante-septième année⁹. Il est inhumé sous son banc à l'église de Beauport. Dès lors, Marie-Catherine Peuvret allait occuper les devants de la scène et y demeurer jusqu'à la fin de sa vie. Si la *Coutume de Paris* confère effectivement à cette veuve de 48 ans la pleine jouissance de ses droits, on ne sait si ce sont les réalités familiales ou encore sa forte personnalité qui contribuèrent le plus à la garder responsable des affaires familiales et seigneuriales.

En 1715, la plupart des enfants ne sont pas encore établis (9 sur 11). Seules deux filles ont quitté le manoir seigneurial, pour entrer en religion chez les Hospitalières de l'Hôpital général de Québec. L'aînée, Geneviève, a pris le voile en 1709 (mère de Saint-

⁶ Ordonnances de l'intendant Michel Bégon des 20 août, 3 et 12 septembre 1724. Voir : Grenier, *op. cit.*, p. 154-158.

⁷ ANQ-Q, greffe François Genaple (1^{er} avril 1695).

⁸ Marcel Trudel, *La Nouvelle-France par les textes. Les cadres de vie*, Montréal, Hurtubise HMH, 2003, p. 92-95.

⁹ ANQ-Q, registre paroissial de La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport (sépulture le 8 avril 1715).

Augustin). Elle deviendra supérieure de sa communauté et le sera encore au moment de son décès en 1730. Sa cadette, Marie-Josèphe, a suivi ses traces en se faisant aussi religieuse, dès 1713, à l'âge de 14 ans à peine (mère de l'Enfant-Jésus). Elle deviendra aussi supérieure du monastère où elle décédera en 1760¹⁰. Après la mort de son mari et seigneur, Marie-Catherine Peuvret doit donc assurer l'établissement de quatre fils et de cinq filles.

L'aîné des fils, Joseph, sieur de Fargy, a déjà trente ans lorsque décède son père. Ses intérêts sont ailleurs que dans la seigneurie familiale. Bien que seigneur en titre, il n'exerce toutefois pas l'administration du fief. Constructeur de navires, entrepreneur en pêcheries, il voyage fréquemment aux îles de la Madeleine et en France pour ses affaires¹¹. Qui plus est, il meurt, célibataire, dès 1720. Ses cadets, les deux Ignace, Ignace-Augustin (sieur de Saint-Michel) et Ignace-Alexandre (sieur de Saint-Denis), sont là, en principe, là pour prendre la succession. Néanmoins, ce ne sont pas non plus des sédentaires et la vie de gentilhomme campagnard ne semble pas les intéresser davantage que leur aîné. Tous deux capitaines de navires, ils voyagent entre le Canada et les Antilles et finissent par s'établir dans la colonie de Saint-Domingue (Haïti) au cours des années 1720. On perd leur trace, mais il est fort probable qu'ils se soient fixés dans la région du Cap-Français (aujourd'hui Cap-Haïtien), au nord de l'île, rejoignant l'un des oncles de la famille Juchereau, planteur dans cette colonie bien plus propice à l'enrichissement, en raison de l'esclavage à grande échelle. De plus, Ignace-Augustin, le sieur de Saint-Michel, a mené à Beauport une vie quelque peu dissipée. On apprend par un acte de naissance de 1717 qu'il a fait un enfant illégitime à la fille d'un habitant du rang Saint-Michel à Beauport, une dénommée Marie Rotureau dont l'enfant, prénommé Augustin, est baptisé dans l'anonymat de la ville de Québec¹². Tout cela n'avait sans doute rien pour plaire à Marie-Catherine Peuvret. Dans ces circonstances, et compte tenu d'événements ultérieurs, on en vient à se demander si les fils Juchereau étaient attirés par la mer ou encore cherchaient à fuir leur mère... Quoi qu'il en soit, l'enfant

illégitime meurt peu après sa naissance¹³. En l'absence de ses fils aînés, Marie-Catherine Peuvret administre toute seule son fief de Beauport, mais aussi les autres terres nobles qu'elle possède par l'héritage de son père : le fief de Mesnu, sur l'île d'Orléans, ainsi qu'une partie de la seigneurie de Gaudarville, au nord-ouest de Québec¹⁴.

Mère de dix-sept enfants, la seigneuresse de Beauport n'a encore aucun descendant à l'approche des années 1730. Ses fils aînés morts ou exilés, l'avenir de la seigneurie devait commencer à l'inquiéter. À compter de 1728-1729, les mariages des filles s'enchaînent, question d'assurer une postérité. Contrairement à leur mère, les filles Juchereau Duchesnay ne convolent pas en bas âge; elles feront toutes de belles alliances, épousant des nobles, soit Canadiens, soit Français. Marie-Louise est la première de la famille à se marier, en mars 1728, alors qu'elle est âgée déjà de 38 ans. Elle épouse Philippe Damours de la Morandière, veuf et officier dans les troupes de la marine¹⁵. Le couple s'établira à Beauport, entretenant des liens étroits avec la seigneuresse. Puis, à l'automne de l'année suivante, deux autres filles se marient. En septembre 1729, Marie-Madeleine (22 ans) épouse Jean-Christophe-Marie de Monceaux, Parisien venu à Québec comme secrétaire du gouverneur Beauharnois¹⁶. Mariés à Beauport, les époux s'installeront à Paris. Un mois plus tard, un autre beau mariage unit Marie-Thérèse Juchereau à Guillaume-Emmanuel-Théodose Denis de Vitré, issu d'une famille noble établie de longue date en Nouvelle-France. Leur mariage est consacré dans la chapelle de l'Hôpital général où les sœurs aînées sont religieuses¹⁷. Le couple n'aura pas d'enfant.

En 1730, il reste trois enfants à établir, dont un seul fils, Antoine, seigneur mineur. Celui-ci n'a que 20 ans au moment où ses frères s'installent aux Antilles. Sa mère continue à administrer la seigneurie, dont elle le tiendra à l'écart bien au-delà de sa majorité. Des filles, il ne reste de célibataires que Anne (dite Nanette) et Madeleine-Louise. La première décède en 1732, à l'âge

¹⁰ Les portraits de ces deux religieuses ornent toujours les murs du vénérable établissement de Québec.

¹¹ Par exemple : ANQ-Q, greffe Louis Chambalon, marché d'hivernement aux îles de la Madeleine (2 octobre 1706); greffe Jean-Étienne Dubreuil, engagements envers le sieur Joseph Juchereau (10 et 21 septembre 1719); greffe Pierre Rivet dit Cavalier, vente d'un navire par Joseph Juchereau (30 juin 1719).

¹² ANQ-Q, registre paroissial de Notre-Dame-de-Québec (17 mars 1717).

¹³ ANQ-Q, registre paroissial de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg (9 avril 1717).

¹⁴ Voir l'acte de partage entre Marie-Catherine et son frère Alexandre, après le décès du sieur Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu : ANQ-Q, greffe François Genaple (16 avril 1701).

¹⁵ ANQ-Q, greffe Florent de Lacetière (13 mars 1728); registre paroissial La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport (29 mars 1728).

¹⁶ ANQ-Q, greffe Henri Hiché (23 août 1729); registre paroissial La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport (4 septembre 1729).

¹⁷ ANQ-Q, greffe Henri Hiché (1^{er} octobre 1729); registre de l'Hôpital général de Québec (Notre-Dame-des-Anges) (5 octobre 1729).

de 19 ans¹⁸. La seconde ne se mariera que longtemps après la mort de sa mère à un âge avancé (39 ans), en 1750, faisant néanmoins un mariage qui lui aurait sans doute plu, en épousant Michel de Salaberry, noble d'origine basque¹⁹. Les époux Salaberry finiront leurs jours en France, mais leur fils demeurera au Canada où il fera souche et sera le père du héros de la bataille de Châteauguay, Michel-Louis d'Irumberry de Salaberry. Quant au fils cadet, Antoine, sieur Duchesnay, il n'est pas encore établi. Malgré que celui-ci ne soit guère impliqué dans les affaires de la seigneurie, c'est sur lui que sa mère fonde ses espoirs. Des 17 enfants qu'elle a eus, c'est le seul fils qu'il lui reste.



Source : carte postale tirée de PISTARD, ANQ-Q, collection P547 BNQ, CP-3656

L'EXHÉRÉDATION DE L'HÉRITIER

En février 1737, Marie-Catherine Peuvret a 70 ans. C'est toujours elle qui a en mains les rênes de la seigneurie. Son fils Antoine a 33 ans, il est toujours célibataire mais s'apprêterait à prendre femme, contre la volonté de sa mère, en épousant Louise Parent, « fille du jumeau Parent²⁰ », un habitant de Beauport. Pour cette seigneuresse noble qui s'est employée à arranger les meilleures alliances pour ses filles, il est inadmissible que son fils et héritier convole avec une roturière, bien que celle-ci serait alors élevée au statut de son mari. Si les Juchereau résident à Beauport, auprès des habitants, il est évident qu'il n'est pas pour autant acceptable qu'ils fréquentent leurs concitoyens, encore moins de les intégrer à la famille! Pour contrer ce mariage éventuel et déshonorant, Marie-Catherine Peuvret

fait venir au manoir deux notaires, le 24 février, pour dicter son testament qui ne sert, à toutes fins pratiques, qu'à déshériter Antoine de sa part dans la succession. Le document mentionne que la seigneuresse est au lit, couchée, dans sa chambre du manoir, dont la fenêtre donne sur le fleuve. Saine de corps et d'esprit, elle dicte aux notaires ses volontés lourdes de conséquences. Elle accuse son fils de libertinage et de « s'abandonner à des attaches qui lui conviennent assez peu, qu'elles doivent le couvrir de honte et font gémir de douleur toute la famille²¹ ». Elle affirme avoir prié et sollicité maintes fois son fils de mettre fin à ses fréquentations pour « s'attacher à quelque demoiselle qui lui convienne, ne pouvant recevoir plus grande satisfaction de sa part que de le voir établi de son agrément avant sa mort²² ». Puisque son fils se moque de ses requêtes et même qu'il prend les biens du manoir pour les donner à cette fille, la seigneuresse affirme l'avoir menacé de le déshériter, croyant lui faire ouvrir les yeux... sans succès. Le testament constitue donc la concrétisation de ses menaces. Néanmoins, elle précise bien que si Antoine revient de son « erreur et égarement et ne contracte point mariage avec la dite Louise Parent, ni avec qui que ce soit sans son consentement », il rentrera alors dans tous ses droits à la succession.

Moins de deux mois plus tard, les menaces maternelles ont porté fruit puisque Marie-Catherine Peuvret passe un nouvel acte par lequel elle casse l'acte d'exhérédation, « son fils lui ayant donné tout son consentement et satisfaction ». Il s'apprête alors à épouser la demoiselle Marie-Françoise Chartier de Lotbinière, appartenant à une illustre famille noble de Québec²³. La seigneuresse est satisfaite du « choix » de son fils, mais elle précise dans ce second document que si la demoiselle Chartier venait à décéder, Antoine ne pourrait se remarier avec Louise Parent ou une autre personne de condition similaire, sans risquer à nouveau d'être déshérité! Le lendemain, conformément aux vœux de sa mère, Antoine Juchereau signait son contrat de mariage avec la demoiselle Chartier, au manoir seigneurial de Beauport, en présence de quelque 70 invités prestigieux qui n'auraient certainement pas été conviés à pareille cérémonie si la conjointe avait été la fille du jumeau Parent²⁴...

¹⁸ ANQ-Q, registre paroissial La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport (15 septembre 1732).

¹⁹ ANQ-Q, registre paroissial La Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport (30 juillet 1750).

²⁰ Le « jumeau » en question est Joseph Parent (époux de Marie Bélanger), l'un des triplés nés de Jeanne Badeau et Pierre Parent. Marie-Louise Parent est née en 1717 à Beauport.

²¹ ANQ-Q, greffe Nicolas Boisseau (24 février 1737).

²² *Idem*.

²³ ANQ-Q, greffe Jean Latour (12 avril 1737). Elle est la fille d'Eustache Chartier de Lotbinière. Celui-ci, après la mort de son épouse, est entré en religion. Il était archidiacre au moment du mariage de sa fille.

²⁴ ANQ-Q, greffe Jean Latour (13 avril 1737).

Trois jours avant le mariage, la seigneuresse fait don à son fils de la somme de 22 000 livres en monnaie de cartes pour les « bons et agréables services qu'il lui rend journellement ». Enfin, la cérémonie religieuse est célébrée à Québec le 13 mai 1737. Cinq enfants naîtront du mariage d'Antoine Juchereau et Marie-Françoise Chartier de Lotbinière, dont Antoine (1740-1806), futur seigneur de Beauport. De son côté, l'infortunée Louise Parent convolera à son tour dès l'hiver 1738 avec un conjoint lui étant mieux assorti, selon les critères de la pointilleuse hiérarchie sociale d'alors. Elle se mariera trois fois au cours de sa vie, toujours à Beauport, sous les yeux du seigneur...

Après ce mariage, l'avenir de la famille et du fief était assuré. Marie-Catherine Peuvret n'abandonne cependant pas immédiatement à son fils la gouverne de la seigneurie. Elle assurera encore la gestion pendant plus d'un an, jusqu'à ce qu'elle en soit incapable en raison de son âge avancé et de sa santé. Ainsi, le 14 mars 1738, lorsqu'est baptisée Marie-Catherine Juchereau, première fille d'Antoine, la seigneuresse est incapable de se déplacer jusqu'à l'église pour assister au baptême de sa filleule²⁵. Finalement, le 19 juillet, elle doit se résigner, parce qu'étant « dans un âge très avancé ne pouvant plus faire valoir les terres de son domaine », à céder l'administration de la seigneurie à Antoine²⁶. Cependant, elle ne lui fait pas don de la seigneurie, mais se contente de passer un bail. Même parvenue au terme de son existence, Marie-Catherine Peuvret n'est pas prête à abandonner entièrement ses prérogatives de seigneuresse, ce qui témoigne bien de son attachement à des fonctions qu'elle a occupées personnellement depuis la mort de son mari, 23 ans plus tôt.

À une date inconnue après ce bail, Marie-Catherine quitte le manoir pour aller terminer ses jours chez sa fille Marie-Louise et son gendre, le sieur Damours de la Morandière, plus loin dans la paroisse. C'est à cet endroit qu'elle décède, quelques mois plus tard, âgée de 72 ans. Son acte de sépulture se lit comme suit :

Le 15^e février de la présente année 1739 est décédée en la foi et communion de notre Sainte Mère Église, après avoir reçu l'extrême onction, Dame Marie-Catherine Peuvret, femme de feu Sieur Ignace Juchereau Duchesnay Seigneur de Beauport, âgée de 72 ans et trois mois, et a été le 17 du dit mois, en présence et à la prière de nous prêtre soussigné missionnaire à Beauport, inhumée dans l'église du dit lieu par le Sieur Eustache Chartier de Lotbinière doyen du chapitre et conseiller au

Conseil Supérieur de Québec, en présence du Sieur François Margane de Lavaltrie, seigneur de fief au dit Beauport, du Sieur Louis de Lavaltrie fils, des sieurs Noël et René Duprac et d'André Marcou qui ont signé avec nous [...]



Vieux four à chaux à Beauport. Source : BAnQ – E6S7SS1P20185

Moins d'un mois plus tard, le 12 mars 1739 à neuf heures du matin, les enfants de Marie-Catherine Peuvret se réunissent pour procéder à l'inventaire des biens de leur mère, document de plus de 80 pages d'une richesse documentaire inestimable²⁷. C'est ce document qui nous apprend le déménagement de la défunte chez sa fille, évoquant au passage un nouveau conflit qui semble être survenu entre Antoine Juchereau et sa sœur Marie-Louise, relativement aux biens que leur mère avait transportés avec elle. Antoine prétendra alors que des biens appartenant à sa mère et se trouvant chez sa sœur n'auraient pas été inventoriés, notamment un lit de plume, une grande armoire et même trois vaches! Marie-Louise affirmera pour sa part n'en avoir aucune connaissance.

Les conflits familiaux ne s'estompèrent pas avec la mort de leur mère. Aussi, parmi les nombreux renseignements de cet inventaire, on apprend l'existence du portrait de « ladite veuve » Duchesnay. Si nous savons que Marie-Catherine Peuvret fit faire son portrait, celui-ci a malheureusement disparu, enfouissant pour toujours les traits de la seigneuresse beauportoise.

CONCLUSION

En raison de sa personnalité forte, mais aussi de réalités familiales, Marie-Catherine Peuvret, veuve, est

²⁵ ANQ-Q, registre paroissial de la Nativité de Notre-Dame de Beauport (14 mars 1738).

²⁶ ANQ-Q, greffe Noël Duprac (19 juillet 1738).

²⁷ ANQ-Q, greffe Henri Hiché (12 mars au 20 avril 1739). En annexe de la biographie de Marie-Catherine Peuvret, *op. cit.*, p. 211-223, nous avons reproduit partiellement ce document.

demeurée très longtemps à la tête de sa seigneurie de Beauport où elle résidait. Ses conflits nombreux (avec les habitants, les seigneurs voisins, le Conseil supérieur...) sont probablement imputables aux difficultés que rencontraient les femmes qui décidaient d'exercer les droits que leur conférait la *Coutume de Paris* et non seulement à un caractère belliqueux.



Maison Ignace Fleury de Beauport.
Source : BAnQ –E6S7SS1P21565

Le différend qui l'opposait à son fils Antoine à propos de ses amours interdites constitue une illustration exemplaire des contraintes imposées aux jeunes nobles en matière de choix d'un conjoint. Pour Marie-Catherine

Peuvret, née roturière et passée bien près de ne jamais être noble, on conçoit bien l'importance que revêtaient les « beaux » mariages. Femme de caractère ou de mauvais caractère? À première vue, elle apparaît effectivement assez peu commode, mais nous n'avons malheureusement aucun écrit de sa main pour expliquer ses choix. Il est trop facile de porter un jugement avec nos yeux du XXI^e siècle sur des réalités et des sensibilités qui sont aujourd'hui bien éloignées de nous.

Comme nombre de ses contemporaines, Marie-Catherine Peuvret a été oubliée des historiens, malgré son dynamisme et sa personnalité singulière. Sans être un cas d'exception, cette femme, cette seigneuresse, cette veuve et surtout cette mère de famille, mérite certainement tout autant que les autres seigneurs de Beauport (dont Robert Giffard et les nombreux Juchereau) de figurer au panthéon des personnages historiques beauportois et, plus largement, de la Nouvelle-France.

Deux cent soixante-sept ans après son décès, rien dans la toponymie ne rappelle le souvenir de Marie-Catherine Peuvret, pas même à Beauport où elle a pourtant joué un rôle de premier plan pendant plusieurs décennies. Parmi les descendants connus de Marie-Catherine Peuvret, mentionnons la romancière Anne Hébert, le poète Saint-Denis Garneau, les patineurs artistiques Isabelle et Paul Duchesnay ou encore le colonel de Salaberry, héros militaire du XIX^e siècle, sans compter ses descendants, seigneurs de Beauport, dont l'histoire mériterait aussi d'être écrite. ◀



CHRONIQUE À LIVRES OUVERTS RECHERCHE D'UNE PERSONNE RESPONSABLE

Le Comité de la revue *L'Ancêtre* vous mentionne, avec regrets, le départ du responsable de la chronique *À livres ouverts*, M. Jean-Yves Lévesque. Notre collègue Jean-Yves nous a demandé de lui trouver une personne pouvant le remplacer, si possible dès le printemps 2007. Il demeure toutefois disponible pour initier sa ou son remplaçant et lui transmettre les trucs qu'il a cumulé dans cette fonction. À Jean-Yves, nous souhaitons davantage de temps pour se consacrer à ses activités préférées, et désirons le remercier chaleureusement pour le temps, trop bref, qu'il a accordé à la revue.

Toute personne désireuse de prendre la relève de Jean-Yves Lévesque pourra signifier son intérêt à M. Jacques Fortin, directeur de la revue *L'Ancêtre*, avant la fin de l'année 2006. Vous devrez, en quelques lignes, mentionner par écrit vos qualifications et décrire comment vous entendez assumer cette responsabilité, y compris l'avenir de cette chronique.

Contactez Jacques Fortin, à lancetrefortin@sympatico.ca
ou Diane Gaudet, à 418 659-7183 ou diane.gaudet@sympatico.ca



LES CENTENAIRES QUÉBÉCOIS ET FRANCOPHONES HORS QUÉBEC

par Roland Grenier (1061)

Roland Grenier est diplômé de Polytechnique en génie physique. Depuis 1985, il a été très actif à la SGQ pour l'informatisation et la publication de répertoires. Il est l'un des concepteurs des fichiers de mariages et de sépultures de l'Institut de la statistique du Québec ISQ - Mariages et ISQ - Décès. Depuis la création du groupe BMS2000, il est responsable des données que la SGQ dépose annuellement à ce regroupement informatisé de baptêmes, mariages et sépultures.

Résumé

L'article décrit la banque de données portant sur les personnes décédées centenaires au Québec et hors Québec. L'augmentation fulgurante du nombre de centenaires au cours des dernières années y est soulignée et chiffrée. Quelques facteurs de longévité sont brièvement mentionnés.

ORIGINE ET OBJECTIFS DU PROJET

Depuis plusieurs années déjà, des bénévoles de la Société de généalogie de Québec (SGQ) colligent les informations sur les décès des Québécois. Or, parmi ceux-ci, un certain nombre a atteint l'âge vénérable de 100 ans. Fait plus rare au début du siècle dernier, il ne se passe maintenant plus une semaine sans qu'un anniversaire ou un décès d'un centenaire soit porté à notre connaissance dans les divers journaux du Québec et du Canada. Afin de rendre disponibles ces données qui ont été recueillies au fil des ans, nous avons décidé de constituer un fichier des centenaires décédés au Québec ainsi que des centenaires francophones décédés dans les autres provinces canadiennes. On a aussi inclus les personnes âgées de 99 ans à leur décès, puisqu'elles étaient dans leur centième année.

SOURCE DES DONNÉES

Jean-Jacques Saintonge, membre de la SGQ, est à l'origine du fichier des centenaires. Il a recueilli patiemment, depuis plusieurs années, les coupures de journaux traitant des anniversaires et des nécrologies de centenaires. Parallèlement à ce travail, la SGQ a créé une collection d'avis de décès de 1945 à 1995, collection contenant plus de 80 000 nécrologies, tirées principalement des journaux *Le Soleil* et *L'Action Catholique* (jusqu'en 1973), dont on a pu extraire un certain nombre de centenaires.

Enfin, un groupe de bénévoles a été créé à la SGQ pour compléter les travaux par des recherches dans les outils habituels à la disposition des généalogistes (répertoires, dictionnaires Drouin, etc.) et dans les nouvelles bases de données informatisées. C'est ainsi que dans le fichier de décès de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), on a extrait près de 6 000 personnes décédées à 99 ans ou plus. Le cédérom du Repos Saint-François-d'Assise, appelé communément Cimetière de l'Est de Montréal, nous a fourni pas moins de 466

centenaires. On ne pouvait passer sous silence le formidable travail du Groupe Nécro, dont le coordonnateur est le généalogiste Jean-Pierre-Yves Pepin. Ce groupe, composé de généalogistes passionnés, recueille chaque jour les nécrologies paraissant dans les journaux québécois et dans ceux d'autres provinces où se trouvent la majorité des francophones hors Québec. Depuis 1999, plus de 274 000 nécrologies ont été extraites des journaux, dont environ 150 000 provenant du Québec. La base de données de la SGQ s'est ainsi enrichie de près de 2 000 centenaires, grâce au Groupe Nécro.

MÉTHODOLOGIE

Afin de permettre de bien identifier ces centenaires, il a été décidé de fournir, autant que possible, les informations généalogiques suivantes :

- le nom et le prénom de la personne décédée;
- son sexe;
- son état civil (marié, veuf, célibataire ou religieux);
- le nom de son conjoint;
- la date de sa naissance et celle de son décès;
- le lieu de son décès ou celui de sa résidence;
- le nom de ses parents.

On peut contacter l'auteur de ces lignes pour connaître les noms des journaux compulsés et la méthodologie. Malheureusement, certaines sources d'information disponibles ne fournissaient que très rarement tous les renseignements recherchés et il a fallu déployer de grands efforts pour colliger les informations manquantes. Signalons les principales lacunes des sources disponibles :

- Les données de l'ISQ ne fournissent pas le prénom du conjoint. De 1926 à 1955, les noms et prénoms des parents sont omis, alors que de 1956 à 1975 ils sont fournis mais avec leurs prénoms en initiales seulement. L'âge indiqué ainsi que plusieurs dates de naissance sont douteux ou erronés.

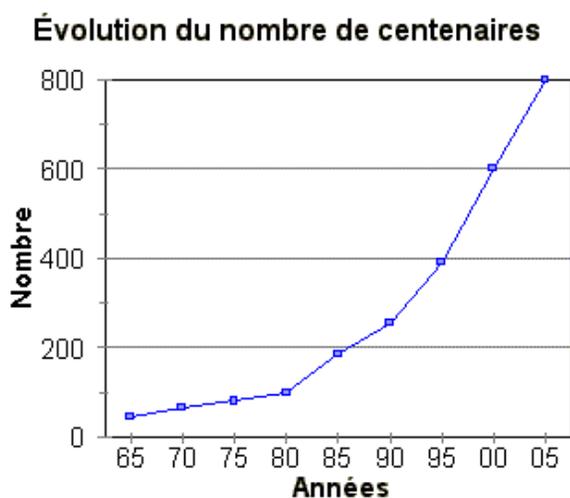
- Un grand nombre de dates de naissance du Repos Saint-François-d'Assise sont calculées à partir de l'âge du décès.
- Rarement trouve-t-on dans les nécrologies le nom des parents des personnes décédées. Les nécrologies des religieux et religieuses sont avares de détails qui permettraient de bien identifier la personne décédée.

En dépit de ces lacunes, il a été possible de compléter près de 75 % des fiches grâce principalement au fichier de mariages de BMS 2000 et, pour le régime français, le PRDH. Malheureusement pour nos concitoyens anglophones, les outils disponibles ne permettent pas de compléter les fiches de décès, car les répertoires de mariages anglophones sont très rares. En ce qui a trait aux allophones, l'information disponible est pratiquement inexistante. (NDLR : constats de l'auteur).

CROISSANCE FULGURANTE DU NOMBRE DE CENTENAIRES

Nous avons compilé 8 125 décès de personnes âgées de 99 ans ou plus; de ce nombre, 244 seulement sont décédées à l'extérieur du Québec. Avant 1926, les données sont partielles, mais nous savons que les centenaires étaient très rares. À compter de 1926 jusqu'à 1996, les informations tirées du fichier de l'ISQ sont assez complètes et, depuis 1975, sont généralement fiables.

De 1999 à nos jours, les nécrologies du Groupe Nécro constituent la grande majorité des données dont nous disposons. Depuis 1999, le nombre de journaux répertoriés a constamment augmenté et l'on constate qu'en 2005, près de la moitié des personnes décédées



au Québec ont fait l'objet d'une nécrologie compilée par le Groupe Nécro. Nous évaluons à environ 12 000 le nombre de personnes décédées centenaires (99 ans ou plus) au Québec, ce qui signifie que notre fichier

n'en contient que les 2/3 et qu'il nous reste beaucoup de travail à faire.

Bien qu'incomplètes, nos données nous permettent tout de même de constater l'augmentation impressionnante des décès de centenaires et particulièrement depuis les années 1970. D'environ 60 décès annuellement en 1970, on en dénombre près de 800 actuellement.

LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS VIEILLE CENTENAIRE

Selon le PRDH, la première personne décédée centenaire au Québec serait Marie-Louise Plante. Née à Sorel le 10 mars 1725 du mariage de Jean-Baptiste et de Marie-Jeanne Hus dit Millet, elle se marie à un officier de milice, Antoine Gilbert dit Comtois, le 24 mai 1762. Elle trépassé à l'âge incroyable de 107 ans à Berthier, le 14 juin 1832. Près d'un siècle avant, il y avait bien eu une tentative de la part de Marie-Élizabeth De Chavigny (François et Éléonore de Grandmaison). En effet, née en décembre 1648, elle épouse Étienne Landron le 10 octobre 1667; elle s'éteint le 23 janvier 1748, 11 mois avant d'avoir atteint 100 ans.



Source : http://www3.sympatico.ca/mchasse/M_Lse/M_Lse2.htm

En 1997, Marie-Louise Chassé a été considérée à 117 ans la plus vieille citoyenne du monde. Née à Kamouraska le 29 août 1880 du couple formé de Pierre Chassé, cordonnier, et de Fébronie Lévesque, elle s'unit à Étienne Leclerc dit Francoeur le 21 novembre 1918. À la mort de ce dernier, elle épouse Hector Meilleur avec lequel elle s'établira en Ontario. Aveugle

et sourde, elle est décédée à Deep River, Ontario, le 16 avril 1998, à l'âge vénérable de 117 ans.

DES FACTEURS DE LONGÉVITÉ

C'est bien connu que les femmes vivent plus vieux que les hommes. Les statistiques obtenues du fichier de centenaires sont très éloquentes à ce sujet. Sur les 8 125 centenaires répertoriés, 6 360 sont des femmes et seulement 1 765, de sexe masculin. Par ailleurs, on dénombre 6 275 veufs, 1 017 célibataires, 222 religieux, et seulement 440 ont encore un conjoint vivant.

En plus du facteur sexe, le facteur génétique apparaît très important. On constate que 99 couples ont eu deux enfants centenaires. Les sept couples suivants ont même trois de leurs enfants qui ont franchi ce cap :

- Hyppolite Canuel et Amanda Bruneau;
- Nérée Caron et Arzélie Hébert;
- Célestin Côté et Illuminée McKinnon;
- François Daigneault et Justine Marchand;
- Joseph Désormiers et Onésime Patenaude;
- Albert Fontaine et Athanais Trottier;
- Arthur Guertin et Céline Pelletier.

Le couple Célestin Côté et Illuminée McKinnon est tout à fait remarquable. Célestin, fils de Moïse et d'Adélaïde Charest, est né le 6 janvier 1856. Il se marie à Illuminée McKinnon, fille de François et de Philomène Joncas, le 21 janvier 1880. Célestin meurt à 101 ans à Québec, le 19 novembre 1967. Plusieurs de ses enfants profiteront de ses gènes, dont :

Prénom	Conjoint	Date de décès	Âge
Mariette	Roland Plante	1997-12-12	94 ans
Adrien	Lucienne Boutet	1996-01-12	100 ans
Aline	Édouard Boutet	2002-12-17	102 ans
Jeanne	Célibataire	1998-07-31	105 ans

On pourrait signaler également le couple formé de Frédéric Roy dit Desjardins et de Joséphine Levasseur. Frédéric décède à 102 ans le 3 août 1966, tandis que Joséphine s'éteint à 99 ans le 6 février 1967.

Parmi leurs enfants, Isidore meurt à 86 ans, Marie-Anne atteint 94 ans, Joseph-Alfred la dépasse d'un an,

Isabelle, la célibataire de la famille, se rend à 101 ans et Joseph les bat tous, en décédant le 15 janvier 1997 à 106 ans.

La vie à deux ne diminue pas nécessairement la longévité, comme en font foi les couples suivants :

Nom du décédé	Âge	Nom de la décédée	Âge
Paul Miquelon, juge	102 ans	Paule Brodeur	99 ans
Wellie Lacroix	99 ans	Anna Asselin	102 ans
Louis Gagnon	104 ans	Berthe Morais	102 ans
Joseph Antaya	100 ans	Éva Mandeville	100 ans
Auguste Deville	101 ans	Thérèse De Smet	99 ans
Frédéric Desjardins	102 ans	Joséphine Levasseur	99 ans
Oscar Belouin	100 ans	Corinne Dupuis	102 ans
Eddy Lapierre	99 ans	Angèle Malaison	100 ans

On ne saurait passer sous silence les 80 ans de vie commune du couple Wellie Lacroix et Anna Asselin. Mariés le 24 juillet 1916 à Saint-Charles de Bellechasse, ils sont finalement séparés le 6 janvier 1997 par la mort de Wellie.

UN SITE WEB ÉVOLUTIF

La SGQ offrira sous peu aux chercheurs, dans son site Web, le fichier complet des 8 125 personnes décédées centenaires, ou presque. Ce site Web sera interactif car il sollicite la participation des généalogistes et autres personnes intéressées à corriger ou à augmenter la banque de données, au moyen d'un formulaire facile à remplir. Avec le temps, il est à souhaiter que cette banque deviendra la plus complète et la plus exacte possible, pour le plus grand bonheur des chercheurs. www.sgq.qc.ca/

REMERCIEMENTS

La SGQ remercie tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à la création de cette banque de données. Signalons, entre autres, l'apport de Jean-Jacques Saintonge, de Gaby Carrier, de Louise Tucker, de Michel Lamoureux et de Denis Angers, ainsi que des gens du Groupe Nécro. ◀

L'avenir, c'est du passé en préparation.

Pierre Dac

NOUVEAUX MEMBRES DU 1^{er} JUILLET 2006 AU 18 OCTOBRE 2006

5910	MCCUTCHEON	Daniel	Saint-Alexandre	5919	ROUTHIER	Hélène	Québec
5911	DROLET	Caroline	Nanaimo, C.-B.	5925	DUCHESNEAU	Donald	Québec
5912	COX	Gregory	Nanaimo, C.-B.	5927	BÉRARD	Sherley C.	Saint-Augustin-de-Desmaures
5913	BILODEAU	Liliane	Saint-Georges	5928	LALIBERTÉ	Michel	Québec
5914	LANDRY	Hélène	Québec	5929	MAHEUX	Francine	Québec
5915	TREMBLAY	André	Québec	5930	MONTPETIT	Diane	Saint-Ferréol-les-Neiges
5918	MATHIEU	Jocelyne	Québec	5931	SENEZ	Diane	Verdun

NOS MEMBRES PUBLIENT

LES BERCEAUX DE NOS ANCÊTRES CARMICHAEL



Découvrez l'histoire de James Carmichael par des actes notariés commentés.
Un arbre généalogique avec index complète cet ouvrage de 209 pages.

En vente chez l'auteure au prix de 45 \$ plus 10 \$ pour les frais de poste.

Jocelyne Paré
6050, rue Gabare
Québec (Québec)
G3E 1P1
Téléphone : 418 845-0482



Préserver les lieux qui ont vu naître et grandir nos ancêtres, cultiver notre mémoire collective, encourager une meilleure compréhension de notre passé : voilà quelques-uns des objectifs que poursuit avec rigueur et passion la Ville de Québec en matière de patrimoine urbain.

La Ville de Québec est un fier partenaire de la Société de généalogie de Québec.





CONCERNANT ANTOINE DEHAÎTRE EN NOUVELLE-FRANCE

paru dans *L'Ancêtre*, numéro 276, volume 33, pages 37 à 45

Nous publions ici la réponse de Mme Micheline de Haître Ford, l'auteure de l'article mentionné en titre, à une missive reçue de Mme Suzanne Sommerville, du Michigan, concernant des correctifs à apporter au PRDH, ainsi que l'échange de Mme Sommerville avec Bertrand Desjardins, responsable du PRDH, à Montréal. Les parties concernant Mme Sommerville ont été traduites de l'anglais au français par Mme France Desroches (5595).

<Message envoyé le 25 septembre 2006>

Madame Diane Gaudet
Coordonnatrice de la revue *L'Ancêtre*,
Société de généalogie de Québec.

J'ai bien reçu votre message du 2006-09-21 et le long texte de Suzanne Sommerville qui l'accompagne. Je suis bien heureuse de constater l'intérêt qu'a suscité mon article sur Antoine Dehaître. Après relecture de l'acte de mariage à Détroit de Marie Joseph Detonty et Louis Dehaître, et malgré quelques lacunes, régulièrement rencontrées dans les actes, je maintiens ce que j'ai écrit dans mon article (p. 39) paru dans votre numéro 276, i.e. le mariage a bien eu lieu. Je ne crois pas qu'il y ait matière à interprétation dans cette généalogie par ailleurs très difficile.

Certes, Antoine Dehaître a laissé une descendance outre-frontières, toutefois son fils Louis est bien venu à Montréal, a établi une descendance au Canada dont je fais partie. Il épouse Françoise Fortier à la paroisse Notre-Dame de Montréal le 17 juin 1776 (microfilm Drouin n° 1174). Ces actes sont toujours attestés dans PRDH.

Si je comprends bien, le but de l'intervention de Mme Sommerville est de promouvoir l'article à paraître sur la famille Dehaître écrit par Loraine DiCerbo, auquel elle a contribué. Je connais ces deux personnes, j'ai correspondu avec elles. Je crois bien qu'il est possible d'écrire un article sur la famille Dehaître ici comme là-bas sans porter ombrage aux auteurs. L'histoire Dehaître ne s'est pas arrêtée à Détroit.

Cordialement,

Micheline de Haître Ford

Traduction

Au rédacteur en chef de *L'Ancêtre* et à l'attention de madame Micheline de Haître Ford

Je viens tout juste de lire l'article de madame Ford « Antoine Dehaître en Nouvelle-France » publié dans *L'Ancêtre* de l'automne 2006. Veuillez m'excuser si j'écris en anglais. Je comprends parfaitement le français, mais je ne l'écris pas très bien.

Récemment, j'ai soumis au PRDH les corrections apparaissant ci-dessous. Il semble que ces corrections seront apportées lors de la prochaine mise à jour du site. J'écris au nom de la French-Canadian Heritage Society of Michigan. Un de nos membres, Loraine DiCerbo, a rédigé un article sur la famille Deshêtres. J'ai fait la traduction et la transcription de son texte sur l'excommunication de Louis Gonzague Deshêtres. Cet article est publié dans le numéro d'avril de la revue *Michigan's Habitant Heritage*, répertoriée dans la chronique *Regard sur les Revues*, page 84, Automne 2006 de *L'Ancêtre*.

Pendant longtemps, j'ai hésité à considérer Marie-Joseph de Tonty comme l'épouse de l'un des deux Louis Deshêtres, tel que l'indique Mme Ford à la page 39 de son document, en

faisant référence à la **transcription** LDS (Mormons). Pour faire suite à ma collaboration avec Loraine pour ses articles, j'ai vérifié si mes doutes étaient fondés en consultant les documents **originaux** aux archives de Ste-Anne de Detroit, comme vous pouvez le constater. Loraine rédigera d'autres articles sur la famille Deshêtres pour la revue *Michigan's Habitant Heritage*, et ces articles renferment des renseignements concernant Louis Deshêtres qui a épousé non pas Marie-Joseph de Tonty, mais la fille de cette dernière, Marie-Thérèse Damours; Loraine cite des documents dans lesquels ces personnes sont nommées dans ce que sont devenus les États-Unis. Vous pourrez consulter cette excellente recherche dans le numéro d'octobre 2006 et dans les numéros suivants. Loraine pourra vous écrire une fois qu'elle aura eu l'occasion de lire l'article de Mme Ford.

Suzanne Boivin Sommerville

Copie conforme à Loraine DiCerbo, et à Gail Moreau-DesHarnais, rédactrice en chef du *Michigan's Habitant Heritage*.

<Message envoyé le 29 mars 2006>

Bonjour monsieur Bertrand Desjardins,

J'ai des corrections à vous soumettre, vous vous souvenez peut-être que je faisais des recherches sur la famille de Tonty. En effet, cette correction porte sur un mariage qui n'a jamais eu lieu et sur l'identité de l'épouse. Le PRDH indique, à l'individu n° 122846 :

MARIE JOSEPHE DETONTY DEPALUDY LORET
État : décédée à l'extérieur du Québec
Père : ALPHONSE DETONTY DEPALUDY LORET
Mère : MARIE ANNE PICOTE DEBELESTRE

Naissance : 1713-05-26
Baptême : 1713-05-27 Montréal
Premier mariage : 1745-04-26 Montréal
avec LOUIS DAMOUR DELOUVIERE
Père : CHARLES DAMOUR DELOUVIERE
Mère : MARIE ANNE THIBODEAU

Deuxième mariage : 1757-04-18 Châteauguay
avec PIERRE TREMBLAY
Père : PIERRE TREMBLAY
Mère : MARIE MADELEINE SIMARD LOMBRETTE

Troisième mariage : 1760-02-08 Ste-Anne de Detroit
avec LOUIS DESHETRES
Père : ANTOINE DESHETRES
Mère : CHARLOTTE CHEVALIER

© PRDH www.genealogie.umontreal.ca

L'enregistrement de ce dernier mariage est erroné. L'épouse de Louis Deshetres était en fait **Thérèse Damour Louvière**, la fille de Marie Josephe de Tonty (née le 2 septembre 1746, PRDH). Thérèse et Louis Deshetres ont eu un enfant qui n'a vécu que deux jours en 1762 à Detroit, et la mère est indubitablement Thérèse Damour et non Josephe Tonty. J'ai remis en question la version transcrite du microfilm FHL (Bibliothèque d'histoire de famille) la première fois que je l'ai vue parce qu'elle avançait que Marie Josephe de Tonty, supposément la nouvelle épouse de Louis Deshetres, est la – veuve – de Damour Louviere ET – l'épouse – de Tremblay. Comment une femme peut-elle être veuve, épouse et nouvelle mariée à la fois, je me le demande. Je doute que les microfilms Drouin soient beaucoup mieux. Les deux transcriptions comportent des erreurs.

Il y a dans le numéro d'avril de la revue *Michigan's Habitant Heritage* de la French Canadian Heritage Society of Michigan un article de Loraine DiCerbo, dans lequel elle retrace son ascendance jusqu'à l'un des deux Louis Deshetres, tous deux fils d'Antoine et Charlotte Chevalier. J'ai traduit pour Loraine un acte d'excommunication de 1774 qui est conservé dans les archives de Ste-Anne de Detroit. On retrouve aussi cet extrait dans l'article. Comme elle rédigera encore au moins un article, il est important de corriger les registres susmentionnés.

Le Louis Deshetres qui a été excommunié avec « Louise Beaulieu » en 1774 empruntait le nom *dit Pigeon*. Ce n'est PAS le même Louis Deshetres qui s'est marié en 1760. Deux Louis Deshetres, fils d'Antoine et Charlotte Chevalier, ont été baptisés à Saint-Joseph des Miamis (appelé des Illinois dans certaines sources, mais en fait à Niles au Michigan). J'ai vu la version microfilmée de ces deux baptêmes.

Le premier Louis a reçu le prénom de son parrain, Louis Coulon de Villiers, qui, 23 ans plus tard, sauvera la vie de George Washington à Great Meadows. Ce Louis Deshetres né et baptisé le 26 janvier 1731, est le fils de *antoine Deshestres ne en la Nouvelle angleterre et de present habitant et forgeron en ce poste et de Charlotte Chevalier maries ensembles en face d'eglise*. La marraine était *Marie Rheume femme d'augustin Larchevesque*. Le parrain et la marraine ont signé ainsi que le père Mesaiger. Le deuxième Louis, Louis-de-Gonzague, est né le 13 août 1736 et baptisé le 15 du même mois en l'absence du missionnaire par *mr de lusignan commandant du poste*. Les rites baptismaux officiels ont eu lieu le 21 juin 1738, *de lusignan* agissant comme parrain et *Charlotte Robert jeanne femme de francois menard*, comme marraine. Le père (*antoine de haitre*) et le parrain et la marraine ont signé ainsi que le père Dujaunay. La mère a signé ailleurs dans le registre alors qu'elle agissait à titre de marraine.

Pour tenter de dissiper mes doutes au sujet du registre de mariage de 1760, j'ai finalement demandé à Gail Moreau-DesHarnais, rédactrice en chef de la revue *Michigan's Habitant Heritage*, de faire une photocopie de l'acte original dans les archives de Ste-Anne de Detroit. Je peux vous la faire parvenir en deux parties, si vous pouvez recevoir les pièces jointes en JPEG. Il semble que le bon père Simple Bocquet ait eu un moment de distraction entre le bas d'une page et le haut de la suivante et qu'il ait omis d'inscrire le nom de l'épouse dans le texte. Toutefois, son nom apparaît dans la marge. Par ailleurs, Marie Thérèse Damours, née le 2 septembre 1746 à Montréal, n'avait que 13 ans en février 1760. C'est peut-être une des raisons pourquoi le registre de l'église fait mention des dispenses accordées, si vous pouvez lire le texte. J'aurais aimé que ces pages portant sur les dispenses existent encore, mais il semble que ce ne soit pas le cas. Le père Bocquet a également rédigé le document afférant à l'excommunication le 2 octobre 1774.

Si ces preuves ne suffisent pas, Loraine DiCerbo a également retrouvé un contrat de mariage du 3 mai 1767 rédigé à St. Louis (Western Historical Manuscript Collection, archives franco-espagnoles, 1763-1841, bobine 15, dossier n° 2013). Selon ce contrat, Marie Josephe Tonty (*Dame detonty veuve Louviere*) donne en mariage sa fille Charlotte Damour Louviere (née le 24 février 1752, PRDH) à Jean Baptiste Gamache. Le contrat a été rédigé au domicile de Louis Deshetres, où « habite la future mariée ». La mère de Charlotte a signé **Tonty Tranblay**. LOUIS DESHETRES, le *BEAUFREERE* de la mariée, à cause de *Therese Damour*, était également présent. J'ai traduit ce contrat de mariage et je peux vous l'envoyer. Même si je n'ai pas fait la transcription du document français original, j'ai travaillé à partir d'une photocopie du document original. Voici ce que le PRDH indique maintenant pour la famille Damour.

Couple [Famille]
de LOUIS DAMOUR DELOUVIERE
Décès : 1755-01-21
Sépulture : 1755-01-22 Montréal
Père : CHARLES DAMOUR DELOUVIERE
Mère : MARIE ANNE THIBODEAU
Couple

et MARIE JOSEPHE DETONTY DEPALUDY LORET
Père : ALPHONSE DETONTY DEPALUDY LORET
Mère : MARIE ANNE PICOTE DEBELESTRE
Couple

Mariage avec MARIE GENEVIEVE DECATALOGNE
Mariage suivant avec PIERRE TREMBLAY
Mariage : 1745-04-26 Montréal

de LOUIS DAMOUR DELOUVIERE
Père : CHARLES DAMOUR DELOUVIERE
Mère : MARIE ANNE THIBODEAU
Famille

et MARIE JOSEPHE DETONTY DEPALUDY LORET
Père : ALPHONSE DETONTY DEPALUDY LORET
Mère : MARIE ANNE PICOTE DEBELESTRE
Famille - Enfants nés avant 1766 :

Sexe	Naissance	Décès	Prénom	de l'enfant	Endroit
f	1746-09-02		MARIE	THÉRÈSE	MONTRÉAL
f	1748-04-24	1748-06-29	MARIE	ANNE	CHÂTEAUGUAY
f	1749-03-31	1749-07-13	MARIE	ANNE	CHÂTEAUGUAY
f	1750-07-20	1750-09-07	MARIE	ANNE	CHÂTEAUGUAY
f	1752-02-24		CHARLOTTE		CHÂTEAUGUAY
m	1753-09-09		LOUIS	ALPHONSE	CHÂTEAUGUAY
f	1754-12-04	1754-12-10	ANTOINE	MARGUERITE	CHÂTEAUGUAY

© PRDH www.genealogie.umontreal.ca

J'aimerais aussi que vous établissiez le lien entre Marie Louise Thérèse Bertrand Beaulieu et « Thérèse » Bertrand, fille de Gilles Joseph Bertrand et Louise Thérèse Trouillet Lajeunesse. C'est sous ce nom qu'elle a épousé Jacques Gaudreau le 27 février 1781, à l'Assomption de la Pointe de Montréal (Sandwich, maintenant Windsor, Ontario), couple n° 89317 au PRDH. Cette Louise Beaulieu, épouse de Jean Barege dit Labatterie, figurant dans le document d'excommunication de 1774, et « Thérèse Bertrand » semblent

être la même femme. Vous semblez les indiquer comme deux personnes distinctes sous l'inscription du mariage Gaudreau.

L'épouse de Barege, « Louise Beaulieu » (aussi appelée Josette à une occasion par le distrait père Bocquet!), a été excommuniée en même temps que Louis Deshetres dit Pigeon. Ces derniers sont les parents de Louis-de-Gonzague Deshetres, l'ancêtre de Loraine DiCerbo, issu d'un « mariage illégitime » selon le registre de baptême, six mois avant l'excommunication [*sic*, mon manque de concentration, en fait le 19 août 1774, six semaines, et non six mois, avant l'excommunication, le 2 octobre 1774]. Un mariage à la *Gaumine* a eu lieu. Louise a déclaré que Jean Barege était déjà marié en France avant qu'elle ne l'épouse. L'évêque de Québec a décidé que Louise était encore mariée à Barege, qui avait quitté pour la France sans l'emmener. Le mariage à la *Gaumine* à l'Assomption ne pouvait donc être réhabilité. J'aimerais certainement trouver des preuves que cette décision était une erreur! L'excommunication a évidemment été levée avant son mariage sous le nom de « Thérèse Bertrand » célébré par le père Potier à l'Assomption. Il avait également eu un rôle à jouer dans l'excommunication. J'ai vu des versions sur microfilms de ces actes originaux. Lorsque Louis-de-Gonzague Deshetres, le fils, a épousé Marie Catherine Greffard (Louis et Marguerite Casse Saint-Aubin) le 21 janvier 1800 à Ste-Anne de Detroit, on le désigne comme étant un *filz majeur* et enfant – légitime – de Louis Deshetres et Louise Beaulieu. En raison de son nom « de Gonzague », je crois qu'il s'agit du fils du plus jeune Louis-de-Gonzague Deshetres, et non du plus vieux, qui est celui qui est le plus vraisemblablement allé à St. Louis, Missouri.

Le Louis Deshetres dit Pigeon, ayant été excommunié, semble être allé à Montréal, où il a épousé, deux ans plus tard, Marie Françoise Fortier, le 17 juin 1776, n° 213492 au PRDH. Il n'est nullement fait mention qu'il ait contracté un mariage précédemment, mais l'excommunication a dû être levée pour lui aussi. Il y a d'autres données le concernant dans le PRDH. Loraine DiCerbo a d'autres renseignements au sujet de la famille dans la région de St. Louis, Missouri.

Indiquez-moi si vous désirez recevoir des images des archives de Ste-Anne de Detroit.

Suzanne B. Sommerville

St. Clair Shores, Michigan

<Réponse du 29 mars 2006>

Bonjour Madame Sommerville,

Comme à l'habitude, vos démonstrations sont rigoureuses et je corrigerai nos données selon vos propositions. Je n'ai pas besoin de voir vos images puisque j'ai accès à la collection Drouin et qu'elle renferme les documents originaux. Le prêtre a de toute évidence omis une partie de l'acte entre le « Mademoiselle Marie » au bas de la page et le « Joseph Tonty veuve de... » au haut de la page suivante. De toute façon, la marge ne laisse aucun doute.

Merci de votre collaboration.

Bertrand Desjardins Ph.D.
Chercheur agrégé
Département de démographie
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. centre-ville
Montréal (Québec) Canada H3C 3J7
Tél. : 514 343-7613 Téléc. : 514 343-2309



UCGHN

NORMANDIE-QUÉBEC

par Louis Richer (4140)



SGQ

ACTUALITÉS

Au cours d'un voyage en France en septembre dernier, j'ai profité de l'occasion pour rencontrer ma correspondante pour cette chronique, Mme Dominique Carpentier. Nous avons lié connaissance chez elle, à Hautot-Saint-Sulpice, pays d'origine des Lévesque. J'ai pu voir la plaque commémorative de l'ancêtre Robert Lévesque, dévoilée en 1983 par l'ancien premier ministre du Québec, René Lévesque.



Dominique Carpentier et Louis Richer à Hautot-Saint-Sulpice. Photo de l'auteur.

Mme Carpentier était accompagnée d'Éric Mardoc. Ce dernier terminait la rédaction d'un ouvrage sur les pionniers qui ont quitté la Haute-Normandie pour venir s'établir en Nouvelle-France, principalement dans la vallée du Saint-Laurent. Au moment où vous lirez cette chronique, ce livre devrait déjà être disponible.

Pendant notre rencontre trop brève, nous avons échangé sur le contenu de cette chronique. Mme Carpentier m'a fait part des difficultés vécues par les généalogistes français dans la recherche de données provenant des registres paroissiaux, à savoir les naissances, les mariages et les sépultures, pour l'époque qui nous intéresse particulièrement, soit les XVII^e et XVIII^e siècles.

Guerres, révolutions, pillages ont fait disparaître une bonne partie de ces précieux documents. Ceci dit, il semble

bien que les archives françaises n'aient pas livré tous leurs secrets. Mme Carpentier a cité comme exemples les archives notariales. On commence à mieux les exploiter, non sans difficulté, à cause, entre autres, de la calligraphie de l'époque.

J'ai également profité de ma rencontre pour présenter certaines des activités de ce côté de l'Atlantique et qui seront parrainées par notre Société, notamment la journée d'étude intitulée *Espaces et familles* qui aura déjà eu lieu, en novembre, et, bien sûr, le *Congrès international de généalogie* qui se tiendra à Québec dans le cadre des Fêtes du 400^e, en 2008. Il semble bien que nos collègues normands soient fort intéressés par cet événement.

HOMMAGE À NOS ANCÊTRES

Une façon de créer des liens avec le pays de nos ancêtres est l'apposition de plaques commémoratives. Véritables documents historiques, ces plaques nous renseignent sur les familles qui ont été à l'origine du peuplement de notre pays. À ce sujet, Mme Carpentier a été une précieuse collaboratrice dans l'entente intervenue avec les autorités de Louvetot, qui ont accepté l'apposition d'une telle plaque à la mémoire de l'ancêtre des Ériché et Richer d'Amérique, Jacques Eriché dit Louveteau, dont j'en suis. Cette commune de moins de 1 000 habitants est située en Haute-Normandie, en pays de Caux, près d'Yvetot. Le dévoilement aura lieu en septembre 2007.

Mme Carpentier s'est montrée favorable à de telles initiatives et, sans doute, serait disposée à intervenir dans de semblables occasions.

QUESTIONS/RÉPONSES

Mme Thérèse Lafontaine Cossette, de la Mauricie, voudrait en savoir plus sur les origines et la famille de Marguerite **Éloy** ou **Loy** ou **Héloy**. Cette Fille du roi est arrivée à Québec en 1667 sur le *Saint-Louis*, en provenance de Dieppe. Originaires de ce dernier endroit, ses parents sont Jean **Éloy** (marchand boucher) et Marguerite **Falaize**, de Saint-Jacques de Dieppe.

Première ancêtre des Cossette, Marguerite Éloy a épousé Jean Cosset dit Le Poitevin, en 1668, puis Jean Collet dit Le Picard, à Neuville, vingt ans plus tard.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

LES PIÈCES DITES « HONORABLES »

La plupart des auteurs héraldiques français répartissent les figures du blason en divers groupes dans le but de simplifier et de systématiser l'apprentissage de la matière. L'intention est louable, mais il faut savoir que les catégories varient sensiblement d'un ouvrage de référence à l'autre. Comment alors s'y retrouver sans trop de peine? Je privilégie une répartition des figures en deux grands groupes :

- **Le premier groupe de figures** est formé des *pièces honorables* et des *partitions*. Ces figures sont majoritairement obtenues par des divisions géométriques de l'écu (avec la présence de lignes horizontales, verticales ou obliques touchant au périmètre de l'écu) et elles occupent donc une place immuable au sein de l'armoirie.
- Les *meubles* forment **un second groupe de figures** qui peuvent au contraire se trouver n'importe où dans l'écu. Ce sont des objets divers, des animaux, des végétaux, etc.¹.

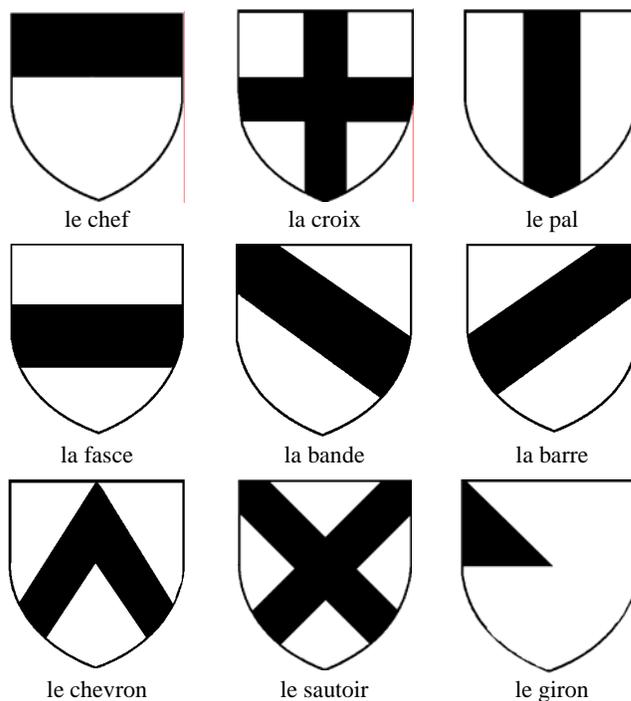
UNE CATÉGORIE TRADITIONNELLE DE FIGURES : LES PIÈCES DITES « HONORABLES »

Les pièces qualifiées d'*honorables* existent depuis très longtemps puisqu'elles prennent déjà place dans les premiers traités de blason, écrits au XV^e siècle. Cependant, les spécialistes ne s'entendent ni sur la signification de leur appellation spéciale, ni sur le nombre de figures pouvant être comptées dans ce groupe!

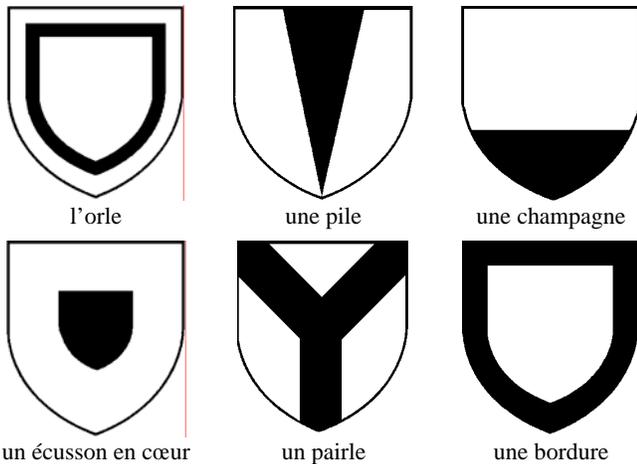
Le terme *honorable* signifie, selon plusieurs, que ces figures sont parmi les plus anciennes du blason, alors que d'autres croient que c'est leur indice élevé de fréquence qui explique plutôt leur regroupement et leur épithète d'*honorable* (ce qui paraît improbable car certaines de ces figures comme le giron, l'orle ou la barre sont assez rares). Les auteurs s'entendent globalement sur l'idée que ces pièces géométriques sont des figures « classiques » du blason que tous les amateurs doivent savoir connaître. Aucun autre symbolisme particulier ne leur est attribué car on croit en général que plusieurs d'entre elles puisent leur origine des pièces de métal ornant les boucliers au Moyen Âge.

Les pièces *honorables* structurent l'écu et délimitent des espaces du champ (le fond de l'écu), où sont ajoutés les autres meubles. Si on compare la composition de l'écu à un feuilleté, le champ constitue le premier plan. Les pièces *honorables* et les autres meubles y sont théoriquement posés en relief sur un second plan (contrairement aux *partitions* de l'écu, qui seront présentées dans notre prochaine chronique).

Le nombre des pièces qualifiées d'*honorables* diffère selon les auteurs qui les répartissent aussi parfois en sous-catégories. Le choix de leur nombre n'est pas anodin. Certains nombres tels 7, 9, 12, 15 et 20 sont en effet traditionnellement considérés comme nobles ou parfaits dans la culture occidentale. Dans le domaine français, les pièces *honorables* les plus fréquemment citées sont :



Certains auteurs ajoutent d'autres figures dans le groupe, par exemple : l'orle, la pile, le cartier, la champagne, l'écusson en cœur, le pairle, la bordure, etc.



l'orle

une pile

une champagne

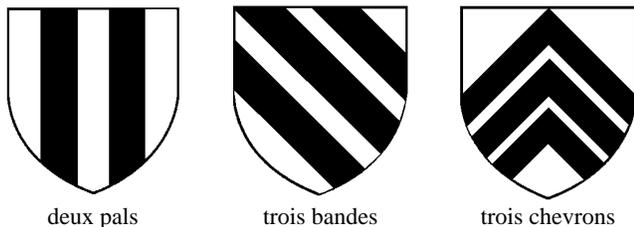
un écusson en cœur

un pairle

une bordure

DANS LA PRATIQUE

Les pièces honorables doivent en principe occuper un tiers de la surface de l'écu, bien que leurs proportions varient considérablement dans la pratique. Les armoiries incluent parfois une pièce honorable doublée, triplée, voire quadruplée. Le blasonneur peut alors conserver le même nom pour décrire les pièces si leur proportion n'a pas trop changé.

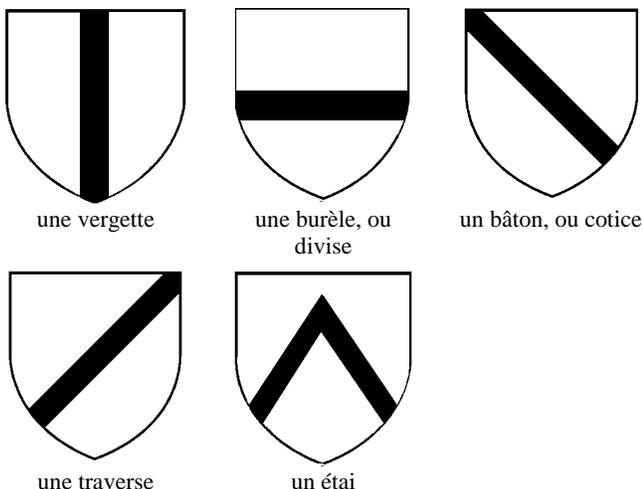


deux pals

trois bandes

trois chevrons

Quand la proportion des pièces honorables est clairement réduite, les figures peuvent adopter des noms différents, comme le montrent les exemples suivants :



une vergette

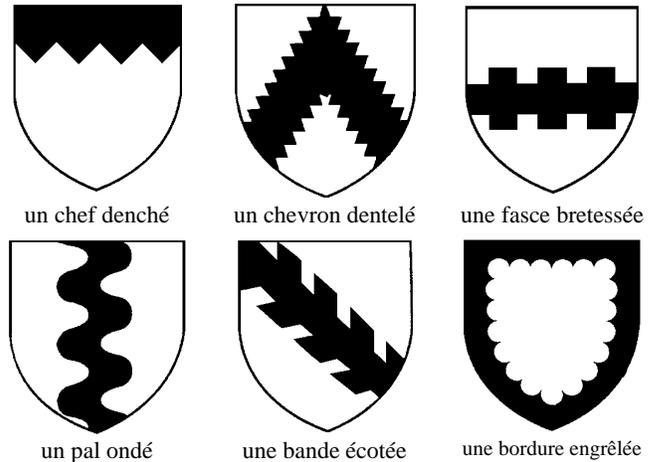
une burèle, ou divise

un bâton, ou cotice

une traverse

un étai

Par ailleurs, comme toutes les figures héraldiques, les pièces honorables peuvent être modifiées par des variations apportées à leurs lignes de contour. Ces modifications doivent être précisées dans les blasonnements. Il en existe un nombre appréciable, dont voici quelques exemples bien connus :



un chef denché

un chevron dentelé

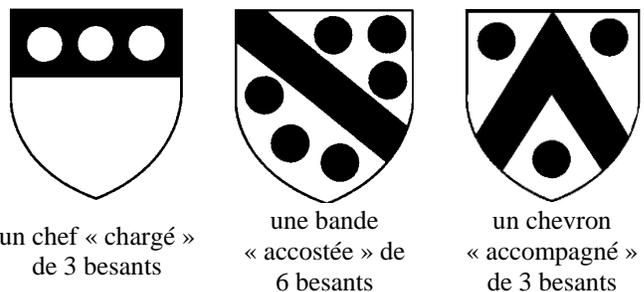
une fasce bretessée

un pal ondé

une bande écotée

une bordure engrêlée

Dans les armoiries, les pièces honorables sont souvent combinées avec d'autres figures. Elles sont dites « chargées » de d'autres figures quand des figures de petite taille sont placées sur elles; « accostées » quand des figures prennent place sur le champ de chaque côté d'elles; « accompagnées » quand les figures les entourent; ou « cantonnées » quand des figures identiques entourent une croix ou un sautoir.



un chef « chargé » de 3 besants

une bande « accostée » de 6 besants

un chevron « accompagné » de 3 besants

CONCLUSION

Les héralds d'armes d'aujourd'hui conservent une affection particulière pour ces figures les plus classiques du blason. Souvent, ce sont elles, et non les meubles (animaux, végétaux, objets divers), qui donnent aux armoiries leur allure traditionnelle, reconnaissable au premier coup d'œil par les amateurs et les spécialistes.

¹ Voir PASTOUREAU, Michel, *Traité d'héraldique*, Picard, 1993, p. 122 et suivantes.



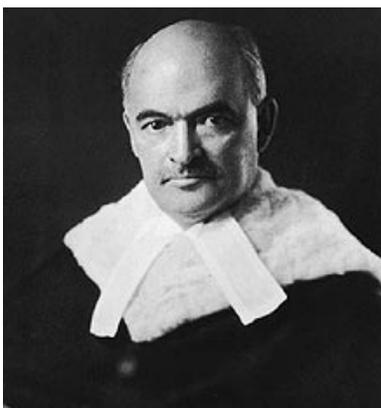
LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

GRAND JURISTE D'UNE FAMILLE DE JURISTES

La scène se passe à Ottawa, plus précisément à la Cour suprême, durant la décennie commencée en 1930. Le juge s'adresse à un avocat francophone : « How do you come here without the leave of this court? ». Réponse : « I came by the C.N.R. ». Le juge : « Go back by the C.P.R. ». Traduisons : « Comment êtes-vous venu ici sans la permission de cette Cour? ». « Je suis venu par le train du C.N.R. ». « Retournez par le train du C.P.R. ».

Expliquons la situation. L'avocat, semble-t-il, ignorait que l'on ne peut se présenter devant la Cour suprême en certaines matières sans la permission du tribunal, à moins de décision favorable devant un juge d'une cour inférieure. Par ailleurs, il peut ne pas se débrouiller en anglais. À l'époque de mes études, nous soutenions que n'ayant pas compris la question, il était comme Maria Goretti, celle qui avait dit non...*. Situation qui ne pourrait se reproduire depuis plus de trente ans avec les législations du gouvernement Trudeau, rendant le français égal à l'anglais. Qui était le juge? Lawrence Arthur Cannon, juge à la Cour suprême de 1930 à 1939.



Source : site Internet de la Cour suprême, avec mention *Archives nationales du Québec, photographie inconnu.*

MARIAGE DANS LES BOIS-FRANCS

Les parents de L. A. Cannon s'étaient unis en l'église d'Arthabaska (Saint Christophe), le 2 août 1876, après publication d'un ban et « consentement des parents », pour m'exprimer comme le registre. Qui étaient-ils? Lawrence John Cannon, « écuier », avocat, et Marie-Hermine-Aurélie-Alida Dumoulin, mineure, fille de feu Jean-Gaspard Dumoulin, en son vivant écuier (sic), prothonotaire (resic), pour le district d'Arthabaska, et d'Aurélie-Alida Pacaud. Ils ont pour témoins le père de l'époux et l'aïeul de l'épouse, Philippe-Napoléon Pacaud, qui signent avec les époux comme plusieurs autres dont E.S. Pacaud, Marg. J.C. Cannon, Aurèle Pacaud, Gaspard Pacaud, Auguste Pacaud, Ernest Pacaud, G.S. (?) Barthe, G.J. Dumoulin, (?) Raymond, Henri T. Taschereau, J.T.

Taschereau, E.D. Pacaud, M. J. Cannon, D. Murray, H. Cannon, Isabella Murray, M.A. Cannon, suivis du célébrant Philippe-Hippolyte Suzor (Québec 1826 - Nicolet 1917), curé d'Arthabaska de 1851 à 1878. Baptisé en 1852, à l'église de Québec où ses parents et grands-parents paternels s'étaient mariés, Lawrence John Cannon eut pour parrain et marraine Augustin-Norbert Morin et son épouse, Adèle Raymond. Qui est Augustin-Norbert Morin? Premier ministre du Canada à deux reprises avec

Francis Hincks sous le régime de l'Union, juge, il a, avec le juge Charles Dewey Day et le juge René-Édouard Caron, dont il sera fait mention plus loin, codifié le Code civil du Bas-Canada, en vigueur de 1866 à 1993. L.J. Cannon, admis au barreau en 1874, a exercé brièvement à Québec avant de s'associer à Édouard-L. Pacaud à Arthabaska, puis, il devint assistant procureur général du Québec de 1891 à 1905, date de sa nomination à la Cour supérieure, d'abord à Trois-Rivières, puis à Québec où il est décédé en 1921. Lawrence John Cannon a, en 1909, présidé une commission d'enquête sur l'administration de la ville de Montréal, suivie d'un rapport qui y a apporté des changements ratifiés par l'électorat local. Je dois ajouter qu'un autre fils du couple Cannon-Dumoulin a été juriste : Lionel-Joseph, notaire, qui exerça à Québec de 1909 à 1918. Enfin, un autre garçon du couple a honoré le clergé du Québec : M^{gr} Walter F. Cannon, (1880-1960), aumônier militaire durant les deux grandes guerres, vicaire délégué des Forces armées canadiennes de 1947 à 1949, prêtre du Séminaire de Québec où il professa, secrétaire de l'Université Laval, créé prélat de la Maison de Sa Sainteté le pape Pie XII, et portant pour ce, le titre de Monseigneur.

DEUX UNIONS CÉLÉBRÉES À LA BASILIQUE DE QUÉBEC

C'est à la basilique Notre-Dame de Québec que les grands-parents paternels de Lawrence Arthur Cannon, tous deux majeurs, paroissiens, avaient, munis de la

dispense de deux bans, le 30 juillet 1845, publié leur union. Lawrence Ambrose (Ambrosius, dans son acte de naissance de 1822, à la même basilique) Cannon, écuyer, avocat, épousait Mary-Geneviève Cary, fille de Thomas Cary, écuyer, et de défunte Marie-Anne Dorion. Edward George Cannon, écuyer, notaire (en exercice à Québec de 1834 à 1885), et sieur James Cannon sont les témoins de leur frère dont les parents sont décédés; John Cary l'est pour sa fille comme Pierre Dorion, écuyer, l'est pour sa nièce. Apposent leurs signatures à part les époux (l'épouse signant Mary Jane Cary) et les témoins, E.J. Horan, prêtre, Matilda J. Cary, Th. Johnson, capt. 14th Regiment, Elizabeth R. Cary, W. Downes, H.C. Ibbitson, Francis Dorion, G.T. Cary, E.C. Murray, T. Cary, Enrietta Th. Murray, Hugh Murray, Mary Anne H. Horan, Ellen Downes, entre autres, suivis du curé « de la paroisse de Québec », Charles-François Baillargeon (L'Île-aux-Grues, 1798 – Québec, 1870), archevêque de Québec les trois dernières années de sa vie. Longtemps, Lawrence Ambrose Cannon (1814-1890), admis au barreau en 1838, fut greffier de la Cité de Québec, aujourd'hui Ville de Québec, succédant à ce titre à l'historien François-Xavier Garneau, notaire.

C'est en la basilique de Québec que les bisaïeuls de Lawrence Arthur Cannon : John Cannon, maçon, et Angèle Griault dit Larivière s'étaient eux aussi épousés, le 9 février 1808. Tous deux sont de la paroisse où fut une fois annoncé leur mariage. L'épouse, mineure, est fille de François Griault dit Larivière, ferblantier, et de Cécile Maranda. L'acte indique la présence des parents des deux époux, la signature de plusieurs personnes et rapporte la déclaration de gens déclarant ne savoir signer. Signent donc : les époux (l'épouse signant Angèle Larivière), leurs mères, le père de l'époux, puis, H.C. Lagueux, Louis Cannon, Martin Cannon, un autre Martin Cannon, John Duberger, Cécile Lagueux et Geneviève Duberger suivis du célébrant, curé de la paroisse de la basilique, André Doucet (Trois-Rivières 1782 - Tracadie, dans les Maritimes, 1824). John Cannon, député au Parlement du Bas-Canada, est décédé en 1833.

UNION PRÉSUMÉE EUROPÉENNE

J'ignore où se sont épousés les parents de John Cannon : Edward Cannon et Eleonor Murphy. Madame Sylvie Tremblay, dans un article publié par *L'Ancêtre*, tel qu'indiqué dans mes sources, s'appuyant en partie sur un dossier préparé par M^c Robert Cannon (1900-1970), le plus jeune des frères du juge Lawrence Arthur Cannon, indique que leur mariage a été célébré en 1764, vraisemblablement en Irlande. John serait né vers

1739, dans le comté de Wexford. Le couple aurait engendré neuf fils et deux filles.

COURT SURVOL DE LA VIE DE L. A. CANNON

Né à Arthabaska le 28 avril 1877, Lawrence Arthur Cannon, étudia d'abord au collège local, puis au Petit séminaire de Québec où il décrocha l'année de ses dix-sept ans, en rhétorique, le Prix du prince de Galles, pour la meilleure note de tous les élèves des collèges classiques du Québec. À la fin de ses études en droit, à l'Université Laval, il remporta la Médaille du lieutenant-gouverneur. Admis au barreau en 1899, il obtint son titre de conseiller du roi, en 1910. En plus de sa carrière professionnelle, il joua un rôle sur le plan politique. Membre du conseil municipal de Québec de 1908 à 1916, il en présida le Comité des finances et agit comme leader du conseil, assumant la présidence de la Commission de l'exposition provinciale. Député à l'Assemblée législative pour Québec-Centre de 1916 à 1923, il appartient à la commission chargée de réviser et consolider de façon générale et permanente les lois québécoises.

Revenons à sa profession. Attaché surtout à l'étude Fitzpatrick (Charles), Taschereau (L.-Alexandre), Roy (Ferdinand), Cannon (L. Arthur), Parent (Simon-Napoléon et Georges) & Taschereau (Paul et Robert), il devint bâtonnier du Québec en 1924. Le 17 février 1920, Lord Sumner, au nom du Comité judiciaire du Conseil privé de Londres, rendait une décision majeure, faisant gagner ses clients, Vandry et autres, concernant la responsabilité du propriétaire d'une chose inanimée, en l'occurrence un réseau de distribution de l'électricité, à la suite d'un incendie survenu en décembre 1912. L'on comprend que la partie perdante, Quebec Railway, Light, Heat & Power, s'était pourtant assurée les services de procureurs de renom : Pentland, Stuart, Gravel & Thompson. Il est intéressant de noter qu'il s'agit de l'étude où L. A. Cannon avait appris la profession. Il joua aussi un important rôle dans la cause d'extradition de Gaynur et Greene contre le gouvernement des États-Unis.**

En plus de représenter la Commission du Havre de Québec et le Québec devant une commission fédérale sur les taux de transports en 1925-1926, il fut nommé juge à la Cour d'appel du Québec en 1927, fonction qu'il remplit jusqu'à sa nomination au début de 1930, à la Cour suprême. J'ai parcouru, en diagonale, toutes les décisions rapportées auxquelles il a pris part durant presque dix ans à Ottawa : toujours très factuel, citant ses sources et d'une exceptionnelle clarté. La présidence de la Cour lui serait échue en 1937, n'eût été son état de santé. C'est Ernest Lapointe, bras droit

québécois du premier ministre King, qui avait soumis à son grand patron deux noms lorsqu'un poste devint vacant à la Cour suprême : ceux de L. Arthur Cannon et de Louis St-Laurent. Ce dernier, à la compétence indiscutée, jouissait d'un moins fort dossier partisan. D'ailleurs, aurait-il accepté? En 1941, pour faire son effort de guerre, Louis St-Laurent accepta de couper son salaire en cinq pour succéder à Lapointe, décédé, comme ministre de la Justice, M. King lui ayant dit que dans un an la guerre serait finie.

L'Ancêtre paraissant à Québec, soulignons les résidences et lieux d'exercice professionnel de L. Arthur Cannon. Domicile en 1905 au 19, rue des Remparts; puis en 1910, au 2, rue Ferland, donc dans le quartier Saint-Louis qu'il représentait au conseil de ville. Rendu à la Cour suprême, il habite au 123, rue Cooper, à Ottawa. Dans sa vie professionnelle à Québec, il officie d'abord au 139, rue Saint-Pierre, puis, vers 1925, au 70, rue Saint-Paul. Il m'apparaît qu'il s'agit dans les deux cas du même édifice, celui de la Banque de Commerce. Il fit partie du conseil d'administration de la Compagnie maritime et industrielle de Lévis et de l'Industrial Life Insurance co., dont le premier siège social fut à l'angle sud-est du boulevard Charest et de la rue de l'Église (depuis peu rue du Parvis).

Souvenir personnel : c'est là mon dernier lieu d'exercice de notariat en pratique privée dans cet immeuble démoli, puis reconstruit pierre par pierre pour y loger l'École nationale d'administration publique, lors des bouleversements pour créer le Jardin de Saint-Roch. L'inscription sur une pierre n'y revint pas : celle rédigée en anglais rappelant que, sous la présidence de J. K. Leonard, (dont l'école catholique anglaise de l'avenue De Salaberry porta le nom), la compagnie d'assurance à sa création en 1930 y avait commencé sa vie.

MARIAGE À OTTAWA

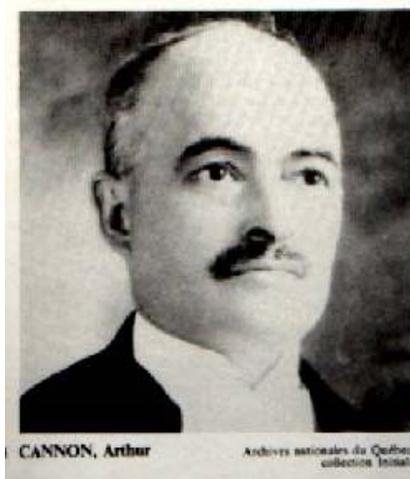
Le mariage de Lawrence Arthur Cannon (Laurent, dans son acte de naissance) à Marie-Corinne Fitzpatrick, fille de Charles Fitzpatrick, ministre de la Justice dans le cabinet Laurier, et de Corinne Caron, célébré le 19 avril 1904 en l'église Saint-Joseph, à Ottawa, ne devait pas passer inaperçu. *Le Soleil* rendit compte d'un souper le samedi soir précédent pour 70 convives réunis par un comité de 11 membres. Aussi, le même quotidien, qui a rapporté des réceptions antérieures, soulignera le brillant mariage béni par le recteur de l'Université Laval, M^{gr} Elzéar-Olivier Mathieu (Québec 1853 - Regina 1929, ce dernier lieu où il était archevêque). Comme pour les précédents,

l'acte soulignera les publications, comportera les signatures des parties, pères et témoins et des célébrants puisque l'oncle de l'épouse, le père Arthur J. Caron, supérieur de Rédemptoristes, a agi aussi comme tel, puis celles du premier ministre Laurier, d'Amélie D. Laurier, de Zoé L. Laurier, d'Alida P. Lavergne, de Marie-Louise Lavergne, de Louis Lavergne et de Ls. J. Dumoulin (supposant que j'aie bien compris les calligraphies). Corinne Caron, mère de la mariée est la fille dudit René-Édouard Caron (1800-1876), décédé lieutenant-gouverneur du Québec, après avoir été maire de Québec et ministre sous l'Union. Ajoutons que R.-E. Caron est l'aïeul maternel de Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec de 1920 à 1936. Le père de la mariée, Sir Charles Fitzpatrick (1851-1942), fut aussi lieutenant-gouverneur du Québec, après un stage comme juge en chef de la Cour suprême.

MORT ET POSTÉRITÉ DE LAWRENCE ARTHUR CANNON

L'on comprend aisément que le décès de Lawrence Arthur Cannon, survenu à Ottawa après une longue maladie, le jour de Noël 1939, ait suscité d'unanimes regrets. Quatre fils, Charles, Edward, Alexandre et Arthur, puis une fille Mary, lui ont survécu, à part son épouse. Ajoutons que son fils, Charles A. (1905-1976), avocat, fut député des Îles-de-la-Madeleine, à la Chambre des communes de 1949 à 1958, puis, juge de la Cour supérieure. Deux des enfants de ce dernier ont fait partie du barreau : M^c John Cannon, pour le ministère de la Justice du Québec et M^c Hélène Cannon, toujours du barreau de Sherbrooke, épouse du juge Paul-M. Gervais, de la Cour supérieure. Un fils de John Cannon, le père John Cannon, des Petits frères de la Croix, en poste à La Malbaie, a été ordonné au sacerdoce en 2000. Là, le

père Cannon sert son Église et sa patrie, pourvu lui aussi, selon la tradition familiale, d'un diplôme en droit, de l'Université Laval. Ajoutons qu'un autre descendant dudit Lawrence Arthur Cannon fait partie du barreau, un petit-fils, M^c David Cannon, fils dudit Edward Cannon.



Avant de conclure, je réponds à une question, inévitable en cette année 2006, où un Cannon est devenu membre du cabinet fédéral, après avoir été ministre à Québec. Le ministre Lawrence Cannon est le petit neveu de L. A. Cannon, fils de l'avocat Lewis Cannon, lequel était fils de Lucien Cannon, député aux Communes, puis juge, frère de L. A. Cannon.

L'arrêt Vandry c. Power, remporté par Lawrence Arthur Cannon, a marqué un important virage dans le droit civil québécois à deux égards. La responsabilité du propriétaire d'une chose inanimée est plus lourde que cela n'était estimé auparavant; par ailleurs, le Code civil doit s'interpréter selon une vision d'ensemble dynamique et non selon le sens littéral figé de certains de ses articles. L'Irlandais John Cannon faisait, au début du XIX^e siècle, instruire ses enfants, ce qui était alors exceptionnel. Il a, à long terme, rendu un grand service à la communauté québécoise : illustration du grand principe selon lequel nos actes nous suivent.

* Le paragraphe initial est une réminiscence du cours de droit pénal dispensé par le juge Gérard Lacroix, à la Faculté de droit de l'Université Laval, durant l'année universitaire 1952-1953.

SOURCES :

- Actes de l'État civil, BAnQ.
- BMS2000 (baptêmes, mariages et sépultures) SGQ.
- BMS de Québec de 1850 à 1980 de Léon Roy à BAnQ.
- *Cap-aux-Diamants*, volume 39, 1994, p. 42, de Sylvie Tremblay.

- ** *Canadian Who's Who* : 1925-1926 et 1935-1936; le rôle attribué à L.A. Cannon dans une cause d'extradition n'est pas corroboré par les autres sources consultées.
- *Dictionnaire biographique du Canada* :
 - a) volume XV, p. 196-197 sur Lawrence John Cannon de Mario Robert;
 - b) volume III, p.129-132 sur John Cannon de Christina Cameron.
- Dictionnaires Drouin, à la SGQ.
- *Ernest Lapointe, Mackenzie King's Great Quebec Lieutenant*, de Lisa Rose Bercherman, University of Toronto Press (2002).
- *Gens de justice à Québec 1760-1867*, de Christine Veilleux (1990).
- *L'Ancêtre* (1994), pages 363 et suivantes, de Sylvie Tremblay : La famille Cannon.
- *Les avocats du district de Québec*, de Pierre-Georges Roy.
- *Le Canada ecclésiastique 1930*, pages 861 à 867, sur M^{ef} O. E. Mathieu.
- *Les juges de la province de Québec*, de Pierre-Georges Roy.
- *Les juges du Québec*, d'Ignace-J. Deslauriers.
- *Le Soleil*, avril 1904, décembre 1939 et le 9 septembre 1960, au sujet de M^{ef} Walter Cannon.
- *Louis St-Laurent*, de Dale C. Thompson.
- *Mariages de Notre-Dame à Québec*, de Benoît Pontbriand.
- *Mariages du comté d'Arthabaska*, de Dominique Campagna, s.c.;
- *Répertoire du clergé canadien-français*, de l'abbé J.-B.-A. Allaire.
- *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978*.
- Société canadienne d'histoire de l'Église catholique 1935-36, pages 11-22 : *Robert Cannon, avocat*, sur Edward Cannon.
- *Supreme Court Reports*, 1916 pour la décision de la Cour suprême dans la cause de Vandry c. Quebec Power et autres; « Appeal Cases » 1920, pages 662 et suivantes, pour celle du Conseil privé : vol. 24 des *Rapports judiciaires 1915 (Banc du Roi)*, B.R. p. 214 : même cause en Cour d'appel.

Lawrence Arthur CANNON

Mariage et filiation patrilinéaire ascendante

CANNON Lawrence Arthur
(Lawrence-John, DUMOULIN Aurélie)

1904-04-19
Saint-Joseph, Ottawa

FITZPATRICK M.-Corinne
(Charles, CARON Corinne)

CANNON Lawrence John
(Lawrence Ambrose, CARY Mary Jane)

1876-08-02
Saint-Christophe, Arthabaska

DUMOULIN Aurélie
(Jean-Gaspard, PACAUD Alida)

CANNON Lawrence Ambrose
(John, GRIAULT dit Larivière Angèle)

1845-07-08
Notre-Dame, Québec

CARY Mary Jane
(Thomas, DORION M.-Anne)

CANNON John
(Edward, MURPHY Eleanor)

1808-02-09
Notre-Dame, Québec

GRIAULT dit LARIVIÈRE Angèle
(François, MARANDA Cécile)



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

LES INSINUATIONS DE LA PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC

De prime abord, pour nombre d'entre nous, le terme « insinuation » se définit comme étant une manière adroite de faire entendre quelque chose sans l'exprimer ouvertement. Par contre, en droit civil, au Québec, le sens est tout autre. *Le grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française précise, qu'en droit, il s'agit du « mode de publicité des donations sur un registre tenu au greffe du tribunal, avant la promulgation du Code civil » et précise que, « de nos jours, la publicité des donations est réalisée par le dépôt de l'acte à la conservation des hypothèques et la transcription d'un extrait sur le fichier immobilier ».

Cette définition rejoint celle plus large, en usage en Nouvelle-France, où le terme « insinuation » signifiait « l'enregistrement qui se fait dans un registre public, de certaines dispositions qui doivent être rendues publiques ». Le Conseil souverain (ou supérieur) de Québec, dont la juridiction s'étend à toute la Nouvelle-France, enregistre surtout des actes émanant de l'autorité royale : brevets de confirmation et de ratification par le roi; concessions de seigneuries; lettres de provisions pour remplir certaines fonctions; arrêts du Conseil d'état du roi, commissions comme gouverneurs, intendants, juges, huissiers ou conseillers; mandements, déclarations, ordres et édits du roi. Les 968 documents insinués entre 1663 et 1758 sont conservés au Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) sous la cote TP1,S36 et sont entièrement décrits à la pièce et accessibles en ligne par le biais de la base de données Pistard.

Outre des documents officiels émanant des administrations, des actes produits par des notaires ou des particuliers pouvaient être insinués. L'origine de l'insinuation des actes de juridiction volontaire, c'est-à-dire librement consentis par les parties, remonte à l'époque romaine. Les gouverneurs des provinces avaient alors chacun auprès d'eux un scribe qui recevait les actes de juridiction volontaire, tels que les émancipations, adoptions et notamment les contrats et testaments qu'on souhaitait insinuer et publier. À Rome et à Constantinople, des magistrats étaient spécialement chargés de cette fonction. On formait de tous ces actes un registre

séparé de celui des affaires contentieuses. Presque tous les contrats et testaments étaient alors volontairement insinués, afin d'offrir un meilleur gage d'authenticité en transformant des écritures privées en actes publics et authentiques.

La formalité de l'insinuation d'actes de juridiction volontaire a été introduite en France par l'article 132 de l'ordonnance de François 1^{er}, donnée à Villers-Cotterêts en 1539, qui stipulait que « toutes donations qui seraient faites par la suite seraient insérées & enregistrées ès cours & juridictions ordinaires des parties & des choses données, autrement seroient réputées nulles, & ne commenceroient à avoir leur effet que du jour de l'Insinuation, & cela quant aux donations faites en la présence des donataires & par eux acceptées ». Par la suite, différentes dispositions légales ont encadré cette obligation. Ainsi, l'édit de décembre 1703 précise que « toutes donations entre vifs ou à cause de mort, soit de meubles ou d'immeubles, à l'exception de celles faites en ligne directe, par contrats de mariage, tous dons mutuels, ensemble toutes dispositions entre vifs ou de dernière volonté, contenant des substitutions ou des exhérédations » doivent être insinués.

La Prévôté de Québec, tout comme les juridictions royales de Montréal et de Trois-Rivières, insinue des commissions de notaires, d'arpenteurs, de huissiers, de juges baillis, de greffiers de la Prévôté de Québec; des ordonnances du Conseil supérieur de Québec, de la Prévôté de Québec et de l'intendant; des déclarations du roi, arrêts, édits et règlements. Mais l'essentiel des 4 500 insinuations faites entre 1667 et 1759 consistent en contrats de mariage portant donation (50 %) et en actes de donation (40 %). C'est dire tout le poids que les actes de juridiction volontaire y prennent.

Comme le montre le tableau ci-après pour la période allant de 1670 à 1749, les insinuations de contrats de mariage atteignent alors à peine 20 % de tous les contrats de mariage et 66 % des donations. Pour expliquer la faiblesse du pourcentage des contrats de mariage insinués devant la Prévôté de Québec, il faut tenir compte du fait que l'insinuation d'un contrat de mariage n'est requise que s'il comporte une donation.

	Contrats de mariage (Insinuations)	Contrats de mariage (Parchemin)	Donations (Insinuations)	Donations (Parchemin)
1670-1689	108	1 069	74	227
1690-1709	136	1 384	137	378
1710-1729	401	2 179	266	464
1730-1749	903	3 203	753	770
Total	1 548	7 835	1 230	1 839

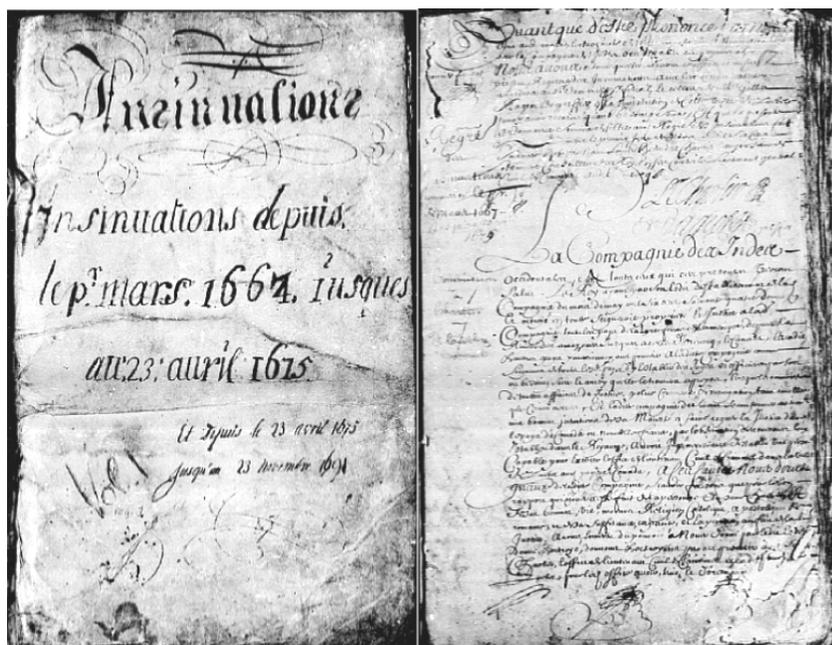
Jusqu'au 25 février 1749, les contrats de mariage et les donations insinués sont transcrits au long mais, à partir de cette date, du moins en ce qui regarde les contrats de mariage, seule la partie relative à la donation est copiée.

Signalons qu'au milieu du XIX^e siècle, les registres des insinuations contiennent toujours des donations et des contrats de mariage, mais également énormément d'actes de renonciation à des successions. La pratique de l'insinuation des contrats de mariage et des donations tombera en désuétude avec l'apparition des bureaux d'enregistrement et la mise en vigueur, le 1^{er} août 1866, du *Code civil du Bas-Canada*.

Le recours aux insinuations de la Prévôté de Québec est, de prime abord, peu utile pour le généalogiste puisqu'il peut avoir accès, grâce à la banque de données Parchemin, à toute la production notariale conservée pour cette époque.

Toutefois, il ne faut pas oublier que des actes manquent dans les greffes ou sont en mauvais état. Ainsi, en dehors des copies entre les mains des familles, la seule façon de retracer les donations et les contrats de mariage du notaire Louis Pichet de l'île d'Orléans, dont le greffe a été incendié par les Anglais en 1759, est de consulter les copies insinuées, soit 184 donations et 281 contrats de mariage.

Les insinuations du district de Québec, pour la période allant de 1667 à 1863, sont disponibles sur microfilm (M65/1 à 45). En outre, plus de 3 000 actes insinués avant 1750 sont décrits à la pièce et disponibles en ligne dans Pistard sous la cote CR301. Pierre-Georges Roy avait publié, entre 1933 et 1936, *l'Inventaire des insinuations de la Prévôté de Québec* en trois volumes, et y avait inclus les insinuations du régime militaire. Plus récemment, la Société Archiv-Histo a réédité cette publication sous forme électronique dans sa série *Chronica*.



BAHQ - CR301, P1 - La présente ordonnance sert de titre au registre des insinuations, avec les lettres patentes accordées au procureur fiscal, mention de maître Gilles Rageot, greffier de la Juridiction de Québec, fait par Louis-Théandre Chartier, écuyer, sieur de Lotbinière, conseiller du Roi en son Conseil et lieutenant général civil et criminel à Québec.



À LIVRES OUVERTS

par Jean-Yves Lévesque (3723)

DESJARDINS, Sergine. *Marie Major*, Éditions Guy Saint-Jean, 2006, 485 pages.



Si Sergine Desjardins avait vécu au temps du roman *Les Demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey, elle aurait sans doute été mise à l'index par l'autorité religieuse. À l'index? Ses descriptions des autorités religieuses ne sont pas très élogieuses. Elle prend soin d'en aviser ses lecteurs : « L'attitude de M^{sr} de Laval est imaginaire mais plausible, compte tenu de la façon dont les hommes d'Église jugeaient généralement les femmes à cette époque ».

Marie Major est un roman historique sur la vie d'une Fille du roi dont l'époux, Antoine Roy dit Desjardins, fut assassiné. Sur une toile de fond de la seconde moitié du XVII^e siècle, est recréée la vie tumultueuse d'une femme hors du commun : Marie Major. « Le destin de cette femme trompée et déçue me touche énormément, d'écrire l'auteure. Les recherches que j'ai faites, afin d'essayer de retisser les fils que la trame du temps a déliés, m'ont beaucoup appris, non seulement sur Marie et les personnes qu'elle a connues, mais aussi sur les mœurs et les croyances qui, au XVII^e siècle, modulaient le quotidien des petites gens et dont l'Histoire parle peu ». Ce roman fascinant est inspiré de la vie de son ancêtre.

L'esprit indépendant et le désir d'apprendre de Marie Major à un moment où l'on considérait qu'il suffisait aux femmes de savoir juste ce qu'il faut de l'art de plaire, en plus de l'art ménager, la conduiront des rues du faubourg Saint-Germain aux couloirs de la Salpêtrière, puis à la longue traversée par bateau qui la mènera avec un espoir renouvelé jusqu'en Nouvelle-France. Comme la plupart des Filles du roi chargées de venir peupler la colonie, elle prendra mari, Antoine Roy dit Desjardins, dans les quelques jours suivant son arrivée. Or, quelques années plus tard, à une époque encore tout axée sur l'honneur et l'institution sacrée du mariage, un assassinat troublant perpétré contre Antoine dans un contexte scandaleux ternira grandement la réputation de Marie Major et de son fils Pierre.

À la suite de ce meurtre, basculera aussi violemment le destin de l'amante d'Antoine, Anne, coupable aux yeux de tous d'une des pires trahisons pour une femme, l'adultère. Est-il possible qu'il s'en sorte mieux que tous dans cette

histoire? En annexes, surprises! Sergine Desjardins fait le point entre la réalité, qui, en passant, est appuyée par une recherche minutieuse, et la fiction du roman.

Cadette d'une famille de treize enfants, Sergine Desjardins a passé son enfance sur une ferme, au Cap-à-la-Baleine. Elle a complété une maîtrise en éthique, a collaboré à deux ouvrages, a rédigé un essai (*Médecins et sages-femmes - Les Enjeux d'un débat qui n'en finit plus*, Québec Amérique, 1993). Elle a aussi écrit plus d'une centaine d'articles.

CARON, Caroline-Isabelle. *Se créer des ancêtres*, Éditions Septentrion, 2006, 290 pages.



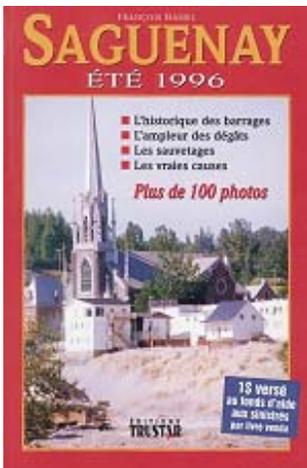
Pourquoi faire sa généalogie? Pourquoi découvrir l'histoire de sa famille? Pourquoi adhérer à une association de famille? Pourquoi vouloir connaître ses ancêtres? Pourquoi publier leur histoire? Caroline-Isabelle Caron répond à ces questions. Elle retrace un parcours généalogique qui traverse le Québec et l'Acadie, les États-Unis, la Belgique et la France des années 1880, jusqu'à la fin du XX^e siècle. Elle s'arrête plus particulièrement sur l'évolution de l'histoire écrite par les descendants réels et présumés de deux frères wallons, Jesse (ca1580-1624) et Gérard de Forest (1583-1654).

En présentation, l'auteure énonce, dès le premier chapitre, son approche conceptuelle de la généalogie. Le chapitre deux présente la genèse de cette histoire généalogique sous la plume du romancier américain John William De Forest (1826-1906). Il fut le premier descendant à tenter de reconstituer l'histoire familiale. Le chapitre suivant examine comment l'histoire des *de Forest*, en particulier celle de Jesse de Forest, fut récupérée par les organisateurs des trois fêtes du tricentenaire de New York (1909, 1914 et 1924). Ces deux derniers chapitres démontrent bien comment la pratique généalogique nord-américaine dépendait alors de fonctions politiques, personnelles et familiales. Avec le chapitre quatre, le livre se tourne vers les généalogistes du Québec et d'Acadie descendant de Michel de Forest. Ils se sont approprié et ont adapté, pendant la première moitié du XX^e siècle, l'histoire généalogique constituée par les auteurs américains. Ces pionniers de la généalogie au Canada français ont créé une

histoire des ancêtres qui est largement inventée mais néanmoins considérée comme vraie. Le chapitre final s'attarde sur les travaux écrits suivant la démocratisation de la généalogie depuis les années 1970, et montre comment ils modifient l'histoire des ancêtres Forest et de Forest à l'examen de nouvelles sources, selon différents contextes. En somme, comment les auteurs ont organisé la trame de l'histoire des Forest et constitué des narrations cohérentes. La conclusion présentera ce que cette étude de cas montre sur la fonction de la généalogie dans notre société.

À la fin de cette lecture, le lecteur constate que la généalogie est en premier lieu un projet « accro » jamais terminé; une enquête quasi policière, pleine de suspense et de rebondissements; une aventure, somme toute, à la portée de tous. Caroline-Isabelle Caron est titulaire d'un diplôme d'études approfondies de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris et d'un doctorat en histoire de l'Université McGill. Elle est professeure adjointe au Département d'histoire de l'Université Queen's, où elle enseigne l'histoire culturelle du Québec et de l'Acadie.

HAMEL, François. *Saguenay - Été 1996*, Éditions Tristar, 1996, 207 pages.

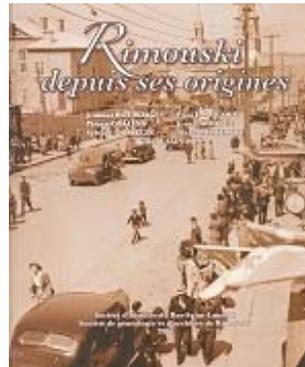


Au crépuscule de l'année 2006, faisons un clin d'œil à l'année 1996 pour nous souvenir de juillet 1996. En 24 heures, des pluies diluviennes s'abattent sur la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean : plus de 200 millimètres d'eau. L'eau canalisée atteint rapidement une hauteur de six mètres. C'est la catastrophe!

François Hamel a été le premier à écrire un livre sur l'évènement. Le livre n'a aucune prétention scientifique, de nous dire l'auteur. Ce journaliste-rechercheur présente un témoignage de l'historien Russel Bouchard, un natif de Chicoutimi-Nord. Ce dernier a consacré près d'un quart de siècle de sa vie professionnelle à l'étude du Saguenay-Lac-Saint-Jean. « Son œil, sa verve et sa plume sont passionnés, polémistes et sincères ». Hamel rencontre des gens qui se sont trouvés au cœur de l'évènement, relate les commentaires d'artistes originaires de la région. Soixante-quatre pages de photos en couleurs attestent de la catastrophe. Souvenirs d'une triste réalité!

Pour terminer, Georgette Lévesque (4149) qui a à son actif trois publications (*Marie et Ludger Fournier - 2001, La descendance de Joseph Lévesque et de Rose-Anna Lepage - 2003 et Marie Anna et Joseph Proulx - 2004*) nous entretient d'une publication récente :

La Société de généalogie et d'archives de Rimouski et la Société d'histoire du Saint-Laurent. *Rimouski depuis ses origines*, Coéd., 2006, 412 pages.



Cette histoire est écrite grâce à la collaboration de sept archivistes et historiens : Jeannot Bourdages, Pierre Collins, Sylvain Gosselin, Paul Larocque, Jean Larrivée, Mario Mimeault et Richard Saindon. Ce livre est publié par la Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et la Société de généalogie et d'archives de Rimouski en collaboration avec le GRIDEQ (Groupe de

recherche interdisciplinaire sur le développement régional, de l'Est du Québec).

Ils relatent l'histoire de Rimouski en nous ramenant 8 000 ans en arrière pour découvrir l'existence des premiers Amérindiens. Le document est divisé en sept chapitres : on y décrit le temps des seigneuries, le passage de village à ville, la métropole de l'Est et même la capitale régionale à technologie maritime.

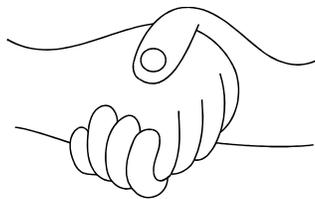
Le premier seigneur résidant est René Lepage de Sainte-Claire (1656-1718). Pierre Laurent dit Saint-Laurent (1674-1744) serait le premier censitaire de la seigneurie de Rimouski. Pierre Gosselin (1678-1728) fait aussi partie des trois familles pionnières qui ont composé la paroisse de Rimouski jusqu'en 1711. Cette monographie de 411 pages est d'ailleurs illustrée par 161 photographies évocatrices du passé, provenant de différentes collections et de dépôts d'archives. À signaler également des cartes, plans, encadrés et tableaux très bien détaillés qui enrichissent agréablement le texte.

La nuit rouge, la date du 6 mai 1950, est gravée à jamais dans la mémoire des Rimouskois. Le feu a rasé le tiers de la ville et plus de 2 000 personnes se retrouvent sans abri.

Autant d'éléments laissant entrevoir une histoire remarquable relatant les moments importants de la vie rimouskoise. Et quelle histoire, en effet! Amérindiens, découvreurs, pionniers de l'ère des seigneurs Lepage, exploitation forestière, ébauche d'un village, éclosion d'une ville dotée d'institutions au rayonnement régional. Rimouski est située sur le bord du grand fleuve Saint-Laurent, où nous retrouvons des pointes de terre, des anses et des baies, une rivière et ses affluents.

Selon l'un des auteurs, Paul Larocque, « les connaissances véhiculées par l'ouvrage prennent solidement appui sur les écrits antérieurs, mais reposent principalement sur l'examen minutieux d'une foule de documents jusqu'ici méconnus. On peut parler d'un renouvellement significatif des connaissances relatives au passé rimouskois ».

Joyeuses Fêtes et Bonne Année 2007



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

CONDITIONS DU SERVICE D'ENTRAIDE OFFERT AUX MEMBRES

Le service d'entraide fait partie de la mission de la Société de généalogie de Québec. La chronique d'entraide est offerte gratuitement aux membres en vue d'aider à solutionner des problèmes qui surgissent au cours de **leurs recherches personnelles**. Pour assurer un meilleur travail, le Service d'entraide limitera à trois le nombre de questions, par publication, pour un même membre.

Pour obtenir de l'aide, nous vous demandons :

- d'inscrire vos nom, numéro de membre, et adresse courriel s'il y a lieu (ou une autre coordonnée pour vous joindre);
- d'écrire en majuscule les noms et prénoms qui font l'objet d'une demande;
- de préciser votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu (voir l'en-tête de la chronique ENTRAIDE dans la revue *L'Ancêtre*. L'énoncé de votre question doit avoir un minimum d'informations pour nous permettre d'orienter la recherche; plus vous donnez d'indices, meilleure est la chance d'avoir une réponse satisfaisante;
- la réponse ne paraît pas toujours dans le numéro suivant. En plus du temps de recherche, et de son succès, les dates de tombée et les délais de parution (quatre fois par année) sont des limites réelles.

Membres collaborateurs

Si vous désirez répondre à une question, faites parvenir question et réponse correspondante à la SGQ, à l'attention du Service d'entraide, et inscrivez votre numéro de membre si vous l'êtes. Indiquez la référence de votre réponse, afin qu'elle soit validée, si possible. Il n'est pas nécessaire d'être membre de la Société de généalogie de Québec pour répondre aux questions de cette chronique.

Merci à tous ceux et celles qui ont déjà répondu à des questions.

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains liens, cela nous conduit plus facilement au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) »

Légende

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q5914R signifie qu'à la question 5914 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5927 signifie qu'à la question 5927 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 5880R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Allard	Gilles	Boudrias	Gisèle	Q5914R
Annienshoton/Vincent	Jean	Chiouenta dite Petit Thomas	Élisabeth	5880R
Bédard	Honora	Boudrias	Édouard	Q5916R
Bériault	Marie-Jeanne	Boudrias	Maximilien	Q5915R
Blanchet	Anselme-Étienne	Lambert	Julie	Q5923R
Bowen	Ernest	Riendeau-Regiendeau	Marie-Anne	Q5927
Cappadocia	René	Turgeon	Mariette	Q5919
Catellier	Alfred			5839R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Côté	Narcisse	Côté	Rose Délima	Q5911R
Côté	Pierre			Q5909
Côté	Pierre	Touchet	Lucie	Q5910
Couture	François			Q5912
Couture	Jacques			Q5913
Jalbert	François	Lambert	Caroline	Q5924R
Kirouac dit Breton	Thomas	Rochefort	Marie-Anne	Q5917
Labelle	Michel	Neveu	Marie Alphonsine	5785R
Labrecque	Georges	Labrecque	Blanche	Q5918
Laferrière	Cuthbert	Degrandpré	Maria	Q5920R
Laferrière	Télesphore	Déry	Mélina	Q5921R
Ouellette (Willett)	Georges	Lambert	Isabelle	Q5922R
Parent	Isidore	Martel	Arthémise	Q5926
Pleau	Jean-Baptiste	Godin-Gaudin	Marie-Angélique	Q5925

QUESTIONS

- 5909 Date de naissance de Pierre **Côté** (Louis, Suzanne Clavet, mariés à Notre-Dame de Montréal le 13 juillet 1812). (Diane Côté 3131)
- 5910 Parents, date et lieu du mariage de Pierre **Côté** (Louis, Suzanne Clavet) et Lucie **Touchet**. (Diane Côté 3131)
- 5911 Date de naissance et de baptême (1851) de Narcisse **Côté** (Pierre, Lucie Touchet). Il a épousé Rose Délima **Côté** le 7 octobre 1873 à Saint-Flavien. Parents de l'épouse. (Diane Côté 3131)
- 5912 Un certain François **Couture** signe comme témoin au mariage du Normand Guillaume Couture (contrat 18 novembre 1649, notaire Audouart). Qui est-il? (Suzanne Roy 3364)
- 5913 Un Jacques **Couture** (né vers 1651, 30 ans au recensement 1681) domestique des Jésuites à la mission des Outaouais. Qui est-il? Parents, famille? (Suzanne Roy 3364)
- 5914 Parents de Gilles **Allard** marié à Gisèle **Boudrias** (Charles, Marie-Rose L'italien) à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5915 Parents de Marie-Jeanne **Bériault** mariée à Maximilien **Boudrias** à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5916 Parents de Yonora (Nora) **Bédard** mariée à Édouard **Boudrias** en 1880 à Montréal. (Claudette Boudrias 4897)
- 5917 Date et lieu du mariage de Thomas **Kirouac** dit **Breton** et Marie-Anne **Rochefort**. Leur fils Joseph a épousé Marie-Louise Arseneau le 5 octobre 1869 à Saint-Germain de Rimouski. (Gilles Breton 5790)
- 5918 Date et lieu du mariage et parents, de Georges **Labrecque** et de Blanche **Labrecque**. Leur fille Blanche (née le 23 octobre 1925 à Tewksbury, (Mass.) a épousé Richard Blais à Christ-Roi, Sherbrooke, le 3 juillet 1948. (Jacques Olivier 4046)
- 5919 Recherche le mariage de René **Cappadocia** et Mariette **Turgeon** (Léon, Bertha Pagé). Vers 1940, dans une paroisse de l'ouest de Montréal? (Raymond Sylvestre 3010)
- 5920 Parents et date du mariage de Cuthbert **Laferrière** (Télesphore, Mélina Déry dit Désy) et Maria **Degrandpré**. Leur fils Paul Laferrière épouse Marguerite Jalbert (Louis-Ovide, Irène Bousquet) le 9 juillet 1945, Saint-Rédempteur, Hochelaga. Cuthbert décède le 2 mai 1984 à Montréal. (Mariette Plante 5345)
- 5921 Date et lieu du mariage et parents de Télesphore **Laferrière** et Mélina **Déry**. Leur fils est Cuthbert. Télesphore décède à Montréal le 25 octobre 1937. (Mariette Plante 5345)
- 5922 Mariage et parents de Georges **Ouellette (Willett)** et Isabelle **Lambert** (François-Xavier, Julienne Gingras mariés le 28 janv. 1840 à Saint-Nicolas). (Raymond Gingras 0005).
- 5923 Mariage et parents de Anselme-Étienne **Blanchet** et Julie **Lambert**, (François-Xavier, Julienne Gingras). (Raymond Gingras 0005)
- 5924 Mariage et parents de François **Jalbert** et Caroline **Lambert** (François-Xavier, Julienne Gingras). (Raymond Gingras 0005)
- 5925 Mariage, parents de Jean-Baptiste **Pleau** et Marie-Angélique **Godin-Gaudin**. Leur fils Jean-Baptiste

épouse Élisabeth Morissette le 12 juillet 1813 à Neuville. (Denise Bernier 2457)

5926 Mariage et parents de Isidore **Parent** et Arthémise **Martel**. Leur fille Victoria épouse Thomas Grenier le 18 octobre 1891 à Paspébiac. (Denise Bernier 2457)

5927 Mariage et parents de Ernest **Bowen** et Marie-Anne **Riendeau-Regiendeau**. Leur fils Ernest épouse Marie-Ange Fortin le 18 octobre 1928 en l'église de Notre-Dame de Québec. (Denise Bernier 2457)

RÉPONSES

5785 Michel **Labelle** (Jean-Baptiste, Aurélie Vitaline Cadieu) épouse Marie Alphonsine **Neveu** (Joachim, Marceline Hogue) le 18 août 1879 à Deux-Montagnes. (Pierre Lortie 5225)

5839 Alfred **Catellier** (Laurent, Alice Taylor) de Québec, est décédé subitement à Berlin, New Hampshire, (États-Unis), le 18 février 1906 et inhumé le 20 février au cimetière Saint-Charles, Québec. Source : cimetière Saint-Charles, Québec (Jean-Claude Roy 4397)

5880 Né vers 1728, Jean **Anniénhoton** ou Jean **Vincent** est probablement le fils de Vincent Onnhatetaionk et de Françoise Andaechen, du village de Lorette (Wendake). Il épouse vers 1758 Élisabeth **Chiouenta** dite **Petit Thomas**, fille probable de Thomas Sandeker et de Catherine Sahoninnon. Du mariage du couple, six enfants sont connus, dont Gabriel, baptisé le 8 mars 1772 au village de Lorette (mariage le 10 février 1806 à Marie Otesse). Lors de la guerre de la Révolution américaine, Jean Vincent se joint aux rebelles américains. Une lettre du Père Girault, missionnaire jésuite de Lorette, en date du 30 juillet 1779, précise que Jean Vincent, Huron bostonnais, est venu apporter des lettres dans la province de Québec du côté de Trois-Rivières. Les autorités britanniques auraient interrogé la mère et la femme de cet Amérindien qui confirment qu'elles ne l'ont pas vu au village de Lorette (Haldimand Papers, BM 21777, bobine 53, 30 juillet 1779, folio 151). En 1784, le nom de Jean Vincent (56 ans) figure au recensement du village huron de Lorette. Il paraît peu vraisemblable qu'il soit revenu vivre au village de Lorette bien que Élisabeth Chiouenta, son épouse, et son fils Gabriel y résident (BAnQ, E21, S66, SS3/68). Jean Vincent serait décédé en Nouvelle-Angleterre (États-Unis). (Serge Goudreau 0754)

5911 Narcisse **Côté** a épousé Rose Délima **Côté** (Louis, Sophronie Labonville) le 7 octobre 1873 à Saint-Flavien de Lotbinière. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5914 Gilles **Allard**, (Ferdinand, Rita Champagne) épouse Gisèle **Boudrias** de Chambly (Charles-Edouard, Marie-Rose L'Italien) le 10 juin 1967 à la paroisse Saint-Henri de Montréal. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5915 Maximilien **Boudrias** (Théophile, Fortunée Lafrenière) épouse Marie-Jeanne **Bériault**, (Théodore, Catherine Sabourin) le 14 mai 1923 en l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Montréal. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5916 Édouard **Boudrias** (Joseph, Marguerite Martel) épouse Honora **Bédard** (Médard, Françoise Lefebvre) le 17 mai 1880 en la paroisse Saint-Henri de Montréal. Source : BMS2000 (Jean-Claude Roy 4397)

5920 Cuthbert **Laferrrière** épouse Maria **Degradpré** (Arthur, Eugénie Degrandpré) le 21 juin 1920 à l'église Sainte-Geneviève, Berthierville. Source : BMS2000. (Michel Drolet 3674)

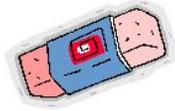
5921 Téléphore **Laferrrière** (Amable, Louise Généreux) épouse Sophie **Fafard** le 6 février 1877 à Saint-Cuthbert. Téléphore **Auray** dit **Laferrrière** veuf de Sophie Fafard, épouse Améline (Mélina) **Désy** dit **Déry** (Norbert, Léocadie Sylvestre) le 12 janvier 1886 à Saint-Cuthbert. (Michel Drolet 3674)

5922 Georges **Ouellette-Willett** (Samuel, Marguerite Robert) épouse Isabelle **Lambert** (François-Xavier, Julienne Gingras) le 12 juin 1866 à Saint-Nicolas. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5923 Anselme-Étienne **Blanchet** (André, Émilie Roberge) épouse Julie **Lambert**, (François-Xavier, Julienne Gingras) le 20 octobre 1863 à Saint-Nicolas. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

5924 François **Jalbert** (Alphonse, Rose Beaudoin), veuf de Marguerite Langevin, épouse Caroline **Lambert** (François-Xavier, Julienne Gingras) le 17 février 1890 en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)

Bonnes recherches



CORRECTIONS

GAGNÉ ET BELLAVANCE



Dans le numéro 276, volume 33, reprenant un article sur les Gagné et Bellavance en Amérique, Jacques Olivier (4046) a involontairement reproduit trois inexactitudes. D'abord, en page 17, il rapporte que le 13 novembre 1672 (alors que c'est le 3 novembre), Nicolas Gamache et Louis Gagné dit Bellavance ont reçu conjointement, de l'intendant Jean Talon, un titre de fief et seigneurie au cap Saint-Ignace.

Puis, il mentionne (page 18) que les ancêtres Louis Gasnier et Louise Picard se sont épousés le 4 septembre 1673. À la demande du lecteur Jacques Proulx (5550), le chercheur Jean-Claude Roy (4397) a bien voulu valider la date du mariage. Or, c'est plutôt le 4 octobre 1673, à Québec, que le mariage a été célébré (PRDH, et bobine Drouin 3098 « ... le quatrième d'octobre ... »).

Enfin, toujours, en page 18, il donne le 6 juillet 1675 (alors que c'est le 3 septembre 1675) pour date d'un billet, par le gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac, à Louis Bellavance pour une nouvelle concession au cap Saint-Ignace.

Toutes nos excuses pour ces inexactitudes, vraisemblablement dans le document d'origine, qui ont attiré l'attention parmi notre lectorat.

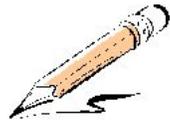


NOTRE ANCÊTRE, ANTOINE FARLY

Dans l'article *Notre ancêtre, Antoine Farly*, paru dans *L'Ancêtre* numéro 276, volume 33, nous avons erré en publiant, page 41, que le mariage d'Antoine avec Marie-Anne Bastien le 17 février 1710 avait été célébré par le grand vicaire Glandelet.

L'auteur, Jean-Claude Farly, nous fait aimablement remarquer que le PRDH atteste que le grand vicaire sous l'autorité duquel le mariage a été célébré était absent (lettre A à côté de son nom dans le PRDH), et que l'officiant était le curé Joseph-Antoine Pocquet de La Rivière, prêtre et curé (PRDH, acte 67877).

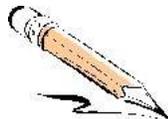
CHRONIQUE DU GÉNÉALOGISTE JURISTE



Dans la chronique, p. 72, du numéro 276, volume 33, Filiation patrilinéaire ascendante d'André Taschereau, pour le mariage de Thomas-Pierre-Joseph et Françoise Boucher, on aurait dû lire :

1805-01-29

Sainte-Famille, Boucherville



ARTICLE DE GÉRARD DE LA CHEVROTIÈRE

Volume 32, numéro 272, p. 231

Dans l'article intitulé *À propos des famille Chavigny, Gourdeau et Beaulieu*, dans la note numéro 7 en bas de page, on aurait dû lire : « ... leur fils Hector le 28 juin 1904 sous des auspices prémonitoires ».

CATALOGUE 2006-2007 DES PUBLICATIONS

(encart rose dans le numéro 276)



N°98	Les décès de Madawaska (1875-1999) , Alphé Cyr, 530 pages.	40 \$
N°99	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré, R. Gariépy, 2 ^e édition mise à jour jusqu'en 2002.	50 \$
N°108CD	Licences de mariage , Julien Burns, index de 200 718 licences.	85 \$



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

À moi Auvergne! - n° 117, 3^e trimestre 2006, juillet 2006 - Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay, 55, rue de Châteaudun – 63000 Clermont-Ferrand (France).

Site : www.cghav.org Forum : fr.groups.yahoo.com/group/cghav

- Combien étaient nos ancêtres?
- Prononciation de nos ancêtres : « Ce qu'il faut s'avouer ».

American-Canadian Genealogist - vol. 32, n° 2, Issue n° 108, 2006 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, PO Box 6478, Manchester (NH) 03108-6478. Site : www.acgs.org

- Never Enough Sources... dit... Thank Goodness For The Drouin Database !
- The Admiral of Lake Champlain - Joseph **Payant dit St. Onge**.

Ancestry - vol. 24, n° 4, July-August 2006 - MyFamily.com, Inc., 360 W., 4800 North, Provo, UT 84604

- Family History's Digital Decade.
 - It's 1910 - Do you Know Where Your Four-Year-Old Future Grandma Is?
 - In Katrina's Image.
 - When You Drink the Water, Consider the Source.
 - Five Steps Beyond : Census Records.
 - Connections : How Our Ancestors Stayed Tuned.
- Vol. 25, n° 3, May-June 2006.
- Mission : accessible.
 - Tune in Your History.
 - The World Odyssey of a Photo Album.
 - Attic Adventure - What will you discover?

Au fil du temps - vol. 15, n° 2, juin 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1. Site : www.shgs.suroit.com

- L'histoire de la famille **Lalonde**.
- Saint-Louis-de-Gonzague se raconte.
- Duplessis et le rameau du palmier.
- Des outils pour la généalogie.
- Généalogie, ascendance patrilinéaire de Gabriel **Courval**.
- L'affaire Domina Pelletier.

Au fil des ans - vol. 18, n° 2, printemps 2006 - Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0.

- Simon **Larochelle** : un Bellechassois aux multiples talents.
- Adélar **Turgeon** et Mary **Molson**.
- Portrait physique de l'ancêtre québécois.

Au jour le jour - vol. 18, n° 5, juin 2006 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, Laprairie (Québec) J5R 1G1.

- Écoles de rang.
- En feuilletant de vieux dictionnaires.

Au pays de Matane - vol. 41, n° 1, mai 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2.

- Les **Lévesque** de Saint-Luc.
- Saint-Thomas-de-Cherbourg.
- L'itinéraire de l'abbé Jules Côté à travers le diocèse de Rimouski.

Au pays des chutes - vol. 14, n° 2, printemps 2006 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 1125, 10^e Avenue, Shawinigan-Sud (Québec) G9P 4R2.

Site : www.historeshawinigan.com

- Catherine **Adam**, autobiographie de jeunesse.
- Un groupe de pionniers.
- Ascendance **Giguère**.

Bulletin - vol. 37, n° 2, June 2006 - Saskatchewan Genealogical Society Inc., PO Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.

Site : www.saskgenealogy.com

- Other Saskatchewan Officers of the Militia List 1911-1914.
- Family History Research Using Saskatchewan Newspapers.

Bulletin - vol. 7, n° 2, juin 2006 - Société généalogique de Châteauguay, 126, rue Leclerc, Châteauguay (Québec) J6K 2X7.

Site : www.genealogiechateauguay.ca/

- Arbre généalogique d'Antoine **Dionne**.
- Antoine et Jean **Dionne dit Sanssoucy** et leurs enfants.
- Arbre Louis **Gagnier**.
- Jour de mariage. Pourquoi nos ancêtres ne choisissaient pas le samedi pour ce grand événement.
- Recherche étymologique.
- Les premiers meurtres de Châteauguay : mai 1720.
- Le poète Eugène Seers (Beauharnois, 1865-1945).

Cap-aux-Diamants - n° 86, été 2006 - La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-ville, Québec (Québec) G1R 4M8. Site : www.capauxdiamants.org

- Des forêts et des hommes.

Cartes postales - n° 60, été 2006 - Le Bulletin du Club des cartophiles québécois. Club des cartophiles québécois, 278, chemin de la Butte, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec) G3A 1W7.

- Le Collège de Saint-Jean par la carte postale.
- Victor Noir.
- Le Canada en images.

Cercle généalogique de Languedoc - n° 111, avril-mai-juin 2006 - Cercle généalogique de Languedoc, 18, rue de la Tannerie, 31400 Toulouse (France). Site : www.cglanguedoc.com

- Les patronymes étudiés.
- Liste des noms de familles.

Connecticut Maple Leaf - vol. 12, n° 3, Summer 2006 Special 25th Anniversary Edition - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, PO Box 928, Tolland (Connecticut) 06084-0928.

- French Surnames Extracted from the Connecticut 1870 Federal Census.
- An Update on Internet Genealogical Research for Canadian-Americans.

- **Carignan** : What's in a Name?
- Robert E. Cormier : A Noted Young-Adult Novelist with Acadian Roots.
- The Search for the **Morin** Canadian Ancestor.
- Raymond J. **Jodoin** (1865-1925) : Businessman, Selectman and State Legislator.

Connections - vol. 28, Issue n° 4, Summer 2006 - La Société de l'histoire des familles du Québec, PO Box 1026, Pointe Claire (Québec) H9S 4H9. Site : www.cam.org/~qfhs/index.html

- Is there a « Recusant » in Your Family History?
- Montreal – 1900 : The Tragic Suicide of Mary E. **Lalonde**.
- Frampton Irish Strays.
- Do you have Ancestors Buried in the Pike River Cemetery?

Continuité - n° 109, été 2006 - Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc., 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8. Site : www.cmsq.qc.ca

- Saint-Romuald. Le talent à l'œuvre.
- De la ferme et de ses bâtiments.
- Dépendances patrimoniales.
- Le verger conservatoire de la Côte-du-Sud. La mémoire des goûts.
- Fiche technique : Consoles et corbeaux. Supporter avec style.
- Conservation : Qajartalik. Face au passé.

Dans l'temps - vol. 17, n° 2, été 2006 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3. Site : www.genealogie.org/club/sgsh

- Lignées directes des **Prud'homme, Richard, Doherty à Laverdière, LeBlanc**.

De branche en branche - vol. 11, n° 34, juin 2006 - Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie, (Québec) J3E 1X5. Site : www.genealogie.org/club/sglj

- Saint-Thuribe et son coffre-fort.
- Nos ancêtres devant la justice.

Échos généalogiques – vol. 22, n° 2, printemps 2006 - Société de généalogie des Laurentides, 500, boul. des Laurentides, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6. Site : www.genealogie.org/club/sglaurentides/

- Généalogie des nôtres - Julien **Mercier**, votre ancêtre.
- Généalogie des **Mercier**.
- Paroisses du Canada. Notre-Dame-des-Victoires.
- 95 % des Québécois d'origine française sont cousins.
- Pour rester jeunes... Faites de la recherche généalogique!

Entre-nous - vol. 15, n° 2, juin 2006 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4. Site : www.club-genealogie-longueuil.qc.ca

- Baptême de Jeanne **Besnard** - Ce n'est pas parce que c'est imprimé...
- « La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique ».

Families - vol. 45, n° 3, August 2006 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9. Site : www.ogs.on.ca

- Roswell Mount: The Untold Story.
- Discovering Alex Thomas **Campbell**.
- The Devon Origins of John **Pullman**.

Family Chronicle - August 2006 Special Issue - The Magazine for Families Researching their Roots, 505, Consumers Rd, Suite 500, Toronto (Ontario) M2J 4V8. Site : www.familychronicle.com

- Dating and Preserving Old Photos.
- How to Identify Old Photos and Where to Find Them on the Internet.
- DNA Success Story.
- Illustrating Your Family History.
- Websites Worth Surfing.

October 2006 - 10th Anniversary Issue!

- Learning About Our Ancestors' Ships.
- DNA Projects : What are They and What Can You Expect?
- **Tebo, Tibow, or Thibeault?**
- Revenue Stamps on Family Documents.
- You Wanted to Know.
- Websites Worth Surfing.
- Translation Websites.

Family History Monthly - N° 133, August 2006 - Family History Monthly, Room 101, 140, Wales Farm Road, London (United Kingdom) W3 6UG.

- Docker Ancestors.
- A Life of Bondage. Finding the records for slaves in the British Caribbean.
- Yes Sir ! Our guide to tracing your ancestors' school records.
- Pirates ahead ! Was your ancestor a sea-faring bandit ?

N° 134, September 2006.

- Genealogy Tourism - Planning the trip that will bring you closer to your roots.
- Sheffield - How to speed your searches in city's many archives.

Genealogists' Magazine - Vol. 29, n° 10, June 2006 - Society of Genealogists, 14, Charterhouse Buildings, Goswell Road, London EC1M 7BA. Site : www.sog.org.uk/

- Researching British and Irish ancestors on the Origins Network.
- My Ancestors were on the Census – Well, they should have been!
- New Developments in Medieval Genealogy.

Generations - vol. 31, n° 2, June 2006 - Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, E-1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1. Site : www.mts.net/~mgssi

- Other Manitoba Officers of the Militia List 1885-1914.

Héritage - vol. 28, n° 2, été 2006 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7. Site : www.genealogie.org/club/sgmbf

- Jean **Lariou dit Lafontaine**.
- Au-delà du patronyme : I – Atteintes royales.
- Comparaison de deux familles **Parent** en 1871.
- Le cybergénéalogiste : Qui était là et avec qui?
- Lignées ancestrales : **Roy, Lefebvre**.

Île Jésus- vol. 21, n° 4, juin 2006 - La Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9. Site : www.genealogie.org/club/shgij

- La conquête de l'Ouest.
- Nos racines hors de France.
- Généalogie et tradition orale.
- Hommage aux familles **Archambault**.

L'abeille - vol. 53, n° 1, hiver-printemps 2006 - Journal de l'Amicale du Petit séminaire de Québec, 6, rue de l'Université, Québec (Québec) G1R 5X8. Site : www.amicalepsq.qc.ca

- L'incendie du Séminaire - 25 mars 1865.

L'entraide généalogique - vol. 29, n° 2, avril-mai-juin 2006 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.

Site : www.genealogie.org/club/sgce

- Recherches généalogiques sur Achille **Boucher** (suite).
 - Il n'y a rien qui l'abatte (**Labatt**).
 - Fondateur de la lignée **Beauregard** en Nouvelle-France.
 - Le registre foncier du Québec.
- Vol. 29, n° 3, juillet-août-septembre 2006.
- Informatique: le choix du chef.
 - Fondateur de la lignée **Beauregard** en Nouvelle-France.
 - Emery **Fontaine**, premier maire de Rock Forest : ses origines et sa descendance.

L'estuaire - n° 65, juin 2006 - Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1. Site : www3.uqar.ca/grideq/

- Patrimoine au Bas-Saint-Laurent, entre histoire et actualité.
- Le patrimoine de la famille **Drapeau**.
- Une page de l'histoire maritime du Saint-Laurent, secteur de l'île Verte et Cacouna.
- Nous étions à la merci de nos ennemis... Récit du torpillage du S.S. Carolus.
- Le patrimoine religieux bas-laurentien : portrait de la situation actuelle.
- La maison Louis-Bertrand, laboratoire d'histoire et d'archéologie.

L'estuaire généalogique - n° 98, été 2006 - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Évêché Est, (local L120), Rimouski (Québec) G5L 1X9. Site : www.sgar.org

- La vie de nos pères.
- Prosper **Roy dit Lauzier**, un Québécois devenu Acadien.
- Le paysage patronymique du Québec.
- FrancoGène - Québec - Ressources en généalogie.
- Retour aux sources pour un Américain.

L'Outaouais généalogique - vol. 28, n° 2, été 2006 - Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, La Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec) J8T 8H9. Site : www.genealogieoutaouais.com

- Ascendance d'Albert **Saint-Hilaire** (1922-1990).
- 40 personnes sur l'île Kettle en 1911.
- Les trésors des archives régionales : Sources du passage de nos ancêtres.
- Des cimetières pour les vivants et les morts.

La Coste des Beaux prés - vol. 11, n° 4, juin 2006 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.

- L'éducation sur la Côte-de-Beaupré. Deuxième partie.

La Feuille de Chêne - vol. 9, n° 3, juin 2006 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5. Site : www.patrimoine-laurentides.ca/sgse

- Des maçons de père en fils.
- Les frères **Joly** de Côte-des-Anges.
- Quelques ancêtres du Périgord.

La lanterne - vol. XI, n° 1, juin 2006 - Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6. Site : www.geneadrummond.org

- L'informatique au service de la généalogie.
- Ascendance des **Haché**.

- Les **Madgin** au Québec.
- Formation germanique.

La Mémoire - vol. 4, n° 2, été 2006 - Périodique officiel de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, Chalet Pauline-Vanier, 33, avenue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1R0. Site : www.genealogie.org/club/shgph/

- La saga du Mont Baldy...
- Philibert **Tassé** et Marie-Anne **Prud'homme**, pionniers de Saint-Sauveur. Cœur sensible s'abstenir...

La revue française de généalogie et d'histoire des familles - n° 164, juin-juillet 2006 - Sce Commandes, 10, av. Victor-Hugo, 55800 Revigny (France)

- 10 pages Internet et informatique.
 - Document : le registre de contrôle des actes.
 - Sur les traces de nos ancêtres anglais.
 - Nos ancêtres à la fête.
- N° 165, août-septembre 2006.
- Nouveaux généalogistes : nouvelles pratiques?
 - 11 pages Internet et informatique.
 - Aventure généalogique : La dynastie **Michelin**.
 - Un acte de vente à la loupe.
 - Vos ancêtres et l'Histoire. Journal d'un assiégré.
 - Reconstituer l'histoire d'une maison.
 - L'indexation coopérative des archives en ligne.
 - Cybergénéalogie : Entrevue avec Michel Démorest, concepteur de logiciels. « Avant dix ans, tous les logiciels feront du Filiatus ».

La Seigneurie de Lauzon - n° 102, été 2006 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : www.shrl.qc.ca

- Objets relatifs à M^{sr} Joseph-David Déziel.
- L'école Saint-Joseph, plus de 150 ans d'éducation.

La Source généalogique - n° 31, juin 2006 - Société de généalogie Gaspésie-Les Îles, C.P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Descendants of Patrick **Sheehan**.
- Les **Fortin** à Gaspé.
- Généalogies de Jean-Louis **Lévesque** et Dr Gabriel **Jean**.
- Décès de Saint-Martin de Rivière-au-Renard 1855-1993 (suite).

La Petite Gazette - vol. 4, n° 2, juin 2006 - Bulletin de la Société d'histoire d'Amos, 222, 1^{re} Avenue Est, Amos, (Québec) J9T 1H3. Site : www.societehistoireamos.com

- Des pionnières de chez nous! Albertine G. **Thibault**.
- La famille **Cossette**, 4 générations de laitiers.
- Maurice **Gariépy**, pionnier.
- Présence américaine dans notre généalogie (2^e)
- Une petite fille raconte sa grand-mère.
- Généalogie des 2^e et 3^e maires de la municipalité de la partie ouest des cantons unis de Figuery et Dalquier : Messieurs Philippe et Benoît **Trudel**.
- Portrait généalogique de nos députés : François **Gendron** passera à l'histoire.

La Société Historique de Saint-Nicolas et de Bernières inc., 1450, rue des Pionniers, Saint-Nicolas, (Québec) G7A 4L6. - vol. 12, n° 2, printemps 2006.

- Chronique d'antan.
- Généalogies ascendantes paternelles : **Lemieux, Martineau, Mercier**.

La Souche - vol. 23, n° 3, juin 2006 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : www.ffsq.qc.ca

- Louis Riel aurait-il pu éviter la pendaison?
- L'héraldique et le blason familial : **Bélangier**.

La Vigilante - vol. 27, n° 3, juin-juillet 2006 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, C. P. 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

- Compte rendu : Guillaume **Couture**, le roturier bâtisseur.

Le Bâtisseur - été 2006, n° 64 - Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, 1671, du Pont Nord, Alma (Québec) G8B 5G2.

- Site : www.shlsj.org
- Le notaire Joseph-Henri **Fortin**.

Le cageux - vol. 9, n° 2, été 2006 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0. Site : www.genealogie.org/club/shgsc

- Les **Noreau** de Saint-Casimir.
- Une famille **Denis** du Québec au North Dakota.

Le Javelier - vol. XXII, n° 2, juin 2006 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4^e avenue Painchaud, La Pocatière (Québec) GOR 1Z0. Site : www.shcds.org

- Aller à la mer, c'est aller à Kamouraska.
- Notre-Dame-du-Portage, pays de beauté, son vrai visage.

Le Louperivois - vol. 18, n° 2, cahier 64, juin 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3. Site : www.shgrdl.org

- Quelques surnoms de famille de nos ancêtres.
- Vie et truculences d'hier « Marie-Ange la bonnasse ».
- Les trois grandes familles d'Alice **Bérubé (Parent)** et de Thomas **Ouellet** (dernière partie).
- Votre ancêtre - Des Écossais à Rivière-du-Loup en 1831 (suite et fin).

Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening - vol. XXII n° 3, August 2006 - The Acadian Cultural Society, PO Box 2304, Fitchburg (Massachusetts) 01420.

- Chronology of Deportations and Migrations of Acadians.

Le Saguenay ancestral - vol. 7, n° 2, printemps 2006 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9. Site : www.cybernaute.com/sgs

- Pure laine, dites-vous!
- Centenaires : Florestine **Allaire**, Desneiges **Bolduc**, Joseph **Régnier**, Louis-Lévis **Boudreault**, Henri **Trottier**, Onésime **Gagnon**.
- Le trésor caché à Saint-Gédéon.

Les Argoulets - vol. 11, n° 1, printemps 2006 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, Centre Culturel de Verdun, Salle Canadiana, 5955, rue Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6.

- Transportons-nous, jadis! Une petite histoire du transport. Vol. 11, n° 2, été 2006.
- Cartes de Verdun à travers le temps.
- Us et coutumes : Croix de chemin.
- Documents historiques et généalogiques de la famille **Campeau**.
- Généalogie **Campeau**.
- Visite du site de la maison Étienne **Nivard de Saint-Dizier**.

Links - vol. 10, n° 2, Issue n° 20, Spring 2006 - Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, PO Box 65128, Burlington (Vermont) T 05406-5128.

- Stories of Old La Rochelle.
- **Plante** Family.
- Ongoing Research : « Border Crossings » Vermont Baptisms Traced Back to Quebec.
- Remarks on the Book « The Genealogy of the **Poissant** Family ».
- How to Find and Request Notarial Documents from the Montreal Archives.

Mémoires - vol. 57, n° 2, cahier 248, été 2006 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : www.sgcf.com

- Paroisses d'origine de quelques soldats saintongais.
- Chez les **Bazin**, jamais deux sans trois...
- Charly, Médard **Chouart des Groseilliers** et Jeanne **Godard**.
- Du nouveau sur l'arrivée de la famille **Savart** en Nouvelle-France.
- Quatre ancêtres du même village périgourdin.
- François Jean **Chenard de La Giraudais**, dernier capitaine du *Machault*.
- Un « immigrant - émigrant » - la Conquête.
- La part des femmes - l'apport des femmes.
- Commémoration - Les **Lasnier** d'Amérique.

Mémoire vivante - vol. 4, n° 2, avril 2006 - Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, C. P. 742, Victoriaville (Québec) G6P 7W7.

- Développement urbain : La rue **Perreault**.
- L'arrivée des frères du Sacré-Cœur à Victoriaville.
- Titre d'ascendance **Pépin**.
- L'ancêtre Antoine **Pépin dit Lachance**.
- Chroniques de Victoriaville, en 1894.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 27, n° 3, July 2006 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, PO Box 1900, Royal Oak, MI 48068-1900

- Site : www.habitant.org/fchsm
- Rolls of the Soldiers of Colonial Canada.
 - Does Joseph **Alard**, 1820-1904, Have a Secret?
 - An Intriguing Entry in the Confirmation List of 31 August 1665: Could « André **Jareau** » be André **Jarret de Beauregard**, First Husband of Marguerite **Anthiaume**?
 - Searching my Roots in Franche-Comté.
 - Research Question : Marie B. **Bouchard**, wife of Joseph **Brisebois**, 31 Aug 1842, Detroit 8 August 1706 Fort Pontchartrain Becomes a Permanent Settlement on Le Détroit du Lac Erié.
 - Jacques **Azeman-Agement**, Son dit **St. Martin** - His Involvement in the French and Indian Wars : 1756-1760.

Nos sources - vol. 26, n° 2, juin 2006 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6. Site : www.sglanaudiere.com

- Lignées ancestrales : **Chagnon/Leblanc**, **Ratelle/Daigle**, **Boivin/Daigle**, **Du Sablon/Parent**.
- Réalités parallèles ? Ancêtres français ou métis?
- Une contribution de l'île de Ré au peuplement de la Nouvelle-France. La paroisse de Saint-Martin au XVII^e siècle : Marie **Jalais**, Suzanne **Jarel**.
- Alexis **Rivet**, marié à Catherine **Langlois Lachapelle**.
- Second Regard sur les Registres...
- Que la véritable Marguerite **Bélec** se lève...!

- Photos du Fonds Ferland : Famille Arthur **Bazin** et Rose-Anna **Bonin**.

Québecensia - vol. 25, n° 1, juin 2006 - Bulletin de la Société historique de Québec, La Société historique de Québec, 72, côte de la Montagne, Québec (Québec) G1K 4E3.

Site : www.societehistoriquequebec.qc.ca

- La rue Saint-Pierre, la Wall Street de Québec.
- Le 400° de l'Ordre du Bon Temps.
- Du marché Saint-Roch au marché du Vieux-Port.

Revue d'études des Cantons de l'Est - Journal of Eastern Township Studies. - n° 26, printemps 2006 - Centre de recherche des Cantons de l'Est, Casier 132, Université Bishop's, Lennoxville (Québec) J1M 1Z7.

- A Wilderness Boyhood : the Lake Megantic Memories of James S. Ramage, 1868-1882.
- La représentation politique des Cantons-de-l'Est au tournant du XXI^e siècle.

Revue d'histoire de l'Amérique française - vol. 59, n° 3, hiver 2006 - L'Institut d'histoire de l'Amérique française, 261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6.

Site : www.cam.org/~ihaf

- « Je crains fort que mon pauvre Henri ne fasse pas grand-chose... »
- Les héritiers « manqués » et les querelles de la succession Masson, 1850-1930.
- Le marché de la maladie - Soins hospitaliers et assurances au Québec, 1939-1961.

Revue historique - Vol. 16, n° 4, juin 2006 - Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillsdale, bureau 210, Régina (Saskatchewan) S4S 7J5. Site : www.societehisto.com

- Cent ans d'histoire avec le Père **Gravel**, Gravelbourg, Saskatchewan 1906-2006.

Saguenayensia - vol. 48, n° 3- juillet-septembre 2006 - La Revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9. Site : www.shistoriquesaguenay.com

- Sainte-Rose-du-Nord.

Sources - vol. 11, n° 4, septembre 2006 - Bulletin d'information de la Société généalogique du Nord-Ouest, 8939-82 Ave NW, Edmonton (Alberta) T6C 0Z2. Site : www.sgno.net

- Les Français en Alberta.
- Généalogie **Toupin**.
- La célèbre recrue de 1653.

Stemma - tome 28 - fascicule, cahier n° 110, 2^e trimestre 2006 - Revue du Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet (France)

- Engagement d'un soldat de milice en 1703, exorcisation, assassinat d'un « milord » anglais à Pontoise.
- Noms des enfants baptisés à Sartrouville (Yvelines) (1618-1792).
- Féminisation des noms de famille.

The British Columbia Genealogist - vol. 35, n° 1, March 2006 - British Columbia Genealogical Society, PO Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (British Columbia) Canada V6X 3T6. Site : www.bcgs.ca

- **Flood, Hunt, McDonald, Pickering, Quigley**.
- Meet the Pioneers from The Pioneer Register - The **Kilbys**.
- Swedish Family Trees now easier to build.

The Newfoundland Ancestor - vol. 22, n° 2, 2006 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., 657 Topsail Road, St. John's (Newfoundland) A1E 2E3. Site : www.fhnsnl.ca

- Jury Wars, Part II.
- NF Engagements, Marriages, Deaths 1857-2003, Part II.
- **Kelly** Family in Newfoundland.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XXIV/2, Summer 2006, Genealogical Association of Nova Scotia, PO Box 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

Site : www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS

- **Michner/Michener/Mitchener** Family Bible.
- **Weber** Bible Clarification.
- The Diary of Margaret **Dickie**, Part II.
- The Gene in Genealogy.

Toronto Tree - vol. 37, Issue 3, May/June 2006 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, PO Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9. Site : www.torontofamilyhistory.org

- Ancestors in the Attic.
- Divorce in England and Ontario, Part 3.
- Exploring Irish Ancestry.
- Vol. 37, Issue 4, July/August 2006.
- Chinese Family History.
- Divorce in England and Ontario, Part 4.

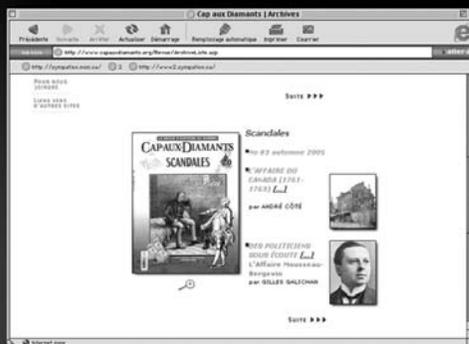
ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net

Merci de votre solidarité envers la généalogie.

ALLEZ-Y VOIR!

www.capauxdiamants.org



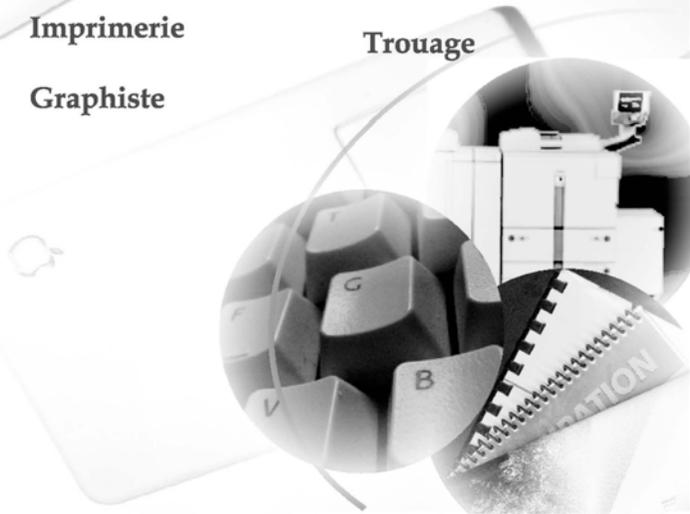
LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

Première
IMPRESSION
 CENTRE NUMÉRIQUE

2326. Chemin Sainte-Foy
 Sainte-Foy (Québec)
 G1V 1S5
 Télécopieur: (418) 657.1718
 Prem-imp@biz.videotron.ca

Téléphone:
657-1718

- Copie noire
- Copie couleur
- Copie libre service
- Impression numérique
- Imprimerie
- Graphiste
- Plastification
- Pliage
- Reliure
 (Spirale, cerlox,
 brochage, thermoreliure)
- Trouage





ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

LES RÉPERTOIRES

ACQUISITIONS

CLARENCE CREEK, 3-C030-160, (Ontario) *Baptêmes de Sainte-Félicité de Clarence Creek, 1855-2004*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, n° 45, 2005, 554 pages.

CLARENCE CREEK, 3-C030-161, (Ontario) *Mariages et sépultures de Sainte-Félicité de Clarence Creek, 1855-2004*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, n° 45A, 2005, 268 pages.

MONT-SAINT-GRÉGOIRE, 3-5300-8, (Iberville) *Index consolidé de la paroisse Saint-Grégoire-le-Grand, 1841-1876*, COLLABORATION, Société d'histoire du Haut-Richelieu, 2006, 76 pages.

NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL, 3-3200-88, (Champlain) *Répertoire des sépultures de la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, 1864-1993*, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan, 2004, 167 pages.

OTTAWA, 3-C030-99, (Ontario) *BMS de la paroisse de La Nativité-de-Notre-Seigneur-Jésus-Christ 1959-2004*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, n° 24, 2005, 79 pages.

PHENIX, 3-E080-86, (Rhode Island) *Mariages of Our Lady of Good Counsel Catholic Church, 1897-1996*, COLLA-

BORATION, American-French Genealogical Society, 2005, 131 pages.

SAINT-BERNARD DE SHAWINIGAN, 3-3200-85, (Champlain) *Répertoire des baptêmes de la paroisse Saint-Bernard de Shawinigan, 1912-1993*, « vol. 1, A-H » COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2005, 293 pages.

SAINT-BERNARD DE SHAWINIGAN, 3-3200-86, (Champlain) *Répertoire des baptêmes de la paroisse Saint-Bernard de Shawinigan, 1912-1993*, « vol. 2, I-Z » COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2005, 270 pages.

SAINT-BERNARD DE SHAWINIGAN, 3-3200-87, (Champlain) *Répertoire des sépultures de la paroisse Saint-Bernard de Shawinigan, 1912-1993*, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2005, 237 pages.

SAINT-MODESTE, 3-0800-31, (Rivière-du-Loup) *Naissances de Saint-Modeste, 1853-1940*, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 2006, 115 pages.

SHAWINIGAN, 3-4300-105, (Saint-Maurice) *Mariages de Berthel United de Shawinigan, 1900-1978*, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francis, collection Les registres de la Mauricie, n° 64, 2005, 182 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

BHERER, 1-2, Wilbrod Bherer, un grand Québécois (1905-1998), GINGRAS, Marie-Lise, Septentrion, 2001, 477 pages. Donateur : Jean-Yves Lévesque.

BOUCHARD, 1-7, Flamboyante figure de notre époque, Paul Bouchard, 1908-1997, CÔTÉ, Jean, 1998, 240 pages. Donateur : Louis Richer.

DUPONT, 1-3, Descendance de Gilles Dupont, DUPONT, Marcel, 2005, 40 pages. Donateur : Marcel Dupont.

LAVERGNE, 1-4, Notes sur la descendance d'Ambroise Lavergne. Lignée de Jacob Lavergne et Luce Pelletier, DUPONT, Marcel, 1988, 29 pages. Donateur : Marcel Dupont.

LAVERGNE, 1-5, Monographie de la famille Lavergne du Limousin et de la Rivière-du-Sud, LAVERGNE, Paul-Henri, 1988, 24 pages. Donateur : Marcel Dupont.

LAVERGNE, 1-6, Monographie de la famille Lavergne de Rivière-du-Loup en haut de Maskinongé et d'Yamachiche, LAVERGNE GIGUÈRE, Yvette, 1988, 91 pages. Donateur : Marcel Dupont.

PEPIN, 1-33, *Sur les traces historiques de Marie Creste et Robert Pepin et leur descendance (transcriptions d'actes notariés), 1741 à 1745*, « vol. V », PEPIN, Jean-Pierre-Yves, Association des familles Pepin inc., 2006, 370 pages. Donateur : Jean-Pierre-Yves Pepin.

PEPIN, 1-34, *Sur les traces historiques de Marie Creste et Robert Pepin et leur descendance (transcriptions d'actes notariés), 1746 à 1750*, « Vol. VI », PEPIN, Jean-Pierre-Yves, Association des familles Pepin Inc, 2006, 370 pages. Donateur : Jean-Pierre-Yves Pepin.

TREMBLAY, 1-13, *Le Père Joseph du Tremblay, l'éminence grise*, GRENTE, M^{gr}, Éditions Gallimard, 1941, 215 pages. Donateur : Réjean Martel.

ACQUISITIONS

GALAISE, 1-1, *Joseph Galès dit Léveillé, 1726-1813. Son origine, son histoire, sa descendance*, GALAISE, Suzanne, 2006, 493 pages.

LABERGE, 1-2, *Anthologie d'Albert Laberge*, BESSETTE, Gérard, Le Cercle du Livre de France, 1962, 310 pages.

LAFONTAINE, 1-3, *La famille de Lafontaine*, LAFONTAINE, André, 2006, 247 pages.

LAFONTAINE, 1-4, *La famille de Lafontaine*, LAFONTAINE, André, 2006, 277 pages.

LEPAGE, 1-5, *Généalogie de la famille Lepage*, SAINT-LAURENT, Jacqueline, 1964, 281 pages.

LÉTOURNEAU, 1-5, *Ils ont vaincu les flots les Létourneau (générations 1 à 5 inclusivement)*, AUBIN, Thérèse, 2003, 255 pages.

LÉTOURNEAU, 1-6, *Ils ont vaincu les flots les Létourneau (générations 6 à 10 inclusivement)*, AUBIN, Thérèse, 2003, 530 pages.

MORIN, 1-14, *L'Odyssée des Morin*, MORIN, Arsène; MORIN, Jacques-Yvan; Éd. Jacques-Yvan Morin, 2005, 268 pages.

PARENT, 1-9, *Famille Parent de Letellier/Saint-Joseph, Manitoba. La vallée de mémoire. Valley of Memories, 1876-2006*, COLLABORATION, Comité du livre de la famille Parent, 2006, 550 pages.

SOULARD, 1-1, *Généalogie des descendants de Jacques Soulard et de Catherine Messant*, RIOUX, Céline D., 2006, 96 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

ÎLE D'ORLÉANS, 2-1600-37, *Il était une terre... Histoire d'un petit royaume dans l'île d'Orléans de 1686 à 2002. (Lot n° 59 à Saint-François)*, MORIN, Jacques-Yvan, 2002, 45 pages. Donateur : Jacques-Yvan Morin.

SAINT-FÉLICIEN, 2-9000-20, *La médecine à Saint-Félicien*, LEBLANC, Marcel, Société d'histoire de Saint-Félicien, 1997, 156 pages. Donateur : Jean-Yves Lévesque.

WISCONSIN, 2-E290-1, MORIN; *Pionniers québécois du Wisconsin. Alexandre Marcoux et Rose-Demers (Joseph DeMarce) et Élisabeth Kelley; John Kelly et Florence Pepin; Lépine (Joseph LaPean) et Éléonor Bolia.*, THURNER, Virginia K., <s.n.>, 1977, 150 pages. Donateur : Raymond Gingras.

ACQUISITIONS

CHICOUTIMI, 2-9400-23, *Saguenay, été 1996*, Hamel François, Éditions Trustar, 1996, 207 pages.

CHICOUTIMI, 2-9400-22, *Nos souvenirs prennent vitrines*, COLLABORATION, Sidac Centre-Ville de Chicoutimi, 1992, 64 pages.

GASPÉSIE, 2-0200-35, *Bas-Saint-Laurent et Gaspésie*, COLLABORATION, Directeur général du Tourisme, province de Québec, 1950, 48 pages.

HAUT-RICHELIEU, 2-5000-11, *Les municipalités du Haut-Richelieu des origines à nos jours*, FORTIN, Lionel, Société d'histoire du Haut-Richelieu, 1996, 237 pages.

KINNEAR'S MILLS, 2-2700-19, *Kinnear's Mills dans l'histoire des cantons*, COLLABORATION, Société Héritage Kinnear's Mills, 2006, 38 pages.

KINNEAR'S MILLS, 2-2700-20, *Promenade dans Kinnear's Mills*, COLLABORATION, Société Héritage Kinnear's Mills, 1995, 50 pages.

LATERRIÈRE, 2-9400-24, *Mémoires d'un village Laterrière, Saguenay, 1900-1960*, GIRARD, Camil; TREMBLAY, Gervais, Éditions GRH, collection Père-Honorat, 1992, 168 pages.

MONTRÉAL, 2-6546-62, *Histoire de Montréal*, RUMILLY, Robert, Fides, 1970, 475 pages.

QUÉBEC, 2-2014-168, *Découvrir la Grande-Allée*, BLANCHET, Danielle, Gouvernement du Québec, 1984, 177 pages.

QUÉBEC, 2-2014-167, *La Maison de faubourg. L'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845*, BOURQUE, Hélène, Institut québécois de recherche sur la culture. Collection Edmond-de-Nevers n° 10, 1991, 200 pages.

SAINTE-CATHERINE DE PORTNEUF, 2-2900-54, *La petite histoire du Domaine Notre-Dame de Sainte-Catherine de Portneuf*, MASSON, Jacques, 2000, 386 pages.

SAINT-RÉMI, 2-6700-2, *Livre historique de Saint-Rémi, 1830-2005*, COLLABORATION, Comité du livre historique de Saint-Rémi, 2006, 623 pages.

TERREBONNE, 2-6300-10, *Le 275^e de la paroisse Saint-Louis-de-France de Terrebonne*, COLLABORATION, Comité des fêtes, 1999, 15 pages.

YAMACHICHE, 2-4300-53, *Album-souvenir du Collège Sainte-Anne, Yamachiche, 1953-1954*, COLLABORATION, Collège Sainte-Anne de Yamachiche, 1954, 52 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

ACADIE, 8-9715 ACA-37, *Histoire et généalogie des Acadiens, tome 1*, ARSENAULT, Bona, Le Conseil de la vie française en Amérique/Québec, 1965, 524 pages. Donateur : Réjean Martel.

ARCHITECTURE, 8-7000 BER-, *Architecture du XX^e siècle au Québec*, BERGERON, Claude, Éditions du Méridien, 1981, 271 pages. Donateur : Marcel Dupont.

BAS-CANADA, 8-9100 BOU-, *A Topographical description of the province of Lower Canada*, BOUCHETTE, Joseph, W. Faden, 1815, 728 pages. Donateur : Louis Richer.

CANADIENS, 5-1000 CAR, *The Canadians, 1867-1967*, CARELESS, J.M.S.; GRAIG BROWN, R., Macmilland Canada Limited 1967, 856 pages. Donateur : Louis Richer.

COLONIES, 8-9710 FIL-, *La pensée et l'action coloniales de Maurepas vis-à-vis du Canada, 1723-1749*, FILION, Maurice, Les Éditions Leméac Inc, 1972, 460 pages. Donateur : Réjean Martel.

ESCLAVAGE, 8-9714 TRU-, *L'esclavage au Canada français*, TRUDEL, Marcel, Les Presses de l'Université Laval, 1960, 124 pages. Donateur : Réjean Martel.

HÉRALDIQUE, 5-5500 HER-19, *Canada : Symbols of Sovereignty*, SWAN, Conrad, University of Toronto, 1977, 272 pages. Donateur : Roger Saint-Louis.

MOEURS - NOUVELLE-FRANCE, 8-3000SYL-, *Bougrerie en Nouvelle-France*, SYLVESTRE, Paul-François, Éditions Asticou, 1983, 92 pages. Donateur : Réjean Martel.

OUVRIERS, 8-3000 GAU-, *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois. Paysan de Saint-Irénée*, GAULDRÉE-BOILLEAU, C.H.P.; LORTIE, S.-A., Les Presses de l'Université Laval, 1968, 153 pages. Donateur : Louis Richer.

QUÉBEC URBANISATION, 8-9710 CHE-, *Québec, ville coloniale française en Amérique : 1660 à 1690*, CHÉNIER, Rémi,

ministère des Approvisionnements et Services du Canada, 1991, 293 pages. Donateur : Réjean Martel.

ACQUISITIONS

CHAUFFAGE, 8-3000 MOU-, *Le chauffage domestique au Canada*, MOUSSETTE, Marcel, Les Presses de l'Université Laval, 1983, 316 pages.

CONGRÈS, 5-6600 FFSQ-, *Dixième anniversaire de fondation de la Fédération des familles-souches québécoises*, COLLABORATION, Fédération des familles souches du Québec, 1997, 152 pages.

FAMILY TREES, 9-1000 LAB-59, « vol. 59 », *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTE, Youville, 2006, 181 pages.

FAMILY TREES, 9-1000 LAB-60, « vol. 60 », *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTE, Youville, 2006, 201 pages.

LES FRANCOPHONES, 8-9730 LAM-, *Canadiens français et la guerre de sécession*, LAMARRE, Jean, VLB éditeur, 2005, 190 pages.

GÉNÉALOGIE, 5-5000 JOH-, *Genealogical Research Directory, National and International, 2006*, JOHNSON, Keith A.; SAINTY, Malcolm R., 2006, 768 pages.

TERRIERS- BELLECHASSE, 4-6000 GOU-, *Titre nouvel des censitaires de l'augmentation de la Seigneurie Saint-Michel*, GOULET, Napoléon, ptre, Éd., <s.n.>, 1937, 133 pages.

TERRIERS- BELLECHASSE, 4-6000 GOU-, *Seigneurie augmentation de Saint-Michel, côte de Saint-Louis de Gonzague; 2^e rang de Saint-Raphaël comprenant 36 terres de 3 x 40 arpents*, GOULET, Napoléon, ptre, Éd., <s.n.>, 1937, 216 pages.

VOYAGES, 8-9100 MAR-, *Relations des voyageurs français en Nouvelle-France au XVII^e siècle*, MARION, Séraphin, Les Presses universitaires de France, 1923, 276 pages.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Québec (Québec)
(arr. Sillery–Sainte-Foy)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 17 janvier 2007

Conférencier : Maurice Vallée
Sujet : *Le régiment suisse de Meuron*

2. Le mercredi 21 février 2007

Conférencière : Ginette Laroche
Sujet : *Les menuisiers et sculpteurs Levasseur
et la transmission du savoir-faire*

3. Le mercredi 21 mars 2007

Conférencière : Andrée Héroux
Sujet : *La transmission du patrimoine foncier dans la seigneurie de
Lotbinière au XIX^e siècle*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(via local 3112)

COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 10 h 30 à 21 h 30
Mercredi : 18 h 30 à 21 h 30
Jeudi : 13 h à 16 h
Vendredi : Fermé
Samedi : 10 h à 16 h (fermé le 1^{er} samedi)

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture
du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

**Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval**

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.
Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30